TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE – N° 11776

– JEUDI 9 DÉCEMBRE 1982

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Laurens

3,50 F

Algérie, 2 DA ; Maroc, 3,00 dir. ; Tunisie, 280 m. ; Allemagne, 1,60 DM ; Autriche, 15 sch. ; Belgique, 26 fr. ; Canada, 1,10 $; Côte d'Ivoire, 275 F CFA ; Danemark, 6,50 Kr. ; Espagne, 80 pes. ; E.-U., 95 c. ; G.-B., 45 p. ; Grèce, 55 dr. ; Irlande, 70 p. ; Italie, 1 000 L. ; Liban, 350 P. ; Libye, 0,350 DL ; Luxembourg, 27 f. ; Norvège, 8,00 kr. ; Pays-Bas, 1,75 fl. ; Portugal, 60 esc. ; Sénégal, 325 F CFA ; Suède, 7,75 kr. ; Suisse, 1,40 f. ; Yougoslavie, 65 d.

Tarif des abonnements page 14

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS CEDEX 09
Télex MONDPAR 650572 F
C.C.P. 4207 - 23 PARIS
Tél. : 246-72-23

Jérusalem prévoit trente-cinq nouvelles implantations en Cisjordanie

LIRE PAGE 3

Un grave échec pour M. Reagan

La Chambre des représentants a rejeté les premiers crédits pour le missile MX

Un nouveau risque pour l'équilibre Est-Ouest

Le rejet, mardi 7 décembre, par la Chambre des représentants, des crédits destinés à la construction des cinq premiers missiles intercontinentaux MX constitue pour M. Reagan un revers personnel, puisqu'il avait engagé son prestige dans cette affaire en faisant le siège, jusqu'au dernier moment, de tous les parlementaires susceptibles de modifier leur vote. Mais c'est aussi pour lui une défaite politique, une cinquantaine de républicains ayant, à cette occasion, mêlé leurs voix à celles de la majorité démocrate.

Pour la première fois depuis fort longtemps, une branche du pouvoir législatif s'oppose à une demande pressante de l'exécutif concernant l'armement nucléaire. L'événement est de mauvais augure pour M. Reagan, d'autant plus que le Sénat, malgré sa majorité républicaine, semble lui aussi fort mal disposé à l'égard du MX.

Les arguments des adversaires du MX ne manquent pas de poids. Au moment où les États-Unis comptent douze millions de chômeurs, disent-ils, il serait plus sage de consacrer les 50 milliards de dollars que, selon eux, il coûterait à lancer des programmes de grands travaux permettant de « remettre l'Amérique au travail ». Ils jugent, d'autre part, que le mode de déploiement, le « groupement serré » – autrement dit l'enfouissement des fusées les unes à côté des autres dans des silos – retenu par les experts du Pentagone est bien hasardeux. Il repose, en effet, sur l'hypothèse très contestée, celle de l'« effet fratricide » – autrement dit la destruction mutuelle – qu'exerceraient les uns sur les autres les missiles soviétiques lancés contre les MX. Même si ce procédé était valable aujourd'hui, ajoutent-ils, qui preut garantir que les Soviétiques ne trouveront pas une parade efficace.

Certains membres du Congrès, changeant de registre, dénoncent également les dangers que le projet ferait courir à la paix. Ils y voient une de ces armes « déstabilisantes » que dénonçaient récemment les évêques catholiques américains puisque susceptibles – à les en croire – de provoquer une attaque préventive de l'ennemi. Sans aller aussi loin, une majorité de représentants, influencés par le courant antinucléaire diffus qui parcourt les Etats-Unis, ne veulent pas se prononcer en faveur d'une mesure susceptible de relancer la course aux armements.

M. Reagan a mal mesuré l'importance de ce courant, qui est pourtant apparue en pleine lumière lors des élections de novembre ; il est toujours tenté d'en attribuer la paternité aux machinations des agents de la propagande soviétique. Les membres du Congrès ne l'entendent pas de cette oreille, surtout ceux qui ont senti passer le vent du boulet en novembre et qui ont pu mesurer l'évolution de l'opinion.

L'échec de M. Reagan, s'il se confirme au Sénat, sera lourd de conséquences pour l'équilibre stratégique entre l'Est et l'Ouest, même si la partie du MX est loin d'être définitivement perdue. Il sera en particulier plus difficile aux Américains de vanter aux Européens réticents le charme des euromissiles qui devraient être installés sur le Vieux Continent à partir de 1983, alors que les MX, destinés au territoire américain, sont désormais en difficulté au Congrès.

M. Reagan a essuyé un grave échec au Congrès avec le rejet, mardi 7 décembre, par la Chambre des représentants, des crédits destinés à la construction des premiers missiles intercontinentaux MX. Ce vote a été qualifié par l'agence Tass de « coup sévère pour les projets militaristes » *de l'administration Reagan, tandis que le dollar est retombé ce mercredi sur toutes les places financières après une reprise éphémère.*

(De notre correspondant.)

Washington. – « *C'est une grave erreur* », a déclaré le président Reagan, mardi 7 décembre, en apprenant que la Chambre des représentants avait décidé d'allouer 998 millions de dollars pour la fabrication des cinq premiers missiles MX. « *Une majorité a choisi d'aller en somnambule vers le futur.* » Selon lui, si cette attitude n'était pas modifiée « *dans les prochains jours* », la sécurité des États-Unis serait « menacée » et la délégation américaine, qui discute à Genève de la réduction des armements nucléaires stratégiques avec les Soviétiques, « *pourrait avoir les mains liées* ». Le vote a été acquis par 245 voix contre 176. Il s'est trouvé, en effet, cinquante républicains pour se joindre à la majorité des démocrates et infliger à M. Reagan la première grande défaite de son mandat en matière de défense.

ROBERT SOLÉ.

(Lire la suite page 3.)

AU JOUR LE JOUR

Jardinage

A propos de l'affaire des « fuites » d'états-majors, version 1982, M. Pierre Messmer a eu une colère imagée. A ceux qui accusaient le R.P.R. et lui-même d'avoir pu lancer cette pierre dans le jardin des socialistes, il a répliqué : « Les limaces, je les écrase. »

Pour protéger ses salades des mollusques diffamateurs, l'ancien ministre des armées du général de Gaulle en reste donc aux méthodes conventionnelles : les gros sabots.

BRUNO FRAPPAT.

LE GOUVERNEMENT FACE A PLUSIEURS ÉPREUVES

L'offre de démission de M. Cot pourrait entraîner un « réajustement technique »

M. Jean-Pierrre Cot, ministre délégué chargé de la coopération et du développement, devait être reçu, mercredi 8 décembre après-midi, par le président de la République, auquel il a offert sa démission du gouvernement. M. Cot a refusé, lundi, le poste d'ambassadeur de France à Madrid que le premier ministre, M. Pierre Mauroy, lui a proposé.

Si la démission de M. Cot était acceptée, elle pourrait être accompagnée d'un réajustement technique du gouvernement.

La rumeur relative au départ de M. Jean-Pierre Cot du gouvernement, lancée mardi, était devenue, mercredi 8 décembre, un fait politique qui dépasse le cadre d'un simple conflit entre M. Cot, d'une part, l'Élysée et l'hôtel Matignon, d'autre part. La possible démission du ministre de la coopération pose, en effet, une nouvelle fois le problème d'un remaniement plus profond du gouvernement.

Tout a commencé à la fin de la semaine dernière lorsque M. Pierre Mauroy a proposé à M. Cot de devenir ambassadeur de France à Madrid. Le projet du premier ministre est, en effet, de marquer l'accession au pouvoir des socialistes espagnols par la présence dans ce pays d'une personnalité éminente du P.S. Cette suggestion ainsi que le nom du ministre de la coopération avaient reçu l'agrément du président de la République.

M. Jean-Pierre Cot, reçu lundi en fin d'après-midi par le premier ministre, a refusé. Il estime qu'il s'agissait là, à l'évidence, d'une démarche destinée à le pousser hors du gouvernement. Il a donc proposé au chef de l'État sa démission, initiative qu'il considère comme le moyen d'obtenir une clarification sur ses propres attributions et celles des conseillers du premier ministre et du président de la République. La décision appartient donc à M. François Mitterrand.

Le président de la République doit surmonter plusieurs difficultés. Il y a d'abord le problème de M. Cot *stricto sensu*, qui devait être traité, en tête à tête, mercredi après-midi, à l'Élysée. Il est clair que le ministre de la coopération a, dans le secteur dont il a la charge, des convictions qui s'accommodent mal de l'héritage que le nouveau pouvoir doit assumer en Afrique (voir page 8, l'article de Jean-Claude Pomonti).

J.-M. COLOMBANI.

(Lire la suite page 9.)

Au Palais-Bourbon, des députés P.S. s'inquiètent des « fuites » dans les états-majors

Au nom du groupe socialiste de l'Assemblée nationale, M. Georges Sarre, député P.S. de Paris, devait, ce mercredi après-midi 8 décembre au Palais-Bourbon, interroger le premier ministre, en séance consacrée aux questions d'actualité, sur l'origine des « fuites » qui ont permis la publication par la presse de rapports confidentiels des chefs d'état-major des trois armées sur la préparation de la loi de programmation militaire.

Les députés socialistes, selon leur porte-parole, M. Claude Estier, considèrent « *anormale* » la publication de ces documents classés « *confidentiel-défense* » et non « *secret-défense* ».

De son côté, le groupe communiste demandera une entrevue au ministre de la défense, M. Charles Hernu, pour faire le point. Son président, M. André Lajoinie, député communiste de l'Allier, a déclaré : « *Si l'on en juge à la jubilation de Pierre Messmer,* le Matin de Paris *n'a pas dû s'époumoner pour obtenir ces documents* ». Président du groupe R.P.R., M. Claude Labbé, député R.P.R. des Hauts-de-Seine, a estimé, pour sa part, que « *le malaise révélé par ces fuites tient au fait que le gouvernement a menti à la fois à l'opinion et aux militaires* » en demandant aux états-majors d'accomplir des missions sans leur donner les moyens pour les exécuter. « *Si on avait tenu compte de nos avis, on n'en serait pas arrivé à cette situation déplorable* », a conclu M. Labbé.

Piège pour un ministre

par JACQUES ISNARD

Du temps où il était dans l'opposition, M. Charles Hernu souhaitait la « *transparence* » dans l'institution militaire et une franche liberté d'expression de la hiérarchie. Devenu ministre de la défense, il doit constater, sans doute pour le déplorer, que son vœu est aujourd'hui exaucé. Les fuites se font tous azimuts. Les états-majors sont des « passoires » au travers desquelles filtrent quantités d'informations qualifiées abusivement, par [illegible], de « *confidentiel-défense* ».

La divulgation, par *le Matin de Paris*, de documents de réflexion des trois chefs d'état-major sur les orientations à long terme de la défense et sur le nouveau « *modèle d'armée* » proposés par le gouvernement en est la preuve. Mais cette indiscrétion est d'autant plus inattendue qu'elle se rapporte à la publication de textes anciens, qui n'expriment plus tout à fait le point de vue actuel de leurs auteurs.

Aurait-on voulu « piéger » le ministre de la défense dans ses relations avec le haut commandement qu'on ne s'y serait pas pris autrement.

De cette divulgation à contretemps, on prendra pour preuve le changement apparent d'opinion de l'un des chefs militaires mis en cause, le général Jean Delaunay, chef d'état-major de l'armée de terre, sur, au moins, un des points en discussion : la préparation de la loi de programmation militaire 1984-1988, véritable « charte » de la défense entre le gouvernement et la nation.

(Lire la suite page 9.)

Relance de la négociation sur la Namibie ?

Sud-Africains et Angolais se rencontrent au Cap-Vert

Le conflit en Namibie va être au centre de négociations directes qu'ont décidé d'engager Sud-Africains et Angolais, qui se rencontrent, ce mercredi 8 décembre, à Praia, au Cap-Vert.

Cette réunion, qui intervient après un échange de prisonniers le mois dernier à Lusaka, suscite d'autant plus d'intérêt que la négociation namibienne semble, depuis plusieurs semaines, dans l'impasse.

LIRE PAGE 6

La dérive corse

La violence politique est à ce point une préoccupation en Corse que la nouvelle assemblée, élue le 8 août dernier, qui se réunit les 8, 9 et 10 décembre, consacrera un débat à ce sujet. L'ensemble de la classe politique condamne les attentats, au nombre de sept cent soixante depuis le début de l'année. M. Edmond Simeoni, chef de file des autonomistes, la juge pour sa part « inefficace et dangereuse » et note qu'« elle peut conduire à un affrontement interne ». Pour sa part, le R.P.R. a envoyé une mission parlementaire en Corse, du 30 novembre au 3 décembre, afin d'enquêter sur place.

Dans une série de trois articles, nous dressons le constat du dérapage corse dans la violence et analysons quelles peuvent être les réponses policières et politiques à la stratégie du Front de libération nationale de la Corse (F.L.N.C.).

I. – *Le syndrome « algérien »*

De notre envoyé spécial
LAURENT GREILSAMER

Bastia. – Pas de surprise possible. Ou si peu ! Il existe désormais comme une fatalité de l'attentat en Corse. « *Les gens s'attendent à sauter* expliquent un commerçant. *Et quand ils sautent, ils se disent : « c'était mon tour* ».

Il y a quelques jours, ce fut le tour de M. A..., près de la place du marché. Dans le vieux Bastia. Vers vingt-et-une heures, deux cents grammes de plastic ont eu raison des vitrines de son magasin et des vitres des voisins. M. A... n'est pas surpris. Un dialogue quasiment surréaliste s'engage. Mais qui peut s'y tromper. « *La Corse est une île merveilleuse,* dit M. A., *Je ne porte aucun jugement.*

– Aviez-vous été menacé ?

– *Non, absolument pas.*

– Racketté ?

– *Jamais. Je ne comprends pas.* »

Au milieu des débris de verre, les ouvriers s'activent. Le jeune commerçant « continental », installé en Corse depuis quatre ans, retrouve son silence. Un voisin passe : « *Ah ! Monsieur, il y a des gens qui vous en veulent !* » Sourire contraint. M. A... n'est jamais que la sept cent-soixantième victime d'attentats sur l'île depuis le début de l'année. Un record.

Des attentats dans la logique de la longue liste des violences commises en Corse mais qui, cette fois, délaissent bien souvent les bâtiments publics pour s'en prendre directement aux particuliers. Des attentats nouvelle manière, aussi, puisque leurs auteurs appliquent maintenant une technique bien au point. De plus en plus, les explosions ont lieu entre vingt et vingt-deux heures ce qui permet aux auteurs de se fondre plus facilement dans la population et d'échapper aux dispositifs des forces de l'ordre. Les poseurs de pains de plastic travaillent en équipe : la première dépose les explosifs sur le lieu de l'attentat, la deuxième place la mèche lente et déclenche la mise à feu...

(Lire la suite page 10.)

Les résultats des élections prud'homales

« Le Monde » publiera dans son prochain numéro (daté 10 décembre) les résultats des élections prud'homales qui se déroulent ce mercredi 8 décembre

L'ÉTAT ET L'« IMPÉRATIF CULTUREL »

Tous azimuts

Le Commissariat général du Plan vient de rendre public le rapport de M. Marc Guillaume sur l'« impératif culturel ». Ce document est le fruit des travaux du groupe « Long terme-culture » présidé par M. Pierre Dumayet. Plus de cent pages très denses répondent au désir du président de la République et du gouvernement d'étudier la manière de faire du développement culturel l'une des *finalités essentielles de leur politique* et de ne pas la limiter au seul encouragement des beaux-arts.

Il y a beau temps que le mot culture s'est évadé des domaines où des siècles l'avaient condamné. Pour *le public, mai 1968 avait sonné* le glas d'une définition étriquée, mais c'est surtout depuis l'arrivée de la gauche au pouvoir qu'une volonté de traduire le phénomène dans les actes est apparue. Il n'a pas semblé étonnant, par exemple, que M. Chevènement, lors des récentes journées consacrées à l'industrie, ait parlé de son développement comme d'un « phénomène culturel ».

Il n'est pas plus étrange qu'on lise aujourd'hui, en ouvrant le rapport qui nous est présenté, qu'il faut « *donner priorité à la culture pour reconnaître qu'elle est un facteur essentiel du développement économique et social et qu'elle constitue sa finalité* ».

Nous sommes loin de cette dichotomie que l'on entretenait jadis entre le « matériel » et le « culturel », ce dernier étant le monde exclusif de la création, de la diffusion ou de la conservation d'œuvres et de pratiques séparées du quotidien. Fallait-il pour autant mélanger la culture à la totalité du social au point d'en faire une sorte de salmigondis indigeste ?

PIERRE DROUIN.

(Lire la suite page 11.)

Le Monde

idées

Les armes et la paix

Les fuites sur les craintes éprouvées par les chefs militaires français devant les réductions de crédits de la défense, la décision américaine sur la mise en place des fusées intercontinentales MX, les avertissements qu'elle a immédiatement suscités du côté soviétique, la confirmation par le conseil atlantique du programme des euromissiles, tout souligne l'actualité du débat sur la course aux armements et les moyens de l'enrayer. Tandis que François Puaux met en garde contre le danger d'un « découplage » stratégique euro-américain, François de Rose ne doute pas que l'objectif du Kremlin reste toujours de persuader les Européens de ne se doter que des armes qu'il tolère. Quant à Jean-Marie Müller, il ne croit ni au désarmement progressif ni au désarmement unilatéral, et préconise ce qu'il appelle un transarmement, basé sur un transfert des investissements dans la guerre aux investissements dans la paix.

Le syndrome des six minutes

par FRANÇOIS DE ROSE (*)

SI quelqu'un se berçait de l'espoir que l'arrivée au pouvoir de M. Andropov allait offrir une chance d'ouverture d'un dialogue constructif avec Moscou sur les questions de sécurité, l'article de l'agence Novosti du 29 novembre au sujet des euromissiles aura remis les choses au point.

Ce texte, reprenant l'antienne du temps de vol des fusées Pershing-2, qui ne mettraient que quelques minutes pour atteindre l'U.R.S.S., avertit les Européens que l'unique possibilité ouverte à l'Union soviétique, « *dans le contexte d'un laps de temps trop petit* », serait « *un coup nucléaire de rétorsion et de châtiment* », en précisant aimablement que les « *régions à population dense d'Europe occidentale* » seraient nécessairement atteintes.

Nous avons déjà réfuté ici-même l'argument encore invoqué suivant lequel ce délai de six minutes donnerait aux Etats-Unis un avantage de première frappe (1). Bien évidemment, les fusées soviétiques ne mettraient pas plus longtemps pour atteindre l'Europe que leurs homologues d'Occident pour le parcours inverse. De cela le Kremlin n'a cure. Que des SS-20 soient en mesure de détruire l'Europe de fond en comble en six minutes (ou moins de temps encore pour les SS-21, les SS-22, et les SS-23 déployés chez les satellites) est dans l'ordre naturel des choses. Mais que des objectifs militaires situés sur une frange de l'U.R.S.S. puissent être atteints par des missiles basés en Europe, voilà qui est intolérable !

Il serait difficile de trouver un meilleur exemple d'arrogance de superpuissance qui se veut dans une catégorie d'Etats différente de ceux habités par des peuplades de seconde zone, qui n'ont pas droit à se défendre.

Car c'est bien du niveau des forces *en Europe* dont il s'agit, puisque Moscou n'a rien dit lorsque Washington annonçait, il y a dix ans, la doctrine Schlesinger, laquelle mettait à la disposition du commandement de l'OTAN un « *crédit de charges nucléaires* » pouvant être tirées sur sa demande par des sous-marins américains contre des objectifs militaires en U.R.S.S. Rien n'empêchait pourtant ces sous-marins de croiser dans des parages proches de la Russie, en Méditerranée, par exemple, d'où le temps de vol des fusées n'eût peut-être même pas atteint les fameuses six minutes, et de détruire un beaucoup plus grand nombre de cibles sur toute la profondeur de l'U.R.S.S.

Ce que Moscou refuse de reconnaître aussi, c'est que le tir éventuel de ces fusées ne pourrait intervenir que dans le cas d'une guerre en Europe, laquelle ne pourrait avoir pour origine qu'une agression de l'armée rouge.

Il suffit que cette agression ne se produise pas pour que l'U.R.S.S. ait la certitude de n'être jamais exposée au feu nucléaire.

Aussi est-on obligé de conclure que le but de ces pressions est plus complexe.

D'une part, au plan militaire, elles visent à obtenir qu'il n'y ait pas en Europe d'armes américaines (le cas de la France et du Royaume-Uni étant, pour le moment, sinon mis à l'écart, du moins gardé à feu doux) pouvant atteindre le territoire soviétique. Il s'agit d'attiser ainsi chez les Européens le sentiment qu'un conflit nucléaire serait limité à leur continent, ce qui permettrait, en cas de tension, de les menacer avec un minimum de risques.

Le refus par Moscou de l'« opération zéro » proposée par Washington (non-déploiement des euromissiles contre démantèlement des SS-20) va dans le même sens. Si les responsables de la sécurité de l'U.R.S.S. craignent réellement que les Pershing-2 ne confèrent un avantage aux Etats-Unis, que ne saisissent-ils la perche que leur a tendue si imprudemment M. Reagan !

L'objectif soviétique est d'abord politique. Il s'agit, par la campagne déclenchée à propos des Pershing, d'obtenir une seconde victoire confirmant celle déjà obtenue sur la bombe à neutrons. Il serait alors établi que les Occidentaux ne pourraient se doter de ce côté de l'Océan que des armes que le Kremlin, dans sa condescendance, serait disposé à tolérer. Nos gouvernements seraient-ils encore fondés dans ce cas à nous demander ne serait-ce qu'un franc, un mark, ou une livre sterling pour la défense ?

(1) « Une campagne de falsification » (*le Monde* du 1er juin).

(*) Ambassadeur de France, ancien représentant permanent au conseil atlantique.

Une drogue douce

par FRANÇOIS PUAUX (*)

L'UNION SOVIÉTIQUE est une société « fermée », ce qui nous empêche de prendre la mesure exacte d'un possible « syndrome afghan ». Mais le prix payé pour cette guerre inexpiable est extrêmement lourd, tant sur le plan des vies humaines que du coût financier, et son effet paralysant sur la diplomatie est patent. Sans même parler du coup porté à la politique de « détente » chère à M. Brejnev, l'ombre de Kaboul pèse sur les relations avec le monde musulman et avec les non-alignés. Elle inspire la retenue de Moscou dans le conflit irano-irakien. La crainte de tout engagement nouveau explique aussi, semble-t-il, la curieuse passivité soviétique dans la guerre du Liban, de même que le Congrès américain, atteint du « syndrome vietnamien », avait empêché Ford et Kissinger d'intervenir en Angola, lorsque Fidel Castro y faisait débarquer ses gens.

La pacification impossible

Algérie, Vietnam, Afghanistan, l'une des grandes nouveautés de ce demi-siècle aura été l'impossibilité pour une grande puissance militaire de « pacifier » un petit pays dont le peuple est décidé à en découdre. L'expérience des Français et des Américains prouve aussi qu'il est extrêmement difficile de parvenir au règlement politique d'un conflit de ce genre en raison du poids des militaires dans la conduite des affaires du pays qui va croissant jusqu'au « dernier quart d'heure ». Youri Andropov ne serait pas secrétaire général du P.C.U.S. sans l'aveu des maréchaux. Ces derniers sont-ils prêts à abandonner les six aérodromes en construction qui seront les seules bases aériennes soviétiques au sud des grandes chaînes montagneuses asiatiques, mettant la moitié nord de l'océan Indien à portée des Tupolev 16 et 26 ? Ces bases sont destinées à compléter l'encerclement de la Chine, à contrôler les accès du Golfe et à balancer celle, gigantesque, que les Américains ont construite, au milieu de l'Océan, dans l'île britannique de Diego Garcia.

On ne peut, dans ces conditions, à la différence de M. Marchais, qu'être assez sceptique sur les chances d'un retrait des forces soviétiques dans un avenir prévisible, pour ne pas parler de la difficulté de mettre les résistants d'accord entre eux, puis avec un gouvernement quelconque. Au stade actuel, ce qui compte, ce sont les propos lénifiants tenus par M. Andropov, auxquels Mme Gandhi, mais aussi le président du Pakistan, principal intéressé, se sont montrés très réceptifs, à la suite des entretiens qu'ils ont eus avec lui à l'occasion des « obsèques de travail » de Leonid Brejnev. On a parlé du retrait des troupes et de solution politique en échange, semble-t-il, d'une cessation de l'aide aux résistants. Une négociation sur l'Afghanistan, à laquelle pourrait se prêter la Chine, dont les relations avec l'U.R.S.S. sont « en voie de normalisation », aurait un impact considérable.

Il n'est pas indifférent que cette ouverture coïncide avec un appel à la reprise d'une politique de détente, « *à laquelle,* selon M. Andropov, *appartient l'avenir* », à la veille d'une année qui s'annonce décisive pour la sécurité de notre continent. On s'attend, en effet, dans les capitales occidentales, à une grande offensive de paix en Europe. Le hic est qu'elle est déjà précédée d'une campagne d'intimidation de plus en plus appuyée visant à remettre en question la modernisation de l'arsenal nucléaire américain, vieux de plus de vingt ans, et celle des armes de théâtre en Europe. Cette campagne est relayée par des mouvements pacifistes et religieux plus ou moins innocents. Une détente qui s'engagerait sur la base de concessions unilatérales n'aurait pas grand-chose à voir avec celle qui, au tournant des années 70, avait donné des résultats très positifs.

On ne paraît pas très conscient, dans l'opinion française, de l'importance de la « bataille des Pershing », qui a pour enjeu la sécurité du glacis européen qui nous entoure et qui va dominer la campagne pour les élections législatives du 6 mars en République fédérale. L'Allemagne risque d'être la première victime de la grave erreur commise en octobre 1977 par Helmut Schmidt, lorsque, dans un fameux discours à l'Institut d'études stratégiques de Londres, il a constaté que les accords SALT tendaient à « sanctuariser » les superpuissances et demandé que, parallèlement, soient « éliminées les disparités en Europe ». Le problème de la modernisation des armes de théâtre, vite baptisées « euromissiles », était posé de la manière la plus fâcheuse sur la place publique et amplifié par les médias. Du même coup était accrédité l'idée fausse et dangereuse qu'il pourrait y avoir une parité stratégique limitée au théâtre européen.

Si l'on met à part le cas de la France, qui dispose d'un « système central » d'armes stratégiques nucléaires, il n'y a pas d'équilibre possible en Europe, fondé sur un renoncement mutuel aux armes de théâtre à moyenne portée : même si, en effet, les Russes acceptaient de démanteler leurs SS-20 (ainsi que les SS-4 et SS-5 qu'ils doivent remplacer) contre la non-installation des Pershing, l'Europe resterait à la merci des missiles stratégiques soviétiques à longue portée basés à terre ou embarqués sur sous-marins. Les Européens, déjà conditionnés par les regrettables allusions américaines à la possibilité d'une « guerre limitée » sur leur continent, pourraient croire qu'une attaque nucléaire dont ils seraient les seules victimes resterait impunie. La porte serait ouverte à tous les chantages. Le national neutralisme, qui fait des ravages chez nos voisins européens, vient précisément d'une prise de conscience de leur vulnérabilité. On est loin des années 50, lorsqu'était bien établie la conviction que toute attaque en Europe déclencherait les foudres stratégiques américaines. M. Robert McNamara, dangereusement épris de stratégie théorique, a voulu, bien inutilement, mettre les points sur les i avec la doctrine de la riposte graduée et a mis ainsi fin à ces belles certitudes. La recherche illusoire d'un « équilibre euro-stratégique » au niveau le plus bas ne pourra qu'accentuer ce complexe d'infériorité.

Une option au-dessous de zéro ?

« L'option zéro », c'est-à-dire l'offre de renoncer aux Pershing II contre le retrait des SS-4, SS-5 et SS-20, aurait été soufflée à Ronald Reagan par Helmut Schmidt. Elle ne peut que déboucher sur un « découplage » entre la défense de l'Europe et celle de l'Amérique. Pour apaiser les antinucléaires, elle prend en compte la dimension psychologique du problème, mais dans un mauvais sens. Au lieu d'expliquer qu'il fallait remplacer les Pershing-I, démodés, par des Pershing-II, on aboutit à faire de ces derniers un élément de marchandage *(a bargain chip)* contre les SS-20.

On reste confondu de la légèreté avec laquelle sont traités ces problèmes par les responsables civils et militaires, qu'il s'agisse du général Rogers, qui alimente avec insistance les craintes d'une guerre conventionnelle limitée à l'Europe, de M. Fanfani, dont on dit, malgré les démentis, qu'il a offert à M. Berlinguer, en échange d'une trêve syndicale, de geler les travaux du site de Comiso, en Sicile, destiné à accueillir les missiles de croisière, ou de M. Joseph Luns, qui révèle aux journalistes à Bruxelles qu'après tout on pourrait, du côté occidental, renoncer aux Pershing-II en échange du démantèlement d'une partie seulement des SS-20. Le discours carré et clairvoyant de M. Charles Hernu, qui a mis, le 30 septembre, l'Assemblée de l'U.E.O., en garde contre le danger de « découplage » tranche heureusement sur ces dangereuses subtilités. Il faut espérer que le ministre de la défense saura en convaincre également le président de la République, qui a tenu à ce sujet des propos imprudents (1).

L'*Arms control* est une drogue douce à laquelle les politiciens ne savent pas ou ne peuvent pas résister. Ronald Reagan, qui avait juré d'enterrer les SALT, et qui s'est vu obligé d'amorcer les START, en est un nouvel exemple. La prétendue maîtrise des armements n'a jusqu'à présent nullement empêché les Russes d'armer à outrance, mais elle a intoxiqué les esprits en Occident. Prenons garde qu'elle ne devienne une drogue dure. Si les Pershing, qui ont pris valeur de symbole, ne sont pas installées en Europe, les opinions publiques de nos voisins en concluront inévitablement à un désengagement américain et seront tentées de « se coucher ». Nul ne pense que les Russes veulent la guerre, mais qui peut garantir le comportement futur de la « stratocratie » soviétique ? On peut très bien gagner une guerre psychologique sans tirer un missile, si l'adversaire est démoralisé. Il n'y a aucune raison en revanche de se dérober à la grande offensive de paix de Youri Andropov, si l'on tient un bon bâton à la main. Il paraît plus que jamais souhaitable, à cet égard, que le président de la République se décide à engager avec le maître du Kremlin un dialogue trop longtemps retardé.

« *On nomme paix,* disait Montesquieu, *cet effort de tous contre tous* », un effort qui nous a valu — certains paraissent l'oublier — trente-sept ans de non-guerre.

(*) Ancien directeur politique du Quai d'Orsay.

(1) « Si les Soviétiques renonçaient à une partie de leurs SS-20, il n'y aurait aucun besoin de déployer les Pershing. » Propos recueillis par Joseph Kraft. *Le Point*, 21 juin 1982.

Pour une stratégie de transarmement

par JEAN-MARIE MULLER (*)

S'IL est une idée qui a fait faillite au cours de ces dernières décennies, c'est bien celle du désarmement. Certes personne ne manque de lui rendre hommage et les chefs d'État les premiers. Chacun prétexte alors de sa bonne foi et entend faire montre des meilleures intentions. Mais, dans le même temps, la course aux armements ne cesse de s'accélérer au point que l'humanité tout entière risque d'être entraînée dans la mort nucléaire. Chacun veut le désarmement certes, mais celui des autres : « Messieurs les ennemis, désarmez les premiers ! »... Chacun proclame bien haut que sa doctrine militaire est strictement défensive et que le seul objectif de ses forces armées est de faire face aux menaces qui viennent des autres. Il n'existe plus de ministère de la guerre mais seulement des ministères de la défense. Mais si chacun ne pense qu'à sa défense, d'où peut venir l'offense ?

La manipulation du sens des mots a produit une telle perversion du langage que le concept de paix est devenu essentiellement militaire. Les acteurs de la course aux armements n'ont de cesse de se présenter comme les vrais artisans de paix, tandis que ceux qui dénoncent ce processus suicidaire sont considérés comme des fauteurs de guerre. L'armement est, certes, le produit d'une technologie, mais il est d'abord celui d'une idéologie. Pour faire cesser la course aux armements, il ne suffit pas de combattre la *technologie* militaire, il faut d'abord récuser l'*idéologie* militaire qui vient s'identifier avec l'idéologie dominante. Tant que la puissance militaire de l'Etat symbolisera la force politique d'une nation, le désarmement sera impossible. Car il signifierait un aveu de faiblesse.

La thèse du « *désarmement progressif, simultané et contrôlé* » préconisée par les « réalistes » est aussi simpliste, illusoire et vaine que celle du « *désarmement unilatéral immédiat* » défendue par les « utopistes ». Il s'agit d'abstractions sans prise sur la réalité. Toutes les propositions de désarmement resteront lettre morte tant que la fonction sociale attribuée aux armements ne sera pas reconnue et assumée par d'autres moyens. Tous les arguments qui peuvent être avancés pour démontrer que les armes s'avèrent de plus en plus incapables de garantir la sécurité des peuples ne seront pas convaincants tant que d'autres moyens ne seront pas mis en œuvre pour assurer la défense des libertés individuelles et collectives. Ce ne sont pas les armements qui créent les conflits mais l'inverse. On ne saurait donc prétendre supprimer les armements pour faire disparaître les conflits. La seule possibilité qui nous est offerte pour sortir de l'impasse, c'est de résoudre les conflits autrement que par les armes.

Démilitariser la société

Face à la menace mortelle de l'escalade nucléaire, nous sommes mis au défi d'imaginer de nouvelles stratégies, des « *alternatives fonctionnelles* » capables de construire et de maintenir la paix. Cette recherche doit être menée sur la base des expériences historiques de luttes et de résistances non violentes beaucoup plus nombreuses et beaucoup plus significatives qu'on ne veut généralement le reconnaître. Il s'agit de concevoir et d'organiser une défense populaire fondée sur la mise en œuvre d'actions collectives de non-coopération avec l'adversaire, en sorte que celui-ci soit dans l'impossibilité d'établir le régime politique qu'il voudrait imposer à la population. Précisons qu'il est essentiel de rester dans une problématique de dissuasion, c'est-à-dire d'être en mesure de convaincre l'adversaire potentiel que le coût de son agression serait supérieur au gain qu'il peut en espérer.

La démilitarisation de notre société ne peut pas consister en un simple transfert de techniques. Il s'agit d'abord de savoir pour quoi et contre qui se défendre avant de savoir comment. Les risques d'une approche strictement instrumentaliste est de ne pas remettre fondamentalement en cause la politique militaire des Etats et l'ensemble des structures sociales qui la conditionnent. Une telle approche ne considère que les fonctions avouées de l'armée, c'est-à-dire les fonctions de défense des libertés. Or il existe d'autres fonctions inavouées — et d'ailleurs largement inavouables — qui concernent non plus la défense du droit mais celle de l'ordre. Et nous savons malheureusement que celui-ci contredit souvent celui-là. Il n'est pas posssible de civiliser la défense sans démilitariser la société, ce qui implique une profonde transformation des structures. L'approche instrumentaliste et l'approche structuraliste ne sont pas contradictoires. On ne saurait choisir l'une en récusant l'autre. Elles sont fondamentalement complémentaires et doivent s'articuler entre elles dans un mouvement dialectique.

Ces considérations nous amènent à penser qu'à l'idée de désarmement il est urgent de substituer une autre idée qui tienne compte de la réalité et soit capable de créer une véritable dynamique de changement. Dans cette perspective, l'idée de *trans*armement s'avère la plus opérationnelle. Elle exprime en même temps la nécessité d'une *trans*ition de l'actuelle société militarisée vers une société civilisée, d'une *transformation* des moyens de défense qui menacent aujourd'hui notre sécurité en d'autres qui la garantissent et d'un *trans*fert des investissements consacrés actuellement à préparer la guerre vers d'autres qui préparent la paix. Ce changement de concept nous permet de changer fondamentalement de perspective, de passer d'un simple rejet à un véritable projet. Pour autant, le concept de transarmement n'est pas antagoniste de celui de désarmement. Car l'une des finalités du processus de transarmement est précisément de rendre possibles des mesures effectives de désarmement unilatéral. On pourra alors prendre l'initiative d'une négociation internationale qui amorce concrètement une dynamique de désarmement multilatéral.

Mais le désarmement n'est que l'aspect négatif du transarmement. Son aspect positif est constitué par un programme constructif qui vise à instaurer une société capable de vivre ses conflits internes et externes autrement que par le recours aux moyens desructeurs de la violence. Dans cette perspective, la mise en œuvre d'une défense civile non violente vient s'inscrire dans la dynamique d'une transformation des structures sociales vers une authentique démocratie culturelle, économique et politique. Il apparaît ainsi que la réalisation du transarmement est l'un des aspects essentiels de tout projet socialiste véritablement autogestionnaire.

L'une des premières mesures qui s'imposent sans plus tarder est la création d'un institut de recherche sur la résolution non violente des conflits. Pour faire face à l'avenir, il devrait être possible de nous accorder sur cette hypothèse de travail : si la non-violence est possible, alors elle est préférable. Dès lors, il est urgent d'étudier enfin sérieusement les possibilités qu'elle nous offre. Parce que cela est possible, cela est nécessaire.

(*) Animateur du Mouvement pour une alternative non violente (MAN, 20, rue du Dévidet, 45200 — Montargis).

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*
Gérant :
André Laurens, directeur de la publication
Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe

Commission paritaire : no 57 437.
ISSN : 0026 - 9360.



Le Monde

étranger

PROCHE-ORIENT

Israël

LE 30e CONGRÈS SIONISTE

Les relations entre Jérusalem et la Diaspora deviennent de plus en plus problématiques

De notre correspondant

Jérusalem. – *« Les députés devront être beaucoup plus politiques qu'auparavant, mais nous tenterons de limiter la politisation de cette instance essentielle du peuple juif (...). »* C'est par ce paradoxe apparent que l'on annonçait, ces derniers jours, les travaux du 30e congrès sioniste qui s'est ouvert, le 7 décembre, au Palais de la nation à Jérusalem. Près de six cent cinquante délégués israéliens et étrangers, venus pour la plupart des communautés juives de la diaspora (à l'exception de celles des pays de l'Est et des pays arabes), y seront rassemblés durant neuf jours.

Depuis la création d'Israël, le congrès sioniste, qui se tient tous les quatre ans, a évidemment perdu quelque peu de l'importance qu'il avait eu après sa première réunion, en 1897 à Bâle, où Théodore Herzl mit en œuvre son projet d'un Etat juif. Mais le congrès permet de faire le point sur la situation du mouvement sioniste et sur les relations entre Israël et la Diaspora.

Or celles-ci deviennent, à plus d'un titre, de plus en plus problématiques, d'où le souhait paradoxal de certains délégués qui voudraient notamment voir s'instaurer une véritable réflexion *« politique »* sur la nature des rapports établis entre les institutions des communautés de l'étranger et celles de l'Etat d'Israël. L'influence de ces dernières est désormais prédominante, mais parfois jugée pesante, et les querelles partisanes qui existent en Israël – entre les travaillistes et les membres du Herout, le parti de M. Begin, par exemple, – se reflètent souvent à l'intérieur des organisations de la Diaspora au point de les paralyser, ce qui justifie le désir de mettre un terme à une *« politisation »* extrême.

L'émigration vers Israël s'est considérablement ralentie (le solde migratoire en Israël est même négatif depuis deux ans), l'assimilation de plus en plus grande des juifs de la Diaspora (multiplication des mariages mixtes plus particulièrement) est devenue un phénomène inquiétant que les manifestations d'identité juive de la part de jeunes dans certaines communautés, ou les « retours » à la religion constatés récemment, ne suffisent pas à compenser. Pour quelques statisticiens – qui ne disposent cependant que de données approximatives, – la population juive dans le monde se serait nettement réduite au cours des dix dernières années, passant de douze millions à près de dix millions. Dans ces conditions, beaucoup de délégués sont convaincus que le mouvement sioniste réclame des *« idées nouvelles »*. D'autres feront valoir que les Juifs qu'ils représentent sont souvent, et de plus en plus, troublés lorsqu'il s'agit, comme on le demande à Jérusalem, d'apporter un « soutien inconditionnel » à Israël et à son gouvernement, quelle que soit sa politique. Depuis l'accession au pouvoir de M. Begin, en 1977, la question s'est posée à plusieurs reprises et plus particulièrement cette année lors de la guerre au Liban. En Europe, mais surtout aux État-Unis, où le poids de la communauté juive (évaluée à environ six millions de personnes) est considérable et fort utile, sinon indispensable, pour Israël, l'appui de la Diaspora se fait hésitant.

Tous ces remous ont, en réalité, déjà marqué ce 30e congrès avant même qu'il ne commence. Aux États-Unis, les élections pour désigner les délégués n'ont pas pu avoir lieu et cela a failli entraîner l'ajournement de la réunion. En France, les résultats du scrutin ont été très contestés, alors que seulement cinq mille personnes ont voté, sur vingt-deux mille « sionistes » inscrits.

Les dissensions entre les représentants des divers partis ont été particulièrement âpres (selon les résultats parvenus à Jérusalem, le Herout disposerait d'un avantage très net, que remet en cause le parti travailliste).

En présentant ce 30e congrès, M. Arya Dulzin, président de l'exécutif sioniste, a reconnu que le mouvement n'avait pas réussi à faire venir en Israël un grand nombre d'immigrants depuis le dernier congrès de 1978 : à peine cent mille personnes. *« Je ne pense pas,* a-t-il dit, *que dans un proche avenir il puisse y avoir une « alya »* (immigration) *massive venant des pays occidentaux, mais nous pouvons au moins doubler ou tripler les chiffres annuels qui sont de dix mille immigrants en moyenne »*. *« L'arrivée des Juifs d'U.R.S.S., qui constituaient de loin, ces dernières années, le plus gros contingent d'immigrants, a été très réduite récemment par décision du gouvernement soviétique »*. Le congrès a, d'autre part, souligné M. Dulzin, devrait discuter également de la manière de lutter contre la recrudescence actuelle de l'antisémitisme dans certains pays et des moyens de développer l'éducation juive dans la Diaspora afin de limiter l'assimilation.

FRANÇIS CORNU.

Le gouvernement prévoit trente-cinq nouvelles implantations en Cisjordanie

La vie économique et sociale d'Israël a été très largement perturbée, mardi 7 décembre, par une grève de quelque quatre cent mille fonctionnaires, soit pratiquement le tiers de la population active du pays.

Ce mouvement de protestation, d'une ampleur sans précédent dans l'histoire de l'Etat hébreu, a été déclenché par la centrale syndicale Histadrout à la suite d'un conflit avec le ministère des finances sur la réévaluation des salaires et le renouvellement des conventions collectives dans la fonction publique, échues depuis le 1er avril dernier.

La Histadrout souhaite obtenir des augmentations de salaire de 12 % à 18 % dans la fonction publique, ainsi que le versement d'une *« prime de vie chère »*. De son côté, le ministre israélien des finances, M. Yoram Aridor, qui accepte le principe d'une *« prime de vie chère »* de 5 %, n'est disposé qu'à des augmentations de 6 % à 8 % des salaires.

Estimant que *« l'écart entre les deux parties est trop important »*, M. Yerouham Meshel, secrétaire général de la Histadrout, a indiqué que, en principe, le mouvement de protestation des fonctionnaires se poursuivrait mercredi.

D'autre part, la commission Kahane a décidé, mardi, d'accorder un délai supplémentaire d'une semaine aux neuf personnalités israéliennes qu'elle a invitées à préparer leur défense dans le cadre de l'instruction sur les massacres de Sabra et de Chatila.

Les neuf personnalités, parmi lesquelles le premier ministre M. Menahem Begin, les ministres de la défense et des affaires étrangères MM. Ariel Sharon et Yitzhak Shamir, et le chef d'état-major Rafael Eytan, avaient été informées, le 24 novembre dernier, qu'elles pouvaient modifier leurs dépositions et apporter toute précision jugée nécessaire jusqu'à la date limite du mercredi 8 décembre.

Le quotidien *Haaretz* a, par ailleurs, révélé que le gouvernement israélien prévoyait la création de trente-cinq nouvelles implantations israéliennes en « Judée et Samarie » (Cisjordanie occupée).

Le journal, citant un document gouvernemental à diffusion interne, précise que ces colonies seront des « centres urbains » qui comporteront vingt-deux mille unités de logement pouvant accueillir soixante-dix mille personnes. Le coût de l'opération est évalué à 20 milliards de shekels (1 dollar = 32 shekels).

Si cette information est confirmée officiellement, le gouvernement israélien envisagerait ainsi de porter à cent soixante-dix mille personnes la population juive dans les territoires occupés. – *(A.F.P.)*

● *Le général de réserve Haïm Laskov,* qui fut le cinquième chef d'état-major de l'armée israélienne, est mort mercredi 8 décembre, à l'âge de soixante-trois ans. Le général Laskov, qui a commandé en 1948 la première unité blindée israélienne, a succédé, en 1958, au général Moshe Dayan à la tête de l'état-major. – *(A.F.P.)*

Liban

DES ATTENTATS FONT PLUSIEURS MORTS

L'explosion d'une charge de dynamite, déposée dans la rue devant le siège du parti socialiste progressiste de M. Walid Joumblatt à Tripoli (nord du Liban), a fait mardi soir deux morts et douze blessés.

Plus tôt dans la journée l'explosion d'une voiture piégée dans le village de Bar-Elias, en bordure de la route internationale Beyrouth-Damas (dans la plaine de la Bekaa), avait fait deux morts et blessé trois personnes.

Mardi également, trois miliciens des « forces libanaises » ont été tués et cinq autres blessés dans une embuscade tendue à Aley (15 km au sud-est de Beyrouth). Cet incident est survenu après une accalmie de vingt-quatre heures dans la montagne libanaise, où des accrochages opposent depuis plusieurs semaines les « forces libanaises » aux miliciens druzes du parti de M. Walid Joumblatt. – *(A.F.P.)*

LA MISSION EN CHINE DU ROI HUSSEIN

Pékin est favorable à toute résolution arabe reconnaissant Israël en échange de la création d'un État palestinien

De notre correspondant

Pékin. – Pour la deuxième fois en quarante-huit heures, M. Zhao Ziyang, premier ministre chinois, s'est entretenu, mardi 7 décembre, avec le roi Hussein de Jordanie. Arrivé, dimanche, à la tête de la délégation de la Ligue arabe, qui terminait à Pékin sa tournée auprès des cinq pays membres du Conseil de sécurité des Nations unies, le souverain hachémite a, en effet, prolongé son séjour par une visite officielle bilatérale.

Au cours du banquet donné en l'honneur de son hôte, à l'issue de la première journée d'entretiens, le chef du gouvernement chinois a rendu hommage au roi pour les efforts déployés par son pays *« en vue de promouvoir l'unité des nations arabes »*.

C'est là un thème constant de la diplomatie chinoise, qui avait déjà été exposé la veille à la délégation de la Ligue arabe.

« Nous sommes convaincus qu'aussi longtemps que la grande nation arabe renforcera son unité et continuera sa lutte, elle pourra atteindre son objectif sacré avec le soutien des peuples du monde entier », a déclaré M. Zhao.

Le premier ministre chinois s'est félicité des résultats encourageants enregistrés dans les relations entre la Chine et la Jordanie, qu'il a replacées dans le cadre de la *« lutte menée par le tiers-monde contre l'hégémonisme »*.

Cette déclaration donne sans doute un avant-goût des discours que M. Zhao Ziyang tiendra pendant le voyage qu'il s'apprête à faire dans dix pays d'Afrique. Cette grande tournée, qui commencera le 20 décembre par l'Égypte et se poursuivra par l'Algérie, rappelle par son ampleur celle que Zhou Enlai avait faite en 1963 dans quatorze États du continent.

Apparemment heureux de l'*« étroite amitié »* qui lie les deux pays, le roi Hussein, pour sa part, a remercié les dirigeants chinois pour *« leur franchise, leur modestie et leur sincérité »*. En termes diplomatiques, de tels propos reflètent généralement l'existence de différences de vues. Si tel est le cas, celles-ci sont peut-être apparues davantage au cours des conversations avec la délégation de la Ligue arabe que pendant les entretiens bilatéraux sino-jordaniens.

Si le gouvernement chinois, en effet, a toujours soutenu la revendication en faveur d'un État palestinien, il n'en juge pas moins que la persistance de troubles et de tensions au Proche-Orient ne peut que favoriser les ingérences soviétique et américaine dans la région. Aussi bien la Chine avait-elle approuvé l'entreprise de paix engagée par l'Égypte sous la férule de Sadate. En appuyant, l'an dernier, le plan saoudien pour un règlement de la question du Proche-Orient, elle avait fait sienne la reconnaissance implicite *de l'État d'Israël contenue dans ce* plan.

A en juger par les explications données par M. Hu Yaobang à la délégation de la Ligue arabe, Pékin a fait depuis lors un pas de plus. Le secrétaire général du P.C. chinois n'a-t-il pas exhorté ses interlocuteurs à *« reconnaître le droit du peuple israélien à une existence pacifique »* ? Après avoir réaffirmé que la lutte du peuple arabe et du peuple palestinien était *« juste »*, il a engagé, en outre, ses hôtes à *« distinguer entre les forces belligérantes en Israël et le peuple israélien »*. Il s'agit là, probablement des déclarations les plus conciliantes à l'égard d'Israël jamais faites par un dirigeant chinois.

Si divergences il y a eu sur ce point avec les représentants des pays arabes, elles ne doivent pas toutefois être surestimées, compte tenu de l'évolution en cours dans ces pays mêmes et dont témoigne le plan de paix de la Ligue arabe. Tout en renouvelant son appui à ce projet, Pékin aurait fait savoir au roi Hussein et à ses compagnons que la Chine soutiendrait toute résolution déposée par le groupe arabe à l'ONU reconnaissant explicitement Israël en échange de la création d'un État palestinien indépendant.

MANUEL LUCBERT.

DIPLOMATIE

POUR ÉVITER D'ÊTRE RENVERSÉ

Le gouvernement danois gèle les crédits pour les euromissiles

De notre correspondante

Copenhague. – Le premier ministre danois, M. Schlüter (conservateur), a sauvé mardi 7 décembre le gouvernement de coalition minoritaire centre-droit qu'il dirige depuis le 10 septembre au prix d'un « gel » provisoire – et dont le terme est indéterminé – de la contribution danoise à l'implantation des euromissiles américains.

Le programme de modernisation de l'OTAN ne prévoit pas l'implantation d'euromissiles au Danemark, mais le gouvernement de Copenhague doit, comme les autres membres de l'organisation militaire alliée, contribuer financièrement (pour 75 millions de couronnes, soit 60 millions de francs) à sa réalisation.

Au début de la séance de mardi, l'opposition – les sociaux-démocrates d'une part, les deux formations d'extrême gauche de l'autre – avait déposé des ordres du jour presque identiques. Le gouvernement était prié d'arrêter le versement de la contribution danoise au programme d'euromissiles. Les sociaux-démocrates avaient toutefois ajouté l'expression *« jusqu'à nouvel ordre »*. Ils avaient annoncé en outre qu'ils donneraient le feu vert en 1983 au paiement de 26 millions de couronnes (20 millions de francs) que le gouvernement social-démocrate de M. Joergensen s'était engagé à verser avant sa démission en septembre. Au printemps dernier, le ministre social-démocrate de la défense d'alors, M. Soegaard, avait même déjà versé une première fraction de la contribution danoise en puisant directement sur les fonds de roulement de son ministère, sans même avertir la commission parlementaire des finances !

M. Schlüter a interprété ce *« jusqu'à nouvel ordre »* dans le sens qui lui était le plus favorable... Cette expression peut aussi bien signifier dans un mois que dans un an... L'essentiel pour lui était de gagner du temps. Aussi après consultation de ses partenaires de la coalition gouvernementale, décida-t-il que le gouvernement s'abstiendrait lors du vote de l'ordre du jour social-démocrate. Cette tactique empêchait les sociaux-démocrates, en cas d'échec, de se rallier à l'ordre du jour de l'extrême gauche, qui aurait pu provoquer la chute de la coalition. L'ordre du jour social-démocrate a donc été adopté par 49 voix contre 13, 90 députés s'abstenant. M. Schlüter devait ensuite reconnaître qu'il avait *« essuyé une défaite »*.

En dépit de ce rétablissement spectaculaire, le gouvernement Schlüter ne peut guère espérer jouir d'un long répit, son destin étant de continuer à faire en permanence de la corde raide. Dès la semaine prochaine, au cours du débat budgétaire, il affrontera les sociaux-démocrates, qui entendent, notamment, le forcer à opérer des coupes sombres dans les dépenses militaires.

CAMILLE OLSEN.

Le Congrès américain a rejeté les crédits pour les missiles MX

(Suite de la première page.)

Le programme MX – qui consiste à déployer cent fusées nucléaires du nouveau modèle dans le Wyoming – n'est pas annulé pour autant. Le Sénat va examiner à son tour cette tranche de crédits pour l'année budgétaire 1983. S'il l'accepte les deux branches du Congrès réuniront une « conférence » pour essayer d'harmoniser leurs vues. S'il s'y oppose, le projet sera présenté à nouveau par la Maison Blanche en janvier devant le nouveau Congrès, élu le 2 novembre.

M. Reagan se battra jusqu'au bout avec la ferme intention de gagner. Pour le moment, son programme n'est même pas retardé par le vote de mardi puisque le Pentagone délimite encore le terrain qui abritera les cent silos. Les travaux de recherches et d'expérimentation du MX se poursuivent grâce aux 4,5 milliards de dollars votés précédemment.

Le président américain s'était beaucoup démené ces derniers jours pour arracher un vote positif. Lundi encore il avait invité soixante-seize représentants dans le bureau ovale et plaidé sa cause de vive voix.

Le programme MX, soutenait-il, est le seul moyen d'obliger les Soviétiques à négocier sérieusement une réduction des armements nucléaires. Si l'Amérique donne l'impression de renoncer à ce missile, l'U.R.S.S. sera tentée de maintenir le déséquilibre actuel qui est en sa faveur.

M. Reagan présentait d'autre part son programme comme le meilleur outil de la dissuassion. Nul n'oserait attaquer les Etats-Unis, disait-il, si ceux-ci ajoutaient à leur arsenal cent missiles deux fois plus précis que les actuels « minutemaen » et dotés chacun de dix ogives nucléaires.

La plupart des représentants avaient d'autres préoccupations en tête : n'est-il pas excessif selon eux d'accorder 231 milliards de dollars au Pentagone pour 1983, alors que le déficit bat tous les records ? Si on applique les projets de M. Reagan, les dépenses militaires augmenteraient d'année en année pour atteindre 365 milliards en 1987. Un sondage Louis Harris publié il y a quelques jours indique que les Américains sont nettement moins favorables qu'en 1980 à un accroissement du budget de la défense. Ils veulent toujours une Amérique forte mais ont tendance à penser que la force dépend avant tout de la santé économique du pays.

Dans ce contexte, le MX ressemble à un luxe. Selon les opposants ce programme ne reviendrait pas à 28 milliards de dollars comme l'affirme la Maison Blanche, mais près du double. Même un groupe ultra-conservateur comme la Fondation de l'Héritage affirme que M. Reagan sous-évalue le coût de ses projets militaires.

L'argument financier a d'autant plus de poids que l'efficacité de MX est très discutée. Le sénateur Ernest Holling – qui ne passe pourtant pas pour une « colombe » – déclarait il y a quelques jours : *« Rien ne plairait davantage aux Soviétiques que de nous voir jeter des milliards de dollars dans un système qui pourrait être facilement neutralisé »*.

M. Reagan prétend se doter d'une arme puissante pour pousser Moscou à négocier. *« Mais ce n'est pas avec un outil non crédible qu'on se fera entendre »*, a répliqué M. Charles Bennett, représentant démocrate de Floride. Son collègue de New-York, M. Joseph Addabbo a résumé l'état d'esprit de la plupart des opposants : *« Les systèmes de défense proposés par la Maison Blanche ne sont pas sacro-saints »*.

ROBERT SOLÉ.

AVANT LE CONSEIL DE L'OTAN

M. Shultz insiste sur l'importance des relations économiques avec l'U.R.S.S.

Le conseil atlantique au niveau ministériel tient jeudi 9 et vendredi 10 décembre sa réunion annuelle à Bruxelles. Dès ce mercredi soir, les ministres américain, britannique, français et ouest-allemand, ont un traditionnel dîner de travail consacré en principe à Berlin, mais où tous les sujets peuvent être abordés.

Le secrétaire d'Etat américain, M. Shultz (qui sera à Paris le 14 décembre), s'est entretenu mardi à Bonn avec le chancelier Kohl. Au cours d'une conférence de presse commune avec son collègue allemand, M. Genscher, M. Shultz a déclaré : *« Nous pensons tous que la question des relations économiques avec l'Est doit être examinée de façon urgente et dans un esprit différent du passé. »*

Le secrétaire d'Etat a distingué cinq points de cette stratégie économique :

1) *« L'aspect le plus fondamental,* selon lui, *est constitué par une vaste étude des relations économiques Est-Ouest, basée sur des principes déjà établis. Tous le monde est pratiquement engagé sur ce point. (...) L'essentiel du travail sera fait par les pays intéressés, individuellement, avec le concours ultérieur d'organisations internationales »* ; 2) La position commune dans le domaine des crédits aux pays de l'Est, a souligné M. Shultz, *« a déjà fait l'objet d'examens approfondis »* dans le cadre de l'O.C.D.E. ;

3) En ce qui concerne les restrictions à l'exportation de technologies de pointe, *« des progrès substantiels »* ont été réalisés ;

4) Pour les équipements pétroliers et gaziers, *« nous devons encore examiner la question »*, a-t-il dit ;

5) Une *« vaste étude »* doit être lancée sur l'énergie, et plus spécialement sur les sources d'approvisionnement de substitution.

Parlant des Soviétiques et des menaces du maréchal Oustinov (*le Monde* du 8 décembre), M. Shultz a déclaré : *« Ce n'est pas nouveau. (...) Nous devons leur faire pièce. Les Soviétiques ont déjà développé des fusées qui obligent les Etats-Unis à suivre avec leurs nouveaux MX. Nous ne pouvons pas renoncer à la force militaire, qui constitue une base pour négocier. »*

● *L'état-major américain* a annoncé mardi que la première escadrille de bombardiers stratégiques B-52 équipés de missiles de croisière entrera en service le 16 décembre. Ces seize B-52, qui seront stationnés sur la base de Griffiss (Etat de New-York) seront équipés chacun de douze missiles de croisière air-sol (portée 2 400 km, vitesse 900 km/h) capables d'atteindre des objectifs en Union soviétique avec une précision de 30 à 60 mètres. D'ici à 1985, l'armée de l'air américaine disposera de cent cinq B-52 dotés de ce missile de croisière à tête nucléaire.

EUROPE

Grande-Bretagne

CONVAINCU D'AVOIR COMMUNIQUÉ DES RENSEIGNEMENTS MILITAIRES AU K.G.B.

Le professeur Hambleton a été condamné à dix ans de prison

De notre correspondant

Londres. — Les espions ne se ressemblent pas mais se suivent dans le box des accusés du tribunal de l'Old Bailey. Après Geoffrey Prime, condamné le mois dernier à trente-cinq ans de détention pour trahison au profit de l'U.R.S.S., c'était depuis une semaine le tour de M. Hugh Hambleton, professeur d'économie, qui a la double nationalité anglaise et canadienne, ancien collaborateur de l'OTAN, qui était accusé d'avoir fourni des documents confidentiels au K.G.B. pendant trente ans.

M. Hambleton est une figure pittoresque. Agé de soixante ans, il a en quelque sorte bénéficié de circonstances atténuantes. Il a été condamné, mardi 7 décembre, à dix ans de prison (nos dernières éditions datées du 8 décembre), bien que son système de défense ait été pour le moins fluctuant : il a commencé par plaider non coupable, puis il a affirmé qu'il était un agent double qui avait été utilisé par les services de renseignements français et canadien pour infiltrer le K.G.B. A l'en croire, il n'avait pas si mal réussi puisqu'en 1975 il aurait été invité à dîner à Moscou avec M. Andropov lui-même, alors président des services de sécurité soviétiques.

Mais, sous les questions de l'attorney général (procureur), M. Hambleton a vacillé. Il a abandonné la thèse de l'agent double et plaidé coupable, tout en essayant de minimiser l'importance des informations fournies aux Soviétiques. Mais l'accusation a affirmé qu'il s'agissait d'« *informations militaires très importantes* ».

Le professeur Hambleton avait été, pendant la guerre, un agent occidental. Alors qu'il travaillait au Canada, au début des années 50, il a été « approché » par un collaborateur du K.G.B., M. Vladimir Borodine, qui l'encouragea à se faire embaucher par l'OTAN. De 1956 à 1961, employé au département économique de l'organisation atlantique, le professeur a photographié des milliers de documents qu'il a communiqués aux Soviétiques.

En 1979, la police canadienne a perquisitionné au domicile de M. Hambleton et saisi du matériel de transmission d'origine soviétique. Elle lui a cependant promis l'immunité s'il acceptait de donner des renseignements concernant le K.G.B., mais lui avait refusé le titre d'agent double. En juin dernier, M. Hambleton a commis l'erreur de revenir en vacances à Londres, où il avait été, jadis, professeur d'économie politique. Les policiers et les juges britanniques se sont montrés moins compréhensifs que leurs collègues canadiens. — D. V.

Espagne

Le gouvernement socialiste décrète une hausse importante des combustibles

De notre correspondant

Madrid. — Le nouveau gouvernement socialiste a pris mardi 7 décembre, dès son premier conseil des ministres, deux décisions importantes : l'ouverture le 15 décembre, mais exclusivement pour les piétons, de la grille qui, depuis 1969, sépare Gibraltar du continent, et une augmentation du prix des combustibles d'environ 20 %.

Le chef du gouvernement, M. Felipe Gonzalez, a affirmé que la décision de mettre fin au blocus de Gibraltar était due « *à des motifs humanitaires* ». En l'imposant il y a treize ans, le ministre des affaires étrangères de Franco, M. Castiella, avait prédit que le Rocher « *allait tomber comme un fruit mûr* ». Non seulement cette mesure n'a pas entamé l'intransigeance de la Grande-Bretagne face à la revendication espagnole, mais elle a même porté un préjudice économique aux zones voisines et indisposé les habitants de Gibraltar contre le gouvernement de Madrid. En avril 1980, les ministres espagnol et britannique des affaires étrangères s'étaient rencontrés à Lisbonne et étaient convenus de procéder simultanément à la fin du blocus et à l'ouverture de négociations sur le statut futur du Rocher. Ce n'est toutefois qu'en janvier 1982, après une visite à Londres, que M. Calvo Sotelo avait finalement décidé d'ouvrir la grille. La mesure avait été reportée à la suite de l'invasion des Malouines par l'Argentine. Les socialistes ont cette fois agi sans promesse de contrepartie immédiate, mais convaincus qu'il s'agit là de la seule issue à l'impasse.

M. Gonzalez a, par ailleurs, annoncé que le ministre des affaires étrangères, M. Moran, participera à la prochaine réunion des ministres de l'OTAN et qu'il y maintiendra une « *conversation informelle* » avec son homologue britannique au sujet de Gibraltar. Il a précisé que l'Espagne s'abstiendra lors du vote du communiqué final de la réunion du pacte atlantique. Concernant les relations avec la France, il s'est déclaré convaincu que « *la coopération et l'efficacité en matière de lutte antiterroriste vont augmenter* ».

« *Nous préférons être réalistes et faire comprendre au pays quelle est la situation réelle* », a affirmé M. Gonzalez en annonçant la hausse du prix des combustibles. Attendue après la dévalution décrétée dimanche, elle a surpris par son ampleur : 21 % pour le gazole et l'essence (le litre de super passe à 86 pesetas, soit 4,6 F), 20 % pour le butane, 19 % pour le mazout. Le président du gouvernement a précisé que cette hausse était une simple adaptation aux prix réels et non une manière d'augmenter la perception fiscale, qui, en matière d'hydrocarbures, reste encore nettement inférieure à la moyenne européenne.

Le ministre de l'économie, M. Boyer, a, de son côté, souligné que cette mesure aurait dû être prise depuis longtemps : les prix des combustibles sont restés inchangés depuis juillet 1981, alors qu'à partir de cette date la peseta s'est dépréciée de plus de 40 % par rapport au dollar, une situation qui ne s'est présentée dans aucun autre pays européen. A propos de la dévaluation, il a affirmé qu'elle avait déjà eu un effet bénéfique : 700 millions de dollars sont rentrés dans les caisses de l'État depuis dimanche, soit presque autant que la quantité perdue durant tout le mois de novembre.

Parmi les nominations décidées mardi par le conseil des ministres, on note celle de M. Julio Feo comme secrétaire de la présidence. Expert en communications, diplômé d'une université de Californie, c'est un spécialiste en marketing électoral et en sondages d'opinion qui a coordonné la récente campagne électorale de M. Gonzalez. M. Eduardo Sotillos, ancien attaché de presse de M. de Areilza, ancien directeur de la radio nationale et du journal *Tribuna Vasca* de Bilbao, devient porte-parole du gouvernement. D'autre part, le nouveau directeur de la radio-télévision espagnole (le cinquième en trois ans) sera M. Jose Maria Calvino. Avocat, il n'appartient pas au P.S.O.E. mais est membre du conseil d'administration de la radio-télévision sur proposition de ce parti.

THIERRY MALINIAK.

Portugal

EMOTION A LISBONNE : UNE VEDETTE DE LA CHANSON POPULAIRE EST ARRÊTÉ AU BRÉSIL

Lisbonne. — Emotion à Lisbonne après l'arrestation à Rio-de-Janeiro, le 14 novembre, de M. Sergio Godinho, un des plus grands interprètes de la musique populaire portugaise, accusé d'avoir fait entrer clandestinement de la drogue au Brésil. Des parlementaires de tous les partis estiment que cette affaire risque de « *mettre en question les relations culturelles entre les deux pays* ».

Au Brésil, depuis juillet, M. Godinho a donné des interviews à la télévision, à la radio et aux journaux sans être inquiété. Au moment de son arrestation, il attendait à l'aéroport du Galeao son départ pour Lisbonne, après deux semaines à Rio pendant lesquelles il avait enregistré un disque en collaboration avec des vedettes de la chanson au Brésil. Il nie avoir été volontairement en possession de la petite quantité de marijuana que la police aurait trouvée dans ses bagages.

Outre l'interdiction de communiquer avec ses avocats pendant les trois premiers jours de sa détention, le chanteur aurait été soumis à des violences, notamment à des chocs électriques. Sa demande de mise en liberté provisoire a été rejetée. Au cours de la campagne électorale, M. Sergio Godinho était intervenu dans des spectacles d'appui à des candidats de l'opposition brésilienne, ce qui incite plusieurs de ses amis à donner une interprétation politique à l'affaire. — J. R.

Irlande du Nord

APRÈS L'ATTENTAT QUI A FAIT SEIZE MORTS

L'attitude de certains travaillistes à l'égard des républicains fait l'objet d'une vive polémique à Londres

De notre correspondant

Londres. — La classe politique britannique a été unanime dans la condamnation de l'attentat de Ballykelly, dont le bilan définitif s'élève à seize morts, dont onze soldats et quatre femmes, et soixante-dix blessés dont quarante sont encore hospitalisés. Devant la Chambre des communes, Mme Thatcher a dénoncé « *un des plus horribles crimes de l'histoire tragique de l'Ulster* », crime qui est le produit d'« *esprits diaboliques et dépravés* ». M. Foot a condamné cet « *assassinat en masse* », mais son intervention a été accueillie par des protestations sur les bancs conservateurs et sociaux-démocrates, car le leader de l'opposition travailliste s'est refusé à condamner en même temps l'invitation lancée par la majorité travailliste du Conseil du Grand Londres à deux dirigeants du Sinn Fein, la branche politique de l'IRA provisoire.

M. James Prior, secrétaire d'Etat à l'Irlande du Nord, considère que le « *massacre sans merci* » de Ballykelly ne doit pas entraîner un changement dans la politique gouvernementale en Irlande du Nord. Cependant, des pressions de plus en plus fortes sont exercées sur lui de la part de ses propres amis politiques pour qu'il renforce les mesures de sécurité. Déjà la semaine dernière M. Prior avait annoncé une augmentation des effectifs de police, mais il estime qu'il faut essayer de ramener en Irlande du Nord une certaine « *normalité* ».

Le petit village de Ballykelly était considéré comme l'un des plus tranquilles de la province. Certes, le pub qui a été détruit par une bombe de 15 kilos avait été l'objet d'un attentat en 1975, mais il n'y avait pas eu de victimes et depuis tout était calme. Les relations entre les deux communautés étaient bonnes puisque les enfants catholiques et protestants fréquentaient la même école, fait très rare en Irlande du Nord.

La caserne Shackleton toute proche abrite le Cheshire Regiment basé à Chester en Grande-Bretagne, qui est de service pendant deux ans en Ulster avec femmes et enfants. La plupart des victimes de l'attentat appartiennent à ce régiment. Une enquête va être ouverte sur les mesures de sécurité entourant les loisirs des militaires britanniques et de leurs familles, mais on se demande déjà s'il est bien prudent que des soldats fréquentent régulièrement des établissements publics non gardés, comme c'était le cas à Ballykelly.

L'INLA, armée de libération nationale irlandaise, a revendiqué l'attentat dans un appel téléphonique à la B.B.C. et à la chaîne de télévision privée, mais la police reste sceptique, car les interlocuteurs anonymes n'ont pas utilisé le code habituel. Cependant, l'INLA, qui est une organisation dissidente de l'IRA provisoire, avait annoncé il y a quelques jours qu'elle s'attaquerait aux troupes britanniques sans avertissement.

Mais c'est désormais le parti travailliste qui risque de se retrouver au centre des polémiques. M. Ken Livingstone, leader du Conseil du Grand Londres, a décidé de maintenir l'invitation faite aux deux dirigeants du Sinn Fein, MM. Gerry Adams et Danny Morrison. Mme Thatcher a déclaré que cette visite serait « *intolérable pour le peuple britannique* », mais il ne semble pas que le gouvernement s'apprête à l'interdire. Il préfère laisser le soin au parti travailliste de l'annuler, quitte à tirer un bénéfice politique si celui-ci ne le fait pas.

Le Labour est divisé. La droite travailliste reproche à M. Foot d'avoir une fois de plus montré son manque d'autorité en condamnant l'invitation mais en refusant d'exiger formellement son annulation. M. Livingstone n'a pas changé d'avis après l'attentat de Ballykelly. Membre influent de l'aile gauche travailliste, il estime que cette « *horrible attaque à la bombe* » souligne l'urgence d'une solution politique en Ulster.

Cette opinion est partagée par le *Guardian* (centre gauche), qui invite les gouvernements de Londres et de Dublin à faire preuve d'imagination et à chercher l'apaisement dans une solution fédérale ou un condominium. Le *Times* estime, de son côté, que la présence de dirigeants du Sinn Fein à Londres suppose au moins que cette organisation républicaine ait condamné l'attentat de Ballykelly. Or M. Danny Morrison n'a pas cherché à ménager la susceptibilité des Britanniques en comparant cet attentat à la destruction du croiseur argentin *Belgrano* par un sous-marin de la Royal Navy pendant la guerre des Malouines. — D. V.

Allemagne fédérale

La disparition du général Heusinger créateur de la Bundeswehr

Un simple avis mortuaire signé du ministre fédéral de la défense, une sèche biographie noyée dans d'autres informations, ont fait connaître la mort du général Adolf Heusinger à Cologne, dans la nuit du 1er décembre. Il était âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Cette extrême discrétion correspond autant au personnage qu'à l'attitude de ses successeurs envers lui. Le 4 août dernier, jour de son anniversaire, l'actuel inspecteur général de la Bundeswehr n'était pas venu le féliciter, contrairement aux usages. S'il se donnait spontanément l'allure d'un simple général entre bien d'autres, ce n'est cependant pas d'un quelconque général qu'il faut retracer la carrière. Car Adolf Heusinger et son contemporain et rival Hans Speidel ont incarné les transitions et les rapports orageux entre les pouvoirs politiques allemands successifs et les forces militaires. Quatre uniformes, quatre serments, deux défaites, trois carrières d'officier. Et autant de choix éthiques... Il meurt au moment où la Bundeswehr reçoit ses premiers chefs suprêmes, dont la carrière militaire a commencé avec elle, et qui n'ont pas participé au second conflit mondial.

Adolf Heusinger, né en 1897, aurait pu être officier des eaux et forêts ou pasteur, en Prusse, comme ses ancêtres. La première guerre décide pour lui : aspirant à Verdun, sur la Somme, à Arras, capturé par les Anglais, alors qu'il est grièvement blessé, il entre en 1923 dans la Reichswehr qui comptait alors cent mille hommes. Appelé en 1929 à la section des opérations du « Truppenamt », service derrière lequel se camoufle l'état-major général, il restera jusqu'à la fin de la seconde guerre dans cette branche. A l'exception de son temps de commandement à la tête d'une compagnie en 1933, il ne commandera jamais d'unité.

Tenu pour un pur technicien, très bon stratège, assez souple pour exercer sans réagir ce « commandement dans la contradiction » qui sera le titre de son unique ouvrage, mi-plaidoyer, mi-souvenirs, Adolf Heusinger appartient à l'état-major général de la Wehrmacht. Il est blessé lors de l'attentat du 20 juillet 1944 auquel échappe Adolf Hitler, puis est arrêté quelques semaines. Ami des conjurés, il n'était pas entré dans leur complot, faute de l'assurance qu'un nouveau pouvoir obtiendrait de Churchill l'arrêt des hostilités à l'Ouest.

Interné jusqu'en 1948, il devint conseiller militaire du chancelier Adenauer, expert aux négociations sur la Communauté européenne de défense. Le général Heusinger prépare en 1953 le réarmement de la République fédérale. Inspecteur général de la Bundeswehr en 1957, puis président du comité militaire de l'OTAN à Washington, il prend sa retraite en 1964.

Les attaques dirigées contre lui en 1960-1961 par l'Union soviétique portaient sur deux thèmes : sa libération, après l'attentat du 20 juillet 1944, impliquait qu'il ait dénoncé les conjurés. Et sa participation décisive aux plans d'invasion de différents pays européens justifiait qu'il fut qualifié de criminel de guerre. Mais d'autres généraux en avaient fait autant, qui n'étaient pas mis en cause. Ils avaient, ils est vrai, contribué à la mise sur pied de l'armée populaire, en République démocratique.

Ce technicien a certainement facilité la mise sur pied de la Bundeswehr comme force armée d'un régime démocratique. Il a très largement contribué à transformer en alliance réelle ce qui n'était au départ qu'une nécessité politique entre ennemis de la veille.

Au temps des prémices du réarmement, M. André François-Poncet, haut commissaire de France à Bonn, demanda au général Heusinger comment seraient les bottes des fantassins de la Bundeswehr : « Ce seront des chaussures à semelles de caoutchouc », *répond le général.*

— Grands dieux ! *dit l'ambassadeur.* Alors, la prochaine fois, pas de bottes à clous ! Mais on ne vous entendra pas venir. » *L'anecdote illustre un climat oublié. Heusinger a en tout cas prouvé l'efficacité des semelles de caoutchouc.*

J. N.

A TRAVERS LE MONDE

Canada

• LA COUR SUPRÊME DU CANADA a rejeté, lundi 6 décembre, la plainte de la province francophone, qui estime que la nouvelle Constitution méconnaît son droit traditionnel de veto. La Cour a ainsi confirmé la décision d'une juridiction inférieure selon laquelle le Québec n'a pas droit de veto sur les amendements constitutionnels. Ce résultat était attendu dans la mesure où la nouvelle Constitution, proclamée le 17 avril dernier (*le Monde* daté 18-19 avril), ne contient pas de droit de veto pour le Québec. — *(U.P.I.)*

Chili

• LE GÉNÉRAL PINOCHET a rejeté toute possibilité de dialogue entre son gouvernement et les milieux politiques ou l'Église du Chili, dans un discours prononcé le mardi 7 décembre. De son côté, l'archevêque de Santiago, Mgr Raul Silva Henriquez, a condamné l'arrestation et l'expulsion au Brésil de deux dirigeants syndicaux à la suite d'une manifestation à Santiago contre la politique du gouvernement. Mgr Henriquez a également protesté contre l'expulsion vendredi dernier d'un dirigeant patronal, M. Carlos Podlech, qui demandait un moratoire pour les dettes contractées par les entreprises. - *(A.F.P.)*

Etats-Unis

• LE PRÉSIDENT REAGAN a nommé, lundi 6 décembre, M. Paul Thayer secrétaire adjoint à la défense, en remplacement de M. Franck Carlucci, qui a démissionné de son poste. Le nouveau « numéro deux » du Pentagone, qui est âgé de soixante-trois ans, est un ancien pilote militaire, devenu pilote de ligne puis président-directeur général d'une entreprise d'armements et président de la Chambre de commerce américaine. — *(A.F.P.)*

Italie

L'ASSASSIN DE PASOLINI EST REMIS EN LIBERTÉ. — Pino Pelosi, qui avait été condamné par la justice italienne pour l'assassinat, le 2 novembre 1975, de l'écrivain et metteur en scène Pier Paolo Pasolini, a obtenu un régime de semi-liberté. Pelosi, qui avait dix-sept ans au moment des faits et a déjà purgé sept ans de détention, avait été condamné par le tribunal pour mineurs à neuf ans et cinq mois de prison. En prenant sa décision, le 7 décembre, le tribunal pour mineurs a relevé la bonne conduite de Pino Pelosi en prison, ainsi que sa collaboration à la reconstitution des faits pour lesquels il a été condamné. — *(A.F.P.)*

Madagascar

• M. GUY PENNE, conseiller à l'Elysée pour les affaires africaines et malgaches, et M. Lemoine, secrétaire d'État auprès du ministre de la défense, ont été reçus, lundi 6 décembre à Antananarivo, par le président Ratsiraka. MM. Penne et Lemoine venaient de Maurice où ils ont eu des entretiens avec les principaux dirigeants locaux. — *(A.F.P.)*

Pologne

• L'AGENCE PAP a annoncé la décision prise par le commandant de la milice de Varsovie de libérer « *trente-deux habitants de Varsovie et de sa région* » actuellement internés. Selon l'agence officielle, les personnes libérées sont, « *pour la plupart, des travailleurs d'entreprises de Varsovie* ». Selon toute vraisemblance, les personnalités de premier plan, en particulier certains conseillers de Solidarité, ne sont pas concernés par la mesure. — *(A.F.P.)*

République Sud-Africaine

• LE CONSEIL DE SÉCURITÉ DES NATIONS UNIES a lancé, mardi 7 décembre, un appel à la clémence au gouvernement sud-africain en lui demandant de commuer les peines de mort prononcées contre six membres du Congrès national africain (A.N.C.). Le conseil a approuvé à l'unanimité de ses quinze membres la résolution en ce sens présentée par la Guyana, la Jordanie, l'Ouganda, le Panama, le Togo et le Zaïre, qui souligne notamment que « *l'exécution de ces condamnés à mort aggraverait encore la situation en Afrique du Sud* ». — *(A.F.P.)*

Turquie

• YILMAZ GUNEY CONDAMNÉ A UNE NOUVELLE PEINE DE PRISON. — La cour martiale d'Ankara a condamné par contumace, le 7 décembre, le cinéaste Yilmaz Guney à sept ans et demi de prison pour « *propagande communiste* » pour un article publié en octobre 1978. Il avait déjà été condamné à sept ans et demi de prison par contumace pour un autre article. Condamné pour meurtre à dix-huit ans de prison en 1974, il s'est évadé et s'est réfugié en Europe en octobre 1981. En octobre 1982, il a été déchu de sa nationalité. — *(A.F.P.)*

Union soviétique

Les premiers pas de M. Andropov

III. – *Riposte ou coopération ?*

Dans les deux premiers articles (*le Monde* des 7 et 8 décembre), Daniel Vernet a décrit le nouveau style que M. Andropov tente de donner à la direction du parti communiste soviétique. Le nouveau secrétaire général doit aussi trouver le moyen de ranimer – par des réformes ? – une économie languissante.

De notre envoyé spécial DANIEL VERNET

Moscou. – A en juger par son premier discours devant le comité central, M. Andropov devrait mener une politique extérieure très orthodoxe. Le nouveau secrétaire général a gardé pratiquement intact le texte préparé de longue date pour Leonid Brejnev par les services du comité central et du ministère des affaires étrangères, alors qu'il a profondément remanié la partie consacrée à l'économie. Il a ainsi placé son action dans le droit fil du *« programme de paix »* de son prédécesseur, fondé sur la trilogie : détente, solidarité, coopération. Détente avec les États capitalistes, solidarité avec les peuples en lutte pour leur libération, coopération avec les pays socialistes.

Plus intéressante que ces positions de principe sera la manière de mettre en œuvre cette ligne stratégique. Le secrétaire général n'a pas attendu longtemps pour prendre en charge les principaux dossiers. Ses interlocuteurs ont été favorablement impressionnés par sa connaissance des questions traitées, sa facilité à présenter le point de vue soviétique sans lire laborieusement les papiers préparés par ses collaborateurs.

Grâce à sa connaissance – controversée – de l'anglais, il lit régulièrement les magazines américains et on le dit un auditeur assidu de la « Voix de l'Amérique » dont, dans le même temps, il déconseille fortement l'écoute à ses concitoyens. N'est-ce pas le meilleur moyen de pénétrer les pensées de l'adversaire ? M. Andropov sera pour les Occidentaux un interlocuteur plus coriace que Brejnev, plus dur dans les négociations, mais peut-être plus réaliste. *« Pour chaque situation, il a en tête toutes les sous-variantes des diverses variantes, comme un grand joueur d'échecs »*, résume un journaliste d'Europe orientale.

Les relations avec les pays socialistes

D'autre part, M. Andropov paraît décidé à éviter un éparpillement de la diplomatie soviétique, qui avait tendance ces dernières années à un activisme tous azimuts préjudiciable à l'efficacité. Les déconvenues éprouvées en Afrique, l'échec des armes soviétiques dans la guerre du Liban, les aléas de la lutte anti-guérilla en Afghanistan, devraient l'amener à concentrer ses efforts sur un nombre restreint de dossiers prioritaires. Ces dossiers, le secrétaire général les a signalés par les audiences qu'il a accordées le jour même des obsèques de Brejnev : rapports Est-Ouest, Europe occidentale, Afghanistan.

M. Andropov a négligé les pays socialistes européens. Ce n'est pas un signe de désintérêt. Depuis 1980, l'ancien président du K.G.B. a suivi de très près le dossier polonais qui avait été confié à Souslov. Il a participé à la plupart des réunions avec les premiers secrétaires du parti polonais, M. Kania puis le général Jaruzelski. Il passe pour avoir qualifié de *« simpliste »* la politique suivie par Brejnev envers la Pologne. Si la presse soviétique n'a pas annoncé la libération de M. Lech Walesa, elle ne l'a pas non plus critiquée. Mais M. Andropov n'a pas jugé bon de demander des explications au général Jaruzelski quand celui-ci se trouvait à Moscou. Le pragmatisme dont on le crédite pourrait l'amener à laisser la direction polonaise continuer à jouer les cartes dont elle dispose.

Dans son discours devant le comité central, M. Andropov a manifesté une grande modération, voire une certaine humilité pour des pays socialistes frères. N'a-t-il pas implicitement admis que la *« confiance »* et la *« compréhension »* ne régnaient pas parfaitement entre eux et l'U.R.S.S ?

A l'égard de la Chine, le tournant a été pris dès le discours de Tachkent de Leonid Brejnev, le 24 mars dernier, et confirmé dans son « testament » le 27 octobre. On dit maintenant qu'il a été pris sous l'impulsion de M. Andropov, de même que ce dernier aurait déjà été à l'origine de l'ouverture avortée tentée en direction de Pékin par la direction collective en 1964. C'est peut-être réécrire l'histoire pour des besoins immédiats, mais le nouveau secrétaire général a repris à son compte l'appel à la normalisation qui correspond à une démarche parallèle des Chinois. Pour la première fois depuis le schisme, les deux grandes puissances communistes semblent avoir le même intérêt à enterrer leur brouille.

Les négociations pourraient reprendre dès ce mois-ci, c'est-à-dire plus tôt que prévu, et déjà les maisons d'édition soviétiques ont reçu pour consigne d'enlever des publications toute attaque contre la Chine. Dans les milieux qui exercent une influence sur la définition de la politique extérieure soviétique, on explique que l'U.R.S.S., toujours soucieuse de ne pas avoir à se battre sur deux fronts, doit se chercher de nouveaux partenaires étant données les déceptions rencontrées avec les États-Unis.

Dans les relations avec la Chine, comme avec les Occidentaux, l'Afghanistan était un obstacle. M. Andropov l'a implicitement reconnu. Jusqu'alors les Soviétiques faisaient mine de croire que c'était un prétexte, un problème artificiel soulevé par les impérialistes pour justifier un retour à la guerre froide. Convenir que le problème est bien réel ne constitue qu'un premier pas. La guérilla peut durer mille ans, dit-on encore dans les milieux que nous citions plus haut, mais elle ne gêne pas les objectifs stratégiques de l'U.R.S.S. Moscou pourrait *retirer* ses troupes à condition de trouver une solution politique garantie par les Occidentaux et qui reviendrait à reconnaître d'une manière ou d'une autre l'avancée soviétique. Brejnev n'avait jamais dit autre chose.

« Parité » avec les États-Unis

« Parité » reste le maître mot dans les rapports avec les États-Unis. Les Soviétiques considèrent que les Américains ont eux-mêmes, dans les années 70, admis solennellement cet équilibre de forces et par là même conféré à l'U.R.S.S. son statut de superpuissance. Ils n'en démordront pas. Ils ne chercheront pas à répliquer à chaque nouvelle arme américaine, mais ils feront en sorte de *maintenir* une *égalité* globale, quels que soient les sacrifices économiques nécessaires. Toutes les fois qu'il a pris la parole depuis son élection, M. Andropov a affirmé que les forces armées ne manqueraient de rien. Ce n'est pas seulement un tribut rhétorique payé à un corps qui a joué un rôle essentiel dans son avènement. C'est l'affirmation d'une constante de la politique soviétique.

Le secrétaire général a promis une *« riposte foudroyante à l'agresseur potentiel »* et en même temps il a tendu la main pour *« une coopération honnête à tout État qui en manifestera le désir »*. Reste à savoir si l'accent sera mis sur le premier ou le second de ces deux termes qui coexistent depuis l'origine de la « politique à l'Ouest » de l'U.R.S.S. Au sein de la direction les avis sont partagés. Non entre les « durs » et les « mous », mais entre ceux qu'on pourrait appeler les « pessimistes », et les « optimistes ». Les premiers considèrent que les divergences avec les États-Unis sont profondes et survivront à l'administration Reagan, que la crise Est-Ouest est si grave que l'on ne voit pas d'issue. Ils se recrutent plutôt dans les sevices du comité central. Les seconds appartiennent en majorité aux instituts de recherche, tel M. Arbatov, directeur de l'Institut des États-Unis et du Canada. *Ils estiment que « l'on en a vu d'autres »*, que cette crise passera comme les autres et que le retour d'un président démocrate à la Maison Blanche en 1985 pourrait permettre de renouer les fils rompus.

M. Andropov se classe-t-il dans la deuxième catégorie ? Outre le *fait* que M. Arbatov est pour lui un vieux compagnon de route des années 50, on remarque que le nouveau secrétaire général a toujours eu en faveur de la détente des accents plus chaleureux que la plupart de ses collègues du bureau politique. Mais cela ne changera rien à la position fondamentale de son pays sur la parité – telle qu'elle est interprétée à Moscou – ni à sa volonté d'obtenir avant toute chose un changement de l'attitude américaine.

L'installation des missiles à moyenne portée reste la pomme de discorde essentielle en Europe. Plus l'échéance du déploiement approche, plus les Soviétiques vont jouer sur leurs deux registres tactiques : le bâton et la carotte, l'intimidation et la séduction. Le commentaire de l'agence Novosti (*le Monde* du 1er décembre) appartient à la première catégorie, comme les déclarations de M. Faline, chef adjoint de la section d'information internationale du comité central, selon qui l'U.R.S.S. pourrait, par rétorsion, *« rapprocher ses systèmes à moyenne portée à proximité immédiate du territoire des Etats-Unis* (1) ». L'Allemagne va se trouver en première ligne. Acceptera-t-elle encore longtemps sa « vocation » de champ de bataille ou ne préférera-t-elle pas s'entendre avec nous ?, se demandent les Soviétiques. Et cette question charrie avec elle toutes les craintes européennes d'un nouveau Rapallo (2).

Les forces nucléaires françaises et britanniques

Dans le scénario de la séduction, l'U.R.S.S. se présente comme une puissance d'abord européenne, soucieuse de négocier avec les autres pays européens. La France, qui a naguère joué un rôle de *premier plan* dans le rétablissement de rapports politiques normaux sur le continent, y tient une place particulière. On prend acte du refus de la France (et de la Grande-Bretagne) de participer aux négociations sur les euromissiles, nous a-t-on expliqué dans les cercles soviétiques où se préparent les dossiers diplomatiques. Mais on ne peut pas ne pas tenir compte de leurs forces nucléaires dans le calcul de l'équilibre. Les Etats-Unis devraient donc en quelque sorte « surdésarmer » pour compenser l'existence des armes françaises et britanniques. Ces dernières, ajoute-t-on, sont par nature des missiles destinés au théâtre européen. La France et la Grande-Bretagne ne *pourraient-elles pas alors négocier* un jour sur ce type d'armement directement avec l'U.R.S.S., étant entendu que les Etats-Unis devraient avoir renoncé à déployer en Europe leurs propres missiles à moyenne portée ?

Même la coopération franco-allemande en matière stratégique pourrait trouver grâce aux yeux de Moscou, à condition qu'elle soit le premier pas vers une indépendance militaire de l'Europe et non vers la création d'un « deuxième pilier » de l'OTAN, s'ajoutant au potentiel américain. Comme toujours, quand les relations avec les Etats-Unis sont mauvaises, les Soviétiques se retournent vers l'Europe. Mais cette fois la manœuvre est plus difficile avec un gouvernement chrétien-démocrate à *Bonn et un président socialiste* en France, qui a joint sa voix aux critiques du surarmement soviétique. *« Nous comptons toujours sur la France*, nous a-t-on dit à Moscou, *mais nous n'attendrons pas éternellement.* » On devrait bientôt savoir *ce que la direction soviétique* est disposée à offrir pour s'attirer les faveurs de l'Europe occidentale...

On voit mal en tout cas pourquoi l'U.R.S.S. renoncerait à une politique de détente qui ne ne lui a pas si mal réussi. Encore faut-il qu'elle trouve des *partenaires disposés* à jouer selon les mêmes règles. Ne doit-elle pas pour les séduire se donner aussi une bonne image intérieure ?

Prochain article :

VERS UN « TOTALITARISME ÉCLAIRÉ »

(1) *Les Nouvelles de Moscou*, nº 45, du 6 novembre.

(2) Par un accord signé le 16 avril 1922 à Rapallo, l'Allemagne et la Russie soviétique rétablissaient leurs relations. Les deux pays se promettaient la neutralité en cas de conflit avec une tierce puissance. Une clause secrète permettait aux officiers allemands de venir s'initier en Russie au maniement des armes interdites par le traité de Versailles.

ASIE

Philippines

Les journalistes arrêtés à Manille sont accusés de conspiration contre le gouvernement

De notre envoyé spécial

Manille. — Les membres de la rédaction du journal d'opposition *We Forum* arrêtés le mardi 7 décembre à Manille (*le Monde* du 8 décembre) ont été accusés de « *subversion* » et de conspiration en vue de renverser le gouvernement par le biais de la propagande et de l'incitation à la violence. Le général Dimaya, avocat général, a déclaré que les activités des journalistes « *constituaient une grave menace pour la société et pour les membres du gouvernement* ».

Selon le rapport d'enquête, *We Forum* serait devenu « *une agence de propagande non seulement pour l'opposition politique intérieure : groupes de gauche, de droite, sociaux-démocrates et prêtres radicaux, mais aussi pour les exilés politiques aux Etats-Unis* ». Il serait également lié au parti communiste (clandestin) et à son bras armé, la Nouvelle Armée du peuple (NAP).

Dans un pays où les autorités limitent la liberté de la presse, la revue, fondée en 1976, tranchait par ses critiques de la politique autoritaire du président Marcos, au pouvoir depuis dix-huit ans, dont près d'une décennie de loi martiale.

La législation antisubversive en vigueur — qui frappe toute entreprise vouée explicitement ou non au renversement du pouvoir, voire même à son « *affaiblissement* » — a permis au pouvoir, ces derniers temps, de frapper tout particulièrement les milieux de l'opposition syndicale et religieuse.

En août, avant la visite officielle de M. Marcos aux Etats-Unis, des leaders syndicaux avaient été arrêtés et accusés de préparer, en accord avec d'autres milieux d'opposition, un renversement du pouvoir par la violence en 1983. Aucune preuve matérielle convaincante n'était cependant venue étayer ces accusations.

De même, au cours des derniers mois, des prêtres engagés dans des activités humanitaires et sociales dans des provinces sous-développées, et qui dénonçaient publiquement les violences (viols, pillages, meurtres) exercées à l'encontre des populations civiles par certaines unités militaires chargées de lutter contre la guérilla, ont été accusés de subversion procommuniste et arrêtés.

Ajoutées aux limitations imposées à la démocratie, la dégradation de la situation économique et celle de la sécurité dans certaines provinces engendrent un mécontentement, des critiques et des velléités oppositionnelles que le pouvoir ne semble pas plus disposé à tolérer aujourd'hui qu'au temps de la loi martiale. Après les milieux syndicaux et ceux de l'Eglise militante, la presse en fait une fois de plus l'expérience.

R.-P. PARINGAUX.

Afghanistan

SELON LES ENQUÊTEURS DU « TRIBUNAL PERMANENT DU PEUPLE »

Les Soviétiques auraient fait périr par le feu une centaine de villageois

Selon des témoignages recueillis sur place par des enquêteurs du « Tribunal permanent du peuple » (ancien « tribunal Russell » sur le Vietnam et l'Amérique latine), une centaine de villageois afghans réfugiés dans un canal d'irrigation souterrain de la province du Logar, auraient péri le 13 septembre dernier, brûlés par un produit inflammable déversé par des soldats soviétiques.

Les enquêteurs — MM. Michael Barry, universitaire, Ricardo Fraile, juriste, et Michel Baret, photographe — se sont rendus clandestinement sur les lieux dans les premiers jours de décembre. Ils rapportent que les parois du canal étaient « *anormalement noircies, selon toute apparence par un agent ignifère* ».

D'après les témoins qu'ils ont interrogés, les forces soviétiques et afghanes avaient encerclé à l'aube le village de Padkhwab-E-Shana (une soixantaine de kilomètres au sud de Kaboul), dont certains habitants avaient tenté de se dissimuler en descendant dans un puits situé sur la grande place et communiquant avec un canal souterrain. Les militaires les auraient alors découverts et sommés de sortir. Devant leur refus, les soldats auraient d'abord construit un muret en aval du canal, provoquant une montée du niveau de l'eau. C'est ensuite qu'un « *produit inflammable* » aurait été versé et qu'une « *énorme déflagration* » se serait produite. Parmi les cent cinq cadavres retirés le lendemain du canal figuraient ceux de onze enfants.

M. Michael Barry, qui a présenté ces témoignages à la presse le mardi 7 décembre à Islamabad, a déclaré qu'il déposerait devant le « Tribunal permanent des peuples », qui doit se réunir du 16 au 20 décembre à Paris pour sa seconde session (la précédente avait eu lieu à Stockholm en mai 1981). La séance d'ouverture est prévue le jeudi 16 décembre, à 20 h 30, à la Sorbonne. Les débats se poursuivront le 17 au centre de conférence Panthéon (16, rue de l'Estrapade) et le 18 de nouveau à la Sorbonne, amphithéâtre Richelieu. Les conclusions du « tribunal » seront rendues publiques le dimanche 19, à 10 h 30, au Sénat, salle René-Coty.

[Le « tribunal permanent des peuples », qui veut combler « *un vide juridictionnel dû à l'absence d'une cour à vocation universelle* » et défendre les droits de l'homme partout où ils sont bafoués, est composé des personnalités suivantes :

Président d'honneur : M. Vladimir Dedijer, historien, Yougoslavie ; président : M. François Rigaux, professeur de droit international privé, université catholique de Louvain, Belgique ; MM. Richard Baïmlin, professeur de droit constitutionnel à l'université de Berne, membre du Parlement suisse ; Madjid Benchikh, professeur de droit international, Algérie ; Eduardo Galeano, écrivain, Uruguay ; François Houtart, sociologue, professeur à l'université catholique de Louvain, Belgique ; Edmond Jouve, professeur de relations internationales du tiers-monde à la Sorbonne, France ; Léo Matarasso, avocat, France ; Ernesto Melo Antunes, membre du Conseil de la révolution du Portugal ; Sergio Mendez Arceo, évêque de Cuernavaca, Mexique ; Anjit Roy, économiste et journaliste, Inde ; Laurent Schwartz, mathématicien, professeur à l'université de Paris-VII, membre de l'Académie des sciences, Paris ; Salvatore Senese, magistrat, Italie ; George Wald, vice-président du « tribunal permanent des peuples ».]

● *Des bombardements massifs* par les forces soviéto-afghanes ont fait au moins cent morts au cours des deux dernières semaines dans la population civile de plusieurs villages proches de Kaboul, a-t-on appris, mardi 7 décembre, à Islamabad, de source diplomatique occidentale. *(A.F.P.)*

L'AJOURNEMENT DU SOMMET DE VIENTIANE

Les dirigeants indochinois se préoccupent des conséquences d'un éventuel dégel sino-soviétique

De notre correspondant en Asie du Sud-Est

Bangkok. — Le report de quelques mois de la première conférence au sommet des trois pays indochinois, qui devait se réunir à Vientiane avant la fin de l'année (*le Monde* du 24 novembre), tient-il à une simple « *question de calendrier* », comme on le dit officieusement à Hanoi ? Cette rencontre était prévue de longue date, puisque, en février dernier, à Vientiane, les ministres des affaires étrangères du Kampuchéa, du Laos et du Vietnam avaient décidé d'en « *intensifier les préparatifs* », et que, en juillet, à Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Saigon), ils s'étaient entendus pour l'organiser en décembre.

Il n'empêche que les récents développements de la question cambodgienne liés à la reprise du dialogue entre Moscou et Pékin, et au vote des Nations unies en faveur du gouvernement de coalition dirigé par le prince Sihanouk, donnaient tout à coup à ce « sommet » un relief particulier. Le communiqué conjoint publié fin novembre à l'issue de la visite à Hanoi d'une délégation de l'Assemblée nationale du Kampuchéa, qualifiait cette conférence d'« *événement extrêmement important pour la révolution dans chacun des pays* » (indochinois).

Avant de convoquer ce « sommet », les dirigeants indochinois souhaiteraient, semble-t-il, affiner leur stratégie, à la lumière des nouvelles données qu'un éventuel rapprochement sino-soviétique risque d'introduire, à terme, sur l'échiquier cambodgien. Cette question serait d'ailleurs, selon des sources dignes de foi, inscrites à l'ordre du jour de la réunion, le 20 décembre, du comité central du parti communiste vietnamien.

A l'occasion des funérailles de Leonid Brejnev, MM. Nguyen Co Thach, ministre vietnamien des affaires étrangères, et Hun Sen, son homologue kampuchéen, avaient rencontré, à Moscou, M. Leonid Ilyichev, l'émissaire soviétique de retour de Pékin. Celui-ci a-t-il présenté à ses interlocuteurs, comme des sources autorisées le prétendent, un plan de règlement de la question cambodgienne que lui auraient soumis les autorités chinoises, mais dont il aurait refusé de discuter, jugeant que l'U.R.S.S. n'était pas directement partie prenante dans cette affaire ? Toujours est-il que Hanoi a du mal à apprécier les arrière-pensées de Moscou en la matière et continue de craindre d'être, un jour, peu ou prou sacrifié sur l'autel de la réconciliation sino-soviétique.

Les critiques incessantes que Hanoi et ses alliés indochinois adressent à Pékin sont, dans cette perspective, autant d'avertissements lancés à Moscou pour l'inviter à la prudence. « *Le maoïsme modernisé est plus dangereux que tout* », écrivait récemment le mensuel du P.C. vietnamien, tandis que le *Nhan Dan*, le quotidien du P.C., fustigeait « *la belle réthorique* » utilisée par les dirigeants chinois pour nourrir « *leur campagne de bonne volonté* ». Un signe de mauvaise humeur à l'égard du « grand frère » soviétique ? MM. Le Duan, secrétaire général du P.C. vietnamien, et Kaysone Phom Vihane, son homologue laotien, ont brillé par leur absence aux funérailles de Brejnev, initiateur du dialogue avec Pékin.

Les responsables indochinois ne laissent, en revanche, échapper aucune occasion de relever « la tendance au dialogue » qui se dessine au sein de l'Association des nations de l'Asie du Sud-Est (ASEAN) (1). Ils ne se privent pas, non plus, de souligner que, économiquement parlant, l'ASEAN est leur « marché naturel ». Un geste symbolique : le Vietnam et le Laos viennent d'annoncer que, pour la première fois depuis dix ans, ils participeront, en mai prochain, aux Jeux du Sud-Ouest asiatique qui rassembleront justement des athlètes des pays membres de l'ASEAN.

Bon gré, mal gré, les responsables de Hanoi sont-ils prêts à lâcher du lest ? N'ignorant rien de leur impopularité au Kampuchéa, ils savent bien que le temps n'arrangera pas leurs affaires. Mais ils redoutent d'avoir à céder le gouvernail sur place à des hommes qui ne jouiraient pas de leur entière confiance. Phnom Penh-Est, en effet, à moins de 200 kilomètres de Ho-Chi-Minh-ville, capitale du Sud auquel le poivoir central n'a pas encore réussi à imposer sa loi.

Le rôle du prince Sihanouk

Le prince Sihanouk peut-il, à cet égard, offrir de sérieuses garanties sur l'avenir ? Il est clair que les dirigeants vietnamiens souhaiteraient mettre dans leur jeu l'ancien chef de l'État cambodgien, ne serait-ce que pour ne pas l'avoir contre eux. Il est non moins évident que ce dernier n'attend qu'un signe de Hanoi pour fausser compagnie à ses coéquipiers d'infortune — khmers rouges et nationalistes — au sein d'un gouvernement de coalition brinquebalant. Mais ni les uns ni les autres ne semblent disposés à engager le dialogue sans préalables.

Quelques amabilités dites récemment à l'adresse du prince Sihanouk par M. Vo Dong Giang, vice-ministre vietnamien des affaires étrangères — « *Si les Kampuchéens souhaitent son retour, nous ne nous y opposerons pas... Nous n'oublierons jamais qu'il a accueilli nos soldats sur le sol sacré de son pays pendant la guerre* », — ont donné à penser à certains observateurs qu'il y avait peut-être anguille sous roche, d'autant que, depuis plusieurs semaines, Hanoi prenait soin de ne plus le critiquer nommément. Or le *Nhan Dan*du 4 décembre accuse à nouveau l'ancien chef de l'État « *de suivre une voie tout à fait erronée, d'être pris dans le piège des réactionnaires au sein du milieu dirigeant de Pékin et transformé en un instrument de leur entreprise criminelle, de s'être détruit lui-même* ». Mais le ton du commentaire est plus à l'amertume qu'à la colère, comme si son auteur voulait rappeler à la raison le président du gouvernement de coalition.

Cet éditorial du *Nhan Dan* avait été précédé, la veille, de la publication, d'un entretien accordé à l'A.F.P. par M. Nguyen Co Thach, dans lequel celui-ci rappelait les conditions posées par M. Hun Sen, en septembre dernier, à un éventuel retour du prince Sihanouk et des exilés cambodgiens. Ceux-ci doivent « *quitter les rangs de la clique Pol Pot, respecter la Constitution du Kampuchéa* » pour pouvoir jouir de « *leurs droits de citoyen, d'éligibilité et de vote dans les élections libres* » dont « *des observateurs étrangers* » seront invités à suivre le déroulement.

Ces propositions sont, à l'évidence, inacceptables par l'ancien chef de l'État, même s'il nourrit, aujourd'hui, de graves ressentiments à l'encontre des dirigeants de Pékin, auxquels il reproche d'accorder trop d'égard aux Khmers rouges, eux-mêmes irrités par son entregent. Ce serait, pour lui, avaliser le fait accompli, en janvier 1979, au Kampuchéa, par les troupes de Hanoi.

JACQUES DE BARRIN.

(1) Philippines, Indonésie, Singapour, Malaisie, Thaïlande.

AFRIQUE

Namibie

Angolais et Sud-Africains engagent des négociations dans l'archipel du Cap-Vert

Le gouvernement de Pretoria a officiellement annoncé mardi 7 décembre que la République sud-africaine et l'Angola ont décidé d'engager des négociations bilatérales. Les délégations anglaises et sud-africaine devraient se rencontrer ce mercredi à Praïa, capitale de l'archipel du Cap-Vert. Dirigée par le lieutenant-colonel Alexandre Rodrigues, ministre de l'intérieur, la délégation angolaise est arrivée à Praïa dès mardi.

Circonspection...

Avec l'ouverture des négociations de Praïa naît évidemment l'espoir de voir accélérer le processus d'accession à l'indépendance de la Namibie et de mettre ainsi un point final à la fois à la guerre de libération que mènent en Namibie les combattants de l'Organisation des peuples du Sud-Ouest africain (SWAPO) et à la guerre civile qui ravage l'Angola depuis son accession à l'indépendance le 11 novembre 1975.

La rencontre de Praïa fait suite à une longue série de contacts et d'entretiens. Parmi les plus importants figure la conférence de Genève de 1981, organisée sous l'égide de l'ONU, qui aboutit à une impasse. Parmi les plus longs, il faut mentionner les efforts constants déployés, depuis la création en 1977, par le Groupe de contact qui comprend cinq pays occidentaux (Etats-Unis, République d'Allemagne fédérale, Grande-Bretagne, Canada et France). Parmi les plus récents, citons la tournée de M. George Bush, vice-président américain qui au cours d'une visite dans une série de sept capitales africaines, expliqua à ses interlocuteurs la position des Etats-Unis, à savoir qu'il ne pouvait y avoir de règlement namibien sans retrait des soldats cubains stationnés en Angola. Le mois dernier, M. Pik Botha, ministre sud-africain des affaires étrangères s'est de son côté rendu à Washington, où il a eu d'importantes conversations.

La France elle-même multiplie depuis quelques mois les efforts pour hâter la recherche d'une situation négociée. Paris s'efforce d'agir au sein du Groupe de contact d'abord, dans les différentes instances internationales ensuite — ce fut le cas lors de la conférence des chefs d'Etat de France et d'Afrique qui s'est tenue en octobre à Kinshasa, — au cours des nombreux voyages effectués par M. Guy Penne, conseiller à l'Elysée pour les affaires africaines et malgaches. Le mois dernier, M. Peuve, accompagné de M. Ausseil, directeur des affaires africaines et malgaches, au misnistère des relations extérieures a séjourné plusieurs jours en Angola. M. Ausseil s'était rendu quelques semaines plus tôt à Cuba.

Le choix de l'archipel du Cap Vert souligne la solidarité qui unit les anciennes colonies portugaises. Praïa constitue un terrain neutre, bénéficiant de liaisons aériennes commodes tant avec l'Angola qu'avec la République sud-africaine, dont la compagnie nationale de navigation aérienne utilise régulièrement l'archipel cap-verdien comme escale.

On est tenté de penser qu'en acceptant de s'asseoir autour d'une même table avec les Angolais, les Sud-africains cherchent, une fois de plus, à gagner du temps, en donnant, comme ils l'on fait en remettant en liberté le dissident Breyten Breytenbach, une meilleure image de leur pays. En se prononçant ouvertement pour le dialogue, ils infligent un démenti à ceux qui les accusent de vouloir perpétuer leur présence en Namibie, ancienne colonie allemande qu'au mépris des résolutions de l'ONU ils continuent d'administrer comme une province sud-africaine.

Quant aux Angolais, la fragilité du régime de Luanda n'est pas étrangère à leur attitude. Les guérilleros de l'Union pour l'Indépendance Totale de l'Angola (UNITA) contrôlent militairement de vastes zones du sud et de l'est du pays et en dépit de fréquentes rumeurs de négociations entre le gouvernement angolais et M. Jonas Savimbi, leader de l'UNITA, ce dernier tient toujours le maquis. par ailleurs, à Luanda même, les factions se livrent une sévère compétition au sein du Mouvement populaire de Libération de l'Angola (M.P.L.A.) parti unique. M. Eduardo dos Santos, chef de l'Etat angolais, a montré qu'il était partisan d'une ouverture en direction de l'Occident. Mais, nombreux sont ceux qui, jusque dans l'entourage immédiat du chef de l'Etat, sont partisans du renforcement de l'alliance avec les Soviétiques et les Cubains et rejettent toute forme de normalisation des rapports avec l'Ouest.

Dans l'attente du résultat concret des négociations de Praïa, la plus grande circonspection s'impose. Les conclusions de cette rencontre porteront-elles, ou non, sur des questions que l'on est tenté de qualifier d'ordre « *technique* » : échanges de prisonniers, règlement de litiges frontaliers, etc... Sud-Africains et Angolais ont en effet déjà eu l'occasion de sa rencontrer à plusieurs reprises à ce sujet dans un passé récent.

Sagit-il en revanche de décisions de caractère véritablement politique ? Dans ce cas, il ne faut avoir garde d'oublier deux préalables dont nul ne peut affirmer qu'ils sont réellement levés : la renonciation par Pretoria à toute occupation du territoire namibien ; la renonciation par Luanda à toute présence cubaine en territoire angolais. Au demeurant, si l'on veut considérer la situation avec réalisme, il est clair que M. Botha et ses amis ne sont pas mécontents de pouvoir user du prétexte de la présence militaire cubaine en Angola pour rester en Namibie, tandis que les Cubains eux-mêmes ne sont pas indifférents à la présence sud-africaine en Namibie pour justifier leur refus de quitter l'Angola...

PHILIPPE DECRAENE.

● UN COMMANDO SUD-AFRICAIN a pénétré de 9 kilomètres en territoire mozambicain, dans la province de Maputo, au sud-ouest du pays, lundi matin, a rapporté, ce mercredi 8 décembre, l'agence de presse mozambicaine A.I.M. Les Sud-Africains, dont le nombre n'est pas précisé, ont attaqué un ranch d'élevage de bétail à Maulanguene. Ils auraient blessé seize personnes avant d'être repoussés et obligés de battre en retraite, a également affirmé A.I.M. — *(Reuter.)*

M. Mauroy en visite à la Réunion

M. Pierre Mauroy devait quitter Paris, mercredi soir 8 décembre, pour un séjour d'une semaine dans l'océan Indien et en Malaisie.

Le premier ministre se rendra d'abord dans l'île de la Réunion, où il se propose notamment d'exposer les décisions qui devaient être prises mercredi matin par le conseil des ministres pour appliquer la loi de décentralisation aux départements d'outre-mer, compte tenu de la décision prise la semaine dernière par le Conseil constitutionnel (*le Monde* du 7 décembre). Au terme d'un séjour de quarante-huit heures dans ce département, M. Mauroy se rendra en voyage officiel à Kuala-Lumpur, après une brève visite dans l'île Maurice.

Pour sa part, M. Louis Mermaz, président de l'Assemblée nationale, fera, à partir du vendredi 10 décembre, une visite de cinq jours dans les deux départements antillais de la Guadeloupe et de la Martinique.

Une île dans l'attente

De notre correspondant

Saint-Denis de la Réunion. — Dans l'opposition, où l'on affiche évidemment un moral d'acier, on se rend bien compte que la décision du Conseil constitutionnel ne représente qu'une étape et que la bataille de l'outre-mer continue. Les élus de l'opposition se sont réunis mardi 7 décembre. Dans une motion destinée à fixer leurs positions au moment de l'arrivée de M. Pierre Mauroy, ils insistent sur la nécessité d'une très large union face aux initiatives du gouvernement. Ils affirment : *« Seule notre victoire aux prochains scrutins électoraux peut nous assurer la maîtrise des événements en créant des contrepoids par les municipalités, le conseil général et l'assemblée régionale. »*

Le maire de Saint-André, M. Jean-Paul Virapoullé (U.D.F.), vice-président du conseil général et souvent porte-parole — bien que non officiel — de ses collègues, avait précisé, avant cette réunion : *« Nous accueillerons le premier ministre avec courtoisie humaine et fermeté politique. »* S'y ajoutera sans doute, chez les élus de l'opposition, l'assurance que donne le sentiment d'être, au propre comme au figuré, dans son *« bon droit »*.

Mais qu'attendre de la visite d'un premier ministre, qu'il soit de gauche ou de droite, sinon l'annonce de quelques mesures supplémentaires ? M. Legros, président du conseil général, maire (R.P.R.) de Saint-Denis et suppléant de M. Michel Debré, laisse entendre que si l'État s'engage à maintenir sa contribution aux différents fonds qui alimentent l'île et s'il décide d'étendre au département telle ou telle prestation sociale dont ne bénéficient pas encore Réunionnais, ces conditions suffiraient à rendre positif le voyage du premier ministre.

Projets au point mort

Les partis de la majorité présidentielle, dès le lendemain du rejet du projet de loi, se sont remis au travail, à la fois pour expliquer à la population la nouvelle situation et pour transmettre au gouvernement des propositions concernant la décentralisation. Leur objectif immédiat est de faire de l'accueil du premier ministre un *« succès »*. La fédération réunionnaise du P.S. et le parti communiste réunionnais (P.C.R., autonomiste) veulent garder l'initiative et atteindre le but initialement fixé : la mise en place d'une assemblée régionale dotée de larges pouvoirs, élue au suffrage universel et au scrutin proportionnel, qui soit assez forte pour mettre en œuvre une nouvelle politique.

Développement : tel est le maître mot de la nouvelle politique que souhaitent conduire tant le gouvernement que les forces politiques qui le soutiennent. Or, dans ce domaine, les milieux économiques, et particulièrement les chefs d'entreprise, sont dans l'attente. Les décisions de principe prises lors du comité interministériel du 22 juillet consacré à l'outre-mer (*le Monde* du 24 juillet) avaient été accueillies avec satisfaction.

Elles reprenaient, quasiment point par point, les revendications présentées par les petites et moyennes entreprises. Il s'agissait notamment de la mise en place d'un système d'incitation fiscale particulièrement attractif et de la définition d'une sorte de code de bonne conduite pour les armements qui desservent l'île. Les industriels considèrent que la concurrence très vive qui existe dans les liaisons entre l'Europe — principale source d'approvisionnement — et l'île est particulièrement préjudiciable aux entreprises locales. En effet, pour être concurrentielles sur les produits finis les compagnies sont contraintes d'augmenter leurs tarifs des matières premières.

Or, sur ces deux dossiers exemplaires, les mesures d'application n'ont toujours pas été prises. *« Pourquoi perdre un an ?* s'interroge le président de l'association pour le développement industriel de l'île. *Des projets sont actuellement au point mort uniquement parce que l'on attend les décisions du gouvernement. »*

De manière plus générale, on redoute, au siège de l'organisation patronale de l'île, que la volonté affirmée à plusieurs reprises par le gouvernement de réorienter le flux des transferts financiers de la métropole et de favoriser le secteur productif plutôt que le secteur commercial et la fonction publique hypertrophiée ne se traduise, dans le dédale des procédures budgétaires, par une sorte de déflation qui ne manquerait pas d'avoir des répercussions sur de nombreux secteurs d'activité. Les transferts de valeurs constituent en effet le principal moteur de l'économie locale.

Sur le plan social, malgré l'échec des négociations entre le patronat local et les syndicats sur la sortie du blocage des prix et des revenus, on ne peut pas considérer que le climat soit tendu en dépit d'une relative extension des mouvements de grève. Cela s'explique notamment par le fait que les organisations syndicales n'ont pas réussi, malgré leurs tentatives pour trouver un terrain d'entente, à constituer un front uni. Les manifestations organisées fin novembre et début décembre au niveau départemental se sont déroulées en ordre dispersé avec, d'abord, la C.G.T. réunionnaise puis la C.F.D.T. et F.O., la C.F.T.C. ayant finalement choisi de s'abstenir.

HUBERT BRUYÈRE.

L'ASSEMBLÉE NATIONALE ADOPTE LE PROJET DE LOI DE FINANCES RECTIFICATIVE POUR 1982

M. Fabius dénonce la thèse de la « dénationalisation »

Mardi 7 décembre, l'Assemblée nationale examine le projet de loi de finances rectificative pour 1982 (voir *le Monde* du 25 novembre).

Les ouvertures de crédits supplémentaires prévues par ce texte s'élèvent à 17,67 milliards de francs. Les annulations intervenues depuis la première loi de finances rectificative ont porté sur un montant total de crédits de paiement de 14,43 milliards. Compte tenu d'une diminution des ressources nettes du budget de 224 millions (les impôts rapporteront 1 884 millions de moins que prévu), le découvert prévisionnel augmente de 3,46 milliards et est ainsi porté à 98,9 milliards de francs, alors que le total des dépenses définitives de l'État est, lui, de 797,498 milliards de francs.

M. Goux (P.S. Var), président de la commission des finances, souligne que *« l'objectif gouvernemental de limitation du déficit à 3 % du P.I.B. est respecté »* et que l'écart entre les prévisions initiales et les choix définitifs s'élève ainsi à 3,4 milliards, soit seulement 3,5 % du déficit.

Après avoir souligné qu'au cours du septennat précédent ce même écart avait varié entre 17,17 milliards en 1976 et 30 milliards en 1978, il ajoute : *« En ce qui concerne la défense nationale, le projet ouvre 858,6 millions de crédits, tandis que l'arrêté du 25 novembre a opéré des annulations d'un montant de 838,5 millions (...). 600 millions ont été transférés des dépenses ordinaires aux dépenses en capital. »*

Enfin, faisant état du déficit budgétaire, il déclare : *« Faut-il rappeler les évaluations combien plus alarmistes de nos collègues — 120, 130, 150 milliards de francs — qui ne s'appuyaient guère sur des analyses rigoureuses ? Mesuraient-ils le mal qu'ils faisaient à la France par inclination partisane ? »*

Défendant son projet, M. Fabius, ministre délégué chargé du budget, souligne que ce collectif *« traduit incontestablement une maîtrise de l'exécution budgétaire, puisque le total des dépenses définitives est supérieur d'à peine plus de 1 % du total des dépenses inscrites dans la loi de finances initiale »*. Il ajoute : *« Le besoin de financement des administrations publiques est également l'un des plus faibles qui soient. En 1982, il aura représenté 3 % du P.N.B. contre 3,7 % aux États-Unis, 4 % en R.F.A., 11,8 % en Belgique. »*

La facture sociale

Après avoir souligné l'importance des crédits consacrés au renouveau industriel, M. Fabius s'interroge sur la possibilité de dénationaliser les entreprises publiques évoquée par l'opposition. Il note à ce sujet : *« A qui et comment pourraient être vendues, le cas échéant, les entreprises industrielles du secteur nationalisé ? Ou bien, et c'est peut-être votre idée, ces entreprises seraient vendues à des investisseurs étrangers : ce serait indiscutablement brader le patrimoine national et nous condamner au sous-développement. Ou bien elles seraient vendues à d'autres entreprises françaises. Ce serait favoriser une concentration industrielle donnant naissance à des monstres ingouvernables.*

» Au demeurant, quelles seraient les entreprises privées capables d'effectuer ces achats ? Demandera-t-on à Peugeot d'absorber Renault ? Ou bien vous demandez aux salariés et aux épargnants de devenir les actionnaires des entreprises publiques, mais c'est là que se révèle votre contradiction profonde : si ces entreprises sont mal gérées et déficitaires, ce sera pour les salariés un marché de dupes. Et si elles sont en bonne santé et font des profits, pourquoi voulez-vous les dénationaliser ? Bref, messieurs et mesdames de l'opposition, il y a dans ce slogan « dénationalisons » beaucoup de démagogie. »

M. Alphandéry (U.D.F., Maine-et-Loire) défend une question préalable (dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu de délibérer). Se livrant à une critique de l'action économique du gouvernement, le député U.D.F. précise : *« La facture sociale de vos erreurs est lourde à supporter par tout le pays. »* Selon lui, le gouvernement est conduit à mettre en œuvre une *« véritable politique de régression sociale »*.

Parlant d'un climat *« d'inquiétude et de souffrance »* il déclare : *« Si certains Français acceptent peut-être encore de vous reconnaître le droit à l'erreur, je ne suis pas sûr qu'il s'en trouvera beaucoup pour vous accorder le droit au mensonge. »* Evoquant le montant du déficit du budget, M. Alphandéry explique que le chiffre de 98,9 milliards n'a pas de signification, étant donné qu'il dépend des sommes que le gouvernement décide de budgétiser et de celles qu'il laisse *« à la porte du budget »*.

A ce sujet il évoque une sous-évaluation du déficit de l'UNEDIC, et l'absence, dans le collectif budgétaire, de l'inscription d'une subvention d'équilibre en faveur d'E.D.F. Après avoir dénoncé les mesures protectionnistes *« dangereuses »*, il reconnaît une décélération de la progression du chômage, tout en soulignant qu'elle a été obtenue notamment par la création de deux cent mille emplois publics, *« des contrats de solidarité ruineux »*, *« une relance de la consommation qui a totalement déséquilibré notre économie »*.

M Alphandéry demande d'autre part s'il est exact que des pourparlers aient été engagés avec l'Arabie Saoudite pour lui emprunter 6 milliards de dollars. Il note enfin : *« Quant aux entreprises, leur endettement atteindrait selon certains chiffres le record de 1 300 milliards de francs. »*

M. Laignel (P.S., Indre) répond en portant *« une appréciation positive sur ce collectif »*, et précise : *« Un déficit actif est un des instrument privilégiés qu'un gouvernement de gauche a à sa disposition (...). J'appelle de mes vœux une relance budgétaire. »* Il souhaite une réforme fiscale *« en profondeur »*, et souligne : *« Rien de grand ne pourra être fait par la gauche si elle oublie le projet social qui est au centre de sa réflexion et de l'espérance des travailleurs. »*

La question préalable est repoussée par 327 voix contre 160.

Le secteur public

Intervenant dans la discussion générale, M. Tranchant (R.P.R., Hauts-de-Seine) affirme que ce projet de loi *« met en évidence l'aggravation de la situation économique de notre pays, l'absence voulue de clarté dans l'expression des comptes de la nation, le déclin de notre appareil productif »*. Il explique : *« Plus l'activité des entreprises baisse, plus leur impôt augmente »*, puis il affirme : *« L'outil de travail n'est pas exonéré, comme on voudrait le faire croire, de l'assiette de l'impôt sur les grandes fortunes. Chaque année, les biens professionnels doivent être déclarés. »*

M. Gantier (U.D.F., Paris) compare les 6 milliards supplémentaires accordés aux entreprises publiques à la réduction de la dotation du F.D.E.S, *« initialement fixée à 9,2 milliards et ramenée progressivement à 4,8 milliards »*, et indique : *« Vous avez transféré des crédits initialement destinés à l'investissement productif vers le camouflage des déficits des entreprises anciennement ou nouvellement nationalisées. »*

M. Ansart (P.C., Nord) se félicite de l'effort fait en faveur des entreprises publiques, mais affirme *« pour* (qu'elles) *puissent jouer le rôle de moteur économique et social, il faut qu'elles soient gérées d'une façon nouvelle, qu'on commence donc par examiner de façon approfondie leur gestion passée, afin de mettre en évidence les réformes à opérer »*. Il ajoute : *« Il reste aussi à assainir les relations entre l'ancien secteur public et les grands groupes jadis placés sous le signe du pillage des fonds publics. »* Enfin, il estime que la subvention accordée aux Charbonnages de France *« ne suffira pas pour exploiter des puits pourtant rentables, compte tenu de nos besoins »*. Aussi, il demande si on ne pourrait pas envisager *« une modulation de la subvention suivant les bassins »*.

M. Bassinet (P.S., Hauts-de-Seine) souligne qu'il est urgent de démocratiser le secteur public. *« Tout retard nuirait à la bonne marche de celui-ci*, dit-il, *des réticences, voire des résistances, se faisant jour. »*

La discussion des articles

Dans la discussion des articles, l'Assemblée repousse plusieurs amendements de l'opposition tendant à réduire divers crédits. Après avoir adopté plusieurs articles accordant des crédits supplémentaires à différents ministères, elle adopte l'article 9, qui propose : *« Jusqu'au 15 juin 1985, les redevables qui possèdent des biens professionnels sont autorisés à différer le paiement de l'impôt annuel sur les grandes fortunes y afférant. A cette date, les biens professionnels sont exonérés pour les années 1982, 1983, et 1984, dans la limite des déductions prévues pour chacune des années d'imposition. »* Cet article traduit l'engagement du président de la République d'exonérer l'outil de travail. L'Assemblée repousse notamment un amendement du groupe communiste tendant à supprimer cette disposition.

L'article 10 modifie le mécanisme des coefficients forfaitaires de majoration des valeurs locatives cadastrales. Le système actuel de fixation annuelle par une loi de finances est remplacé par une indexation : pour les propriétés bâties, sur l'indice INSEE du coût de la construction ; pour les propriétés non bâties, sur la variation du prix du blé fixé pour les fermages, en application du code rural.

L'Assemblée adopte un amendement de la commission des finances substituant à l'indexation proposée la fixation de coefficients applicables en 1984, à savoir 1,12 pour les propriétés bâties et 1,08 pour les propriétés non bâties. D'autre part, les dispositions relatives aux immeubles industriels sont supprimées.

L'article 12, modifié par le gouvernement, concerne l'abandon des majorations fiscales pour insuffisance de déclaration en cas de reconnaissance spontanée de ces insuffisances. Cette déclaration spontanée devra avoir été effectuée avant le 1er février 1983 (le délai était auparavant fixé au 1er août 1982). L'Assemblée adopte notamment les articles 13 (situation des actions Matra au regard des plus-values), 15 (taxe communale sur les véhicules publicitaires), 16 (fixation du taux des taxes applicables aux affiches et véhicules publicitaires), 17 (modalités de mise en œuvre et de contrôle des taxes applicables aux véhicules et aux affiches publicitaires).

L'article 18 modifie les tarifs de la taxe sur emplacements publicitaires fixes en donnant plus de liberté aux communes pour les fixer. L'article 19 institue à compter du 1er janvier 1982 un impôt sur le revenu des personnes physiques en Nouvelle-Calédonie. La majorité l'adopte, malgré les critiques de l'opposition qui estime qu'il s'agit là de la validation d'une délibération *« illégale »* de l'assemblée de ce territoire.

Un article additionnel déposé par le gouvernement institue une dotation spéciale en faveur des petites communes qui connaissent une forte fréquentation touristique journalière.

L'article 20 met en place un mécanisme de financement du congé individuel de formation des salariés. L'article 21 prévoit la réversion au taux de 100 % des pensions de retraite aux conjoints des fonctionnaires de police et des militaires de la gendarmerie tués en opérations.

L'article 22 crée en établissement public « Autoroutes de France ». Il recevra toutes les créances que l'Etat détient sur les sociétés d'économie mixte concessionnaires d'autoroutes, qui ne disparaîtront pas pour autant. L'objectif est d'arriver progressivement à une harmonisation des tarifs de péage grâce à une solidarité financière entre les diverses sociétés concessionnaires.

Enfin, à la demande du gouvernement, il est précisé que la Caisse centrale de réassurance est habilitée à réassurer avec la garantie de l'Etat les compagnies d'assurances pour les risques de dommages matériels dus au terrorisme.

Le texte ainsi modifié est alors adopté à main levée, l'opposition votant contre.

Th. B.

● *M. Wilfrid Bertile*, député socialiste de la Réunion, vient d'être chargé par le ministre de l'urbanisme et du logement, M. Roger Quilliot, et par le secrétaire d'État aux DOM-TOM, M. Henri Emmanuelli, d'une mission d'étude sur les problèmes du logement dans les départements d'outre-mer.

Adoption définitive des nouvelles dispositions sur l'épargne

Mardi 7 décembre, l'Assemblée nationale débat, en deuxième lecture, du projet de loi sur le développement des investissements et la protection de l'épargne (*le Monde* du 30 septembre 1982), la commission mixte n'ayant pu parvenir à un accord complet.

M. Jacques Delors, ministre de l'économie et des finances, rappelle que *« dans le contexte de croissance ralentie que nous connaissons, il faut absolument disposer d'un volume accru de fonds propres et d'épargne longue »*. C'est le but du projet de loi. Il annonce aussi que *« la politique de maîtrise stricte de la création monétaire sera maintenue »*. En 1982, la croissance de celle-ci devrait être comprise dans une fourchette de 12 % à 13 1/2 %. *« En 1983, ces normes seront réduites en cohérence avec les résultats déjà obtenus et les objectifs assignés en matière de déflation »*, précise M. Delors. Il ajoute que, pour marquer *« la priorité reconnue en besoins des entreprises dans la distribution du crédit »*, les banques devront plafonner les prêts hors logement accordés aux particuliers. Le ministre de l'économie déclare aussi : *« Je crois que le moment sera bientôt venu d'abaisser le coût de certaines ressources. Parallèlement sera mis en œuvre un mécanisme — à caractère exceptionnel — permettant d'alléger les charges financières des entreprises devenues excessives en poids relatif, compte tenu du ralentissement de la hausse des prix. »*

Le Sénat et l'Assemblée nationale sont tombés d'accord sur un certain nombre de dispositions du texte en discussion. Essentiellement : la création d'obligations avec bons de souscription d'actions, la possibilité de payer les dividendes en actions, la création de fonds communs de placement à risque (à la demande de M. Gantier, U.D.F., Paris).

En revanche, l'Assemblée revient, sous réserve de légères modifications, au texte qu'elle avait voté en première lecture, notamment pour : la suppression de la déclaration notariée lors de la constitution de sociétés anonymes ; le droit de souscription préférentielle des actionnaires en cas d'augmentation de capital ; les certificats d'investissement ; les titres participatifs (à la demande du gouvernement elle étend la possibilité d'utiliser ceux-ci aux sociétés qui n'ont pas d'assemblée générale) ; la dématérialisation des valeurs mobilières (M. Delors a précisé que la suppression des titres imprimés devrait être préparée avec le personnel des banques pour permettre le reclassement de ceux qui s'en occupent avec leur accords et qu'il avait demandé aux banques concernées de maintenir à Bayeux, Dinan et Nantes — les trois grands centres assurant la gestion de ces titres — un nombre d'emplois équivalant à ceux actuellement en place) ; la création d'un *« second marché »* boursier. Enfin, l'Assemblée a maintenu le nom de la *« commission des opérations de Bourse »* auquel le Sénat, avec l'accord du gouvernement, voulait ajouter *« et de surveillance de certains placements »*. Ainsi modifié, le projet de loi est adopté, l'opposition s'abstenant.

Th. B.

POLITIQUE

Le Sénat repousse les budgets des relations extérieures et de la coopération

Le Sénat a repoussé, mardi 7 décembre, le budget des relations extérieures et celui de la coopération. Les rapporteurs s'étaient prononcés en faveur de l'adoption des crédits de la coopération, mais la démission du ministre, M. Jean-Pierre Cot, a pesé, semble-t-il, sur l'issue d'un débat dont les derniers moments furent assez tendus.

« Il y a contradiction, reconnaît le ministre des relations extérieures, *entre nos ambitions, qui sont grandes, et nos moyens : 15 milliards de francs représentant 1,7 % du budget général, hors coopération. »* Pour quels objectifs ce budget ? *« Pour resserrer nos rapports avec le tiers-monde*, indique M. Cheysson. *Notamment par la coopération régionale. Nous encourageons partout le non-alignement, le vrai, celui dont le pandit Nehru fut le père. »*

Au sujet de nos relations avec l'Est, le ministre estime que *« le surarmement soviétique rompt l'équilibre des forces »*. *« Nous demeurons*, précise-t-il, *des membres fidèles et solides de l'alliance atlantique. »* Parlant de la Communauté européenne, M. Cheysson souligne que sa cohésion vis-à-vis des Etats-Unis vient de s'affirmer au sommet de Copenhague.

Il poursuit : *« L'avenir n'est pas gai : nous sommes entrés dans une spirale de récession qui entretient évidemment une spirale de découragement (...). Nos messages me semblent de nature à mobiliser contre le découragement toutes les forces en France (...). Mais, par pitié, messieurs de l'opposition, essayons de construire ensemble. »*

M. Chandernagor, ministre chargé des affaire européennes, se félicite de l'évolution heureuse de la Commission de Bruxelles. *« Nous n'avons pas travaillé en vain*, déclare-t-il. *Les vrais problèmes sont enfin posés. »* Le nécessaire mouvement des échanges, reconnaît-on notamment, ne saurait progresser que par la réciprocité et la loyauté.

Pour le ministre, *« l'avenir n'est pas dénué d'espérance, le S.M.E. a tenu, la politique agricole commune a résisté, la C.E.E. fait preuve de cohésion. Cette politique volontariste était celle des fondateurs et demeure celle du gouvernement de la France »*.

M. Jean-Pierre Cot, ministre de la coopération et du développement, fait observer que la croissance modeste des crédits qui lui sont affectés (+ 7,08 %) a impliqué des *« choix fortement affirmés »*, au sein d'un budget *« très sélectif »*. Ces choix ? Le Maghreb, l'Afrique noire francophone, la zone caraïbe. *« La force de notre coopération*, indique le ministre, *c'est le coopérant. En 1970, ils étaient trente-huit mille. Ils sont vingt-cinq mille, mais nous sommes encore loin en tête de tous les pays du monde. »*

M. Edouard Bonnefous (gauche dém., Yvelines), qui avait présidé la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale quand Pierre Cot (le père de l'actuel ministre) en était membre, et qui a eu ce dernier comme auditeur à l'Institut des hautes études internationales, critique *« le laxisme qui préside trop souvent à la gestion de notre aide publique par les pays bénéficiaires »*, mais fait confiance à M. Jean-Pierre Cot pour améliorer le contrôle de cette aide.

Les rapporteurs, MM. Moinet (Gauche dém., Charente-Maritime), Schmitt (R.I., Moselle), et Mont (Un. centr., Loire), s'en remettent *« à la sagesse du Sénat »* pour le vote des crédits. M. Moinet s'inquiète de leur insuffisance et des conséquences de cet état de choses sur l'achèvement des travaux immobiliers entrepris à l'étranger.

M. Poudonson (Un centr., Pas-de-Calais), qui traite des relations culturelles pour cette même commission, souligne l'importance d'un *« espace audiovisuel européen »*. MM. Louis Martin (R.I., Loire), Delmas (P.S., Dordogne) et Pelletier (Gauche dém., Aisne) apportent l'adhésion de la commission des affaires culturelles au vote des crédits de la coopération.

Dans la discussion générale, M. Francou (Un. centr., Bouches-du-Rhône), accuse le gouvernement d'avoir une responsabilité dans les malheurs du Liban, en voulant lier *« à toute force »* la solution des problèmes libanais et palestiniens.

M. Bettencourt (R.I., Seine-Maritime) provoque des exclamations à l'extrême gauche en affirmant qu'en cas de crise aiguë, la présence des communistes *« au gouvernement et dans les principaux rouages du pays fait douter de ce qu'il adviendrait »*. M. Pontillon (P.S., Hauts-de-Seine) apporte « l'appui unanime » de ses amis *« à la nouvelle diplomatie française »*.

En séance de nuit, les ministres répondent aux orateurs. M. Cheysson se déclare *« effaré »* par le niveau auquel s'est établi l'équilibre stratégique entre les Deux Grands. C'est pourquoi il attache une importance essentielle à la conférence de Genève. Mais, ajoute le ministre des relations extérieures, la discussion sur le désarmement nucléaire *« comporte une mobilisation de l'opinion sur les armements conventionnels. Aussi, tenons-nous à ce que la conférence sur le désarmement ait lieu rapidement. »*

Nervosité

Le débat s'anime et une certaine nervosité se fait jour lorsque le rapporteur, M. Schmitt, dit son *« grand étonnement »*, en lisant notre journal, d'apprendre que M. Jean-Pierre Cot défend un budget de la coopération *« qui ne sera pas appliqué dans l'esprit où il a été préparé puisque, dit-on, le ministre a donné sa démission »*.

Un peu irrité, c'est M. Cheysson qui répond : *« Nous sommes trois ministres ici qui parlons au nom du gouvernement. C'est sur la politique du gouvernement que nous demandons au Sénat de se prononcer. »*

Le même rapporteur revient à la charge : *« Vous n'avez pas répondu à ma question. Je suis surpris que vous n'ayez pas répondu à l'observation que je vous ai faite. »*

M. Cheysson : *« J'ignorais que le gouvernement avait reçu une observation. »*

Le rapporteur : *« L'information du* Monde *était donc fausse ? »*

A partir de ce moment, la situation se dégrade et, par une série de scrutins, le Sénat repousse les crédits des relations extérieures et ceux de la coopération. Un seul article échappe à sa censure : il prévoit la publication d'un document annexé au budget de la coopération et qui donnera chaque année une vue synthétique de l'effort financier du gouvernement dans le domaine de la coopération et du développement.

M. André Labarrère, ministre chargé des relations avec le Parlement, réussit ensuite à faire adopter le budget annexe des journaux officiels, ainsi que les crédits destinés au Conseil économique et social. Il a moins de chance avec ceux du secrétariat général de la défense nationale (services du premier ministre) qui sont repoussés par 183 voix contre 104, et 183 voix contre 105. Le rapporteur, M. Poncelet (R.P.R., Vosges), s'adressant au ministre, lui déclare : *« Nous ne pourrons voter ces crédits car le pays s'inquiète de la politique de défense actuellement suivie, mais cette observation ne vous vise pas. »*

A 1 heure du matin, le débat s'achève sur une intervention de M. Dailly (Gauche dém., Seine-et-Marne), qui tient à dire que *« depuis le début de la soirée, il apporte ses suffrages au gouvernement. »*

A. G.

LE DÉPART DE

Une mésaventure

Les dix-huit mois que M. Jean-Pierre Cot a passés à la tête de la « coopération » ressemblent d'autant plus, aujourd'hui, à une mésaventure qu'ils s'étaient amorcés dans un certain enthousiasme. A de rares exceptions près, sous la houlette d'un homme jeune, aux idées généreuses, une équipe neuve prenait d'assaut cette déjà vieille forteresse de la coopération, pour laquelle les socialistes n'avaient guère eu de mots tendres avant le 10 mai 1981.

Le ministère lui-même était, d'entrée, supprimé. M. Cot, nommé ministre délégué auprès de M. Cheysson, allait remettre de l'ordre dans les relations de la France avec ses anciennes colonies et axer la coopération dans le sens d'un réel développement. Ni *« ministre de l'Afrique »* ni *« ministre du tiers-monde »*, dit-il.

Avec énergie, non sans candeur et non sans talent, la nouvelle équipe, que M. Cot semble plus volontiers animer que diriger, voulait changer le contenu de la coopération et les méthodes jugées à la fois vermoulues et *« néo-coloniales »* de la rue Monsieur.

« Ne pas financer n'importe quoi à n'importe qui », mettre fin au financement de *« dépenses de prestige »* et à celui de *« gardes prétoriennes »*, insister sur le respect des droits de l'homme, autant de principes que M. Cot n'a cessé de rappeler dans l'ambiance un peu brouillonne – et pas toujours sereine – qui règne dans son entourage.

Du « don-quichottisme »

Les présidents africains les plus contestés rue Monsieur s'inquiètent de voir de bouillants « socialistes » occuper ce ministère qui était le leur. A l'Elysée, le poste de conseiller pour les affaires africaines et malgache a été non seulement maintenu – ce qui n'est pas pour déplaire dans les capitales d'Afrique francophone – mais encore confié à M. Guy Penne, un fidèle de M. Mitterrand.

Comme M. Cheysson paraît se maintenir à l'écart des affaires d'Afrique noire, plusieurs chefs d'Etat semblent assez rapidement tentés de jouer l'Elysée contre la rue Monsieur, ne serait-ce que pour contenir les accusations dont peuvent être l'objet leurs régimes parfois totalitaires et sans grands égards pour les vies humaines.

Grands principes contre « realpolitik » ? C'est sans doute une partie du débat, feutré au départ. Mais la question n'est pas seulement là. En exagérant, on pourrait dire que l'équipe de M. Cot s'est fait parfois le mauvais avocat d'une bonne cause.

On ne fait pas mystère, rue Monsieur, du peu de sympathie éprouvée pour tel ou tel chef d'Etat africain, et on y reçoit des opposants – souvent des amis de longue date, – ce qui a pour effet d'exaspérer certains alliés de Paris, qui iront jusqu'à soupçonner le gouvernement français de « double jeu », notamment au Centrafrique dans l'« affaire Patasse ».

On y déploie également de l'activisme, en particulier lorsqu'il s'agit d'armer, sans trop connaître le terrain – suivant en cela, il est vrai, l'exemple de l'Elysée, – la coalition divisée et incapable que préside M. Goukouni Oueddeï à N'Djamena, ce qui n'empêchera pas M. Hissène Habré de l'emporter.

Il y aura, enfin, des maladresses de la part de la coopération qui, naïvement, ne sent pas toujours à temps que le terrain est miné : il y a belle lurette que les capitales francophones d'Afrique savent tirer certaines ficelles de la politique française. Il y a du « don-quichottisme », de la part de la rue Monsieur, à continuer de se battre pour des droits que toute l'Afrique assure – mais verbalement seulement – respecter.

M. Cot saura, quand il le faut, intervenir adroitement, par exemple lorsqu'il s'agit de calmer une querelle, grave, de frontières entre le Cameroun et le Nigeria. Il n'a pas tort, non plus, d'insister sur la nécessité de réformer la coopération, de faire davantage jouer les crédits aux organisations non gouvernementales et de contester le principe des aides dites budgétaires, qui consistent à entretenir les trop-pleins de fonctionnaires dans des Etats par ailleurs sous-développés.

Les désaccords entre l'Élysée et la coopération vont cependant jouer, de façon inattendue, au moment crucial : la réorganisation et l'extension des services placés sous la responsabilité de M. Cot sont approuvés en conseil des ministres, mais le président de la République attendra plusieurs semaines pour en signer le décret. M. Cot et ses amis vont connaître, entre-temps, un désagréable purgatoire. L'Élysée aurait difficilement pu mieux leur signifier un certain dédain. Le désaccord politique ne fera que s'accentuer. La rue Monsieur a de moins en moins les moyens de faire prévaloir ses points de vue.

En septembre, M. Cot est opposé à la réception du président Sekou Touré à Paris. Contre son gré, il est tenu d'y assister. Il souhaite plus de fermeté à l'égard du colonel Kadhafi, qui *« sème la discorde sur le continent noir en s'ingérant dans les affaires des partenaires les plus sûrs de la France »*. Il ne se sent pas écouté. Il voudrait que, au lieu de faire fructifier le commerce franco-sud-africain, on condamne plus sérieusement l'apartheid. Les réprimandes demeureront, pour l'essentiel, verbales.

L'accumulation de ces désaccords et le peu de cas que l'on fait, même en haut lieu, des « jeunes gens » de la coopération – pas toujours pris au sérieux – contribueront à précipiter le divorce. Il y aura une série de petits incidents comme, par exemple, les crédits accordés par M. Mitterrand au Burundi pour une télévision en couleurs, projet auquel M. Cot était fermement opposé.

Enfin, il sera de plus en plus manifeste, avant même la tenue, début octobre, du sommet franco-africain de Kinshasa, que la politique africaine de la France se décide de plus en plus à l'Élysée, où M. Jean-Christophe Mitterrand, fils du chef de l'État, a été nommé adjoint de M. Penne.

M. Cot, qui a rêvé d'un grand ministère du développement, qui a souhaité restructurer la coopération avec le tiers-monde, joue donc, surtout depuis quelques mois, un rôle de plus en plus effacé. Peut-être parce qu'il ne peut en être autrement, Paris entend accorder la priorité, dans l'aide au développement, à ses partenaires d'Afrique francophone. Dans le cadre de cette famille « franco-africaine » les relations n'ont guère changé de nature, même quand M. Mitterrand se garde, sagement, de certaines familiarités prisées par son prédécesseur.

Le ministre délégué, est un homme qui a d'ores et déjà perdu une partie.

JEAN-CLAUDE POMONTI.

PORTRAIT

L'art de la fugue

« J'ai enfin tué le père », *disait M. Jean-Pierre Cot, en mars 1973, lorsqu'il avait été élu pour la première fois député socialiste de la Savoie. En fait, il lui faudra un peu plus de temps qu'il ne le croyait pour sortir de l'ombre de Pierre Cot, ministre de l'air dans le gouvernement du Front populaire, dont la classe politique vante encore la rigueur, l'intelligence et le talent oratoire.*

Lors de ses premières interventions à l'Assemblée nationale, au printemps de 1973, M. Jean-Pierre Cot, trente-cinq ans – qui avait été à trente et un ans le doyen de la faculté de droit et de sciences économiques d'Amiens, – avait étonné ses auditoires.

Coiffure « afro », une main dans la poche, la voix grave, bien posée, sans une note, il répondait avec une calme ironie aux ministres de Georges Pompidou. M. Maurice Druon, ministre de la culture, se souvient sans doute de ce député qui lui avait demandé tranquillement, le 23 mai 1973, comment il entendait « définir le goût, fixer les limites de la vulgarité ». *Évidemment, disait-on en l'écoutant, ce jeune homme-là a de qui tenir.*

Il a fallu que M. Cot « tue le père » *une seconde fois, ou du moins le blesse, pour affirmer son autonomie. Ce n'était plus le même « père ». Grand bourgeois libéral, venu à la politique sous la pression des événements de mai 1968, M. Jean-Pierre Cot, entré en 1969 au parti socialiste de M. Alain Savary, a été considéré plus tard par M. François Mitterrand comme l'un de ses* « poulains ». « Fils » *spirituel du premier secrétaire du P.S., il a manifesté son penchant pour la fugue en rejoignant l'entourage de M. Michel Rocard peu avant le congrès de Metz de 1979. Puis il choisit M. Rocard,* « meilleur candidat socialiste » *avant l'élection présidentielle de 1981.*

Ce choix a marqué sa carrière politique et lui a été, sans doute, dommageable. M. Cot ne fait plus partie du cercle rapproché des fidèles de M. François Mitterrand. Pourtant, depuis qu'il est entré au gouvernement, il s'est éloigné de M. Michel Rocard – nouvelle fugue – dont la stratégie politique ne lui apparaît pas clairement définie et dont il contestait la tendance à prendre à témoin l'opinion de ses états d'âme.

M. Cot, aussi, avait des états d'âme, lui qui avait tant dénoncé à l'Assemblée nationale, de son banc de député, le « mercantilisme » *caché* « derrière de beaux discours » *qu'il percevait dans la politique extérieure de M. Valéry Giscard d'Estaing. Le ministre de la coopération estime qu'il se doit, en toute loyauté à l'égard du président de la République, de rester fidèle au jugement du député d'opposition.*

J.-Y. L.

La fourniture éventuelle de réacteurs nucléaires à l'Afrique du Sud divise le gouvernement

Si l'on a pu dire que la livraison éventuelle de réacteurs nucléaires supplémentaires à l'Afrique du Sud était *« la goutte d'eau qui a fait déborder le vase »*, rien n'est moins sûr. Le seul fait que la question ait pu être posée est cependant de nature à choquer le critique sans relâche de la politique d'apartheid qu'est M. Cot.

Au mois de mai, en effet, l'Escom (Electricity Supply Commission) sud-africaine a approché FRAMATOME pour la fourniture éventuelle de deux nouveaux réacteurs nucléaires. La firme française, qui a déjà construit à Koeberg deux réacteurs de 900 MW pour Pretoria – le premier d'entre eux devant démarrer dans quelques semaines, – a alors demandé des directives au gouvernement.

Les Sud-Africains, après avoir manifesté quelque inquiétude lors de l'arrivée des socialistes au pouvoir en France avaient pu, bien vite, s'apercevoir de la bonne volonté de Paris en matière nucléaire. Privés – tout comme les Indiens – d'uranium enrichi par les Américains en vertu du Nuclear Non Proliferation Act de 1978, ils s'étaient alors tournés vers le marché européen pour obtenir l'uranium enrichi nécessaire à la fabrication de deux cœurs et de quatre recharges pour assurer le démarrage de Koeberg.

Un circuit compliqué leur a permis de s'approvisionner : de l'uranium enrichi à Eurodif appartenant, semble-t-il, à la société d'exploitation franco-belge de Tihange (dans laquelle E.D.F. détient 50 % des parts) était vendu à deux courtiers américains, Eldow de Washington et Surico du Maryland, avant d'être rétrocédé comme prévu à la Franco-Belge de fabrication du combustible (F.B.F.C.) pour être façonné. Dans tout cela, le gouvernement français avait au moins fermé les yeux.

Mais ce qui en l'occurrence s'était passé dans une relative discrétion et pouvait être encore attribué à l'héritage changeait de nature s'il s'agissait de fournir deux réacteurs. Or, nul n'a oublié les vives protestations du parti socialiste, qui dénonçait, le 3 juin 1976, après la signature du premier contrat *« un accord qui ruine notre crédit auprès des peuples d'Afrique et provoque un périlleux accroissement des tensions dans le sud du continent »*. Et l'on ne peut mésestimer les conséquences d'un tel contrat sur la politique africaine.

Au regard de cela, il fallait mettre dans la balance les milliers d'emplois qui résulteraient de la construction de ces réacteurs par la France et les 12 à 15 milliards de francs que représenterait cette commande. Une aubaine quand on sait l'état de notre commerce extérieur et la qualité de payeur de Pretoria.

Cet éternel débat du réalisme et des principes, le gouvernement était assez inquiet d'avoir à le trancher. D'autant qu'à Paris l'on n'était pas certain de l'intérêt réel des Sud-Africains : ces derniers n'ont pas de tels besoins en électricité et investissent de manière importante dans des centrales à charbon.

Or, par chance, à l'automne, la demande de l'Escom s'est évanouie. Le conseil de politique nucléaire extérieure du 20 octobre dernier a donc retiré cette question de son ordre du jour. Cet organisme, qui définit la politique d'exportation des équipements nucléaires sous la présidence du chef de l'État avec, outre le premier ministre, les ministres de la défense, des relations extérieures, du commerce extérieur, de la recherche et de l'industrie, de l'énergie et l'administrateur délégué du commissariat à l'énergie atomique, n'en a pas moins fait un tour de table. M. Chevènement a, dit-on, vigoureusement plaidé en faveur de cette livraison quand M. Cheysson s'y est, non moins vigoureusement, opposé (1). M. Jobert n'aurait *« pas été très clair »*, et le président de la République aurait manifesté qu'il était *« plutôt contre »*.

Il ne fait guère de doute que M. Cot était encore plus en flèche que M. Cheysson sur ce dossier. Mais dès lors que la question ne se posera désormais qu'à la fin de 1983 – les Sud-Africains lanceraient alors un appel d'offres international, – le ministre délégué n'a pas de raisons de partir pour cette affaire. A moins qu'il n'ait des éléments qui lui laissent craindre que l'on aille dans le mauvais sens ?

BRUNO DETHOMAS.

(1) Dans une lettre en date du 24 novembre, adressée au président du Mouvement anti-apartheid et publiée, ce mercredi 8 décembre, par *Libération*, M. Claude Cheysson écrit que le gouvernement français n'a pas *« prévu actuellement d'autoriser la vente »* d'une nouvelle centrale nucléaire à l'Afrique du Sud, et que *« si la question devait être posée »*, il s'y *« opposerait personnellement »*.

POLITIQUE

M. JEAN-PIERRE COT

L'offre de démission pourrait entraîner un « réajustement technique »

(Suite de la première page.)

Il est non moins clair que la diffusion des premières informations sur ce conflit – dont il semble qu'elles ne proviennent pas du ministère de la coopération – aggrave le cas de M. Cot, mais aussi celui du gouvernement tout entier. Compte tenu de l'ampleur qu'a prise cette affaire, on imagine mal que l'offre de démission puisse être refusée, même si le ministre de la coopération peut se prévaloir d'un parfait loyalisme à l'égard du président de la République.

Démission ou pas, l'image du gouvernement en sera atteinte. Les arguments du conflit viennent à point nommé pour illustrer une critique de gauche de la politique extérieure socialiste. Celle-ci céderait à l'excès, pour ceux qui s'en inquiètent, aux contraintes du réalisme. Il convient de noter, à ce stade, que les divergences qui opposent le ministre de la coopération à M. Guy Penne, chargé à l'Elysée des questions africaines, n'étaient pas, selon l'entourage de M. Cot, de nature à susciter le départ de ce dernier. On peut toutefois observer que M. Cot a peut-être trouvé là une occasion de « tomber à gauche ». Il était, en effet, prévu qu'il puisse revenir au gouvernement après une ambassade de quelque dix-huit mois.

Il reste que cet épisode peut troubler davantage encore un courant « tiers-mondiste » de la gauche, qui avait déjà été mis à l'épreuve. De la même façon, les conditions de départ, au seuil de l'été, de Mme Nicole Questiaux ont pu mettre à mal la confiance d'une partie de l'électorat populaire. Mme Questiaux se refusait, en effet, à être le *« ministre des comptes »* et donc à s'adapter à une politique de rigueur.

A trois mois des élections municipales, cette double critique ne peut qu'atteindre le crédit du chef du gouvernement qui, selon les sondages, subit dans l'opinion une perte de confiance. Soucieux de renforcer son autorité afin, notamment, de mieux préparer l'échéance de mars 1983, M. Pierre Mauroy, qui devait quitter Paris, mercredi soir, pour une visite officielle à la Réunion, pourrait être tenté de profiter du départ de M. Cot pour obtenir un remaniement de son gouvernement. Le jour même de la démission de Mme Questiaux, le premier ministre avait souhaité constituer autour de lui, dans cette perspective, avant la fin de 1982, une équipe plus restreinte.

L'éventualité d'un tel remaniement avait également été étudiée, à l'Elysée et à Matignon, à la fin de l'été. Les incidences électorales de départs nombreux – certains ministres sont candidats aux élections municipales et la plupart sont d'anciens députés – conduisent aujourd'hui à n'envisager qu'un réajustement technique plus limité.

Le simple remplacement de M. Cot poserait un problème d'équilibre au sein du gouvernement entre les diverses sensibilités socialistes. M. Cot, bien qu'il se soit quelque peu éloigné de M. Michel Rocard, en faveur duquel il avait pris position lorsque le parti socialiste préparait l'élection présidentielle de 1981, reste un proche du ministre du plan. M. Michel Rocard, qui a été reçu mardi en fin de journée par le premier ministre, s'est ému des conséquences du conflit.

J.-M. COLOMBANI.

Dans la presse quotidienne

● **LE FIGARO : la cohésion gouvernementale**

« *Cette démission (...) va accentuer les interrogations sur l'état de la cohésion gouvernementale. Certes, Jean-Pierre Cot avait, depuis de nombreux mois, déclaré que son travail était terminé et que son poste ministériel n'avait pas lieu d'être maintenu. Son départ dans la période actuelle, où le gouvernement traverse une* « zone de turbulences », *ne manquera pas pour autant d'être interprété comme l'expression d'un désaccord envers la politique menée par Pierre Mauroy.* »

● **LE MATIN : un certain idéalisme**

« *Prisonnier d'un certain idéalisme mal accepté par ceux qui, autour du président de la République, élaborent la politique africaine de la France, Jean-Pierre Cot* « avait pourtant mis un peu d'eau dans son vin », *disait-on dans les coulisses ministérielles. En réalité, les divergences sont plus profondes. Pour Jean-Pierre Cot, il s'agit de repenser globalement la politique de coopération avec l'ensemble des pays du tiers-monde, à commencer par l'Afrique francophone,* « domaine réservé » *par excellence de celui qui préside à la politique étrangère : François Mitterrand. Tandis que le souci de celui-ci semble d'abord politique : préserver une certaine continuité, rassurer les amis de toujours, même s'ils ne partagent pas les options socialistes de la France, et élargir peu à peu la coopération aux autres pays d'Afrique et du tiers-monde.* »

(ELIO COMARIN.)

● **LE QUOTIDIEN DE PARIS : bourré de bonnes idées**

« *La plupart des orientations de travail du ministre délégué étaient raisonnables, souhaitables, mais d'une part, il avait des yeux plus gros que le ventre, et, d'autre part, il n'a jamais pu situer les cibles atteignables. Enfin, ses rapports personnels avec nos partenaires du tiers-monde manquaient singulièrement de chaleur, à quelques rares exceptions près. Disons qu'il a été très sévère sans la manière, qu'il n'a pas su faire avaler la pilule parce qu'il ne savait pas comment le faire. Cot est ou aura été un ministre bourré de bonnes idées, mauvais au contact, trop conceptuel et entouré par une équipe de zozos sans égale.* »

(JEAN-MARC KALFLÈCHE.)

● **LIBÉRATION : sur la défensive**

« *Les critiques pleuvaient depuis des semaines contre le ministre rocardien de la coopération dans les rangs socialistes peu disposés à oublier un instant les querelles de tendances. On lui aura reproché de ne pas avoir su gérer son ministère, de ne pas être un* « *décideur* », *d'avoir un langage* « *de gauche* » *pour une politique confuse, etc. Le fait est que Jean-Pierre Cot a longtemps été sur la défensive, faute d'avoir les coudées franches. Difficile d'avoir une politique lorsque le vrai centre du pouvoir vous échappe. C'est peut-être une* « *certaine vision de* » *l'Afrique* » *qui disparaît du gouvernement français.* »

(PIERRE HASKI.)

Au Conseil d'Etat

LE DÉCOUPAGE CANTONAL EN SEINE-ET-MARNE

Le Conseil d'Etat vient de rejeter la requête présentée par les quatre sénateurs de Seine-et-Marne – MM. Etienne Dailly, Marc Jacquet, Jacques Larché et Paul Séramy – et par quinze maires de ce département contre le décret du 27 janvier 1982, qui divisait en deux le canton de Claye-Souilly.

Le Conseil d'Etat a jugé, contrairement à ce que soutenaient les élus, que le gouvernement avait pu, pour opérer ce découpage, retenir les chiffres de population du [recense]ment de 1975, alors même [qu]e ces chiffres auraient évolué de[pui]s. Il a relevé que le canton d[e] Claye-Souilly comptait, avant [l'i]ntervention du décret, une popul[at]ion supérieure au double du n[o]mbre des habitants peuplant la moyenne des autres cantons du département. Cette division en deux nouveaux cantons, qui a eu pour effet, même si des écarts subsistent, d'atténuer de façon sensible les disparités quantitatives de population entre les cantons de Seine-et-Marne, était donc justifiée.

DÉFENSE

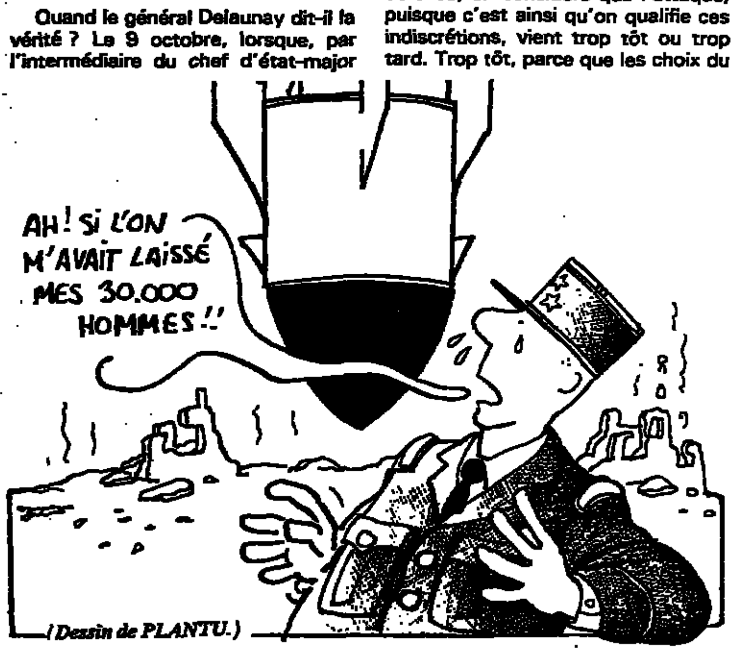
Piège pour un ministre

(Suite de la première page.)

Le 9 octobre, le général Delaunay écrit, dans une lettre au chef d'état-major des armées, que les *« sacrifices »* demandés à l'armée de terre – il s'agit d'une diminution importante de ses effectifs – sont *« lourds »* et que l'on s'achemine, en fin de compte, vers des forces *« diminuées »*, *« affaiblies »* et *« vieillies »*. Le 3 décembre, s'adressant à des sous-officiers réunis à Agen, le même officier général prédit que, dans l'armée de demain, les effectifs devront diminuer pour améliorer l'équipement si l'on veut que *« l'armée de terre évolue dans le sens d'une technicité accrue »* et qu'elle *« continue à tenir une grande place dans notre système de sécurité »*.

Marchandages

Quand le général Delaunay dit-il la vérité ? Le 9 octobre, lorsque, par l'intermédiaire du chef d'état-major des armées, il met en garde le ministre de la défense contre toute rétraction du dispositif militaire ? Le 3 décembre, lorsqu'il convie les sous-officiers à prendre leur part de la réorganisation, qu'il juge alors *« nécessaire »*, de l'armée de terre ?



(Dessin de PLANTU.)

En vérité, il est vraisemblable que le chef d'état-major a soutenu, successivement, ces deux jugements avec la même conviction, tant ce que l'on sait de son esprit discipliné plaide pour cette explication.

Tirer argument du contenu de ces lettres – parfaitement admissible dans le processus d'élaboration de la future loi de programmation militaire dont la rédaction finale appartiendra au gouvernement – pour crier à l'insubordination ou à la désobéissance des officiers généraux revient à méconnaître le rôle normal d'un chef d'état-major, responsable de l'état des forces placées sous son commandement. C'est, de surcroît, feindre d'ignorer que la conception de cette « charte » de la défense suppose un incessant échange de textes entre le gouvernement et les chefs militaires pour adapter le document législatif aux hypothèses politiques et financières qui changent.

Si « grogne » il y a, on notera que le mécontentement des chefs militaires n'est pas allé jusqu'à l'offre de leur démission.

Tout se passe comme si la loi de programmation militaire en cours d'élaboration donnait lieu à ces âpres « marchandages » qui ont présidé à la conception des lois précédentes. Avec des tempéraments différents et des sensibilités propres, les chefs d'état-major s'emploient à défendre leurs troupes avec d'autant plus d'habileté ou de pugnacité qu'ils savent désormais que les ressources financières leur sont comptées.

« Il ne s'agit plus de pleurer ou d'étaler sur la place publique nos états d'âme », dit-on chez l'un. *« La crise est certaine pour tout le monde »*, ajoute-t-on chez l'autre. *« Rien ne sera plus comme avant »*, conclut le troisième.

Corporatisme

Cette évidence de la crise économique, le gouvernement a probablement eu beaucoup de mal à la faire admettre au haut commandement militaire. Pratiquer des économies dans une institution qui a eu longtemps la priorité n'est pas chose courante, ni aisée. Comme n'importe quelle entreprise menacée par la récession et le chômage, les armées ont cherché, tout naturellement, par corporatisme, à se battre avant de se rendre à cette nécessité d'avoir à se mettre au diapason de la nation.

Pendant que les esprits évoluaient, dans les états-majors, vers davantage de souci de rigueur, le gouvernement faisait, de son côté, un pas dans leur direction.

Le pouvoir politique a cessé de mettre en avant son obsession de la déflation des effectifs, le seul moyen – en usage dans toutes les armées du monde – pour réaliser des économies au profit de l'équipement des forces. Il a inversé ses priorités et il s'est, d'abord, préoccupé de définir une nouvelle organisation des forces armées, à partir de laquelle on déduira le volume adapté de leurs effectifs.

Aujourd'hui, la balle est dans le camp des chefs militaires qui devront mettre techniquement en forme le *« modèle d'armée »* suggéré et quantifier leurs besoins dans des contre-propositions basées sur un engagement financier de l'ordre de 3,9 % du produit intérieur brut marchand (P.I.B.M.).

C'est à ce stade précis du processus que des « fuites » de documents *« confidentiel-défense »*, ayant trait à une étape antérieure de la réflexion, ont lieu, d'abord, en direction de certains milieux politiques – des députés membres de la commission de la défense en disposaient – et, ensuite, au profit d'un journal de gauche. Au ministère de la défense, on considère que l'attaque, puisque c'est ainsi qu'on qualifie ces indiscrétions, vient trop tôt ou trop tard. Trop tôt, parce que les choix du gouvernement ne sont pas arrêtés et qu'ils le seront en février prochain une fois le jugement du chef de l'État fait. Trop tard, parce qu'il semble que les tiraillements entre M. Hernu et ses chefs d'état-major ne soient plus ce qu'ils ont été.

Le plus étonnant est, sans doute, que l'opposition actuelle soit restée, à ce jour, d'une sérénité à toute épreuve après la divulgation des récriminations des chefs militaires.

Des élus du R.P.R. avaient, entre leurs mains, une partie des documents avant la discussion budgétaire au Parlement et le débat sur la motion de censure contre la politique de défense à l'Assemblée nationale. Ils n'en ont fait aucun usage public. Deux anciens ministres de la défense, MM. Pierre Messmer et Yvon Bourges, qui savent d'expérience ce que signifie la diffusion d'informations classées « confidentiel-défense », ont tenu à commenter avec sobriété la « grogne » des généraux, avec, dans le cas de l'ancien premier ministre de Georges Pompidou, des nuances qui donnent à penser que certains parlementaires de l'opposition partagent avec le gouvernement actuel l'idée de la nécessité d'une réorganisation des armées.

Mais les réactions de l'ensemble de l'opposition sont loin d'atteindre, en intensité, le tohu-bohu que les propos de M. Valéry Giscard d'Estaing et du général Guy Méry, alors chef d'état-major des armées, sur la *« bataille de l'avant »* avaient déclenché en 1976 chez de nombreux responsables gaullistes, socialistes et communistes.

L'opposition peut espérer profiter de ces « fuites », sans véritablement les exploiter. En revanche, le sentiment prévaut au ministère de la défense que, si critique il y a de la stratégie militaire suivie par le gouvernement de M. Pierre Mauroy, elle est paradoxalement venue d'un horizon d'où M. Hernu ne l'attendait pas, c'est-à-dire d'un quotidien ayant fait campagne pour M. François Mitterrand à l'Elysée.

A tort ou à raison, le ministre de la défense n'écarte pas l'idée qu'il puisse être, aujourd'hui, la cible d'une offensive, en provenance de ce que son entourage qualifie volontiers de *« la gauche »* du propre parti de M. Hernu : des militants du P.S. qui reprocheraient au ministre de la défense d'*« en faire trop »* en faveur de l'armée et de n'être pas suffisamment l'homme du « changement ».

Autorité

C'est un point de vue. à supposer qu'il soit fondé, il n'explique pas tout. En particulier, il ne permet pas de comprendre l'origine des divulgations, à commencer par le fait que ces documents aient été aussi connus de certains députés de l'opposition.

Dans cette confrontation qui ferait que M. Hernu s'estime *« tourné »* sur sa gauche, on a noté le soutien immédiat que le premier ministre a manifesté envers son ministre de la défense. Le jour même de la première « fuite », au début de cette semaine, M. Mauroy a dénoncé *« la manœuvre »* et *« le jeu de certains intérêts particuliers »*, sans autre précision, pour rappeler en conclusion qu'il ne céderait pas dans sa politique de rigueur financière appliquée aux armées.

Comme si le premier ministre, dont ses collaborateurs les plus proches disent qu'il passe son temps à *« éteindre des incendies ou à désamorcer des grenades »*, avait eu le sentiment qu'il était personnellement visé au-delà de M. Hernu.

Quelle que soit l'explication retenue en définitive, la publication des textes rédigés, entre le 6 et le 9 octobre dernier, par les trois chefs d'état-major porte indirectement témoignage de l'autorité que le ministre de la défense semble exercer sur la hiérarchie militaire.

Le moins qu'on puisse constater, en effet, est que les états-majors ont, à l'époque, reçu de M. Hernu des instructions fermes et contraignantes d'avoir à accommoder leurs ambitions, légitimes, à la rigueur financière de l'État. L'observer, c'est du même coup reconnaître que le ministre de la défense sait, à sa manière, inspirer le changement que ses détracteurs l'accusent de ne pas imposer.

JACQUES ISNARD.

« L'HUMANITÉ » : MANIPULATION POLITIQUE

Claude Lecomte estime, dans *l'Humanité* du mercredi 8 décembre, à propos des « fuites » du *Matin de Paris* sur le budget de la défense, que « *lorsque de tels documents paraissent dans certaine presse, c'est toujours le résultat d'une manipulation politique* ».

Se référant à certains exemples américains, Claude Lecomte écrit : « *Dans tous ces cas, ainsi que dans quelques histoires préélectorales célèbres, les rapports n'ont eu, pour les journaux concernés, que la peine d'être déposés sur le bureau du rédacteur, dont la plus lourde tâche aura été de confectionner un titre alléchant.*

« *Alors*, ajoute-t-il, *pas de révélations ? Interdiction faite à la presse de jouer ce rôle ? Certes pas, et il n'est nullement question, ici, de s'ériger en censeurs. D'ailleurs ce ne sont pas les sujets qui manquent. Curieusement, c'est une certaine presse qui ne s'y intéresse pas.* »

Claude Lecomte cite certaines « *révélations* » de *l'Humanité* sur les charges des entreprises, et il conclut : « *Lorsque l'on voit un journal se réclamant de la sensibilité socialiste être glorifié pour cette publication par tout ce que la droite peut rassembler d'adversaires du pouvoir, il y a de quoi s'interroger.* »

M. MESSMER : une grosse fuite

Évoquant mardi 7 décembre à Europe 1 la publication des documents par *le Matin de Paris*, M. Pierre Messmer, qui fut ministre des armées entre 1960 et 1969, a considéré pour sa part qu'il s'agissait « *d'une grosse fuite qui aura forcément des conséquences sur l'état d'esprit des militaires* ». Pour lui, « *c'est sûrement au ministère de la défense que s'est produite la fuite* ».

L'ancien premier ministre, en réponse à ceux qui prétendaient qu'il pourrait avoir contribué à la divulgation de ces documents, a vivement déclaré à Antenne 2 qu'il se chargeait « *d'écraser lui-même comme des limaces* » ses accusateurs.

Quant au fond, M. Messmer juge « *inéluctable* » la réduction des effectifs militaires. Il pense même que « *le plus tôt sera le mieux* », estimant qu'il est « *absurde* » que ces effectifs soient plus importants qu'en 1969. Il est clair pour M. Messmer qu'« *on sera acculé à renoncer à certaines missions ou à une certaine réduction des effectifs, avec toutes les conséquences matérielles et morales que cela comporte, et elles sont importantes* ».

Trois types de solutions se présentent, selon l'ancien ministre, à propos du budget de la défense : augmenter les crédits (« *Je ne crois pas que le gouvernement le fera ou qu'il puisse le faire, compte tenu de sa politique de rigueur, qui évidemment doit s'appliquer aux armées comme aux autres activités du gouvernement* ») ; ou ramener les missions de l'armée à la dimension de ses moyens (« *Je ne vous cache pas que cette solution serait la mienne* ») ; ou encore étaler dans le temps les programmes (« *Je crois malheureusement que c'est vers cette solution de bricolage qu'on va s'orienter* »).

Le Monde

société

La dérive corse

(Suite de la première page.)

Ainsi se nourrit la chronique quotidienne des attentats en Corse. Tel jour : trois en Haute-Corse, un en Corse du Sud. Le lendemain, le contraire et la litanie des communiqués d'associations, des syndicats et des partis politiques. Protestations en tous genres. Les kinésithérapeutes, les ambulanciers et les commerçants sont en première ligne. Les *attentats par explosifs* les visent régulièrement. Mais, depuis la rentrée, les enseignants « continentaux » constituent une nouvelle cible privilégiée.

Les pieds-noirs de la plaine orientale, longtemps persécutés, semblent en revanche avoir retrouvé le calme.

Cette vague d'attentats est sans précédent. Son rythme s'accélère. La crainte, la peur s'installent. « *C'est vraiment l'angoisse de sauter le soir, d' y passer* », explique une Ajaccienne. Dans la rue, à la nuit tombée, les gens hésitent à se promener. Pour éviter un éventuel pain de plastic, ils marchent au milieu de la chaussée. Chacun sait que ces attentats ne sont pas destinés à tuer ou à blesser. Mais chacun sait aussi qu'un légionnaire a trouvé la mort, le 2 février dernier, au cours d'une opération du F.L.N.C. Chacun sait que la femme d'un architecte continental a été sérieusement blessée en octobre alors qu'elle se trouvait dans sa maison. Et chacun a récemment appris que des bris de verre sont tombés en pluie sur le berceau d'un enfant.

Le racket ou l'impôt révolutionnaire

« *Vous imaginez l'ambiance !* », dit un syndicaliste, Les personnes qui se sentent dans le collimateur dorment mal. Les mères enlèvent les tableaux, les sous-verres et les bibelots susceptibles de tomber et de blesser les enfants après une explosion. Encore les attentats ne sont-ils qu'une partie de la violence que connaît la Corse. « *L'attentat, c'est la partie émergée*, explique M. Jacques-Antoine Martini, président de la section Corse de la Ligue des droits de l'homme. *En dessous, il y a les lettres, les menaces, les coups de téléphone* ». En dessous, il y a le racket, omniprésent, à peine caché. Un mal rampant qui devient une institution.

Le racket de droit commun, bien sûr. Le racket politique, aussi. On hésite encore à en parler, explique un homme politique, mais l'impôt, dit révolutionnaire, existe. « *Le financement du F.L.N.C. semble convenablement assuré* » observe prudemment M. Guy Migeon, commissaire de la République de Haute-Corse. Les commerçants et les membres des professions libérales sont priés fermement de verser leur quote-part aux nationalistes séparatistes.

Les commerçants corses aussi. C'est ainsi que certains auteurs d'attentats seraient rétribués. Du moins, selon la rumeur.

Les personnes qui se refusent à payer leur tribut au F.L.N.C. font l'objet de menaces et d'attentats. *Mais la plupart payent.* « *Ils versent leur dîme pour être tranquille*, dit un policier, *et ne disent rien.* »

Où finit le racket politique, où commence le racket de droit commun ? Difficile à déterminer, car tout s'imbrique. Ou, plutôt, la violence de droit commun s'abrite largement derrière la violence politique. La police a remarqué que, durant la trêve du F.L.N.C. (avril 1981-début 1982), les attentats et règlements de compte avaient quasiment cessé. « *C'est le règne des crapules* », commente un Corse.

En tout cas, cette violence politique a deux buts. Le premier : réunir des fonds pour faire vivre le F.L.N.C. et ses membres, clandestins (on estime le nombre de militants actifs à deux cents). Le deuxième : faire pression sur les « continentaux » pour les contraindre à quitter l'île. Ancien militant du F.L.N.C., aujourd'hui porte-parole des C.C.N (1), mouvement séparatiste légal, M. Léo Battesti s'exclame : « *Ce n'est pas du racisme. Regardez ce que nous devenons ! Actuellement, nous ne pouvons plus assimiler, intégrer les Français. Ils sont 50 % ou plus. Nous sommes en minorité. Le racisme, c'est la négation de l'autre. En Corse, qui est nié ?* Les C.C.N. ont adopté le slogan du F.L.N.C. : « *I Francesi fora !* » (« Les Français dehors ! »). Pour eux, « *I.F.P. est un slogan libérateur* ».

En d'autres termes, les « continentaux » n'auraient plus le choix. Le F.N.L.C., dans son dernier communiqué, déclare : « *Il n'y a et n'y aura jamais en Corse qu'une seule communauté de droit : le peuple corse.* » Et, plus loin, le F.L.N.C. indique : « *(...) Le seul droit des Français en Corse est de préparer leur départ dans les meilleures conditions pour eux.* » Dans certaines correspondances, les nationalistes sont plus énergiques : le choix est entre la valise et le cercueil.

La Fédération de l'éducation nationale vient de tirer la sonnette d'alarme. Dans une lettre au président de l'Assemblée de Corse, M. Prosper Alfonsi (M.R.G.), elle écrit : « *Le terrorisme que nous déplorons en Corse est de caractère fasciste : aujourd'hui, c'est la discrimination raciale, l'intimidation, la menace, les voies de fait. Demain, peut-être, ce sera l'élimination physique des « gêneurs ».*

Peut-être. Mais déjà certains continentaux choisissent de partir. Ils sont peu nombreux, mais ils existent. Quelques commerçants, quelques « kinésis », las de voir leurs magasins et leurs cabinets sauter une fois par an. Les fonctionnaires suivront. C'est une victoire pour le F.L.N.C., apparemment hanté par le « modèle algérien » de lutte de libération nationale.

Les militants nationalistes corses du F.L.N.C. n'ont pas choisi par hasard le sigle de leur mouvement. C'est un décalque et un hommage. Leur discours se réfère souvent directement ou indirectement à l'Algérie : « *Aux Corses désireux de soutenir les Français contre leurs frères, nous disons qu'ils ont le choix entre devenir demain des « harkis » ou lutter avec nous, car on ne peut être à la fois corse et français (...).* »

Ces parallèles, les hommes politiques les rejettent pour la plupart. M. Dominique Bucchini, premier vice-président de l'Assemblée corse, maire de Sartène (P.C.), assure : « *Il n'y a pas de parallèle possible entre l'Algérie et la Corse. Il faut être sérieux. A la limite, c'est une injure pour l'Algérie.* » M. Bucchini rejette fermement la thèse du F.L.N.C. concernant la « *colonisation française en Corse* ». M. Antoine Ottavi, recteur, indique pour sa part : « *Nous ne sommes pas devant une poussée populaire qui ne demanderait qu'à être révélée à elle-même.* »

Une ambiguïté demeure cependant. Par solidarité familiale ou indifférence, parfois par volonté de voir se réaliser la « *corsisation des emplois* », les Corses sont encore tolérants à l'égard des nationalistes. Le point de rupture n'est pas atteint.

LAURENT GREILSAMER.

Prochain article :

BOUTER LES « PROFS »

(1) *Les C.C.N. (Consulta di i Cumitati Nazionalisti)* sont nés en 1980. Ils ont adopté la ligne politique du F.L.N.C.

Les natifs et les autres

Qui est corse ? Qui ne l'est pas ? Le Front de libération nationale de la Corse a-t-il raison de dire que les Corses sont minoritaires sur leur île ? En attendant le dépouillement et la publication des résultats du recensement de 1982, les réponses ne peuvent être que prudentes. Le bureau de l'INSEE, à Ajaccio, dispose cependant de données intéressantes. Ainsi, le recensement de 1975 indique que, sur 227 425 habitants en Corse, 30 090 (7,6 %) sont étrangers, 5 930 Français naturalisés et *191 415 Français. Concernant* les Français, 73 % sont nés en Corse, 18 % sur le continent et 9 % dans le reste du monde. Selon l'INSEE, le critère de la naissance en Corse signifie, ou peu s'en faut, dans la majorité des cas, le fait d'être corse.

Au terme d'enquêtes réalisées en 1977 et 1978, 97 % des adultes chefs de ménage ou conjoints nés en Corse ont déclaré parler le corse. D'autre part, « *39 % des adultes nés en Afrique du Nord et 75 % de ceux qui sont nés dans le reste du monde parlent corse* », lit-on dans la revue *Économie corse* de l'INSEE (nº 22).

De manière plus ponctuelle, M. Alain Vienot, chef du service régional de l'INSEE en Corse, nous a fait part du recensement des agents de l'État (à l'exception des militaires). Sur 9 351 fonctionnaires, 5 859 sont nés en Corse et 3 492 hors de l'île, ce qui situe cette région dans la moyenne statistique. Plus précisément, il y a 3 729 fonctionnaires dépendant du ministère de l'éducation nationale, dont 2 383 sont nés en Corse ; dans les postes et télécommunications, 2 207 fonctionnaires dont 1 438 nés en Corse et 105 agents du ministère de la justice, dont 61 nés sur l'île.

Ces indications statistiques datent du 31 décembre 1976, mais ont vraisemblablement peu varié. Il est à noter que les agents de l'État nés en Corse arrivent à 72 % du total dans les catégories C et D et 40 % seulement dans la catégorie A (encadrement supérieur).

Au cours du recensement de 1982, l'INSEE a fait parvenir aux habitants de l'île un questionnaire complémentaire. Outre des questions sur l'emploi, il était demandé aux habitants d'indiquer s'ils sont d'origine corse et, éventuellement, depuis quelle année ils sont installés dans cette région. La publication des résultats du recensement, à la mi 1983, répondra donc amplement à la curiosité de certains.

UN ARRÊT DE LA COUR D'APPEL DE NANCY

Un malade est libre de choisir son traitement

De notre correspondant

Nancy. — « *A l'hôpital, je n'étais qu'un cas et j'ai terriblement souffert. Maintenant je peux mener une vie normale, aller à l'école, vivre en famille avec ma mère et mes sœurs* », commente Valérie, quatorze ans, qui se souvient comme d'un cauchemar de ses derniers mois à l'hôpital. La cour d'appel de Nancy vient de lui donner raison contre une ordonnance du juge pour enfants. Celle-ci avait été prise à la demande du chef de service hospitalier qui avait saisi le tribunal pour obtenir une mesure d'assistance éducative. Il s'agissait d'obliger la jeune fille à poursuivre le traitement conventionnel que nécessite son état. Valérie est en effet atteinte d'aplasie médullaire idiopathique (1), une maladie dont ni elle ni sa mère n'ignorent la gravité.

La maladie est diagnostiquée en août 1979 ; la mère de Valérie ne s'oppose nullement à sa prise en charge hospitalière et s'en remet, en toute confiance, aux *soins des spécialistes*. D'août 1979 à juillet 1981 la fillette subit le traitement conventionnel administré en pareil cas avec toute une série d'effets secondaires dont, dira-t-elle par la suite, elle n'avait pas été avertie. La corticothérapie à haute dose déforme ainsi le corps de l'enfant qui enfle ; l'androgénothérapie provoque l'apparition de caractères masculins, et le dernier traitement, le sérum antilymphocytaire, *entraîne une série* d'hémorragies internes chez la fillette. « *J'ai aussi perdu en partie mes cheveux et je souffrais terriblement* », ajoute Valérie, qui accuse également l'indifférence du personnel hospitalier : « *Ils me considéraient avant tout comme un cas et rien d'autre.* » Les traitements, qui s'échelonnent sur trois ans, ne provoquent ni amélioration ni aggravation de la maladie, mais ont raison de la *résistance psychologique* de la fillette, par ailleurs d'une intelligence et d'une lucidité rares. Elle décide, en accord avec sa mère, d'arrêter le traitement en juillet 1981.

Mais Valérie ne cesse pas alors, pour autant, d'être suivie médicalement. Elle est visitée régulièrement par un médecin nancéien et commence un autre traitement « *moins agressif* » mis au point par un médecin généraliste du Finistère. En outre elle subit régulièrement des prises de sang afin d'effectuer son bilan sanguin. Valérie estime mener désormais une vie familiale et scolaire normale. Aussi, lorsqu'en janvier 1982 elle retourne prendre conseil auprès du professeur Olive, qui a préconisé le traitement conventionnel, et que ce dernier lui en ordonne la reprise, Valérie soutenue par sa mère refuse. En son âme et conscience le professeur estime que si le traitement n'est pas repris il y va de la vie de Valérie. Il signale donc le cas au juge des enfants qui ordonne une expertise médicale. L'expertise ne cache pas l'aggravation évidente de l'état sanguin de l'enfant, estime urgente la reprise du traitement conventionnel et admet que le nouveau traitement non conventionnel est « *d'une innocuité aussi probable que son inefficacité* ».

Valérie et sa mère contesteront les conclusions des experts. Il est vrai que l'adolescente a retrouvé figure humaine et que sa vie n'est plus réduite à l'univers hospitalier. La mesure ordonnée par le juge des enfants est donc attaquée. La cour d'appel de Nancy en l'infirmant, le 3 décembre, a estimé que la famille de Valérie n'avait pas manqué à son devoir d'éducation et que la surveillance de l'état de santé de la jeune fille est restée constante. « *La décision du juge des enfants revient donc en l'absence de défaillance du milieu familial à laisser à ce magistrat le choix d'une thérapeutique qui, de toute évidence, doit être laissé à la famille, d'autant plus qu'il n'est pas démontré que la mineure soit en danger immédiat* », souligne la cour dans ses conclusions. Valérie, elle, estime que l'arrêt de la cour lui permet de vivre — ou de survivre — comme elle l'entend.

JEAN-LOUIS BEMER.

(1) Maladie caractérisée par l'absence de production de cellules sanguines par la moelle osseuse.

JUSTICE

LE PROCÈS DES « GEOLIERS » DU BARON EMPAIN

Un lampiste important

Ce n'est pas parce qu'il est le premier sur la liste des accusés qu'Alain Caillol est le numéro 1 de cette affaire ; c'est en substance ce qu'avaient tenu à faire remarquer ses défenseurs dès l'ouverture du procès aux assises de Paris, s'attendant à ce que leur client soit présenté comme un personnage-clé du dossier. C'est, en effet, la thèse de l'accusation qui le considère comme l'un des cerveaux du rapt et de la séquestration du baron Empain, à défaut d'autre. Qu'en est-il en réalité ?

Dès son arrestation, Alain Caillol avait déclaré qu'il n'était qu'un simple exécutant recruté au dernier moment pour récupérer la rançon. Un point, c'est tout ! Pour le reste, il n'était pas au courant. C'est son ami Daniel Duchateau, tué sur l'autoroute du Sud, qui l'avait contacté le 24 février 1978. « *Il m'a dit qu'il était embêté*, raconte-t-il, *car des gens avaient laissé tomber. Il nous faut du monde. Duchateau avait le dos au mur. C'était un ami. J'avais une dette morale envers lui. Il m'a dit que je n'aurais pas grand-chose à faire, juste conduire une voiture. J'ai accepté.* »

Pour prix de ses services, Alain Caillol devait percevoir 500 000 F. Mais il précise : « *Je ne suis pas un mercenaire. Je n'ai pas de tarif. Ce n'était pas une question d'argent.* » Il ne s'agissait pourtant pas d'une petite entreprise, d'autant que le baron Empain avait été mutilé. De plus, il estimait que le processus de remise de la rançon, mis au point par ses amis, n'était pas « *parfaitement agencé* », alors qu'ils avaient déjà échoué une première fois à Megève, le 22 février. « *Quand on est engagé dans une affaire comme ça, on ne peut plus se désister* », indique ce « malgré-nous ». On connaît la suite, sa blessure et son arrestation, la mort de son ami Duchateau, l'un des responsables de l'enlèvement. Il tente de justifier ses nombreux voyages à Paris pendant la période qui a précédé et a suivi le rapt. Il explique que son rôle devait s'arrêter après la remise de la rançon et que Duchateau lui avait assuré que le baron Empain serait libéré. Juste un coup de main, en quelque sorte !

A-t-il convaincu ? Le contrôleur général Pierre Ottavioli, aujourd'hui à la retraite, est persuadé du contraire. Dans une déposition en forme de réquisitoire, il a affirmé : « *Les gens qui viennent chercher la rançon ne peuvent être que des gens importants de la bande, voire ceux qui ont fomenté toute l'affaire.* » Comme l'accusation, il a également tiré argument du fait que le baron avait été libéré après le coup de téléphone d'Alain Caillol pour en déduire qu'il ne pouvait être qu'un des chefs de l'organisation. Une déposition qui a « choqué » Mᵉ Georges Kiejman, qui lui a répondu en ces termes : « *Vous n'avez pas témoigné, mais vous avez donné un avis. Vous avez procédé par affirmation. On ne doit pas jouer avec l'autorité morale dont on vous a investi... Ayez le courage de partager avec Alain Caillol les mérites de la libération du baron Empain.* »

Zones d'ombre

Ce coup de téléphone qui a précédé de quelques heures la libération de l'industriel, il avait été enregistré par M. Ottavioli. Le président, M. Versini, a fait entendre la bande. Alain Caillol dit à Marie-Annick Gayan : « *J'ai passé un accord correct avec la police. La rançon en aucun cas ne sera jamais payée. Ce sont des ordres gouvernementaux. Il faut relâcher le baron immédiatement, vivant, car la rançon ne sera jamais payée, et ça se terminera en carnage.* » L'appel avait été renouvelé quelques instants après. Alain Caillol s'était alors exclamé : « *C'est bon à 99 %. Il faut le relâcher !* »

Grâce à cet enregistrement, les policiers avaient pu reconstituer le numéro de téléphone et retrouver la maison où avait été séquestré le baron Empain à Savigny-sur-Orge (Essonne). Mais il avait fallu, chose pour le moins étonnante, trois jours aux spécialistes de la D.S.T. pour identifier ce numéro, alors qu'on perçoit nettement les impulsions sur la bande. Une lenteur qui aurait pu être lourde de conséquences si le baron n'avait pas été remis en liberté immédiatement. Ce mystère ne sera *pas éclairci, pas plus que celui des* tractations.

M. Ottavioli a, en effet, affirmé que trois semaines après l'enlèvement, il y avait « *un accord total avec le groupe Empain-Schneider et la famille pour ne pas payer la rançon* ». Pourtant, M. Jean-Jacques Bierry, directeur général de Jeumont Industrie, avait reconnu, la veille, qu'il s'était rendu le 3 mars — soit quarante jours après le rapt — à Genève, en compagnie de Mᵉ Robert Badinter pour « *envisager de remettre la rançon à l'étranger puisque, en France, ça n'était pas possible* ». La confiance régnait tellement entre la police et les négociateurs que ceux-ci étaient suivis par des inspecteurs.

Encore un point d'interrogation qui ne sera jamais levé. A ce propos, on peut se demander pourquoi M. Max Fernet, ancien directeur général de la police judiciaire, qui jouait le rôle de « conseiller technique » du groupe Empain-Schneider, n'a pas été cité comme témoin. Tout cela fait partie des zones d'ombre d'un dossier qui en comporte décidément beaucoup trop, que ce soit du côté des accusés ou de celui des négociateurs à l'époque de la séquestration.

MICHEL BOLE-RICHARD.

FAITS ET JUGEMENTS

Le climat s'améliore entre M. Badinter et les personnels des prisons

Le garde des sceaux annoncera, lundi 13 décembre, des mesures visant à améliorer la vie quotidienne des détenus. Auparavant, M. Badinter a reçu, le 6 décembre, les représentants des syndicats pénitentiaires. Il leur a indiqué qu'il avait aussi pris des décisions en faveur des personnels.

Le ministre a annoncé qu'il proposerait un plan de rénovation des logements que ces personnels doivent occuper par nécessité de service. Il souhaite, en outre, que dans chaque ville possédant un établissement pénitentiaire les surveillants puissent habiter près de leur lieu de travail.

M. Badinter a voulu évoquer les problèmes de formation, ce que les représentants syndicaux jugent pour l'instant prématuré. « *Il est clair que le personnel est demandeur d'une formation améliorée*, nous a déclaré M. Jean-Pierre Martinez, secrétaire général du syndicat F.O. des personnels de direction, *mais cela suppose une disponibilité plus grande. En l'état, compte tenu des effectifs et du recrutement, rien ne peut être entrepris.* »

Le ministre a aussi proposé des mesures que les syndicats estiment susceptibles d'améliorer le climat des prisons, du côté des surveillants : un allégement du service de nuit, avec la suppression des rondes, sauf pour les détenus suicidaires ou dangereux, la fin des sanctions pénales contre les personnels en cas d'évasion (prévues aux articles 238 et 239 du code pénal). Enfin, on va « rajeunir » l'uniforme des surveillants.

Les interlocuteurs de M. Badinter sont généralement sortis satisfaits de l'entrevue, même M. Jacques Vialette, secrétaire général du syndicat F.O. des personnels de surveillance, qui, à plusieurs reprises, s'était montré extrêmement critique envers le ministre.

Fausse monnaie : une imprimerie découverte à Marseille

Une imprimerie, où ont été fabriqués de faux billets de 200 francs, a été découverte à Marseille, par les policiers de la section économique et financière du S.R.P.J. de cette ville. Dans les ateliers, situés rue Saintes, non loin de la Canebière, les enquêteurs ont trouvé une machine offset, des ramettes de papier et des encres ayant servi à l'impression de fausse monnaie.

L'imprimeur, M. Jacques Azoulay, cinquante-quatre ans, et son fils Bernard, trente-trois ans, ont été interpellés sur place, le 7 décembre, ainsi qu'une jeune femme, Mlle Brigitte Cholet, vingt-six ans, amie de ce dernier. Tous trois ont été écroués à la prison des Baumettes. Si aucun billet n'a été trouvé lors de la perquisition opérée dans l'imprimerie, les policiers ont toutefois la preuve que les fausses coupures imprimées dans cet atelier représenteraient « *une somme de plusieurs millions de francs* ».

A l'Office central pour la répression du faux-monnayage, on indiquait, ce mercredi, que, au cours des deux derniers mois, plus de deux cents personnes avaient été interpellées, dans le cadre de l'enquête concernant les fausses coupures de 200 francs. Quelque soixante-dix d'entre elles ont été présentées à la justice. C'est notamment à Paris, Marseille, Bordeaux et Lyon que les policiers ont procédé à ces interpellations, parfois suivies de la saisie de quantités très importantes de faux billets.

● *Le tribunal correctionnel de Troyes* a condamné, le 7 décembre, André Rousseau et Christian Antoine respectivement à deux mois et à cinq mois d'emprisonnement avec sursis, pour avoir cambriolé la résidence secondaire de M. Lionel Legras, garagiste à Villenauxe-la-Grande (Aube). Ayant perdu, le 22 novembre 1976, un œil dans l'explosion du transistor piégé qui avait tué son complice, René Vermeulen, André Rousseau avait déjà été condamné en 1978 à la même peine et avait fait appel de la première décision (*le Monde* du 2 décembre).

Christian Antoine, lui, avait toujours nié avoir participé au cambriolage et n'avait été inculpé que cinq ans après les faits. Ces condamnations interviennent quinze jours après l'acquittement, le 20 novembre, par la cour d'assises de l'Aube, de M. Legras.

● *Un « mafioso » calabrais condamné en France.* — Paolo de Stefano, le chef présumé de la branche calabraise de la Mafia, arrêté le *9 novembre dernier* à Antibes par les policiers de la brigade des stupéfiants de Nice (*le Monde* du 13 novembre), a été condamné, mardi 7 décembre, par la troisième chambre correctionnelle du tribunal de grande instance de Grasse à quatre mois d'emprisonnement pour « *recel de faux document administratif* ». Il avait été en effet trouvé en possession d'une fausse carte d'identité italienne. De Stefano aurait l'intention d'interjeter appel. D'autre part, la cour d'appel d'Aix-en-Provence devra statuer prochainement sur une demande d'extradition présentée par les autorités italiennes contre Paolo de Stefano. Ce dernier, qui fait l'objet d'un mandat d'arrêt international lancé par un juge d'instruction de Rome, est soupçonné d'avoir organisé un vaste trafic de stupéfiants au profit de la Mafia calabraise. — *(Corresp. rég.)*

L'Etat et l' « impératif culturel »

(Suite de la première page.)

Le rapporteur général, M. Marc Guillaume, heureusement, ne l'a pas cru. Son propos est de faire prendre conscience *« de cette sorte de nœud gordien que la croissance industrielle du passé et les désordres économiques d'aujourd'hui ont tissé avec des changements culturels d'abord silencieux et qui s'amplifient en désarroi manifeste, en prémices d'une crise de civilisation »*.

Vaste programme que notre rapporteur a la sagesse d'aborder non par une façade académique, mais par le phénomène que tout le monde vit, *celui de la crise, dont la nature est telle « qu'elle rend impensable un avenir qui prolongerait le passé »* et ouvre ainsi l'opportunité d'un choix culturel majeur.

Comment la transformation éco*nomique et sociale réagit-elle sur la* culture ? C'est la première question que s'est posée le groupe de travail. Les signes de la remise en cause de certains comportements, voire de valeurs, sont d'ordres variés : le mo*dèle de consommation de masse* n'est plus dominant, puisqu'il est l'*« expression de classes sociales dominées »* ; une autre relation au travail s'installe du fait de l'ampleur du chômage et des progrès de l'auto*matisation* ; *les grandes* organisations sont de plus en plus contestées au profit de ce qui est local, diversifié, et qui favorise l'autonomie ; la mutation technologique multiplie les choix et les risques à un niveau qui *n'a sans doute jamais été atteint* dans le passé.

Face à ces défis, l'État se doit de définir une stratégie à long terme : la culture ne doit pas être une compensation à la crise, mais s'insérer dans *tous les groupes sociaux et domaines* (travail, consommation, nouvelles technologies), *« favoriser toutes les synergies possibles entre les nécessités économiques et les dynamismes culturels libérés et reconnus dans leurs spécificités »*. Cette reconnaissance des autonomies culturelles (entraînant la suppression des hiérarchies et des ségrégations) sera aussi un facteur de dynamisme économique, au même titre que la recherche ou la formation. Il faut apprendre à conjuguer *« la culture au pluriel »*, selon l'expression de Michel de Certeau.

Au quotidien

Mettre la culture au pluriel, c'est aussi la mettre au quotidien, et, dans une deuxième partie, M. Marc Guillaume explore les lieux et enjeux de l'impératif culturel en privilégiant le travail (dans et hors de l'entreprise), la communication et ses techniques nouvelles qui doivent articuler politiques de contenu et politiques de réseaux, l'école, qu'il faut complètement repenser afin de substituer à la scolarisation obligatoire *« le droit à la formation minimale »*, multidimensionnelle, répartie entre une formation initiale et une formation continue fragmentable tout *au long de la vie* et pouvant être rémunérée.

Enfin, l'aménagement de l'espace fait évidemment partie, lui aussi, de la culture d'une société. Il faut bien constater que le cadre bâti a fait su*bir à l'espace une ségrégation insupportable* tout en appauvrissant gravement sa signification. Objectifs indispensables : donner une priorité à la qualité et aux habitants une maîtrise réelle sur leur environnement.

Qui doit répondre à ces exigences, et comment ? L'Etat et la société civile. Là où l'Etat assume des responsabilités, il faut qu'il ait les moyens de les exercer. Il ne suffit pas qu'il gère ses institutions, mais qu'il crée *les conditions nécessaires à l'émer*gence de cultures aujourd'hui considérées à tort comme mineures. Il conviendra ainsi qu'il joue le rôle d'arbitre pour protéger la création et les professionnels, à l'échelon local, contre le sectarisme d'élus mal informés.

De nouvelles modalités d'intervention doivent être dégagées. Il conviendra de recourir à des procédures contractuelles permettant de *déléguer la gestion, de favoriser l'au*tonomie, l'initiative, la prise de parole, en allégeant la réglementation, en formant des animateurs, en développant le mécé[nat]. M. Marc Guillaume préconise [e]nfin la création *d'une agence [de] développement* culturel à caractère interministériel, mais sous tutelle du ministère de la culture. Elle constituerait un centre de documentation et d'échange d'expériences, de recherche, etc.

Comme on le voit, l'Etat verrait à la fois ses moyens renforcés, mais pour aider la société civile à mieux exprimer ses besoins culturels. Articulation des plus délicates. On trouvera peut-être là une faille dans cet important rapport. Il ne fait de mystère pour personne que l'Etat sécrète tout naturellement un pouvoir qu'il est très difficile d'équilibrer. Comment être vraiment convaincu que les nouveaux rôles qu'on veut lui attribuer permettront à la société civile de prendre des initiatives ? Le besoin doit venir d'en bas. S'il est seulement suscité par le haut, craignons un nouveau conformisme.

L'important toutefois est que l'on n'ait pas voulu opposer l' « impératif culturel » à l' « impératif industriel ». Il n'est pas besoin d'avoir fait ses classes avec les marxistes pour savoir qu'un pays qui tomberait en que*nouille faute de pouvoir affronter ses* voisins sur les marchés commerciaux n'aurait qu'une bien faible voix pour faire vibrer et rayonner sa culture. Au mieux, il couverait un astre mort.

PIERRE DROUIN.

ÉDUCATION

Mouvements de grève dans l'enseignement supérieur

L'enseignement supérieur est affecté par divers mouvements de grève, signe du mécontentement des universitaires après les propositions du ministère de l'éducation nationale au sujet des carrières universitaires. Deux syndicats d'enseignants de gauche (1) ont déjà organisé des journées de grève, les 25 et 26 novembre *(le Monde* du 27 novembre) pour protester contre ces pro*jets de réforme qu'ils jugent* « inacceptables ». Les premiers textes élaborés par les services du ministère prévoient le maintien de deux corps distincts d'enseignants du supérieur, alors que ces deux syndicats préconisent la création d'un corps unique.

Telle est aussi la position du bureau de l'Association nationale des maîtres-assistants des disciplines ju*ridiques, économiques, politiques et* de gestion (A.N.M.A.), qui a appelé les maîtres-assistants de droit à faire grève du 6 au 11 décembre *(le Monde* du 4 décembre). Ce mouvement, qui semble assez suivi, vise, en outre, à *« faire tomber l'obstacle »* du concours d'agrégation, dont l'Association conteste l'organisation et qui n'existe que dans les disciplines juridiques, entraînant des inégalités dans les possibilités de promotion. Selon les responsables de l'Association, le nombre de maîtres-assistants en grève est important dans les universités de Paris-I, Toulouse-I, Paris-IX, Amiens, Rennes-I, Orléans, Besançon, Grenoble-II, Clermont-Ferrand-I. A Rouen, ce sont surtout les économistes qui ont répondu à l'appel, ainsi qu'à Paris-II, où le mouvement reste toutefois minoritaire.

Cette même semaine a été retenue par la Fédération nationale des syndicats autonomes de l'enseignement supérieur et de la recherche (syndicat dont les responsables sont dans l'opposition) pour appeler les *universitaires* à *des grèves tour*nantes et à organiser des délégations auprès des recteurs, des parlementaires et des maires. Ces actions sont destinées à protester notamment contre les nouvelles instances de re*crutement des enseignants*, dont certains membres ont été tirés au sort, la réduction des heures complémentaires et surtout *« les conséquences destructrices de la nouvelle loi d'orientation universitaire actuellement proposée par le ministre, livrant l'Université aux non-enseignants »*. Des grèves tournantes devraient avoir lieu à Paris jeudi 9 et vendredi 10 décembre.

(1) Il s'agit du Syndicat national de l'enseignement supérieur (SNESup-F.E.N.) et du Syndicat général de l'éducation nationale (S.G.E.N.-C.F.D.T.)

MÉDECINE

POUR RÉDUIRE LE ROLE DE L'HOPITAL PSYCHIATRIQUE

Les différentes structures d'accueil des malades mentaux devraient se multiplier

De notre correspondant

Strasbourg. – Les quelque trois cents délégués de l'Union nationale des amis et familles des malades mentaux (UNAFAM) ont examiné les 3, 4 et 5 décembre à Strasbourg, les problèmes des soins, de la protection, de l'autonomie du malade, thèmes retenus pour leur quinzième congrès national.

La mise en place de structures intermédiaires de soins a particulièrement retenu l'attention. Si l'accord subsiste pour le maintien de l'hôpital psychiatrique comme lieu de soins, c'est à la seule condition que cette structure lourde soit modernisée et humanisée. Dans bien des cas, l'institution psychiatrique reste, en effet, un lieu d'oubli et de rejet. Créer des services différenciés selon la pathologie du malade et les possibilités individuelles de participation aux activités d'animation, éliminer la *promiscuité par la suppression* des dortoirs, améliorer les soins dispensés par un personnel mieux formé, sont les conditions répondant à cet impératif.

Il n'en reste pas moins que 40 % des quelque cent trente-cinq mille lits ou places en hôpital psychiatrique classique devraient être transformés en structures intermédiaires. Dans l'esprit de l'UNAFAM, ces structures peuvent être un lieu de transition pour le malade dès sa sortie de l'institution spécialisée. Elles peuvent aussi l'accueillir sans qu'il y ait eu de préalable hospitalier. Ces lieux de soins et de protection pour *des séjours plus ou moins long, sont* appelés à revêtir des formes multiples : hôpital de jour, hôpital de nuit, foyer de post-cure en ce qui concerne *les soins*, appartements thérapeutiques ou protégés, clubs de loisirs, placements familiaux pour le cadre de vie, centres d'aide au travail (CAT), centres de réinsertion sociale et professionnelle ou de réentraînement à l'effort lié à des foyers d'hébergement en ce qui concerne le travail.

Le développement de ces structures intermédiaires devrait, à terme, permettre de réduire la part des hôpitaux psychiatriques et donc être source d'économies. Le principal problème reste celui du financement : la Sécurité sociale limite le remboursement des soins aux seuls hôpitaux psychiatriques. Attitude qualifiée d'inacceptable par l'UNAFAM, qui se tourne vers les pouvoirs publics. Un espoir est permis. Mme Françoise Dreyfus, qui représentait le ministre de la santé, a in*sisté sur la volonté* gouvernementale de mener une politique d'ouverture de l'hôpital psychiatrique et de favoriser les structures intermédiaires d'accueil ainsi que l'exercice ambulatoire des soins médicaux psychiatriques.

En reconnaissant la bonne volonté du gouvernement, M. Gasser, président national de l'UNAFAM, a souligné la nécessité d'un changement des *mentalités* du personnel *soignant* trop exclusivement axé sur la structure hospitalière. Trop de psychiatres appelés pour un malade en crise refusent de se déplacer, conseillant à la famille de faire appel à la force publique pour le transfert à l'hôpital.

JEAN-CLAUDE HAHN.

Porteur d'une prothèse cardiaque

M. BARNEY C. CLARK A ÉTÉ REMIS SOUS RESPIRATION ASSISTÉE

Salt-Lake-City *(A.F.P., A.P., U.P.I., Reuter)*. — L'état de santé de M. Barney C. Clark, porteur d'une prothèse cardiaque depuis le 2 décembre, était considéré comme inquiétant ce 8 décembre dans la matinée. Après une amélioration qui *lui avait permis* , *le 6 décembre, de* se tenir assis sur son lit et d'effectuer quelques mouvements de jambes, M. Clark a été victime d'une série de spasmes musculaires dans la matinée du 7 décembre. Survenant quelques minutes après le réveil, ces spasmes, d'une durée de deux heures trente, ont concerné en particulier la jambe gauche.

Trois hypothèses ont été avancées : *une hémorragie ou un défaut* d'irrigation du tissu cérébral et un désordre métabolique. C'est la dernière qui semble la plus vraisemblable, compte tenu notamment des résultats de divers examens et d'un début d'insuffisance rénale.

Des sédatifs ont à nouveau été administrés au malade, qui a été remis sous respiration assistée. *« Cette complication,* a déclaré le docteur Chase Petterson, vice-président des services de santé de l'Utah, *nous cause du souci. Ce peut être de mauvais augure, mais rien n'est clair. »*

Les prix de l'Académie des sciences

L'Académie des sciences a publié, au cours de sa séance solennelle du 6 décembre, la liste de ses prix et subventions pour 1982, parmi lesquels huit Grands Prix :

● *Prix Charles-Léopold-Mayer* (220 000 F), partagé à égalité entre Mme Barbara McClintock, de l'Académie des sciences des États-Unis et du laboratoire de Cold Spring Harbor (New-York), et M. Armin Braun, professeur honoraire de l'université Rockefeller.

[Mme McClintock, généticienne, est spécialiste de l'hérédité du maïs. M. Braun a consacré tous ses travaux à l'étude de la transformation tumorale de la cellule végétale.]

● *Prix Ampère de l'Électricité de France* (200 000 F), à M. Paul-André Meyer, directeur de recherche au C.N.R.S.

[M. Meyer est un spécialiste de la probabilité.]

● *Prix du Commissariat à l'énergie atomique* (180 000 F), à M. Yves Laporte, professeur au Collège de France.

[M. Laporte travaille sur la neurophysiologie, en particulier sur la physiologie des fuseaux neuro-musculaires.]

● *Prix Jaffé* (50 000 F), partagé à égalité entre M. Henri Jammet, chef du service de radiopathologie à l'Institut Curie, et M. Jean Montreuil, professeur à l'université de Lille.

[M. Jammet, avec son équipe, se consacre aux maladies causées par les rayonnements ionisants et les substances radioactives. M. Montreuil travaille sur la structure dans l'espace des chaînes glycanes complètes.]

● *Prix fondé par l'État : Grand Prix des sciences mathématiques et physiques* (40 000 F), à M. Evry Schatzman, directeur de recherche au C.N.R.S.

[M. Schatzman travaille dans des domaines très variés de l'astrophysique.]

● *Prix Joannidès* (40 000 F), partagé à égalité entre MM. Guy Laval et René Pellat, directeurs de recherche au C.N.R.S.

[MM. Laval et Pellat étudient ensemble la physique des plasmas.]

● *Prix Lamb* (30 000 F), à M. Jacques Boileau, directeur scientifique de la Société nationale des poudres et explosifs.

[M. Boileau a amélioré les performances des propergols solides utilisés dans les applications militaires et spatiales.]

∴

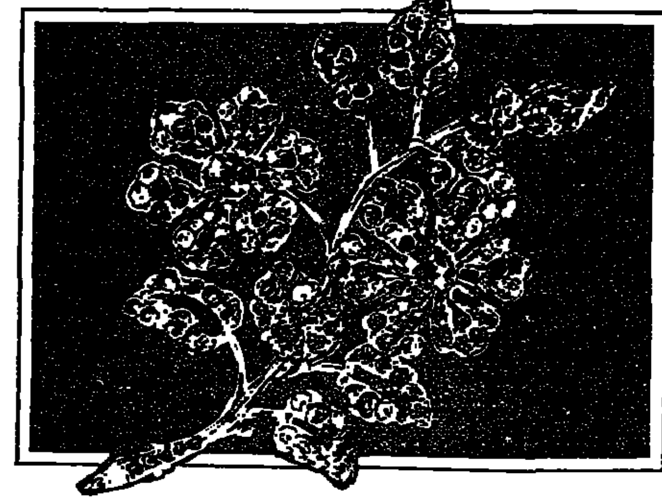
La liste rappelle le *prix Richard-Lounsbery* (65 000 dollars), attribué en juin dernier conjointement à M. Pierre Chambon, professeur à la faculté de médecine de Strasbourg, et à M. Jean-Pierre Changeux, professeur au Collège de France *(le Monde* du 23 juin).

Quarante Gamma-Caméras pour les services de médecine nucléaire

M. Jack Ralite, ministre de la santé, en réponse à une question de M. Bernard Derosier, député (P.S.) du Nord, a déclaré que les crédits votés pour 1983 permettraient de donner l'autorisation pour l'installation de dix-neuf nouvelles gamma-caméras. Ces appareils, d'un coût moyen de 1,5 million de francs, permettent de visualiser le devenir, à l'intérieur du corps humain, des produits radio-actifs administrés à des fins diagnostiques. Ils sont utilisés dans les services de médecine nucléaire. A ces dix-neuf nouveaux appareils s'ajouteront les vingt et un autres nécessaires au renouvellement du parc existant. M. Ralite souhaite que l'industrie française bénéficie de ces quarante commandes. Le ministre de la santé a rappelé, à cette occasion, *« les graves difficultés financières »* de la Société In*formatek, spécialisée dans* l'application de l'informatique à la technologie médicale.

« Au-delà de l'aide importante qui est apportée par l'État à cette société, a-t-il déclaré, *il faut trouver une solution industrielle de fond. Ces quarante commandes y contribueront. »* M. Ralite a aussi annoncé qu'avant la fin de cette année une synthèse de différentes études menées en matière de médecine nucléaire sera réalisée. Cette synthèse prendra notamment en compte un récent rapport qui, décrivant la situation dans ce domaine, estimait que la France était nettement sous-équipée *(le Monde* du 26 octobre).





CARNET

Décès

– Marsillargues, Avignon, Lyon, Vincennes, Pézenas.
Le docteur Jacques Antonin et Mme, leurs enfants et petits-enfants,
Le pasteur Jean-Pierre Raisin-Dadre et Mme, leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme André Canac,
leurs enfants et petits-enfants,
Mme le proviseur Jeannie Antonin,
Mme veuve Gabriel Kacholian
et ses enfants,
M. et Mme Michel Antonin,
leurs enfants et petit-fils,
ont le chagrin d'annoncer le décès de

Mme Pierre ANTONIN,
née Gachon Lucie,

leur mère, grand-mère et arrière-grand-mère.
Les obsèques auront lieu le jeudi 9 décembre 1982, à 15 heures, au grand temple de Marsillargues.
Serrement de mains au temple.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jacques ARRANGER,

survenu dans sa soixante-dixième année.
Il fut, de 1942 à 1977, dépositaire de presse à Joinville-le-Pont.
L'inhumation aura lieu jeudi 9 décembre 1982 au cimetière de Pégomas (Alpes-Maritimes).
M. Claude Arranger,
43, avenue Gallieni,
94 Joinville-le-Pont.

– La baronne Hélène de Bonnafos,
Patrice et Géraldine de Bonnafos,
François et Isabelle Taudière,
Eric de Decker,
Bruno, Marie-Françoise et Laurent de Camas,
ont le chagrin de faire part du décès du

baron
Bernard de BONNAFOS,

leur époux, père et beau-père, survenu, à Paris, le mardi 7 décembre.
Les obsèques seront célébrées en l'église d'Auquainville (Calvados) le samedi 11 décembre, à 14 h 30.

– Les enseignants des écoles maternelles ont la douleur de faire part du décès accidentel, le 27 novembre 1982, de

Mme BORIE,
directrice honoraire
d'école maternelle
à Saint-Maur.

– Le docteur Maurice CARRÉ
Et Mme Geneviève L'Ollivier-Carré
ont la douleur de faire part du deuil cruel qui les frappe en la personne de leur fils

Olivier,

survenu accidentellement le 1er décembre 1982 à l'âge de vingt-six ans.
L'inhumation a eu lieu en présence de sa famille et ses amis le 4 décembre 1982.
Docteur Maurice Carré,
146, rue de Picpus, 75012 Paris.

– Ses parents,
Frères et sœurs, et toute sa famille font part du décès de

Christian
CROIZÉ-POURCELET,

survenu, dans sa quarante-troisième année, le 20 novembre 1982.
Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité en l'église Notre-Dame de Versailles.

– Mme Pierre Daubrey, née Paulette Baumann,
M. et Mme Philippe Daubrey et leurs enfants,
M. et Mme J.-F. Daubrey et leurs enfants,
Mme Mayer Baumann,
Le docteur et Mme Gérard Mayer et leurs enfants,
ont la douleur de faire part de la mort subite de

M. Pierre DAUBREY,

leur époux, père, grand-père, frère, oncle.
Les obsèques ont eu lieu dans le caveau de famille à Vitry-le-François, le 3 décembre 1982, dans la plus stricte intimité.
Cet avis tient lieu de faire-part.
La famille s'excuse de ne pas recevoir.

LE PÈRE JEAN FLEURY

Le provincial de France,
Les Pères et Frères de la Compagnie de Jésus,
La famille,
font part du décès du

Père Jean FLEURY s. j.,
chevalier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1940,
médaille de la Résistance,
médaille des Justes,
Ancien président du Cosor de la Vienne,
fondateur
de l'Aumônerie nationale catholique
des Gitans et Tziganes en France,

survenu à Pau, le 4 décembre, à l'âge de soixante-dix-sept ans.
Les obsèques ont été célébrées à Pau le 6 décembre.
3, rue Alphonse-Daudet,
86000 Poitiers,
35, rue Montpensier, 64000 Pau.

[Le Père Jean Fleury, né à La Salle-en-Luitré (Ille-et-Vilaine), le 21 février 1905, entré dans la Compagnie de Jésus en 1926, ordonné prêtre en 1938, est nommé à Poitiers en 1941.

En 1942, il s'occupe des Gitans internés par les nazis et, en juillet, quand s'intensifie la persécution antijuive, il se met à la disposition du rabbin Elie Bloch. Aidé par des amis courageux, il parvient à sauver de nombreux enfants. A la libération, il est président du Cosor (Comité des œuvres sociales de la résistance) de la Vienne.

En octobre 1948, il fonde l'Aumônerie nationale catholique des Gitans et Tziganes en France. Il y restera jusqu'en 1984. En 1957, il organise le premier pèlerinage national des Gitans à Lourdes puis, en 1965, le premier pèlerinage international à Rome. Il avait été décoré de la médaille des Justes par l'Etat d'Israël.]

– M. et Mme Angelo Francioli,
leur fils Richard et toute la famille,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pascal FRANCIOLI,
ancien élève de Sciences-Po Paris,

survenu le 6 décembre 1982,
dans sa vingt-cinquième année.
Les obsèques religieuses seront célébrées le jeudi 9 décembre, à 11 heures, en l'église de Jouy-en-Josas (Yvelines), suivie de l'inhumation, au cimetière de Jouy-en-Josas.
6, allée des Sycomores,
78350 Jouy-en-Josas.

– On nous prie d'annoncer le décès de

M. Serge GRUNBERG,

survenu le 7 décembre.
Le service religieux aura lieu en l'église russe du cimetière orthodoxe de Sainte-Geneviève-des-Bois (Essonne), le vendredi 10 décembre, à 11 heures.
De la part de sa femme,
Des ses enfants
Et de toute la famille.

– M. et Mme Jean Pagès,
Leurs enfants, parents et alliés,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Louis JOLAIN,

survenu à Bry-sur-Marne le 4 décembre 1982 à l'âge de soixante-treize ans.
Cet avis tient lieu de faire-part.
55, Homefield Road, Chiswick-Londres W 4.

– M. Roger Lacombe,
M. et Mme Daniel Lacombe,
M. et Mme Boris Koseleff et leurs enfants,
ont la tristesse de faire part du décès, le 30 novembre 1982, dans sa quatre-vingt-neuvième année, de

Mme Anne-Marie LACOMBE,
née Viguier de Maillane,
agrégée de l'Université,
professeur honoraire
au lycée Claude-Debussy
à Saint-Germain-en-Laye,

leur épouse, mère et grand-mère.
L'incinération a eu lieu le 2 décembre 1982 dans la plus stricte intimité.
La Gérardière, Bendéjun,
06390 Contes.
Résidence Le Val-Vert,
A 3254, rue Jacques-Durand,
77210 Avon.
4, rue d'Estienne-d'Orves,
94480 Ablon.

– Jean-Anne, Pierre, Aude et Hugues Ville,
ses enfants et petits-enfants,
Berthe Masse, sa sœur,
ont la tristesse de faire part du décès de

Lucienne
MAHÉ de BERDOUARÉ,

le 1er décembre 1982.
Les obsèques se sont déroulées dans l'intimité familiale.
6, rue du Général-Noël,
92500 Rueil-Malmaison.

– Mme B. Melamede, née Georges David,
Hélène Melamede
Et leur famille,
ont le regret de faire part du décès de

Bernard MELAMEDE,
officier de la Légion d'honneur,
médaille de la Résistance,
inspecteur général honoraire
de l'économie nationale,
directeur honoraire
au ministère des anciens combattants.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.
Résidence « Romain-Lavielle »,
Domaine d'Ennery,
95304 Cergy-Pontoise Cedex.

[Inspecteur général honoraire de l'économie nationale, M. Bernard Melamede s'est engagé dans les Forces françaises libres en juillet 1940. Il a exercé d'importantes fonctions au commissariat aux finances du Comité national français. Après la libération, en 1944, il est nommé directeur général des affaires sociales au ministère des prisonniers, déportés et réfugiés. Nommé inspecteur général de l'économie nationale en 1946, il occupera cette haute fonction jusqu'en 1963, date à laquelle il devint directeur général de la Caisse nationale de prévoyance de la fonction publique.]

– Mme Sylvie de Nussac,
M. et Mme Gérard de Nussac,
M. et Mme Patrice de Nussac,
Mme Béatrix de Nussac et leurs enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

Mme Paul de NUSSAC,
née Gilberte Larombine,

leur mère et grand-mère,
survenu à Paris le 6 décembre 1982.
Le service religieux aura lieu le vendredi 10, à 14 heures, en l'église de Sarrazac (Lot), suivi de l'inhumation dans la sépulture de famille.
10, rue Abel, 75012 Paris.

– Daniel Richez,
Bruno et Hélène Richez,
Sa famille et ses amis,
ont profonde la douleur de faire part du décès de

Juliette RICHEZ,
née Janeso,

le 3 décembre 1982.

Cet avis tient lieu de faire-part.

– Monique Vayssière, son épouse,
Jean-Luc et Marlène,
Gilles et Christine Vayssière,
ses enfants,
Sophie, Anne, Marie, Céline,
ses petites-filles,
Mme Denise Vayssière,
André et Tony Fumoux
et leurs enfants,
Geneviève Grasser,
ses enfants et son petit-fils, ses beau-frère, belles-sœurs, neveux et nièces,
Les familles Vayssière, Rascol, Gaffié, Beaujard, Guibbert, Lescal, Torregrossa, Fumoux, Lesueur, Drouin,
ont la tristesse de faire part du décès de

Pierre VAYSSIÈRE,

survenu le 6 décembre 1982.
Les obsèques auront lieu le jeudi 9 décembre, à 9 h 15, en l'église Saint-Germain de Saint-Germain-en-Laye (Yvelines).

– L'Institut de recherches de la sidérurgie française a la tristesse de faire part du décès de son directeur général adjoint,

Pierre VAYSSIÈRE,

chevalier de l'ordre national du Mérite,
survenu le 6 décembre 1982.

Remerciements

– Mme Paul Lecouvette,
Ses enfants et petits-enfants,
très touchés des marques de sympathie que vous leur avez témoignées lors du décès de

Paul LECOUVETTE,

vous expriment leurs très sincères remerciements.

– Profondément touchée des nombreuses marques de sympathie qui lui ont été témoignées lors du décès du

Docteur Paul LODÉON,

sa famille vous exprime ses sentiments de reconnaissance et ses remerciements émus.
Clairière,
97200 Fort-de-France
Martinique.

Anniversaires

– L'association Charles-Dullin demande à ses adhérents, aux amis et admirateurs de

Charles DULLIN,

une fidèle pensée pour le trente-troisième anniversaire de sa disparition.
Elle les invite à se réunir, le samedi 11 décembre 1982, à 9 h 45 à Paris, place Charles-Dullin, pour fleurir la plaque apposée au Théâtre de l'Atelier à la mémoire de son fondateur.
Elle les informe qu'une messe anniversaire sera célébrée, le même jour, à 11 heures, en l'église Saint-Roch, 296, rue Saint-Honoré à Paris-1er, par le Père Letteron.

Messes anniversaires

– Pour le cinquantième anniversaire de la mort du

docteur Georges HARET,
pionnier de la radiologie,
victime de la science,

une messe sera dite à son intention, le mardi 14 décembre 1982, à 18 h 30, en l'église de la Sainte-Trinité.
De la part de Mme de Margerie Haret, sa fille, de la Société française de radiologie médicale.

Communications diverses

– Nane Stern sera heureuse de vous présenter les récentes peintures de Raymonde Godin, du 30 novembre 1982 au 8 janvier 1983, tous les jours sauf dimanche et lundi, de 15 heures à 20 h 30, et le samedi matin, de 10 heures à 12 heures, 25, avenue de Tourville, 75007 Paris (tél. 705-08-46).

– La Maison de Savoie, 16, boulevard Haussmann, accueillera du 9 au 31 décembre les aquarelles de Martine Jacquemet et les poèmes de Jean Chaboud. Ouvert tous les jours, sans interruption, de 9 heures à 19 heures, sauf le dimanche.

– Pour le cinquantième anniversaire de la mort du

Père Lucien Laberthonnière,

une conférence de Paul Scolas sur : « Le Dieu de charité selon Laberthonnière », sous la présidence de Mgr Eyt, recteur de l'Institut catholique de Paris, et du Père Milon, supérieur général de l'Oratoire, le jeudi 16 décembre 1982, à 20 h 30, salle des Actes, 21, rue d'Assas, 75270 Paris Cedex 06. Métro Saint-Placide ou Sèvres-Babylone.

– Le service jeunes de la Mission de France propose une soirée ouverte sur le thème : « Noël démasqué, Noël à construire », avec Jean Debruynne, le chanteur Gaëtan de Courrèges, le dessinateur Plantu, le pianiste uruguayen Numen Vilarino et la chorégraphe uruguayenne Ema Haberli.
Le jeudi 9 décembre, 20 heures, salle Olmer, 22, rue Marsoulan, Paris-12e. Métro Nation ou Picpus.

– Pour préparer Noël : la communauté dominicaine de l'Arbresle et du centre Albert-le-Grand invitent à « Vivre trois jours de solidarité avec nos amis d'Amérique latine », avec la participation de Paul Baudiquey et des Sœurs et Frères de la communauté du 23 au 25 décembre. Renseignements et inscriptions : couvent Le Corbusier, B.P. 105, 69210 L'Arbresle. (Tél. : (74) 01-01-03).

Soutenances de thèses

DOCTORAT D'ÉTAT

– Université Paris-II, vendredi 10 décembre, à 15 heures, cabinet 3, M. Gérard Drozdowski : « Recherche sur la signification idéologique du gaullisme ; le général de Gaulle, l'unité nationale et le pluralisme libéral ».

– Université Paris-X (Nanterre), vendredi 10 décembre, à 14 h 30, salle C-26, M. Eric Blondel : « La pensée du corps : Nietzsche : la philosophie comme généalogie philologique de la culture ».

– Université Paris-IV (Sorbonne), samedi 11 décembre, à 14 heures, amphithéâtre Quinet, M. Jean-François Hugot : « Le dilettantisme dans la littérature française d'Ernest Renan à Ernest Psichari. ».

– Université Paris-I (Panthéon-Sorbonne), samedi 11 décembre à 14 heures, salle L.-Liard, M. Jean-Paul Larthomas : « De Shaftesbury à Kant ».

INFORMATIONS « SERVICES »

LA MAISON

A coudre et à broder

Les nouveaux ouvrages, assortis d'explications très claires, permettent aux moins expertes en couture ou en broderie d'habiller les enfants, de décorer leur chambre et de préparer Noël.

Il y a treize ans, un nouveau style de mode enfantine était lancé par le magasin Petit faune. Aujourd'hui s'ouvrent les boutiques « Ouvrages Petit faune » pour que les mamans puissent réaliser elles-mêmes les modèle créés par Sylvie Loussier. Dans un décor de marbre blanc et de terre cuite, on y trouve les patrons, les tissus, les boutons, liserés et dentelles nécessaires à leur exécution. Tous les modèles sont exposés, montés en toile à patron. La brassière à col pétales en tissu Liberty revient à 70 F ; la salopette de velours, 120 F ; une robe taille deux ans, 130 F, soit environ trois fois moins cher que le prêt-à-porter.

Les tricots Petit faune sont vendus en kit : explication du modèle et laines exclusives à cette griffe, dans des coloris subtils qui renouvellent le style layette. Les poupées ont aussi leurs tricots et leurs vêtements en patrons.

Madeleine Deny, dans sa boutique Si tu veux de la galerie Vivienne, a pensé également aux poupées. Ici, tout n'est que jeux et divertissements (1). Il y a des vêtements tout faits ou sur mesure, mais aussi un trousseau en kit pour habiller une poupée de 30 à 40 centimètres. La pochette coûte 49 F et contient le tissu (découpé et prêt à coudre) et les explications pour réaliser un pyjama en vichy rose, une robe de moire rouge à col dentelle, un chemisier blanc et une jupe fleurie, une veste matelassée rouge et son sac assorti, ainsi qu'un petit sac à bandoulière et quatre bracelets.

Pour un bal costumé, des déguisements sont proposés en prêt à coudre : la fée, Pierrot et Colombine (quatre tailles, de trois à douze ans, de 85 à 110 F). Pour Noël, Madeleine Deny a créé deux ouvrages en kit : la couronne de bonbons et les bottes de feutrine à suspendre dans la cheminée. Tous les ouvrages présentés dans la boutique se vendent par correspondance. Pour recevoir le petit catalogue de kit « J'aime coudre », écrire à Si tu veux en joignant 1,80 F en timbres.

A Beaubourg, à deux pas du Centre Pompidou, Laurence Roque et Monique Lyonnet ont réuni tout ce qu'il faut pour séduire les brodeuses amateurs, y compris celles de province qui peuvent commander les ouvrages par correspondance. Pour égayer les murs d'une chambre d'enfants, des petits tableaux à broder au point compté — venus du Danemark — représentent des enfants devant un sapin illuminé, un jardin public, des scènes des contes d'Andersen. Dans chaque pochette : la toile de lin, les cotons, les aiguilles et le diagramme (de 78 à 350 F selon les formats).

Outre les abécédaires à broder, animés de scènes enfantines, Laurence Roque a créé d'amusants tableaux pour les petits sur le thème « Je compte dans la forêt » ou « à la campagne », qui mêlent chiffres et sujets naïfs (140 F le kit). Pour les fêtes, des cartes de Noël sont décorées d'un médaillon en toile à broder : 50 F les quatre cartes, de motifs différents, avec les enveloppes.

De nombreux ouvrages de broderie et de tapisserie figurent sur le catalogue de vente par correspondance « Loisir au féminin ». Dans cette nouvelle édition 1982-1983, il y a notamment des tapisseries pour chambres d'enfants (la ribambelle, la pâtisserie, la famille éléphant) et des « chaussettes de Noël » à broder de saint-nicolas, Père ou Mère Noël et à garnir de petits jouets.

JANY AUJAME.

★ Ouvrages Petit faune, 89, rue de Rennes, 75006 Paris ; 24, parvis Saint-Michel, Le Havre ; 24, rue de Brest, Lyon.

★ Si tu veux, 68, galerie Vivienne, 75002 Paris.

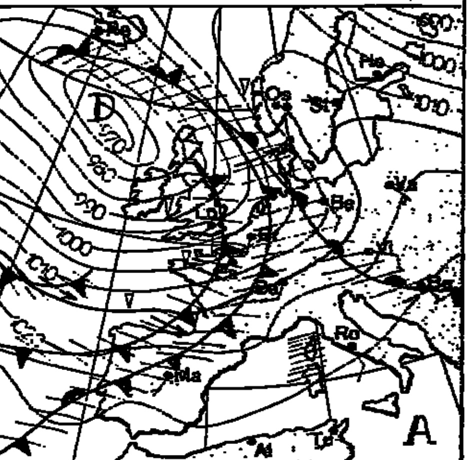
★ Laurence Roque, 69, rue Saint-Martin, 75004 Paris.

★ Catalogue « Loisir au féminin » (gratuit) à demander à « Loisir au féminin », 1, rue de Londres, BP 33, 59374 Loos-lez-Lille Cedex.

(1) Galerie Vivienne, le salon de thé A priori-thé organise le dimanche, jusqu'à Noël, des goûters d'enfants (50 F) avec animation : chansons, dessins, maquillages-jeux.

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 08.12.82 A 0 h G.M.T.



PRÉVISIONS POUR LE 9-12 DÉBUT DE MATINÉE

Brouillard ~ Verglas dans la région

PRÉVISIONS POUR LE 9 DECEMBRE A 0 HEURE (G.M.T.)

Evolution probable du temps en France entre le mercredi 8 décembre à 0 heure et le jeudi 9 décembre à minuit :

Une vaste zone dépressionnaire s'étendant du sud du Groenland à l'Écosse commande une rapide circulation perturbée de l'ouest de l'Atlantique à la France.

Jeudi. Le temps sera généralement très nuageux et pluvieux. Sur la Corse, des averses localement orageuses se produiront encore le matin, puis on notera une amélioration. Du Nord-Est aux Alpes et au Sud-Est, le temps sera frais et nuageux, les versants ouest des reliefs restant bouchés. Des averses se produiront avec neige à partir de 600 à 800 mètres sur Vosges et Jura, 1 000 mètres sur les Alpes.

Sur les autres régions, le régime des pluies variera au cours de la journée. Le matin, elles auront un caractère d'averses sur le quart nord-ouest. Sur le Sud-Ouest, puis le Massif Central, elles seront plus continues et se transformeront en neige au-dessus de 1 800 à 2 000 mètres dans les Pyrénées. A partir de la mi-journée, des pluies continues et de l'air plus doux arriveront par l'ouest pour s'étendre en fin de journée jusqu'aux régions s'étendant du Nord au Bassin parisien, à l'est du Massif Central et au Roussillon. Ces pluies seront généralement abondantes et accompagnées de rafales de vent d'ouest. La neige tombera alors au-dessus de 2 500 mètres dans les Pyrénées. Des éclaircies reviendront le soir sur le nord de la Bretagne et le Cotentin, avec des averses et de fortes rafales.

Les températures maximales seront de 11 à 13° sur ces régions, 13 à 15° sur les régions méditerranéennes, 8 à 9° dans le Nord-Est, 10° ailleurs. Les minimales, de 4 à 6° près de la Manche, atteindront 9 à 11° sur les régions méridionales, 7 à 8° ailleurs.

La pression atmosphérique réduite au niveau de la mer était à Paris, le 8 décembre à 7 heures, de 1007,4 millibars, soit 755,6 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 7 décembre ; le second le minimum de la nuit du 7 décembre au 8 décembre) : Ajaccio, 14 et 11 degrés ; Biarritz, 17 et 11 ; Bordeaux, 15 et 11 ; Bourges, 13 et 10 ; Brest, 13 et 6 ; Caen, 14 et 7 ; Cherbourg, 13 et 7 ; Clermont-Ferrand, 14 et 10 ; Dijon, 10 et 10 ; Grenoble, 9 et 6 ; Lille, 10 et 7 ; Lyon, 10 et 9 ; Marseille-Marignane, 12 et 11 ; Nancy, 10 et 10 ; Nantes, 14 et 8 ; Nice-Côte d'Azur, 12 et 10 ; Paris-Le Bourget, 13 et 9 ; Pau, 16 et 11 ; Perpignan, 15 et 11 ; Rennes, 14 et 6 ; Strasbourg, 11 et 10 ; Tours, 13 et 10 ; Toulouse, 14 et 10 ; Pointe-à-Pitre, 29 et 23.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 18 et 10 degrés ; Amsterdam, 4 et 4; Athènes, 16 et 5 ; Berlin, 3 et 2; Bonn, 7 et 7 ; Bruxelles, 9 et 13 ; Le Caire, 18 et 10 ; îles Canaries, 21 et 15 ; Copenhague, 4 et 2 ; Dakar, 24 et 19 ; Djerba, 16 et 9 ; Genève, 9 et 3 ; Jérusalem, 9 et 4 ; Lisbonne, 16 et 13 ; Londres, 12 et 6 ; Luxembourg, 9 et 7 ; Madrid, 9 et 0; Moscou, 0 et — 4 ; Nairobi, 20 et 15 ; New-York, 11 et 7 ; Palma-de-Majorque, 17 et 13 ; Rome, 14 et 6 ; Stockholm, 1 et — 6 ; Tozeur, 17 et 9 ; Tunis, 18 et 10.

(Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

Le temps pour la fin de la semaine

Persistance d'une rapide circulation d'ouest de Terre-Neuve à l'Europe occidentale.

Les perturbations pluvieuses accompagnées de vents forts sur les côtes affecteront épisodiquement la France, donnant des temps doux en général.

Jeudi, après des éclaircires matinales, le ciel deviendra nuageux, avec même des averses des pays de Loire au Bassin parisien, ainsi que sur la Normandie et la Bretagne. Il pleuvra de nouveau sur les côtes, avec des vents assez forts. Par contre, sur la Corse, la Provence, les régions de l'Est, après des résidus pluvieux le matin, temps assez ensoleillé, avec des températures de l'ordre de 10 à 12 degrés dans le Midi.

Pour vendredi et samedi, le temps sera généralement médiocre et souvent pluvieux. Les éclaircies seront de très courte durée. Des vents de sud-ouest à ouest seront assez forts en général. Les minimums de température varieront entre 5 et 8 degrés, et les maximums entre 9 et 12 degrés.

MODE

BONNE TENUE DU PRÊT-A-PORTER

Le Salon international du prêt-à-porter féminin se prépare à ouvrir ses portes du 12 au 16 février 1983 à la Porte de Versailles (*le Monde* du 4 septembre). Ses 1 200 à 1 500 exposants sont rassemblés par affinités et genre de clientèles. Le Salon des journées de la mode, du 20 au 23 mars, présentera, autour des réalisations des couturiers créateurs, les productions du haut de gamme « première vision », de tissus et, sans doute, le Salon de la fourrure.

L'industrie française du prêt-à-porter s'est bien comportée pendant les neuf premiers mois de l'année ; sa production a augmenté de 7 % en volume par rapport aux neuf premiers mois de 1981. Les ventes au détail, à l'inverse, accusent un net fléchissement à partir du 1er novembre, beaucoup de consommatrices ayant fait leurs achats avant le déblocage des prix.

Sur le marché international, on constate une progression de 50 % des ventes italiennes, tandis que les fabricants du Sud-Est asiatique continuent de renforcer leur pénétration sur le marché français.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au *Journal officiel* du mercredi 8 décembre :

UN DÉCRET

● Portant publication de la disposition complémentaire concernant le mode de conversion du franc-or prévu aux articles 57 de la C.I.M. (Convention internationale concernant le transport des marchandises par chemin de fer), 53 de la C.I.V. (Convention internationale concernant le transport des voyageurs et des bagages par chemin de fer) et 21 de la convention additionnelle à la C.I.V., adoptée à Berne le 11 novembre 1977.

DES ARRÊTÉS

● Portant création de départements au C.N.R.S.

UNE INSTRUCTION

● Abrogeant une précédente instruction relative aux certificats de navigabilité.

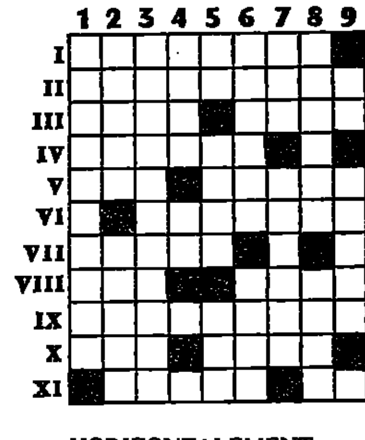
SEMINAIRES

EXPERTISE ET ARBITRAGE. — Le cercle I.C.H. organise un séminaire d'expertise et d'arbitrage dans les relations internationales, sous la direction de Me Paneff, les 17 et 18 janvier 1983, 7 et 8 mars et 9 et 10 mai, soit six demi-journées. Les inscriptions seront prises du 1er décembre au 15 janvier au secrétariat de l'I.C.H., 2, rue Conté, 75003 Paris.

★ Pour tous renseignements, téléphoner au 277-52-96.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 3337



HORIZONTALEMENT

I. Des mineurs qui doivent piocher. — II. Un homme qui peut habiller des duchesses. — III. Sa vallée fut le théâtre d'une grande bataille. Permet de relever. — IV. Pour les charoines, c'était un jeton de présence. — V. Ne se dégonfla pas. Peut être une richesse pour un village. — VI. Comme un cheval sur lequel il y a de grosses mouches. — VII. Un tout petit peu de liquide. — VIII. Pas sévère. Gros, c'est une belle machine. — IX. Qui peut exploser si on le pique. — X. Ville du Nigéria. Servait pour se mesurer. — XI. Endroit où l'on pouvait passer la nuit. Pas annoncé.

VERTICALEMENT

1. Quand on veut l'étudier, il faut être prêt à se nourrir de racines. — 2. Mis en boîte. Encombre les hommes. — 3. Peut qualifier des chocs qui se produisent sur le billard. — 4. Va et vient à Rome. Pronom. — 5. Canton. Qui ne donnera aucun mal. Semblable. — 6. Circule au Portugal. Peut cacher un rieur. — 7. Sur une côte bretonne. Mauvais esprit. — 8. Est moins rude que le savon. Qui a donc trop attendu. — 9. Participe. Repas pour un petit mammifère.

Solution du problème n° 3336

Horizontalement

I. Solitaire. — II. Ebénistes. — III. Révoltant. — IV. Pi. Utile. — V. Is. Ci. — VI. L.S.D. Cœur. — VII. Laid. T.N.T. — VIII. Inuit. Son. — IX. Etroit. Pô. — X. Renne. Oie. — XI. Nobel.

Verticalement

1. Serpillière. — 2. Obéissante. — 3. Lev. Diurne. — 4. Inouï. Dion. — 5. Tilt. Tien. — 6. Asticot. — 7. Italiens. Ob. — 8. Rêne. Utopie. — 9. Est. Or. Noël.

GUY BROUTY.

PARIS EN VISITES

JEUDI 9 DÉCEMBRE

« Bibliothèque Forney », 14 h 30, 1, rue du Figuier, Mme Bachelier.

« Histoire des hôpitaux de Paris », 15 heures, 27, quai de la Tournelle, Mme Pennec.

« Exposition Fantin-Latour », 18 h 30, Grand Palais, Mlle Oswald.

« De Carthage à Kairouan », 15 heures, Petit Palais, Mme Angot.

« Exposition Oudry », 15 heures, Grand Palais (Approche de l'Art).

« UNESCO », 14 h 30, place de Fontenoy (L'art pour tous).

« Palais de Justice », 15 heures, métro Cité, M. Czarny.

« Évocation d'Antoine Bourdelle », 14 h 30, 16, rue Antoine-Bourdelle, Mme Ferrand.

« Exposition Oudry », 15 heures, Grand Palais, Mme Hager.

« Hôtel de Camondo », 15 heures, 63, rue de Monceau, Mme Hauller.

« Les tympans célèbres », 15 heures, Musée des monuments français (Histoire et archéologie).

« Chez un tourneur d'étain », 15 heures, métro Arts-et-Métiers, M. Jaslet.

« Éclatement de l'impressionnisme », 14 h 30, 2, rue Maurice-Denis à Saint-Germain-en-Laye (Musée du Prieuré).

« Salons de l'Hôtel Carnavalet », 15 heures, 23, rue de Sévigné (Paris et son histoire).

« Rues, maisons moyenâgeuses du quartier Latin », 14 h 30, métro Cardinal-Lemoine (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtel de l'île Saint-Louis », 14 h 30, métro Pont-Marie (Résurrection du passé).

« La gare Saint-Lazare », 14 h 30, 15, rue de Rome (Tourisme culturel).

« Hôtels, église de l'île Saint-Louis », 14 h 30, 12, boulevard Henri-IV (Le Vieux Paris).

« Exposition Oudry », 11 h 45, Grand Palais.

« L'Orient des croisades et un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites », 15 h, palais de Tokyo (Visages de Paris).

« Musée Carnavalet », 15 heures, 23, rue de Sévigné, Mme Duhesme (Caisse nationale des monuments historiques).

« Musée Zadkine », 15 heures, 100 bis, rue d'Assas (Approche de l'Art).

« Exposition Oudry », 14 h 45, Grand Palais (Art et curiosités de Paris.

« Exposition Fantin-Latour », 10 h 30, Grand Palais, M. Bouchard.

« La Liberté guidant le peuple », 14 heures, porte Jaujard, M. Bouchard.

Palais de Justice », 15 h., métro Cité, M. Czarny.

« Mouffetard et ses secrets », 15 heures, métro Monge, (Connaissance d'ici et d'ailleurs).

« Exposition : le festin et l'art », 15 heures, 2, place du Palais-Royal (Mme Hayes).

« L'Ile Saint-Louis »,15 heures, métro Pont-Marie, M. Jaslet.

« Mystères de la rue Mouffetard », 15 heures, portail de Saint-Médard (Paris et son histoire).

« Des Tounelles à la place des Vosges », 14 h 30, métro Sébastien-Froissart (Paris pittoresque et insolite).

« Hôtels du Marais, place des Vosges », 14 h 30, métro Saint-Paul (Résurrection du Passé).

« La place des Vosges », 14 h 30, 2, rue de Sévigné (Le Vieux Paris).

« La vie au dix-huitième siècle », 15 heures, 25, boulevard des Capucines (Visages de Paris).

VENDREDI 10 DÉCEMBRE

« Exposition Oudry », 12 h 30, Grand Palais, Mlle Garnier-Ahlberg. « Naissance du gothique à Saint-Denis », 14 h 30, portail de la basilique M. Guilier.

« Hôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (Mme Bouquet des Chaux).

CONFÉRENCES

JEUDI 9 DÉCEMBRE

14 h 30, 26, rue Bergère, M. Louis : « Le symbolisme en astrologie » (L'Homme et la connaissance).

17 h., Musée des arts décoratifs, A. Vauchez : « Les miracles du Moyen Age ».

18 h, 4 bis, avenue Hoche, Excellence Luiz Gonzaga Do Nascimento e Silva : « Les pays sous-développés face à la crise économique : perspectives et possibilités » (Académie diplomatique internationale).

18 h, 33, faubourg Saint-Honoré, E. de La Rochefoucauld : « Paul Valéry, prophète », (Cercle de l'Union interralliée).

18 h, 12, rue Vivienne, J. Breyer : « La synarchie », et 19 h 45, T. Collet : « La véritable constitution de l'être humain » (Ergonia) (projections).

18 h 30, Centre Georges-Pompidou, salle d'actualité, « Pour le roman ».

18 h 30, 25, rue Caumartin, B. Degroise : « L'art de guerre depuis la Chine antique : de Sunzi à Mao Tse-Toung » (Paris et son histoire).

20 h 30, 21 bis, rue Notre-Dame-des-Victoires, CL. Thibaut : « Les salons parisiens, leur vie et leur décor » (Caisse nationale des monuments historiques).

20 h 30, 18, rue de Varenne, « Compétitivité internationale » (Centre Varenne).

20 h 30, 72, rue du Château-d'Eau, « La campagne contre les projets de barrage dans le sud-ouest de la Tasmanie, en Australie » (Tasmania Wilderneff Society) (entrée libre).

VENDREDI 10 DECEMBRE

14 h, 15, rue de l'Ecole-de-Médecine, F. Schwarz : « Signification des fêtes, mythes et initiations dans les sociétés traditionnelles » (Nouvelle Acropole) (entrée gratuite).

14 h 30 et 16 h 45, Musée des arts décoratifs, R. Percheron : « La route de la soie et l'Empire des Han » (projections).

15 h, 21 bis, rue Notre-Dame-des-Victoires, Cl. Thibaut : « Les salons parisiens, leur vie et leur décor ». (Caisse nationale des monuments historiques).

18 h, 12, rue Vivienne, M. Locquin : « Patrouilles de l'espace et du temps par le noyau de la conscience mobile », et 19 h 45, C. Truchot : « Le raja yoga » (Ergonia).

20 h 15, 11 bis, rue Keppler, « La loi du karma et la grâce divine », (loge unie des Théosophes).

20 h 30, 19, rue Frédérick-Lemaître, P. Livolsi : « Profondeurs de la sagesse, quête de la connaissance », (G.R.A.C.E.)

Le Monde

Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75427 PARIS CEDEX 09
C.C.P. Paris 4207-23

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE	324 F	519 F	715 F	910 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE	584 F	1 039 F	1 495 F	1 950 F
ÉTRANGER (par messageries) I. — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS	364 F	600 F	835 F	1 070 F
II. — SUISSE, TUNISIE	436 F	744 F	1 052 F	1 360 F

Par voie aérienne
Tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) ; nos abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en capitales d'imprimerie.

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Rudolph Noureev, qui prendra la direction de la danse à l'Opéra de Paris à la rentrée 1983, entreprend avec le Ballet-Théâtre de Nancy une tournée : les 20 et 21 décembre à Lille, puis les 25 et 26 en Sicile, à Grenoble le 28, Avignon le 29, Cannes les 31 décembre, 1er et 2 janvier, Montpellier le 3, Bordeaux les 7, 8, 9, Nantes les 10 et 11. Deux programmes sont présentés, un hommage à Diaghilev avec *Boutique fantasque, l'Après-midi d'un faune, Petrouchka* et un programme contemporain. Noureev sera également au Théâtre des Champs-Elysées du 8 au 15 février, où il créera en France un ballet de Brigitte Cillber, *Mademoiselle Julie*. Olivier Merlin n'a pas attendu son retour, il est allé à Londres l'applaudir dans deux ballets de Balanchine, *Apollon* et *le Fils prodigue* au Covent Garden rénové.



La rénovation de la Royal Opera House

COVENT GARDEN a fait peau neuve. Par Covent Garden, entendez la Royal Opera House, le bâtiment où résident les deux premières compagnies officielles, le Royal Opera et le Royal Ballet. Depuis cent vingt-cinq ans, sa façade carrée s'ouvre sur Bow Street avec un prolongement latéral sur Floral Street, où il nous arrivait jusqu'en 1974 de gagner l'entrée des artistes au milieu des trognons de choux et des fleurs fanées du grand marché couvert (Covent Garden) voisin. *Mais les belles Londoniennes ont émigré*, comme les nôtres : elles sont désormais sur la rive sud. Du coup, le théâtre a pu prendre ses aises sur la place et désormais, avec sa pierre blanche, ses grandes baies cintrées et ses pilastres d'angle, un bâtiment tout neuf, pareil à la façade rechampie du devant, s'érige sur James Street.

Les travaux, commencés en 1979, ont été terminés le 19 juillet dernier, date à laquelle le prince de Galles, accompagné de la princesse Margaret, présidente du Royal Ballet, a inauguré les nouvelles installations sous la conduite de Sir John Tooley, directeur général de la Royal Opera House.

L'Opéra anglais, on le sait, est un théâtre entretenu par les souscriptions privées et ne bénéficie pas du pactole dont dispose notre première scène subventionnée par l'Etat. Pour trouver les fonds nécessaires à la réfection projetée, d'autant plus onéreuse en ces temps de vaches maigres, il avait fallu une campagne que lança dans le public un comité dit « Development Appeal ». Encore que les travaux ne soient pas terminés, les dons versés à ce jour — le gouvernement s'est inscrit pour 2 millions de livres — atteignent 9 millions et demi de livres sterling.

Plus encore que le monument, c'est la modernisation des aménagements intérieurs qui frappe, dès l'abord, le visiteur.

Au niveau de la scène, où se trouvent encore les vieilles loges des vedettes, du chant et de la danse, un plateau de répétition baigné de lumière pour le « lyrique » (480 m2 sur 10 m de haut) permet de réaliser le rêve de tous nos producteurs d'opéras : être de plain-pied avec le plateau sans déperdition d'espace ni de temps. Une salle des chœurs dont l'acoustique ne le cède en rien à celle du palais Garnier, également baignée de lumière grâce aux immenses baies vitrées donnant sur James Street, se trouve à un degré plus haut. Non loin de là, au même niveau, s'alignent les nouvelles loges des choristes — où tout, vestiaire, éclairage, hydrothérapie, est entièrement rénové — ainsi que les modernes loges des solistes, chacune pourvue de douche et le plus souvent d'un piano. A proximité toujours, des locaux aérés et brillamment éclairés, les ateliers des costumes de scène et le magasin à accessoires.

La surprise se trouve au-dessus. Nous avons découvert là, enfin, le ballet dans ses meubles. Le temps n'est plus où nous *venions admirer Margot Fonteyn comme* étoile du Sadler's Wells, laquelle compagnie n'était alors en ces lieux que pensionnaire immigrée de Roseberg Avenue. Aujourd'hui, le Royal Ballet est à demeure. Cet étage noble s'articule autour de deux studios de répétition qui sont des modèles du genre. Le plus grand est appelé « de Valois Studio » en hommage à Dame Ninette de Valois, première Dame de Covent Garden. Ses dimensions, ses barres, ses miroirs, ses rampes lumineuses, son parquet blond, ses murs blancs, tout dans cette immense salle répond aux proportions idéales que réclament les chorégraphies d'ensembles. Ainsi y avons-nous vu Noureev régler plusieurs scènes de *la Tempête*, son prochain ballet, dans des conditions de travail optimum.

Même les cabas, tricots, pelotes de laine, jambières, chansons qui composent l'habituel « décrochez-moi ça » des studios de danse sont rangés en tas bien propres et les ballerines elles-mêmes n'ont plus ici leurs expressions vannées ou leurs démarches de canards boiteux. Un autre studio, plus petit mais tout aussi lumineux, sert davantage à régler les pas de deux ou variations de solistes. Voilà pour le travail. Côté détente, une cafétéria, une salle de repos, des salles de douche contiguës permettent aux artistes du ballet de ne plus rester enfermés dans leurs loges, celles-ci peintes à neuf, lumineuses et claires comme le reste.

On monte aux divers paliers dans des ascenseurs rapides qui donnent directement sur la scène et évitent les divagations hors d'échelle dans le dédale de couloirs, d'escaliers, de rotondes de notre cher Opéra.

Même l'entrée des artistes, le saint des saints farouchement gardé par le cerbère Nat Diamond, avec ses visiteurs sur canapés et moquette par terre, est devenue accueillante !

OLIVIER MERLIN.



Noureev à Covent Garden

LA danse à l'Opéra témoigne d'une telle indigence de créations depuis la rentrée que l'envie nous a *pris* de traverser le Channel *à l'invite* d'une « première » au Covent Garden de Londres : la reprise des deux chefs-d'œuvre de Balanchine, *Apollon* et *le Fils prodigue*, interprétés par Noureev en personne.

La plus grande ville du monde n'apparaît jamais si belle qu'au crépuscule dans ses brumes de novembre. Le néon des enseignes lumi*neuses qui éclabousse Piccadilly* rougeoie dans la nuit et les grosses Rolls, les taxis toupies dont le trafic s'écoule silencieusement au pied de la statue d'Eros ne manifestent aucune impatience — ô puissant sédatif que le flegme anglais !

A 7 h 30 pile, la rampe de Covent Garden s'allume et voici que, entre de lourdes tentures qu'écartent religieusement ces laquais poudrés appelés *greenbacks*, la magie des planches s'effuse, qui va nous emporter dans les rêves sans frontières.

Apollon Musagète constituait le premier cru de George Balanchine présenté au théâtre Sarah-Bernhardt à la fin du règne parisien de Serge de Diaghilev. En un demi-siècle, son bouquet ne s'est nullement éventé ; mieux, tout le ballet contemporain a découlé de là. *« Je considère* Apollon *comme le tournant de ma vie »*, estime Balanchine encore aujourd'hui. *« Le classicisme le plus pur depuis Petipa »*, disait Diaghilev. C'est la partition pour cordes de Stravinski, donnant l'impression hellénique d'un marbre « blanc sur blanc », immensément classique bien que terminée sur un rythme de *ragtime*, qui inspira à Balanchine de neuves découvertes techniques et esthétiques.

Il n'y a pas d'intrigue dans Apollon, la trame est simple : le dieu naissant découvre son pouvoir créateur, en instruit trois muses, Calliope, Polymnie et Terpsichore, et, avec elles, monte au Parnasse. Thème apollinairien sur lequel Balanchine a alterné l'audace des positions académiques avec la beauté sensuelle de la plastique. Depuis que l'œuvre a été recréée à l'Opéra en 1947 par les soins de Balanchine lui-même, ces visions inoubliables sont restées gravées sur notre rétine : la roue solaire que composent les bras écartés du dieu puis les jambes également tendues et écartées des muses, la triple arabesque des danseuses appuyées sur le bras du Musagète, le char humain en forme de troïka, la guirlande finale d'une montée en escalier.

Pour le spectacle de Covent Garden, c'est John Taras qui est venu de New-York régler l'œuvre au lieu et place de Balanchine. *Apollon Musagète* est devenu simplement *Apollon*, dont la chorégraphie s'affirme plus dépouillée encore. Au magasin à accessoires les bandelettes que déroulait joliment Apollon au cours d'un prologue où il voyait le jour : le dieu attaque directement, en force, sa première variation. Aucun autre effet scénique qu'une toile de fond azur, de pures tuniques blanches en matière de costumes. Les vœux d'ascétisme total du maître sont respectés...

L'espace empli d'un geste

Le rôle d'Apollon mettant en valeur davantage les positions que la virtuosité est fait pour un artiste de « présence » exceptionnelle. Serge Lifar, paraît-il, le porta aux nues le 12 juin 1928, jour de la création. Il était captivant à part égale de voir le dieu réincarné par Rudolph Noureev.

A quarante ans passés, Noureev conserve une ligne corporelle admirable. Dans la première minute de son entrée en scène, il s'impose à ses fans de Londres. Dès que le mouvement déplace les lignes, il s'en va emplissant l'espace avec un seul port de bras, du seul bout de l'index. Son parcours a toujours une noblesse magnétique et, de ses moindres gestes, la grâce n'est jamais absente. Enfin, le masque célèbre, avec ses creux ou ses ombres et dont le regard ambigu et cruel atteste le sang tartare, ne pouvait que sublimer un personnage d'essence olympienne. A ses côtés, les trois muses, traitées comme un super-corps de ballet, incarnent la rigueur d'ensemble britannique, non sans une mention spéciale de séduction pour Lesley Collier dans sa variation de Calliope.

Rudolph Noureev se montrait dans une interprétation tout à fait différente et beaucoup plus terrestre dans *le Fils prodigue*. Cette œuvre maîtresse, la plus théâtrale du répertoire balanchinien, qui fut créée à Paris le 21 mai 1929, trois mois avant la mort de Diaghilev, est reconstituée dans les décors et les costumes de Rouault.

Une anecdote à propos du peintre. Celui-ci était venu séjourner à Monte-Carlo lors des répétitions des Ballets russes qui avaient préludé au montage de l'œuvre. Tout était prêt : le livret de Boris Kochno, la chorégraphie de Balanchine, les « études musicales » sur la partition de Prokofiev. Ne manquait que l'illustration scénique. Rouault, « le petit homme au chapeau rond », disait s'enfermer chaque jour dans sa chambre de l'hôtel Hermitage *« pour travailler »*.

Pris de soupçons la veille de l'avant-première monégasque, Diaghilev profite de son absence pour forcer sa porte en compagnie de Boris Kochno. Aucune maquette, pas de papier à dessin, ni pinceaux ni couleurs. Rouault, en réalité, avait paressé à longueur de journée dans les jardins du Casino. Fou de rage, le tsar de la danse lui retint un sleeping dans le train du lendemain. Prévenu à son retour à l'hôtel, le peintre parut pressé de monter faire ses bagages et s'enferma toute la soirée. Le lendemain, Rouault apportait à Diaghilev une pile de maquettes, gouaches et pastels d'une beauté surnaturelle, qu'il avait exécutées en une nuit. Tout était prêt dans sa tête...

C'est dans une harmonie saisissante, digne de sa création, que Covent Garden a remonté ce *Fils prodigue*, dont le fond rouge éclabousse la scène. Car l'interprétation du corps de ballet masculin, qu'éclaire l'apparition stridente et glacée de la Sirène (Bryony Brind), est au-dessus de tout éloge. Dans le rôle du prodigue, Rudolph Noureev a toute facilité cette fois pour déployer ses dons dramatiques, particulièrement éloquents lorsque sa marche à genoux, à la fin de la parabole, l'entraîne vers les bras de son père, lequel l'enveloppe, recroquevillé, sous les plis de sa *houppelande — geste d'une grande* pureté biblique que seul un génie comme Balanchine pouvait mettre en image.

La soirée de Covent Garden se terminait par *Un mois à la campagne*, le ballet que Frédérick Ashton, l'illustre chorégraphe anglais, avait présenté en 1976. Adaptation d'une élégance, d'un style raffinés, dont l'atmosphère évoque les grandes maisons d'été russes du siècle dernier, exaltée par de romantiques variations de Chopin. Anthony Dowell, le danseur étoile maison, juvénile à souhait, y montre beaucoup d'adresse pour rompre le charme qui l'attache à Nathalie Petrovna, dame de ces lieux et de ses pensées, rôle que danse la brune Marguerite Porter en faisant tout ce qu'elle peut pour ressembler à Margot Fonteyn, la reine jamais oubliée du Royal Ballet... — O. M.

Fellini, avant, après

FELLINI dessinateur : on connaît, au moins depuis la publication en 1976 (1) des dessins hauts en formes et couleurs, promptement crayonnés sur coin de papier, à tout moment, en tout lieu : c'est l'idée qui fuse, immédiatement consignée en personnage, attitude ou élément de décor. Fellini s'y amuse franchement, y pousse à bout âge et visage, poids, épaisseur de vie, de chair, d'ossements, de fonctions, de statuts, y met à son comble beauté et laideur, faisant basculer l'un dans l'autre dans un rapport qui d'ailleurs n'est pas nécessairement inverse.

Fellini, qui à l'évidence aurait pu être caricaturiste, soigne ou ne soigne pas son trait : la fin n'est pas le moyen, mais ce n'est pas une raison pour s'excuser d'exposer ces feuilles au musée, qui tout de même en voit d'autres, d'aussi vertes et de moins mûres.

L'originalité de l'exposition Fellini, au Musée d'art moderne de la Ville de Paris, vient plutôt de la confrontation de ces dessins avec les photographies, en nombre — deux pleines salles — des films de tournage. On y voit pour la première fois, à notre connaissance, comment les fantasmes premiers se sont concrétisés, ou pas, comment les personnages des films finissent par leur ressembler, aux fantasmes, au-delà de toute espérance. Combien de corsets, de kilos de rimmel, combien de figurants convoqués a-t-il fallu pour dénicher la putain rêvée, modeler ce monde à souhait ?



Le fiancé de Drusilla (*Satyricon*, 1968)

Il y a aussi quelque originalité à avoir inscrit cet ensemble au calendrier des expositions du mois de la photo, surtout lorsqu'on sait l'indifférence quasi totale de Fellini pour l'appareil photographique. Bien que les photos des films (faites par de très bons photographes, mais qu'on oublie) ne soient pas toujours le premier choix, que les dessins ne soient pas non plus toujours les meilleurs, et que le nombre de photographies mettant cette fois en scène Fellini acteur et chef d'orchestre, et dompteur, soit un peu insuffisant (2), on a au bout du compte une exposition fort bien venue, vivante, et qui déboule dans le mois de la photo comme un *chien dans un jeu de quilles*.

Outre le plaisir qu'on y prend à retrouver les films, comme dans un jeu du genre « Monsieur Cinéma », elle a tout ce qu'il faut pour troubler l'ordre des petits intérieurs précisionnistes, des petites folies incestueuses perverses des mondes photographiés, intériorisés, des quatre cinquièmes de ce qu'on voit à Paris en ce moment. Bref, elle crève les cimaises avec son bestiaire, sa faune, son magma de femmes, sa folie, une folie publique, que même la fixité des images — dangereuse pour un monde conçu dans un mouvement de pensée éminemment baroque, donc en mouvement — ne parvient pas à atténuer.

GENEVIÈVE BREERETTE.

★ « Fellini, ses dessins, ses photographies », Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 30 janvier.

(1) Galerie Daniel Keel, Zürich. Albin Michel pour la publication française (1977).

(2) Mais se trouve compensé par un film bien fait sur le tournage de « *la Cité des femmes* ».

CINÉASTES D'ALLEMAGNE

Le programme cinéma du Festival d'automne (*le Monde* du 2 décembre) continue d'offrir cette semaine une vingtaine de films par jour. Une affiche extraordinairement riche, variée, chargée. Les cinéphiles ont à faire des choix déchirants d'autant plus que les salles régulières se mettent du brillant pour les fêtes, et que le mois consacré par le Gœthe Institut et la Cinémathèque française au cinéma allemand des années 80 (*le Monde* du 17 novembre), qui se poursuit jusqu'au 13 décembre, aura présenté une quarantaine de films inédits en France, des cinéastes moins connus que Syberberg, dont le cycle passe à la Pagode pour le Festival d'Automne, et dont les éditions Bourgois viennent de publier *la Société sans joie*.

Bernard Sobel, directeur du Théâtre de Gennevilliers, qui connaît bien Syberberg et a participé à le faire connaître (notamment dans sa revue *Théâtre/Public*, dans *les Cahiers du cinéma* et qui a participé à la version française de *Hitler, un film d'Allemagne*), en parle.

Ainsi, entre l'avenue d'Iéna et le 5e étage du Centre Pompidou, on aura découvert une génération nouvelle : Ulrike Gottinger, Robert Van Ackeren, Thomas Brasch avec son second film *Domino* et d'autres, qui, on ne sait pas pourquoi, n'ont fait que de brèves apparitions dans les festivals. En particulier Rosa von Praunheim, à qui une semaine sera consacrée l'an prochain et dont deux films ont été donnés cette fois : *Amour rouge*, et *Nos cadavres vivent encore*.

***Amour rouge* est l'interview d'une sexagénaire absolument pas « glamour », qui milite pour la liberté sexuelle. Rosa von Praunheim la regarde parler, la filme comme s'il le voyait de l'intérieur, simplement un visage meurtri, un corps alourdi et l'évidence charnelle d'une lutte farouche pour le plaisir de vivre, en dépit de tout. Elle pourrait adopter la devise de Sarah Bernhardt, « quand même ».**

Rosa von Praunheim s'intéresse aux gens qui ont une histoire, aux femmes qui ont un passé et un présent. *Nos cadavres vivent encore* réunit cinq de ces femmes dans un appartement. Elles se montrent avec une franchise insolente qui s'impose aux situations factices, comme un corps à travers une robe. Elles se miment, se dévoilent dans un mouvement saisi, un fou rire, une crispation. Après un simulacre de meurtre burlesque sur Rosa von Praunheim, tandis que la caméra montre des photos, les portraits de leur jeunesse, elles chantent : *« Nous ne sommes ni vieilles, ni moches, nos cadavres vivent encore, si tu ne ris pas tu perds ta vie. »* L'ironie tue le ridicule. Elles sont victorieuses et belles.

Rosa von Praunheim — un pseudonyme qui pourrait correspondre à « Sophie de Pont-à-Mousson » — est un homme. Il est beau, ses traits sont fins et énergiques, ses dents sont écartées, les dents de la chance. Il est très sobrement vêtu de noir. Il est le grand provocateur du « nouveau cinéma allemand ».

C.G.

ROSA VON PRAUNHEIM

Le provocateur

« DANS les années 60, dit Rosa von Praunheim, j'étudiais la peinture à Berlin. En 1967, j'ai réalisé mon premier court métrage : *Von Rosa von Praunheim*. Je m'étais marié, parce que le Sénat subventionne les jeunes couples qui s'installent. Avec l'argent, j'ai tourné mon second court métrage : *les Filles de la révolution*, présenté au Festival de Mannheim et acheté par la télévision, qui m'a demandé d'autres films. C'était *l'Ouvrier rose*, une parodie politique, l'histoire d'une fille qui arrive de la R.D.A. Elle s'acoquine avec un flic qui ouvre un théâtre d'extrême droite, sur le modèle de ce que faisaient les étudiants de gauche. Pour la première fois, on osait ne pas traiter ce genre de thème avec toute la gravité nécessaire.

» Au Festival d'avant-garde de Knokke-le-Zoute, en 1967, je suis tombé amoureux de Werner Schroeter. Il était venu avec un super-8 sur les chats et une fille de Heidelberg. J'étais là avec ma femme. Notre histoire a été très violente, nous dormions tous les trois et ma femme était jalouse. Schroeter et moi avons tourné plusieurs films ensemble, très beaux. En 1969, nous avons gagné le prix du Festival de Mannheim.

» En 1970, nous avons réalisé trois longs métrages, dont le plus fameux : *Ce n'est pas l'homosexuel qui est pervers, c'est la société dans laquelle il vit*. Puis, *Saucisse de lit*, une expression à moi pour dire le « traversin ». Ma tante y tenait la vedette. Elle arrivait de Pologne et achetait frénétiquement tout ce qu'elle voyait. Dans le film, elle faisait couple avec un homosexuel très jeune. Comme résultat, c'était pointu. Et enfin *le Bonheur aux toilettes*, une critique de cette subculture dans laquelle s'enferment les homosexuels, de cette ambiance artificielle, inhumaine à laquelle ils s'adaptent au lieu de se révolter. Politiquement, ils sont très conservateurs. Le décret qui les condamne a été aboli en 1969 seulement. La peur reste, une angoisse qui les empêche de se solidariser avec d'autres minorités. Ils se donnent pour victimes sans avoir le courage de reconnaître leur responsabilité. Comme les femmes, tellement accoutumées à l'oppression qu'elles ne peuvent plus vivre sans. J'ai fondé en Allemagne un mouvement politique homosexuel qui a des ramifications dans plus de quarante villes.

» Après ces trois films, j'ai connu une période de malchance. Je me prenais pour un génie, j'étais arrogant. D'ailleurs la célébrité est négative : on tourne en rond dans le ghetto de l'art, on ne voit que les gens du métier, il n'y a pas *feed-back*, on perd le contact avec le réel, un artiste a besoin du réel pour créer. Et quand vient l'échec, les vieux amis vous laissent tomber.

La guerre est proche

» Pour la télévision, j'ai tourné *Axel*, qui n'est pas un bon film et a fait scandale parce que Franck Ripploh y joue une abbesse et qu'Evelyne Kunick, une vedette de l'époque nazie, y fait son *come-back* dans le rôle de l'évêque. En définitive, la télévision a coupé leur scène. J'ai fait une suite à *Saucisse de lit*, moins réussi que le premier. Je voulais me renouveler et j'ai travaillé contre mon image. Mais cette série noire m'a fait du bien, m'a permis de me développer humainement.

» Pendant ce même temps, c'était au début des années 70, les Français s'entichaient du « nouveau cinéma allemand ». Quel goût affreux. Fassbinder, Wenders, Syberberg, ce n'est rien. Herzog est fasciste, Helma Sanders idiote. Schroeter incompréhensible... Il existe d'autres cinéastes réellement intéressants, Wado Kristl, Elfie Mickesch, Achternbusch. Beaucoup de femmes : Reide Meister et le *Rêve acheté*, Jutta Bruckner et *les Années de faim*, des productrices comme Clara Burkers, Renée Gundelach, Regina Ziegler. Le système des subventions favorise ceux qui travaillent avec peu d'argent. Personnellement, je suis pour : l'argent rend l'imagination paresseuse.

» J'ai travaillé aux États-Unis, avec les cinéastes indépendants. Ils font des films géniaux avec très peu de dollars et des moyens simples. J'encourage les jeunes à se servir du super-8, de la vidéo, à ne pas attendre le fric. Les comités de la télévision qui sélectionnent les projets sont composés de progressistes, mais les jeunes ont intériorisé la censure. Ils se plient d'eux-mêmes au « goût du public », ils veulent des subventions et, par crainte, s'empêchent d'être radicaux, deviennent des petits-bourgeois ennuyeux. Moi, je suis une exception, je suis considéré comme un fou exotique. L'État peut toujours supporter deux ou trois types dans mon genre.

» Avec le gouvernement de droite, ça ne va pas s'arranger. Il va autoriser la télévision privée, on voit ce que cela a donné aux États-Unis. J'espère avoir le temps de tourner encore quatre ou cinq films, et ce n'est pas si grave, la guerre est proche, j'y pense comme à un plaisir. La paix ennuie les gens, ils ont besoin d'insécurité, de destruction. Les pacifistes ? Je ne crois pas à leur honnêteté. Dans le domaine de la guerre, les Allemands ont toujours été à l'avant-garde.

» Mon père était nazi, et souvent je me demande ce que moi j'aurais été. La mentalité fasciste est en germe chez tous, le fascisme est affaire d'occasion. En Allemagne aujourd'hui, il est plus facile de dire « je suis anti-nazi » que d'affirmer sa position sur des sujets comme le terrorisme ou l'Israël de Begin. Le passé, il faut en tirer les leçons et ne pas s'y attarder. J'avais juré de ne jamais revenir dans ma ville natale, où j'ai eu une histoire d'amour avec le fils du maire, où j'ai vécu un drame terrible. J'ai été invité par le maire actuel à présenter *Nos cadavres vivent encore*... C'était de l'humour macabre, et j'ai décidé d'y aller. Je m'attendais à me sentir tout bouleversé. Mais non, j'étais *cool*, c'est du passé. Je n'ai rien oublié, seulement l'émotion n'est plus là. Je ne suis pas sentimental, je regarde la vie avec beaucoup de colère. Et de lucidité. »

Propos recueillis par
COLETTE GODARD.

HANS-JÜRGEN SYBERBERG

Le puritain

N'ÉTANT ni exégète ni critique, je ne peux parler de Syberberg qu'en essayant de dire en quoi il m'importe. Je pense que son aventure artistique s'inscrit dans le cadre d'une démarche acharnée et têtue sous-entendant le devenir de l'œuvre et dont chaque film, chaque écrit, marque une étape, dépasse et de loin les caractéristiques d'une lubie personnelle, même si, pour beaucoup, elle est encore perçue en ces termes.

Le point aveugle, qui marque le lieu où sourd ce fleuve de celluloïd et de papier, est à n'en point douter de l'ordre de l'intime chez l'individu Syberberg. L'acharnement conscient ou inconscient à ne pas démordre de ce point confère à son art, à l'usage qu'il en fait, à la conception qu'il en a, une gravité essentielle. Les conséquences qui découlent de cette gravité nous concernent. Elles réclament de nous de surmonter le sentiment de rejet que nous pourrions éprouver face à certaines impudences et, osons le mot, à la mégalomanie.

Car pour moi, par delà tous les obstacles, Syberberg nous apprend à nouveau tout ce que nous pouvons tirer d'un outil dont nous avions failli oublier le maniement ; je veux dire le cinéma. En cela, il s'inscrit aux côtés de puritains intransigeants tels que Jean-Marie Straub ou Jean-Luc Godard. Et quand je dis le cinéma, je ne l'entends pas dans l'acception nostalgique du terme « cinématographe », mais dans celui d'un retour aux sources d'une invention incroyablement riche en possibilités.

L'oubli de ces possibilités est une histoire longue, complexe, pleine de sang, de fureur, d'ordure, de bassesse, liée, autant que je puisse m'en rendre compte, à celle de la civilisation occidentale, depuis justement l'invention du cinématographe. C'est à l'histoire de cet oubli que s'attaque Syberberg, avec le sentiment, ou plutôt la certitude, de faire œuvre salubre. D'où son ton de prédicateur, dans un texte comme *la Société sans joie* — accumulation de tableaux en fragments — qui nous laisse perplexes, car il n'existe chez nous rien de tel. Ce sentiment d'étrangeté ne devrait pas servir de prétexte à ne pas y regarder de plus près. *La Société sans joie* dessine le visage du monstre auquel nous aussi, en France, nous avons à faire. S'occupant de nettoyer les écuries d'Augias, Syberberg n'hésite pas à se salir les mains, il patauge dans la médiocrité, une médiocrité que nous connaissons de près. Et il en fait de même par le langage cinématographique, un langage qui, par miracle, n'aurait rien oublié de sa vertu originelle.

C'est en disant l'oubli que Syberberg retrouve les richesses perdues. Par là, au-delà des années, il tend la main à Méliès et, une fois encore, tout est possible. Je veux dire que l'art du cinéma n'est plus condamné à reproduire des histoires, il peut exiger plus : entre autres, une relation à l'histoire dans l'infinie complexité de son déroulement. L'histoire de l'homme, de l'homme allemand. Pour moi, je dirai celle des hommes et de leur travail, qui, à l'encontre de ce que l'on pense parfois à propos de Syberberg, n'est pas seulement une histoire de l'art.

Syberberg est allemand, oui, et cela pèse son poids dans la balance, si, justement, on pense à l'histoire. Nous sommes engluéa dans la nôtre, ce qui explique notre méfiance à l'égard de la manière dont il raconte la sienne. De plus, c'est en tant qu'artiste, et seulement en tant que tel, qu'il revendique hautement le droit d'avoir à dire son mot sur le devenir de notre civilisation.

Je conçois ce que peut avoir d'irritant une telle attitude — elle n'est pas propre à Syberberg dans le cinéma allemand de ces dernières années, et s'appuie sur bien des exemples dans la littérature de son pays — le *Tasso* de Goethe, *Heinrich d'Ofterdingen* de Novalis, le *Faustus* de Thomas Mann, l'œuvre de Handke... Je crois vraiment qu'il nous serait dommageable, par préjugé ou par autosatisfaction imbécile, d'ignorer l'œuvre de Syberberg.

BERNARD SOBEL.

★ Syberberg sera le vendredi 10 décembre à partir de 18 h 30 à la librairie « Le Divan », 37 rue Bonaparte pour une signature-débat autour de deux livres : « *Parsifal, notes sur un film* », aux éditions Gallimard, collection Cahiers du Cinéma et « *La Société sans joie* ».

LE CINQUANTIÈME ANNIVERSAIRE DU REX

Le musée de l'odeur du temps

LE soir du 8 décembre 1932, à Paris, il neigeait. Les *happy fews* (mais le terme manque de rigueur, puisqu'ils étaient trois mille trois cents) invités à l'inauguration du nouveau cinéma atmosphérique du boulevard Poissonnière, le Rex, ont refermé leurs parapluies et se sont engouffrés dans le hall tout illuminé. Devant le vestiaire, ils ont secoué le givre de leurs capelines. Les plus élégants, ceux qui étaient appelés à siéger à l'orchestre, ou dans les premières loges, sont descendus au sous-sol, dans le foyer, ils ont déposé au chenil leurs lévriers et leurs pinchers, et leurs nouveau-nés à la nursery – la mode était à l'anglicisme. Ils n'ont pas retiré leurs gants pour prendre dans leur boîte à cigarettes briquée argent un cigarillo et en tirer une bouffée avant de l'écraser dans un bac de sable, histoire de tester l'efficacité du système de ventilation.

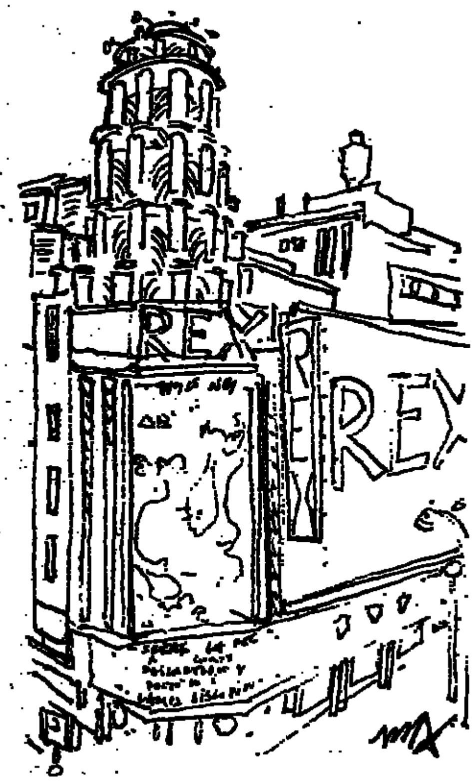
Les plus pauvres, ceux des secondes corbeilles et de l'amphithéâtre, sont arrivés en avance et ont jeté un regard anxieux vers la fosse rutilante qui menait au fumoir, ils lui ont tourné le dos, et le bout de leurs chaussures bien frottées mais encore trop ternes s'est écrasé timidement sur le mastic blanc qui bordait le vélum rouge des marches. Moins bien couverts que les autres, ils ont gardé leurs pelisses, ils sont allés au petit bar de zinc du troisième promenoir dont les robinets alignés étaient prêts à débiter café, eau chaude, vapeur et chocolat. Les portes restaient fermées sur le mystère.

C'était l'Atlantide

Dans la coulisse, on s'activait, on se heurtait, on dérapait. Au deuxième sous-sol, dans la salle de maquillage, une des nombreuses surprises de la soirée, les Rex-girls, soufflaient sur leur peau rose et rebondie les dernières paillettes mouillées dans la colle. Le chef des ouvreuses époussetait le revers de son col. Sous la coupole, un décorateur attardé finissait de peindre sur un disque circulaire un nuage de 1 centimètre qui allait paraître cent fois plus gros en passant devant un projecteur. Dans les cintres, deux ouvriers en équilibre sur une passerelle, espacés par la largeur de scène, brassaient à plein sac les flocons synthétiques qui devaient faire la neige en se lançant un clin d'œil symétrique.

Alors les portes capitonnées de cuir clouté se sont ouvertes, et derrière chacune d'elles, au même moment, une ouvreuse a détalé comme une souris affolée, la lampe de poche mal ajustée tanguant à la lanière de son poignet. Dans le fumoir, la musique d'ambiance a cessé, et dans un haut-parleur la voix feutrée mais impérieuse d'un majordome a signifié aux invités qu'ils pouvaient gagner leurs fauteuils. Ils ont remonté l'escalier comme pour la centième fois, d'un air de lassitude, le gant blanc d'un liftier s'est tendu vers eux, comme au seuil d'un aérosphère périlleux, pour leur faire prendre place dans l'escalator.

Le projectionniste donnait une ultime tape de fraternité à son Hortson 35 mm pour l'échauffer. Sous les combles, les trois machinistes désignés pour tenir les « poursuites » allumaient la loupiotte au-dessus du tableau noir où étaient répertoriés les effets coloriés, jaune, rouge, rose, bleu pâle, et, avant de prendre les passe-filtres, soulevaient au poids le système de treuil à guillotine qui les suspendit soudain au-dessus des étoles du parterre et de la braise clignotante de la fosse d'orchestre.



Les braves gens de l'amphithéâtre ne voulaient pas en croire leurs yeux, chacun isolé comme un somnambule dans son propre émerveillement, la nuque cassée vers la voûte constellée du plafond, ou bien le ventre écrasé contre la rampe du balcon, à se perdre dans la moire des fourrures et à humer le premier ballon de fumée des cigarettes de luxe, ils ne voulaient pas s'asseoir, pour profiter encore un peu de cet instant magique.

Car ce n'était pas un cinéma, c'était une ville, une Atlantide, un corps énorme avec sa bouche et ses entrailles, une grotte, un planétarium, un palais mauresque avec ses escaliers sans issue, ses miradors, ses tourelles, ses balcons galants, ses statues, ses colimaçons et ses galimatias de stuc. C'était, avant terme, une Alhambra déformée par l'œil anamorphosique d'Orson Welles et reflétée dans une boule de Noël.

Alors le noir se fit, le chef d'orchestre titilla le pupitre du bout de sa baguette, il y eut un grand silence, et le fracas de l'orgue ébranla la voûte, qui s'ouvrit sur le ciel de Paris, la neige tomba sur les épaules nues sans même les refroidir, les nuages défilèrent à toute allure et, au même moment, les machinistes au garde-à-vous, à califourchon sur leurs constellations éteintes, branchèrent dans leurs petits cônes les perles à facettes qui firent croire aux étoiles, la bourrasque se calma, une brise tropicale bruissait maintenant dans les chevelures, la lumière se ralluma, un arc-en-ciel échelonné sur l'arche de l'antre s'évanouit et le lourd rideau pourpre glissa dans un fracas doux, les deux palmiers *dansèrent de chaque côté de l'orchestre, un* décor gigantesque s'escamota dans une trappe après avoir ravi aux gorges des oh ! et des ah ! éperdus, un grincement à peine perceptible annonça la féerie des eaux, une attraction rachetée à un forain de Vladivostok en 1928. Les eaux s'élevèrent en espaliers, en gratte-ciel, et des geysers d'or et de feu succédèrent aux barcarolles, l'eau se caressait en ondulant, les *3 tonnes de l'écran amovible descendaient* lentement avec leurs haut-parleurs.

Quand les Rex-girls disparurent entre les pendillons en glissant comme des grenouilles sur les flaques, la lumière noire et blanche du cinématographe envahit la percale de la toile. On vit un film qui dut sembler un peu terne en regard de toutes ces épates. En vingt ans on a vu au Rex *le Bal des Sirènes, le Mariage de Ramuntcho, les Casse-pieds, Sindbad le marin, Miquette et sa mère, la Française et l'amour, Stromboli, Je suis un sentimental, Opération Opium, le Rosier de Mme Husson* et *Depuis ton départ*. Le Festival du film fantastique et de science-fiction en a fait son siège.

Aujourd'hui, on va y voir *les Aristochats*. La neige ne tombe plus, la féerie grince, les palmiers sont figés dans leur poussière, la nursery et le chenil ont été remplacés par des mini-salles, les girls sont des arrière-grands-mères, le projectionniste met sur sa platine du Ennio Morricone et son Hortson est devenu une antiquité, le jeu d'orgue manuel un fossile. Mais les étoiles brillent encore, les nuages poussent, toujours gaillards et, grâce au flair et au courage de Philippe Hellmann, son actuel propriétaire, qui a lutté contre modes et marées, le grand Rex a résisté, somptueux, avec sa façade de ciment grise, ses lettres rouges, sa magie et sa chaleur humaine. Il vient d'être classé monument historique et fête aujourd'hui son cinquantième anniversaire. Une occasion merveilleuse d'aller y humer cette odeur du temps qui s'y est emprisonnée, et que, d'ordinaire, on massacre.

HERVÉ GUIBERT.

ELIA KAZAN PARLE DE BARBARA LODEN

Voilà cette femme Wanda

BARBARA LODEN *est morte* d'un cancer à l'âge de quarante-huit ans en 1980. Nous l'avons bien connue, elle était une femme formidable. Nous ne l'avons jamais rencontrée, mais dans son film, *Wanda*, réalisé en 1970, elle est si belle, si humaine pour son personnage et son personnage est si proche de nous qu'une amitié est scellée.

Au mois d'octobre, son mari, Elia Kazan, était à Paris pour la nouvelle sortie de *Wanda*. Et il parlait très bien de Barbara Loden, il racontait leurs voyages, leurs querelles au sujet des bagages, mais aussi toute l'histoire du film, avec une familiarité immédiate, due justement à cette amitié universelle pour Wanda-Barbara.

Pourquoi, douze ans après, l'unique film de Barbara Loden, actrice et metteur en scène, mérite-t-il encore le prix de la critique qu'il obtint au Festival de Venise ? Parce que, souvent tourné caméra à la main, avec des gros plans et des échappées sur l'environnement, il est simple, net. « *J'ai écrit six livres*, dit Elia Kazan en français. *Seulement* America America *est simple. Les autres, j'ai dit trop.* »

Wanda Goronsky, riche de son seul sac à main presque vide, *persuadée qu'elle n'a rien à dire et rien* à faire sur terre, s'embarque aux côtés d'un piteux voleur, Mr. Dennis, qui, un jour, va lui adresser un compliment, le premier qu'elle ait jamais reçu de toute sa vie d'incapable. Wanda ne parle pas beaucoup, on ne sait pas ce qu'elle pense, et le film n'est pas démonstratif, il ne juge pas, il constate une existence.

« *Je crois ce portrait de femme unique*, dit Elia Kazan. *Il n'est pas* clean *comme sont d'habitude les films qui parlent de la* lower class, *il est sans sentimentalisme. Il ne dit pas :* « Aime-moi », *mais :* « Voilà cette femme. » *Il ne dit pas :* « Pauvre Wanda », *mais :* « Regarde Wanda », *qui n'est pas complètement honorable.*

» *Les vedettes se sont demandé pourquoi Wanda arrive au tribunal, pour son divorce, en bigoudis. Parce que c'est nécessaire, c'est la vérité. De même, Wanda ne dit rien à ses enfants, elle croit que c'est plus facile de ne pas faire une scène et qu'ils aillent avec leur père, car ils seront plus heureux qu'avec elle. Les enfants sont des pièges dans la vie de millions de femmes qui les gardent. Le film dit que Wanda désire plus la liberté que la responsabilité.*

Portrait de l'Amérique « zolesque »

» *Cela se passe dans les Etats du Sud, mais pas à Miami. Là où les hommes ne possèdent rien. Pas de livres, pas de musique. C'est un portrait de l'Amérique « zolesque », très dur. Le courage, dans ce film, était d'arriver sans dire à l'audience :* « Cher public, je ne suis pas comme ça, je suis mariée à un bon metteur en scène, j'ai une bonne maison. » *C'était de ne pas arriver comme Joan Crawford, parfumée, avec l'intendance derrière et la maquilleuse.*

» *Barbara, elle, est venue à New-York très jeune, comme chorus girl. Elle n'avait aucune éducation, mais elle s'est mise à lire, elle a lu beaucoup. Elle a étudié l'art dramatique et, par nature, elle était une bonne comédienne. Elle a joué dans* Après la chute, *d'Arthur Miller, puis à la télévision et dans deux films de moi (1). Mais elle attendait le film ou la pièce qui parlerait de ce qui la préoccupait. Alors elle a écrit elle-même le rôle qu'elle ne trouvait pas, à partir d'un fait divers. Elle l'a tourné avec une petite équipe et peu d'argent. Pendant ce temps-là, je m'occupais des deux enfants et j'écrivais quelque chose moi-même.*

» *Le plus grand moment du film, pour moi, c'est quand le voleur de banque est dans l'auto et dit à Wanda :* « You did it well ». *Elle est si heureuse, c'est comme un miracle, son visage est si beau. Et lorsque Barbara a gagné le prix à Venise, c'était exactement comme dans le film : une reconnaissance, sa vie justifiée.*

» *C'est pourquoi je suis heureux que Roger Diamantis ressorte* Wanda *au Studio Saint-André-des-Arts. Moi, ce film, je trouve qu'on devrait l'étudier dans toutes les écoles de cinéma. Pas besoin d'équipes énormes, de beaucoup de lumière, de grandes caméras. Il suffit d'une histoire et d'une conviction : c'est simple. D'ailleurs, on montre ce film dans les écoles, et c'est ça, sa vie* ».

CLAIRE DEVARRIEUX.

(1) *Le Fleuve sauvage, la Fièvre dans le sang.*

★ Voir les grandes reprises.

SELECTION

CINÉMA

« La Boum no 2 » de Claude Pinoteau

Les héros de cinéma, parfois, comme Antoine Doinel, vieillissent. Voici la vie continuée d'une famille française sympathique. L'adolescente de *la Boum* a grandi, mais c'est toujours le même drôle de charme.

« E.T. » de Steven Spielberg

Les enfants gagnent, et l'amour, la tolérance. A travers le plus fantastique des amis – un extra-terrestre, un « extra-humain », – Spielberg rejoint ses dix ans et nous emporte au cœur du merveilleux (lire l'entretien d'Yvonne Baby avec le cinéaste dans *le Monde* daté 14-15 novembre).

– ET AUSSI : L'Olympic et *les Cahiers du cinéma* au Festival d'automne (découvrir Naruse, retrouver Rivette, revoir Rita Hayworth). *La Vengeance est à moi*, de Shoshei Imamura (le voyage intérieur d'un criminel). *L'Ombre de la terre*, de Taïeb Louhichi (destruction d'un monde). *Identification d'une femme*, de Michelangelo Antonioni (construction d'une idée). *La Guerre d'un seul homme*, d'Edgardo Cozarinsky (Ernst Junger et la France des années noires). *Paris vu par...*, au Studio 43 (histoire d'une déambulation urbaine).

THÉATRE

« Moi » à la Comédie de Paris

La comédie du manque de cœur, le cauchemar du « chacun pour soi », une maladie si chronique que nous ne la soignons même plus. Les personnages sont monstrueux et innocents, des criminels candides. Entre cette candeur de la conscience et la noirceur des actes, il y a un gouffre que Labiche illumine de comique absolu.

MUSIQUE

Leipzig à Créteil

En attendant l'Opéra de Berlin-Est en janvier, deux autres théâtres lyriques de l'Est viennent se produire, ces jours-ci, dans la région parisienne : c'est Créteil qui va recevoir l'Opéra de Leipzig avec son fameux orchestre du Gewandhaus, pour trois représentations de *Cosi fan tutte* (Maison des arts, le 12 à 15 h 30 ; les 13 et 14 à 20 h 30), tandis que l'Opéra de chambre de Varsovie offre, au Vésinet, sa charmante réalisation du *Don Pasquale* de Donizetti (Centre des arts et loisirs, le 9 à 21 h). Deux grandes cantatrices enchanteront par ailleurs Paris : Janet Baker, en récital à l'Athénée (le 13) et Illeana Cotrubas, qui interprétera *Schéhérazade* de Ravel, dans un excellent programme de l'Orchestre de Paris dirigé par Jean Fournet, où l'on réentendra enfin la 3e symphonie de Roussel (Pleyel les 15 et 16).

– ET AUSSI : Haydn, Stravinski et Kodaly, par l'Orchestre de Paris, direction Antal Dorati (Pleyel les 8, 9 et 10) ; Louis Pernot, luth baroque et théorde (salle Cortot, le 8) ; musique sacrée byzantine grecque (Saint-Etienne-du-Mont le 9) ; œuvres pour deux orchestres de Nunes et Amy (Châtenay-Malabry, hall de la faculté de pharmacie, le 11 à 18 h) ; Quatuor Eder (Théâtre du Rond-Point, le 12, à 11 h) ; musique polonaise par l'ensemble intercontemporain (Théâtre du Rond-Point, le 13).

JAZZ

« Rhizome » à Rouen

Autour du plus ironiquement *pur des saxophonistes*, Jean-Louis Chautemps, des musiciens plutôt classiques (Malgloire, Marc Vallon, Renaud François), des mutants (Di Donato), des singuliers de génie (Lubat). A côté, un chœur : les « chautanettes » ! L'ensemble, c'est *Rhizome*, un groupe aux parcours et aux effets bien tracés : entendez par là un art décidé de la surprise et de l'extravagance conçu comme une élégance. Mardi 14 décembre, Rouen, salle Sainte-Croix-des-Pelletiers, 21 h.

– ET AUSSI : les 10, 11 et 12 décembre, Festival de Lille, avec Michel Petrucciani, Didier Levallet, Martial Solal, etc. Et du 10 au 17, à Colombes, défilés, animations (usines, lycées, gares), séances pour les enfants de quatre à sept ans (les 13 et 14), expositions, concert (le 17, avec Barre Phillips, Barry Altschul, etc.). L'ensemble de ces manifestations est organisé par Hervé Bourde (Colombes, théâtre, M.J.C.).

DANSE

« Camera oscura » au Petit Rond-Point

Une photo-pièce de Simone Benmussa d'après des textes de Gertrude Stein et des citations d'Alice Toklas, où Lucinda Childs introduit le mouvement répétitif.

– ET AUSSI : Danseurs 81 à la maison de la culture d'Aulnay-sous-Bois : un patchwork signé C. Martinez, K. Murobushi, A. Messerer, T. Zadith, M. Bruel) ; *Label obscur*, de Marc Vincent, dans la soirée du 14 décembre au Palace ; le groupe Orchis au Théâtre Déjazet la femme et la danse) ; Lurching Darts (les flèches titubantes), groupe londonien, au studio des Quatre Temps (10, 11, 12 décembre) ; Lari Léong, danseur malais, à Mandapa (9-10 décembre).

EXPOSITIONS

Cobra

Vers 1948, à Paris, peu après la libération, des peintres venus de pays du Nord se révoltent contre le formalisme régnant de l'Ecole de Paris et affirment une sensibilité fondée sur la spontanéité. Le groupe *Cobra* (mot formé avec les premières lettres de Copenhague, Bruxelles, Amsterdam) a, au cours de sa brève existence (trois ans), produit un flot abondant de peinture colorée et vibrante d'expression vitale. La rétrospective du Musée d'art moderne de la Ville de Paris est la première à tenter un bilan, avec 140 œuvres de 35 artistes, où on retrouve le Belge Alechinsky, les Néerlandais Appel, Constant, Corneille, les Danois Heerup, Jorn, Jacobsen, Pedersen...

– ET AUSSI : *La liberté guidant le peuple*, de Delacroix, et *l'Atelier de Desportes à la manufacture de Sèvres*, au Louvre ; *Eluard et ses amis peintres*, au Centre Pompidou ; *De Carthage à Kairouan*, au Petit Palais ; *Fantin-Latour*, au Grand Palais ; *A la conquête des mers*, à Lille ; *l'Orient des Provençaux*, à Marseille.

A PARIS POUR UN DISQUE

La femme de John

YOKO ONO vient de changer de compagnie discographique. Elle était à Paris pour la promotion de son nouvel album, *It's alright*, chez Polydor, et recevait les journalistes à l'Hôtel Raphaël, dans une suite gardée par quatre malabars, les deux gardes du corps et les deux chauffeurs qui assurent en permanence la sécurité des deux enfants de John Lennon, Sean le fils de Yoko et John celui de Cynthia.

Les jambes repliées sur un canapé pourpre, Yoko Ono explique un jeu à Sean. Elle se lève : « *Bonjour, je suis Yoko, ravie de faire votre connaissance.* » Elle parle posément, articule un peu comme si elle donnait un cours, termine souvent ses phrases par « *Vous comprenez ?* ». Régulièrement, elle allume des petits cigares qu'elle éteint après avoir tiré trois bouffées, et qu'elle aligne méticuleusement dans un cendrier. Le visage à moitié caché par des lunettes Porshe, vêtue d'un jean et d'un pull-over sur un tee-shirt, des bijoux discrets, elle possède une grâce qui n'apparaît pas sur les photos, où elle semble souvent antipathique. Elle a la classe et l'aisance d'une femme élevée dans un milieu aisé. Son père était banquier. « *Il a quitté le Japon à peu près six mois avant ma naissance* », dit-elle.

« *A l'âge de deux ans et demi, je suis allée à San-Francisco et je l'ai rencontré pour la première fois. Jusqu'alors il était seulement une image, une photo à laquelle je disais bonne nuit. C'était un homme très occupé, il voyageait beaucoup. Ma seule joie était de recevoir ses lettres, la plupart du temps une carte postale. Même lorsqu'il vivait à la maison, je devais prendre rendez-vous pour le rencontrer. Ma mère était une socialiste, très occupée de son côté. J'étais très seule, mais, de cette façon, j'ai gagné mon indépendance. Je suis une personne très tranquille, presque recluse, j'aime préserver mon intimité.*

» *Tout ce que j'ai appris sur les gens vient de John. Nous nous sommes mutuellement aidés à comprendre d'où nous venions. Je l'ai ouvert à l'Orient, et il m'a fait prendre conscience des problèmes de la classe ouvrière. Il en venait et, quoi qu'il en soit, la représentait. Mes parents avaient de nombreux serviteurs. Nous en prenions soin, mais pas de la façon dont aujourd'hui je pourrais le faire. J'étais à l'époque capable de transmettre mes émotions par mes travaux artistiques, mais pas très habile à communiquer.*

Charge de vies

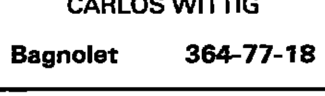
» *Je ne suis pas aussi riche qu'on le prétend. Je suis réaliste. Penser qu'on est de l'autre côté de la barrière, qu'on ne fait pas partie du jeu, est une erreur. J'ai tant de compagnies et d'employés à ma charge, leurs vies dépendent de moi, j'en suis responsable. Je ne peux pas vivre avec une moitié de moi qui manipule l'argent et l'autre qui s'en offusque. Ce serait hypocrite, j'ai décidé de faire face. Mais je pense que mes problèmes ne sont pas si différents de ceux que connaissent les veuves, sinon qu'ils sont sur une plus grande échelle et que je focalise davantage l'attention.*

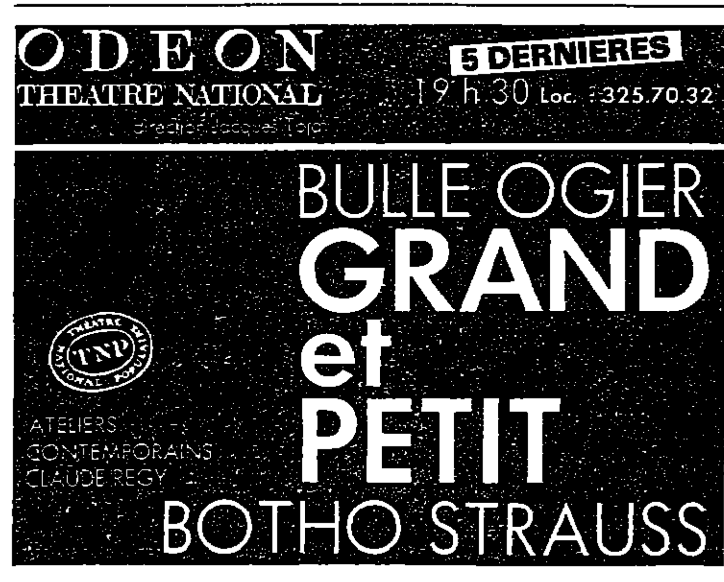
» *On me donne l'étiquette « militante ». Je suis normale. Vous savez, militante, c'est comme de dire armée de la paix. Se battre pour la paix : il y a contradiction. Je pense que nous allons faire un futur magnifique, parce que nous rêvons tous ensemble... Une chose spécifiquement humaine : nous vivons au-delà de la mort. La mort ne peut pas nous tuer. John vit encore, avec ses mots, son esprit. On ne tue pas un être humain si facilement. En allant au studio pour enregistrer mon disque, j'ai eu le sentiment de continuer le travail que John et moi avions fait ensemble. Le titre,* It's alright, *après coup j'ai réalisé que ça sonnait comme un de ses slogans. J'ai pensé* « peut-être qu'il m'aide, en haut ». *Les textes ne parlent pas directement de lui, mais j'étais sa femme et il y est présent.* »

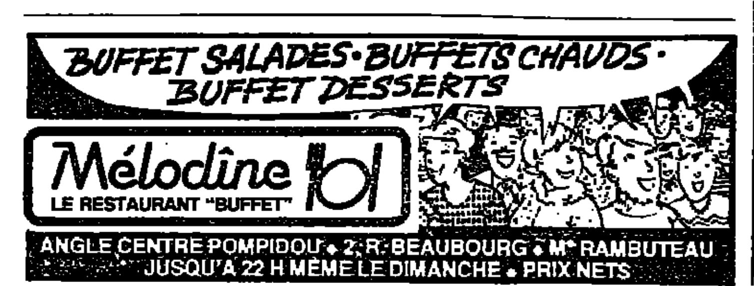
C'est au mois d'avril que s'ouvrira Strawberry Field, espace dédié à John Lennon, dans Central Park, où seront réunies des plantes et des pierres envoyées du monde entier. Yoko Ono tente également d'instituer une fête nationale pour la paix, le jour anniversaire de John, le 9 octobre. Elle a terminé l'entretien en répétant pour la troisième fois : « *Dites à vos lecteurs que Sean et moi recevons tous leurs télégrammes et leurs lettres, que nous les lisons et qu'ils nous soutiennent énormément.* »

ALAIN WAIS.









EXPOSITIONS

Centre Pompidou

Entrée principale rue Saint-Martin (277-12-33). Informations téléphoniques : 277-11-12.

Sauf mardi, de 12 h à 20 h : sam. et dim., de 10 h à 22 h. Entrée libre le dimanche et le mercredi.

Animation gratuite, sauf mardi et dimanche, à 16 h et 19 h ; le samedi, à 11 h, entrée du musée (troisième étage) : lundi et jeudi, 17 h, galeries contemporaines.

PAUL ELUARD ET SES AMIS PEINTRES. Jusqu'au 17 janvier.

LA DÉLIRANTE. Salle d'art graphique. – Entrée libre. Jusqu'au 3 janvier.

DAVID BUCKLAND. Photographies. Jusqu'au 19 décembre.

THEME ILLUSTRE : De la création à la lecture. Bibliothèque des enfants, rez-de-chaussée, piazza. Jusqu'au 13 décembre.

TERRES. Une approche du matériau... Atelier des enfants. Sauf dim. et mar., de 14 h à 18 h. Jusqu'au 15 février.

ZUP : L'album de famille. Jusqu'au 10 janvier.

SIX PHOTOGRAPHES DANS LA MAISON : Carrefour des Régions. Jusqu'au 10 janvier.

B. ABBOTT, B. BRANDT, L. MILLER, J. BOIFFARD : L'atelier de Man Ray. Jusqu'au 23 janvier.

VIRGINIA WOOLF (1882-1941) : Petit foyer. Jusqu'au 13 décembre.

C.C.I.

L'OREILLE OUBLIÉE. Le paysage sonore. Jusqu'au 3 janvier.

KAZ GWADLOUP. Habiter créole. Jusqu'au 24 janvier.

B.P.I.

LA LITTÉRATURE... A QUEL PRIX ? Jusqu'au 10 janvier.

Musées

DE CARTHAGE A KAIROUAN. 2 000 ans d'art et d'histoire en Tunisie. – Petit Palais, avenue W.-Churchill (265-12-73). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30. Jusqu'au 27 février.

L'ART DU XVIIIe SIÈCLE DANS LES CARMELS DE FRANCE. – Petit-Palais (voir ci-dessus). Entrée : 12 F. Jusqu'au 15 février.

J.-B. OUDRY, 1686-1755. – Grand-Palais, avenue du Général-Eisenhower. Sauf mardi, de 10 h à 20 h ; mer. jusqu'à 22 h. Entrée : 14 F ; sam. : 11 F. Jusqu'au 3 janvier.

TRÉSORS D'IRLANDE. – Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 janvier.

FANTIN-LATOUR. – Grand Palais, entrée place Clemenceau (voir ci-dessus). Entrée gratuite le 24 janvier. Jusqu'au 7 février 1983.

L'AMERIQUE LATINE A PARIS : les fruits de l'exil. – Grand Palais. De 10 h à 20 h ; les 9 et 14, jusqu'à 22 h ; les 10, 11 et 12, jusqu'à 23 h. Jusqu'au 15 décembre.

L'ART ESPAGNOL DE L'IMMIGRATION A TRAVERS L'EUROPE. – Grand Palais (770-41-17). De 11 h à 19 h 30. Entrée : 10 F. Du 10 au 26 décembre.

DONATION J.-H. LARTIGUE, tennis 1910-1926. – Grand Palais, avenue Winston-Churchill. Jusqu'au 31 décembre.

RICHESSES ARTISTIQUES DU PLATEAU DE MILLEVACHES. – Grand Palais, avenue du Général-Eisenhower. Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 28 février.

LA LIBERTÉ GUIDANT LE PEUPLE, de Delacroix. Jusqu'au 7 février. **L'ATELIER DE DESPORTES à la manufacture de Sèvres.** Jusqu'au 24 janvier. Musée du Louvre, pavillon de Flore, entrée porte Jaujard (260-39-26). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h. Entrée : 11 F (gratuite le dimanche et le mercredi).

CIMABUE : le crucifix de Santa-Croce. – Musée du Louvre, entrée porte Denon (voir ci-dessus). Jusqu'au 17 janvier.

COBRA. 1948-1951. Du 10 décembre au 20 février. **DANIEL GRAFFIN. Sculptures à vent.** Jusqu'au 27 février. – Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30, mercredi jusqu'à 20 h 30. Entrée : 10 F (gratuite le dimanche).

DUANE MICHALS. Photographies 1956-1982. Jusqu'au 10 janvier. **CLAUDE BATHO. 1967-1981 - FELLINI : ses photographies, ses dessins.** Jusqu'au 30 janvier. Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).

ROBERT SMITHSON. Rétrospective. PHOTOGRAPHIE/FRANCE/AUJOURD'HUI. – ARC au Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 16 janvier.

PRÉSENTATION TEMPORAIRE D'ŒUVRES APPARTENANT AUX COLLECTIONS NATIONALES. L'Orient des croisades. Peinture du dix-septième siècle. Aspects de l'art napolitain au dix-septième siècle. Jusqu'au 25 mars. **Emar : un royaume sur l'Euphrate au temps des Hittites.** jusqu'à la mi-octobre 1983. **Georges Shaw : paysages photographiques.** – Musée d'art et d'essai, palais de Tokyo, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi, de 9 h 45 à 17 h 15. Entrée : 7 F ; le dimanche, 3,50 F.

ROY LICHTENSTEIN, 1970-1980. – Musée des arts décoratifs, 107, rue de Rivoli (260-32-14). Sauf mardi, de 13 h à 19 h ; sam. et dim., de 11 h à 18 h. Jusqu'au 19 décembre.

JOUETS FRANÇAIS 1880-1980. Jusqu'au 14 février (entrée : 10 F). **LA CRÈCHE ANIMÉE DE ROLAND ROURE.** Jusqu'au 14 janvier. Musée des arts décoratifs (voir ci-dessus).

ÉCOUTE MES IMAGES. Musée des enfants, 12, avenue de New-York. Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 (animation pour les groupes, sur rendez-vous au 723-61-27, poste 365). Jusqu'au 13 février.

GRAPUS. Jusqu'au 7 février. – **L'APARTHEID le dos au mur.** Jusqu'au 31 décembre. Musée de l'affiche, 18, rue de Paradis (246.13.09). Sauf mardi, de 12 h à 18 h : mer. jusqu'à 22 h.

LES CANARDS ILLUSTRES DU XIXe SIÈCLE : Fascination du fait divers. – Musée-galerie de la Seita, 12, rue Surcouf (555-91-50). Sauf dim. (et jours fériés), de 11 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 30 janvier.

YAMAGUCHI KAYO, un grand animalier contemporain. – Musée Cernuschi, 7, avenue Velasquez (563-50-75). Sauf lundi (et jours fériés), de 10 h à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'au 16 janvier.

ANDRÉ OSTIER. Photographies. – Musée Bourdelle, 16, rue Antoine-Bourdelle (543-67-27). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 9 janvier.

UGOLIN, cabinet des dessins. – Musée Rodin, 77, rue de Varenne (705-01-34). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée 8 F (dim. : 4 F). Jusqu'au 14 février.

JEAN GIRAUDOUX. Du réel à l'imaginaire. – Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu (261-82-83). De 12 h à 18 h. Entrée : 10 F. Jusqu'au 1er mars.

PARIS ET LES PARISIENS SOUS LE SECOND EMPIRE - E. CARJAT (1928-1906). Photographe. – Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné (272-21-13). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 40. Jusqu'au 23 janvier.

ERIK SATIE A MONTMARTRE. – Musée de Montmartre, 12, rue Cortot (606-61-11). De 14 h 30 à 17 h 30 : dim., de 11 h à 17 h 30. Entrée : 8 F. Jusqu'à fin avril.

ANDRÉ JACQUEMIN A LA MONNAIE DE PARIS. – Musée de la monnaie, 11, quai de Conti (329-12-48). Sauf dim. et jours fériés, de 11 h à 17 h. Entrée libre. Jusqu'au 28 février.

HOMMAGE A LEON GAMBETTA (1838-1882). – Musée du Luxembourg, 19, rue de Vaugirard (234-25-95). Sauf lundi, de 11 h à 18 h ; jeudi, de 11 h à 22 h. Entrée : 10 F ; sam. : 7 F. Jusqu'au 9 janvier.

JACQUES VAUCANSON. –Musée national des techniques, 270, rue Saint-Martin (271-24-14). Jusqu'au 16 janvier (l'exposition sera complétée par des conférences les 14 décembre, 4 et 11 janvier.)

GUERRE ET RÉVOLUTION EN RUSSIE 1914-1921. Affiches et imagerie. – Musée des deux guerres mondiales, Hôtel des Invalides, corridor de Valenciennes (551-93-02). Sauf lundi, de 10 h à 17 h 30 ; dim., de 14 h à 17 h 30. Entrée : 10 F. Jusqu'au 20 février.

MARCEL PROUST : LA FIGURE DES PAYS. Photographies de F.-X. Bouchart. – Maison de Victor Hugo, 6, place des Vosges (272-16-65). Sauf mardi, de 10 h à 18 h. Jusqu'au 31 décembre.

LE FAIT DIVERS. – Musée des arts et traditions populaires, 6, avenue du Mahatma-Gandhi (Bois de Boulogne) (747-69-80). Sauf mardi, de 10 h à 17 h. Entrée : 8 F ; dim. : 6 F (gratuite le 4 mars). Jusqu'au 18 avril.

EN PRÉSENCE DE L'ARTISTE... IRÈNE LASKINE. – Musée en herbe, Jardin d'acclimatation (Bois de Boulogne) (747-47-66). De 11 h à 18 h. Jusqu'au 4 janvier.

Centres culturels

HORST MUNCH. Dessins. – Centre culturel allemand, 31, rue de Condé. Sauf sam., et dim., de 13 h à 19 h. Jusqu'au 16 décembre.

EVERGON. Les gisants de l'éphémère. Jusqu'au 9 janvier ; **PIERRE BLANCHETTE. Peintures récentes – PATERSON EWEN.** Jusqu'au 16 janvier. Centre culturel canadien, 5, rue de Constantine (551-35-73). De 10 h à 19 h.

DOTREMONT, peintre de l'écriture. Centre culturel de la communauté française de Belgique, 127-129, rue Saint-Martin (271-26-16). Sauf lundi, de 11 h à 18 h. Entrée : 10 F. Du 10 décembre au 2 janvier.

ORNEMENT ET FABLE Henry Heerup. Maison du Danemark, 142, avenue des Champs-Elysées (723-54-20). De 12 h à 19 h ; dim. et fêtes, de 15 h à 19 h. Entrée libre. Du 10 décembre au 23 février.

VIRGILIO GUIDI. Dessins. B.I.M.C.-Galerie, 52, rue de l'Hôtel-de-Ville (278-67-08). Sauf dim. et lundi, de 15 h à 19 h. Du 10 au 23 décembre.

DUBOUT. Rétrospective, Forum des Halles, salle du Silicium (niveau 1). De 12 h 30 à 19 h. Jusqu'au 9 janvier.

PEDJA MILOSAVLJEVIC. – Centre culturel Yougoslave, 123, rue Saint-Martin (272-50-50). Jusqu'au 1er janvier.

HERBERT BAYER. Photographies, peintures, dessins. – Gœthe Institut, 17, av. d'Iéna (723-61-21). Sauf sam., dim. de 10 h à 20 h. Jusqu'au 12 janvier.

L'ARCHITECTURE AUSTRALIENNE CONTEMPORAINE. – Ambassade d'Australie, 4, rue Jean-Rey (575-65-00). Jusqu'au 22 janvier.

LE PARIS SOUTERRAIN DE FÉLIX NADAR : Des os et des eaux – BERNARD RICHEBÉ A LA VILLA MÉDICIS 1980-1981. – Hôtel de Sully, 62, rue Saint-Antoine (274-22-22). De 12 heures à 18 heures. Entrée : 8 F. Jusqu'au 30 janvier 1983.

SHOOT AGAIN, La merveilleuse histoire du flipper.– Espace Pierre Cardin, 1-3, avenue Gabriel (266-17-30). Sauf dim., de 10 h à 18 h. Jusqu'au 13 décembre.

LE FESTIN ET L'ART. – Le Louvre des Antiquaires, 2, place du Palais-Royal (297-27-00). Sauf lundi, de 11 h à 19 h. Entrée : 10 F. jusqu'au 16 janvier.

BECASSINE AU MARAIS. – Centre culturel du Marais, 20, rue des Francs-Bourgeois (272-73-52). Sauf mardi, de 12 h à 19 h. Jusqu'au 13 février.

LES PEINTRES ET SCULPTEURS amis de la musique. – Eglise Saint-Gervais, 2, rue François-Miron. Sauf lundi, de 8 h à 19 h ; dim., de 8 h à 15 h. Jusqu'au 15 décembre.

LE THÉATRE DE L'ODÉON. 1782-1982. – Foyer du théâtre, place Paul-Claudel (325-70-32). Jusqu'en avril.

SHAKESPEARE ET LES MUSICIENS. – Théâtre national de l'Opéra (266-50-22). De 11 h à 17 h. Jusqu'au 31 janvier.

RÉALISMES ET IMAGERIES. – M.J.C. les Hauts de Belleville, 43, rue du Borrégo (364-68-13). De 15 h à 21 h ; dimanche de 15 h à 18 h. Jusqu'au 22 décembre.

CENTENAIRE DE LA RECONSTRUCTION DE L'HOTEL DE VILLE DE PARIS. – Hôtel de Ville, salle Saint-Jean, entrée rue Lobau (porche côté Seine). Sauf dim., de 10 h à 18 h. Entrée libre. Jusqu'au 31 janvier.

WLADYSLAW WOLKOWSKI. Strojence Polskie. – Institut polonais, 31, rue Jean-Goujon. Sauf sam. et dim., de 9 h à 17 h ; vendredi, de 9 h à 16 h 30. Jusqu'au 31 décembre.

GUY AMEYE. La Savoie. – Aquarelles. Cité internationale, 21, boulevard Jourdan (589-38-69).

Galeries

COBRA A PARIS. – Galerie Ariel, 140, boulevard Haussmann (562-13-09). Jusqu'au 7 janvier.

ÉCOLE DE PUTEAUX. – Galerie J.-P. Joubert, 38, avenue Matignon (562-07-15). Jusqu'au 21 décembre.

ART BOUDDHIQUE JAPONAIS, XIIe-XIXe siècle. – Galerie J. Ostier, 26, place des Vosges (887-28-57). Jusqu'au 17 janvier.

CARNETS DE LE CORBUSIER. – Librairie du Moniteur, 7, place de l'Odéon. Jusqu'au 30 décembre.

HUNDERTWASSER. Peintures récentes. ARNALDO POMODORO. Architectures imaginaires. Sculptures. – Artcurial, 9, avenue Matignon (256-32-90). Jusqu'au 31 décembre.

PAPYRUS ou la trame de l'alchimie. – N.R.A., 2, rue du Jour (508-18-58). Jusqu'au 22 janvier.

FUTURISME : ABSTRACTION ET MODERNITÉ. – Galerie Trans/Form, 22, avenue de La Bourdonnais (550-40-32). Jusqu'au 23 décembre.

PARADOXE : œuvres de Goetz, Andersen, Noé, Pelayo, etc. – Galerie de Bellechasse, 10, rue de Bellechasse (555-83-69). Jusqu'au 15 janvier.

LA MORT. – Galerie Charmy-L'Envers, 61, rue Lhomond (707-39-50). Jusqu'au 26 février.

LES AMÉRICAINS DE PARIS. – Paris Art Center, 36, rue Falguière (322-39-47). Jusqu'au 29 janvier.

AMERICAN PERSPECTIVES : Photographies. – La Chambre claire, 14, rue Saint-Sulpice (634-04-31). Jusqu'au 8 janvier.

1976-1982 : 6 ANS D'ACTIVITÉ. – Galerie Krief-Raymond, 19, rue Guénégaud (329-32-37). Jusqu'au 15 janvier.

CRAYONS, ENCRES ET AQUARELLES. Dessins de 1880 à 1930. – L'Imagerie, 9, rue Dante (325-18-66). Jusqu'au 10 janvier.

CENT PETITS BRONZES. – Galerie Berthe, 57, rue Berthe (259-20-06). Du 9 décembre au 15 janvier.

FIGURATION-DÉFIGURATION. 1962-1982. – Galerie A.B.C.D., 30, rue de Lisbonne (563-36-06). Jusqu'au 15 janvier.

SARENCO – JOAN RABASCALL – JEAN-FRANÇOIS BORY : Portraits de femmes. – Galerie Donguy, 57, rue de la Roquette (700-10-94). Jusqu'au 7 janvier.

CINQ FEMMES EXPOSENT : P. Bas, L. Brunon, L. Le Masson, A. Marc et C. Panchout. – Galerie Ventadour, 4, rue Ventadour. Jusqu'au 31 décembre.

VOL DE NUIT : Blacker, Gherban, Panchounette, Rösel, etc. – Galerie E. Fabre, 6, rue du Pont-de-Lodi (325-42-63). Jusqu'au 15 janvier.

NICOLAS ARTHEAU. Dessins. – Galerie Le Zouave, 14, rue Richard-Lenoir (379-38-15). Du 9 décembre au 8 janvier.

ANNE BARRES. Reliefs de terre. – Installation-environnement. Galerie A. Oudin, 28 bis, boulevard de Sébastopol (271-83-65). Jusqu'au 23 décembre.

PIERRE BLANCHETTE. Peintures récentes. – Galerie Regard, 40, rue de l'Université (261-10-22). Jusqu'au 23 décembre.

MARCEL BROODTHAERS. – Galerie Isy Brachot, 35, rue Guénégaud (354-22-40). Jusqu'au 8 janvier - **Œuvres originales, éditions.** Galerie Gillespie-Laage-Salomon, 24, rue Beaubourg (278-11-71). Jusqu'au 5 janvier.

EVELYNE CAIL. – Galerie C. Renault, 133, boulevard Haussmann (563-52-00). Jusqu'au 7 janvier.

TITUS-CARMEL : Éclats. – Galerie Maeght, 13, 14, rue de Téhéran (563-13-19). Jusqu'au 15 janvier.

GASTON CHAISSAC. – Galerie Messine, 1, avenue de Messine (562-25-04). Jusqu'au 17 décembre.

CORDESSE. Peinture 1982. – Galerie Clivages, 46, rue de l'Université (296-69-57). Jusqu'au 18 décembre.

ALFRED COURMES. – Galerie J. Briance, 23-25, rue Guénégaud (326-85-51). Jusqu'au 29 janvier.

JIRI GEORG DOKOUPIL, Peintures et sculptures de la période bleue. – Galerie C. Crousel, 80, rue Quincampoix (887-60-81). Jusqu'au 5 janvier.

JOE DOWNING. – Galerie Bellint, 28 bis, boulevard Sébastopol (278-01-91). Jusqu'au 23 décembre.

JEAN DUBUFFET : des Psycho-sites. – Galerie Jeanne Bucher, 53, rue de Seine (326-22-32). Jusqu'au 20 décembre.

LEONOR FINI : Petites enseignes pour la nuit. – Peintures, dessins. Galerie Proscenium, 35, rue de Seine (354-92-01). Jusqu'au 31 décembre.

DAVID GILES. Dessins. – Galerie G. Lavrov, 40, rue Mazarine (326-84-35). Jusqu'au 10 janvier.

ELIZABETH FRANZHEIM. Œuvres récentes. – Galerie d'art international, 12, rue Jean-Ferrandi (548-84-28). Jusqu'au 20 janvier.

RAYMONDE GODIN. – Galerie N. Stern, 25, avenue de Tourville (705-08-46). Jusqu'au 8 janvier.

HILL. – Galerie Baudoin Lebon, 36, rue des Archives (272-09-10). Jusqu'au 31 décembre.

IMAL – Galerie Stadler, 51, rue de Seine (326-91-10). Jusqu'au 15 janvier.

HACHIRO KANNO. Plein est vide, vide est plein. – Galerie Zoé Cutzarida, 8, rue Guénégaud (633-12-16). Jusqu'au 10 janvier.

GEORGES KOSKAS. Peintures 1947-1950. – Galerie Raph', 12, rue Pavée (887-80-36). Jusqu'au 5 mars.

AKI KURODA. – Galerie A. Maeght, 46, rue du Bac (222-12-59). Jusqu'à fin janvier.

LAUBIES. Galerie Weiller, 5, rue Gît-le-Cœur (326-47-68). Jusqu'au 31 décembre.

LUKASCHEWSKI. – Galerie J.P. Lavignes, 15, rue Saint-Louis en l'Ile (633-56-02). Jusqu'au 31 décembre.

JACQUES MARTINEZ, œuvres récentes. – Galerie D. Templon, 30, rue Beaubourg (272-14-10). Jusqu'au 31 décembre.

FRANÇOIS MARTIN « Loin de Manhattan ». – Galerie Le dessin, 27, rue Guénégaud (633-04-66). Juqu'au 15 janvier.

MECHTILT – Aérographies. – Galerie du Lion, 16, place des Vosges (887-73-28). Jusqu'au 24 décembre.

GIULIO PAOLINI. – Yvon Lambert, 5, rue du Grenier-Saint-Lazare (271-09-33). Jusqu'au 22 décembre.

ROLAND PENROSE. Collages récents. – Galerie H. Gomès, 6, rue du Cirque (225-42-49). Jusqu'au 30 décembre.

GILBERT PRIVAT. Ardoises, aquarelles, sculptures, peintures. – 41, rue Boulard (540-59-28). Du 9 au 24 décembre.

KLAUS RINKE. Dessins. – Flow Ace Gallery, 12, quai d'Orléans (329-32-34). Jusqu'au 29 janvier.

SCHMIT. Dessins. – Galerie Jacob, 28, rue Jacob (633-90-66). Jusqu'au 15 décembre.

SPOERRI. Tiroirs sculptures objets. – Galerie Beaubourg, 23, rue du Renard (271-20-50). Jusqu'au 31 décembre.

PAT STEIR, New Paintings. – Galerie Farideh Cadot, 77, rue des Archives (278-08-36). Jusqu'au 23 décembre.

TEN. Ombres et lumières. – Galerie Médicis, 17, place des Vosges (278-21-19). Jusqu'au 4 janvier.

ANTONIO TORTI. – Galerie Jan Six, 6, rue Royale (260-57-57).

WEISBUCH. Gravure. – Galerie Sagot-le-Garrec, 24, rue du Four (326-43-38). Jusqu'au 24 décembre.

GENEVIEVE ZONDERVAN. – Galerie Jaquester, 85, rue Rambuteau (508-51-25). Jusqu'au 8 janvier.

En région parisienne

BOULOGNE-BILLANCOURT. A la rencontre des enseignes, collection J. Lagrange. – Centre culturel, 22, rue de la Belle-Feuille. De 10 h à 23 h, dimanche de 10 h à 12 h. Jusqu'au 22 décembre.

CHELLES. Antonio Saura. – Centre culturel, place des Martyrs-de-Chateaubriant (421-20-36). Sauf dim. et lundi, de 14 h à 18 h. jusqu'au 17 décembre.

CRÉTEIL. Rustin. Quinze ans de peinture. – Maison des arts A.-Malraux, place Salvador-Allende (899-94-50). Jusqu'au 15 décembre.

JOUY-EN-JOSAS. Les indiennes de la manufacture Oberkampf de Jouy. – Musée Oberkampf, château de Montebello (946-80-48). Jusqu'au 4 janvier.

MONTGERON. Les peintres russes à Paris (1971-1982). – Château du Moulin de Senlis. Sam et dim. De 14 h à 18 h. Jusqu'au 26 décembre.

MONTREUIL. Espace-Cosmos : l'aventure du XXe siècle. – Centre des Expositions, esplanade Benoît-Frachon (858-91-49). Sauf sam. matin et dim., de 9 h à 19 h. Jusqu'au 15 janvier.

PONTOISE. Donation Freundlich. Jusqu'en mars 1983. – **Camille Pissarro et son fils Lucien – John Bensusan-Butt.** – Jusqu'au 31 janvier. Musée Pissarro, 17, rue du Château (031-06-75). Sauf lundi et mardi, de 14 h à 18 h. – **Je collectionne.** – Musée Tavet-Delacour, 4, rue Lemercier (031-93-00). Sauf mardi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Du 28 novembre au 30 janvier.

SAINT - GERMAIN - EN - LAYE. L'éclatement de l'impressionnisme. – Musée départemental du Prieuré, 2, rue Maurice-Denis (973-77-87). Jusqu'au 11 janvier.

En province

ANGERS. Morellet. Œuvres 1978-1982. – Musée des beaux-arts, 10, rue du Musée (88-64-65). Du 9 décembre au 27 février.

AUXERRE. Sem et Cappiello : caricatures. – C.E.D.A.A.C., 2, place Saint-Germain (52-55-40). Jusqu'au 8 janvier.

BEAUVAIS. « L'Age d'or » de M. Denis. – Musée départemental de l'Oise, Palais épiscopal (445-13-60). Jusqu'au 16 janvier. **Pierrette Bloch. Identités no 1.** Galerie nationale de la tapisserie, rue Saint-Pierre (448-29-93). Jusqu'au 30 janvier.

BORDEAUX. L'art du cinéma d'animation. – C.A.P.C., entrepôt Lainé, rue Foy (44-16-35). Jusqu'au 15 janvier.

CAEN. Les côtes d'Afrique équatoriale il y a cent ans. – Musée des beaux-arts, esplanade du Château (85-28-63). Jusqu'au 10 janvier.

CHALON-SUR-SAONE. Julio Gonzalez. – Maison de la culture, 5, avenue Niepce (48-48-92). Jusqu'au 29 décembre.

CHARTRES. L'art actuel en France, douze propositions. – Musée des beaux-arts, 29, Cloître Notre-Dame (21-41-39). Décembre.

DIEPPE. Cent estampes de Georges Braque. Donation Laurens. – Château-musée (84-19-76). Jusqu'au 7 mars.

DUNKERQUE. Inauguration du Musée d'Art contemporain. – Jardin des Sculptures, Avenue des Bains.

EVREUX. La peinture murale romaine de la Picardie à la Normandie. – Galerie l'Hermitte, 6, rue Charles-Corbeau (39-34-35). Jusqu'au 30 janvier.

GRAVELINES. La gravure allemande de 1900 à 1980. – Musée de l'Arsenal, salles de la poudrière (23-08-13). Jusqu'au 26 décembre.

GRENOBLE. Festival Afrique noire. – Musée de peinture, place de Verdun, et autres lieux (rens. au 54-09-82). Jusqu'au 10 janvier.

LILLE. A la conquête des mers. Marins et marchands des Bas-Pays. – Musée de l'hospice Comtesse, 32, rue de la Monnaie (51-02-62). Jusqu'au 3 janvier.

LOUVIERS. Géricault. Lithographies et œuvres en rapport. Collections du musée de Rouen. – Musée, cour de la Mairie (40-22-80). Jusqu'au 17 janvier.

LYON. Le dessin animé français : 100 ans de création – Photographies d'H. Glosguen. – Château Lumière, 25, rue du Premier-Film. Jusqu'au 31 décembre ; **Boursiers OFAJ 81.** Base internationale, 23, rue de la Bannière. Jusqu'au 24 décembre ; **Lyon 1882-1982, entre création et récréation.** ELAC, Centre d'Echanges de Perrache (842-27-39). Jusqu'au 12 janvier.

MARSEILLE. L'Orient des Provençaux. Sept siècles d'échanges. – Dix-sept expositions réparties entre les musées et divers autres lieux. Renseignements : Musée des beaux-arts, palais Longchamp (62-21-17). Jusqu'en février.

NICE. Dix ans des musées de Nice. ENAC, Centre Nice Etoile, 30, avenue Jean-Médecin (62-18-85). Jusqu'au 12 janvier ; **Dix ans des Musées de Nice : Acquisitions contemporaines.** Galerie d'Art contemporain, 59, quai des États-Unis, (85-82-34). Jusqu'au 12 janvier ; **Origine et évolution de l'homme.** Galerie des Ponchettes, 77, quai des États-Unis (85-65-23)). Jusqu'au 31 janvier. – **Dessins allemands contemporains.** CARI, Villa Arson, 20, av. Stephen-Liégeard (51-30-00). Jusqu'au 30 janvier.

NIMES. Aimé Maeght et les siens. – Musée des beaux-arts, rue Cité-Foulc (67-25-57).

ORLÉANS et la Loire du Moyen Age au XIXe siècle. – Musée historique, hôtel Cabu. (53-39-22). Jusqu'au 3 janvier.

REIMS. Vera Pagava. – Musée Saint-Denis, 8, rue Chanzy (47-28-44). Jusqu'au 31 décembre.

RENNES. Gravures de la collection Robien. – Musée des beaux-arts, 20, quai Emile-Zola (30-83-87). Jusqu'au 14 février.

ROUEN. Rouen Gallo-Romain, fouilles et recherches récentes (1978-1982). – Jusqu'à fin décembre. – **A. et B. Noufflard et le cercle de leurs amis.** Jusqu'au 2 janvier. – Musée des Beaux-Arts, 26, rue Thiers (71-28-40).

SAINT-AMAND-LES-EAUX. Carreaux de faïence dans le nord de la France (1650-1850). – Musée municipal, Grand-Place (48-67-09). Jusqu'au 30 janvier.

SAINT-ÉTIENNE. Patrick Saytour. – Musée d'art et d'industrie, place Louis-Comte (33-04-85). Jusqu'au 10 janvier.

TOULON. Bernard Faucon, Jean Le Gac, Daniel Tremblay - La mission héliographique. – Musée, 113, bd Leclerc (93-15-54). Jusqu'au 9 janvier.

TOULOUSE. Toulouse et l'art médiéval, de 1830 à 1870. – Musée des Augustins, 21, rue de Metz (22-29-22). Jusqu'au 15 janvier.

TOURS. Tableaux français et italiens du dix-septième siècle. – Musée des beaux-arts, 18, place François-Sicard (05-68-73). Jusqu'au 30 janvier.

RADIO-TÉLÉVISION

Semaine du 10 au 16 décembre

Les programmes du mercredi 8 et du jeudi 9 décembre sont en page 22.

Le ministère de la culture et la télévision

Proposer, pas imposer

Les ambitions de M. Jack Lang, ministre de la culture, en matière d'audiovisuel, ne sont un secret pour personne. Il les a réaffirmées dans une interview publiée le 18 novembre dans ces colonnes. En attendant le développement des nouveaux médias, le ministère a commencé à mettre en place les moyens de cette politique auxquels il a encore fait allusion au cours de la conférence de presse du 7 décembre.

DEPUIS le 1er janvier 1982, la délégation à l'audiovisuel du ministère de la culture a permis de réaliser quarante-deux spectacles (lyriques, théâtraux et chorégraphiques) inscrits aux cahiers des charges. Il s'y ajoutera désormais une série de coproductions issue du fonds de création audiovisuelle, diffusées ces derniers mois sur les trois chaînes de télévision.

Ce fonds, créé en 1979 par M. Jean-Philippe Lecat, alors ministre de la culture et de la communication, puis mis en place en février 1982 par son successeur, M. Jack Lang, a pour vocation d'encourager la création à la télévision, en participant au financement (30 % et plus) d'émissions coproduites avec les sociétés de programmes.

En 1982, sur 208 projets (documentaires, téléfilms d'animation ou fictions dont le sujet se rapporte à l'art ou aux « problèmes de civilisation ») présentés à un comité de lecture de huit personnes, trente et un ont été retenus et quatorze mis en production ; cinq ont déjà été diffusés (1).

La délégation à l'audiovisuel était initialement un service rattaché à l'administration générale. Aujourd'hui, son rôle est accru et mieux défini. *« La délégation a trouvé son identité* de *fonction : promouvoir la création audiovisuelle dans tous ses aspects, et ce en concertation avec les sociétés nationales de programmes. »* déclare M. Jean-Jacques Célérier, qui dirige la délégation et s'occupe en outre des relations avec les sociétés de radio et de télévision. *« Notre rôle n'est pas d'imposer des produits ou de prendre la place des journalistes, mais de proposer, d'appuyer, des projets culturels, d'aider à leur réalisation. Ainsi, nous avons créé, avec la collaboration du ministère de la communication, un fonds d'aide à l'écriture des scénarios. Il doit permettre à des auteurs de développer des projets de qualité, qui feront l'objet de coproductions internationales. »*

M. Jean-Jacques Célérier reconnaissait que la réussite est due en grande partie à un accroissement du budget (1981 : 39 966 869 F, 1982 : 74 542 291 F). D'où un bel optimisme pour l'année à venir. *« En 1983, nous développerons l'aide à la création radiophonique avec Radio-France aussi bien qu'avec les autres radios locales et périphériques. »* Dans le domaine de la télévision, la délégation a proposé à l'Institut national de la communication audiovisuelle de signer des conventions permettant de définir une politique commune. D'autre part un budget spécial sera attribué à la production de films de dessins animés. Elle a aussi pris des contacts, jugés pour l'instant positifs, avec Gilbert Lauzun, chargé au cabinet du ministre de la communication de réfléchir sur les programmes de la quatrième chaîne. « *Ce canal*, estime M. Célérier, *cherche à toucher des publics « ciblés ». Il peut donc constituer un débouché supplémentaire pour la diffusion des programmes coproduits.»*

MARC GIANNÉSINI.

(1) – « Modern dance » ; « Diadia Pavlik » ; « Musique au poing : Fela » ; « Promenade en Avignon » et « Nos mères de Méditerranée ».

JAZZ A FIP

TOUS les soirs à 19 h 30, FIP, dont on pouvait penser qu'elle était la radio la plus anonyme du genre, devient, pendant une heure et demie, la plus personnalisée qui soit. Programmeurs et présentatrices dialoguent, annoncent, racontent des anecdotes, estropient des titres, rient, font des jeux de mots, sur un programme exclusivement *jazz*. Exclusivement, dans l'esprit seulement : car les débordements et les excursions, les digressions musicales et la fantaisie, sont la règle. Au gré des associations d'idées ! Outre qu'elle est remarquablement composée, qu'elle touche à tous les styles sans restriction, l'émission *Jazz à FIP* est l'exemple même de celles qui enchantent l'amateur – celui qui aime et connaît – autant que le néophyte, ou l'auditeur de passage. Raretés, classiques, curiosités de musée ou standards qu'on croit connaître par cœur s'y succèdent avec gaieté. On n'hésite pas à parler sur les premières mesures. On n'hésite pas à citer le nom du pianiste en cours d'improvisation : bref, on s'y conduit avec familiarité (mais sans désinvolture). Avec surtout, dans le ton comme dans le choix, un irremplaçable goût de liberté.

FRANCIS MARMANDE.

Au menu

Des retransmissions des spectacles inscrits aux cahiers des charges, nous retiendrons pour sa belle mise en image, la diffusion, le 9 novembre sur TF 1, de la pièce de théâtre *Edouard II*, de Marlow, dans une mise en scène et une réalisation de Bernard Sobel. Le théâtre, que le petit écran dénature si souvent, s'est trouvé rajeuni. Aussi réussi dans sa réalisation, on verra le samedi 18 décembre à 20 h 30, dans le cadre de « On sort ce soir », de Pierre Douglas, une adaptation cocasse d'*Exercices de style*, de Raymond Queneau, filmée par Marcel Bluwal ; le 20 décembre, sur Antenne 2, une rediffusion de *la Flûte enchantée*, de Mozart ; *le Joueur de flûte de Hamelin* (réalisation de Marc-Olivier Dupin), le 1er janvier, à 15 h 30, sur TF 1 ; *Le mal court*, de Jean Audiberti, réalisé par Jean Cadet le 4 janvier, à 20 h 35, sur TF 1.

Des coproductions, nous avons déjà vu le documentaire très réussi de Simone Bitton sur *les Mères de Méditerranée*, diffusé le dimanche 5 décembre sur Antenne 2 ; sont annoncés un documentaire sur le show-business, de Lionel Rotcage et Bernard Bouthier, *33 tours et détours* (le 18 décembre sur Antenne 2, 20 h 35) et une fiction pour les enfants, *le Merveilleux Voyage de François au pays de Jean-Jacques*, entre autres.

« Mémoire » sur TF 1

Eugène Descamps ou cinquante ans de luttes sociales

EUGENE DESCAMPS, ancien secrétaire général de la C.F.D.T., n'a pas tout à fait quatorze ans lorsque, en plein Front populaire, il adhère à la Jeunesse ouvrière chrétienne (JOC). Sa vocation de militant, qui ne séparera jamais son activité syndicale de son engagement spirituel, est tracée.

Dans le document que TF 1 lui consacre, dans la série « Mémoire », produite par l'Institut national de la communication audiovisuelle (INA), il dit modestement, d'entrée, qu'il a bénéficié de deux chances : la première, de naître dans une famille *« militante »*, une famille ouvrière de tradition socialiste, à Lomme (Nord) ; la seconde, d'avoir eu pour maître d'école un instituteur éclairé.

Muni, à douze ans, de son certificat d'études primaires, il trouve, l'année suivante, son premier emploi de coursier, avant d'être successivement garçon-boulanger, aide-lamier en tissage, ouvrier de brasserie, ajusteur. Il a dix-sept ans lorsque éclate la deuxième guerre mondiale, et il sera réfractaire au S.T.O.

Interviewé par Jean-Pierre Roux, dans cette émission réalisée par Charles Chaboud, Eugène Descamps parle assez longuement de cette période, ainsi que de la reconstruction de la France à la libération. A cette date, le militant chrétien qu'il est s'oriente naturellement vers la C.F.T.C., dont il devient, en 1954, le secrétaire général de la Fédération de la métallurgie. Il ne cache pas, pourtant, que son cœur penchait pour la C.G.T., mais il ajoute aussitôt qu'il ne lui était pas possible, à lui seul, de transformer idéologiquement la grande centrale.

La condition ouvrière : une condition de dépendance

Elu, en 1961, secrétaire général de la C.F.T.C., Eugène Descamps va être le principal artisan de la naissance de la C.F.D.T. (la scission au sein du syndicat chrétien a lieu en 1964), et il s'en explique clairement dans le document de l'INA. C'est donc en tant que secrétaire général de la C.F.D.T. qu'il est, lors des événements de mai-juin 1968, tout de suite aux côtés des étudiants en révolte et des ouvriers en grève et qu'il participe aux négociations de Grenelle : *« Georges Pompidou,* dit-il, *est alors plus favorable à la C.F.T.C. »* Pour des raisons de santé, il quittera, en 1971, la tête de la centrale cédétiste – au profit d'Edmond Maire, – pour occuper les fonctions, qu'il exerce toujours, de professeur associé à l'université de Paris-X Nanterre.

Retraçant cinquante ans de lutttes sociales, avec des accents parfois émouvants, Eugène Descamps assure : *« La condition ouvrière, c'est d'abord une condition de dépendance. Nous sommes très souvent obligés de dire merci. Nous ne sommes pas maîtres de notre destin. »* Capitalisme et socialisme, crise économique et solidarité, respect de la personne humaine, l'ancien responsable de la C.F.D.T. aborde ces *grands thèmes avec chaleur et simplicité. « Le péché de ce monde,* dit-il, *c'est que tout est organisé en fonction du profit, de l'argent, du fric. »* On écoutera avec intérêt celui qui fut un tribun populaire, en regrettant seulement que la réalisation de Charles Chaboud soit faible, bien peu originale : il n'y a presque pas d'autres plans, durant ces cinquante-cinq minutes d'émission, que ceux d'Eugène Descamps assis face à la caméra.

MICHEL CASTAING.

★ **TF 1, mardi 14 décembre, 22 h.**

FR 3

« Ouvert le dimanche » ferme

FIN d'année mouvementée, sur nos trois chaînes de télévision : après avoir changé d'équipe et redistribué les postes, les responsables redynamisent leur grille de programme et partent à la pêche au taux d'écoute. TF 1 place l'interminable feuilleton « Dallas » en première ligne à 20 h 30 pour concurrencer « Champs Élysées » de Michel Drucker sur Antenne 2, et « Droit de réponse » de Michel Polac se voit rétrograder à 21 h 30 à partir du mois de janvier.

Dans les changements en cours, « Ouvert le dimanche », l'émission culturelle de FR 3, disparaît le 19 décembre après huit mois d'une carrière au cours de laquelle elle n'a pas conquis le public qu'elle espérait. L'audience de ces trois heures consacrées à la littérature, à la musique et aux arts plastiques, animées par Jérôme Garcin et Jean-Michel Damian, a varié entre 0,5 et 0,9 %. *« C'est trop peu. Son coût, aux alentours de 600 000 F par après-midi, était trop élevé pour un taux d'écoute aussi faible »*, indique-t-on à FR 3.

Que les partisans de cette émission – qui souffrait de longueur (trois heures de culture à ingurgiter après les plantureux repas dominicaux, c'était un pari impossible à tenir) et surtout de la concurrence des émissions sportives, des variétés des « Dimanche Martin » d' Antenne 2 et des feuilletons américains sur la première chaîne, – que ces amateurs de littérature ou d'art lyrique se rassurent : les animateurs d' « Ouvert le dimanche » auront une place de choix dans la nouvelle grille. A 20 h 30, Jérôme Garcin se verra confier à partir du 20 janvier un magazine littéraire mensuel, « Boîtes aux lettres », consacré à l'actualité des livres.

Il sera composé de six rubriques animées, entre autres, par Pierre Desproges et Jean Josselin. Il donnera une large place aux débats.

M. G.

Vendredi 10 décembre

Un film

TRAFIC

Film français de Jacques Tati (1971), avec J. Tati, M. Kimberley, M. Fraval, H. Bostel, F. Maison-Grosse.

A 2, 23 h 5.

★ *M. Hulot assiste, flegmatiquement, aux embarras de la circulation automobile, au cours d'un voyage Paris-Amsterdam par la route. Plus que jamais fidèle à son comique d'observation, Jacques Tati enregistre des choses vraies qui deviennent des gags. Un téléscopage de voitures, par réaction en chaîne, démystifie la sacro-sainte « bagnole » de la société de consommation. Et, sous l'apparence bien connue de Hulot, Tati flâne, en poète, dans la nature, sans plus se préoccuper de l'agitation dérisoire des autres personnages. Question : combien y a-t-il d'essuie-glaces fonctionnant en même temps dans la séquence finale d'Amsterdam ?* Trafic *fut l'avant-dernier film du cinéaste récemment disparu.* – J. S.

VENDREDI 10 DÉCEMBRE

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
14 h 5 Télévision scolaire.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 5 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Portrait : Arturo Toscanini,
d'Armand Panigel.
Un document sur l'un des plus grands chefs d'orchestre du siècle réalisé à partir de nombreuses archives inédites : une émission bien faite, qui cerne bien le personnage.
21 h 40 Série : Madame S.O.S.
Réal. A. Dhenaut. Avec A. Cordy, J.-P. Darras, J. Herviale...
L'actrice Tanya Vasselva et ses humeurs de star. Heureusement, Mme SOS, déguisée en habilleuse, parvient à la persuader de quitter son mari.
22 h 35 Document : Les grandes expositions.
Jean-Baptiste Oudry au Grand Palais.
Un grand peintre animalier, né en 1686 et mort en 1755. Une exposition lui est consacrée cet automne.
23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h Journal.
12 h 10 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Série : La vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
Histoire de l'aliment, du goût et de la faim.
15 h Série : Super Jaimie.
Méditation (rediff.).
15 h 45 Reprise : Les jours de notre vie.
L'aliment et l'équilibre (diffusé le 8 décembre à 22 h 10).
16 h 40 Document : La Haggadah de Moretti.
La Haggadah, fête de la Pâque juive, un dialogue entre un père et un fils sur les dessins de Moretti.
16 h 55 Itinéraires.
Musique-mémoire du Mali ; villages africains.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : les Tribulations de Manuel.
(2e partie), d'après M. Skouloudis, réal. H. Baslé. Avec I. Papas, M. Katrakis, M. Benichou.
Manuel s'éveille, secoue son innocence de jouvenceau et s'échappe pour aller au village de Labochri où il est adopté par le maire, père de dix filles. La deuxième partie de ce téléfilm est plus enlevée que la première.
21 h 35 Apostrophes.
Magazine littéraire de B. Pivot. La cuisine : du nouveau ou du réchauffé ?
Avec P. Bocuse *(Bocuse dans votre cuisine)* ; F. Girardet *(la Cuisine spontanée)*, Olympe *(Une grande cuisine toute simple)*, F. Allard *(la Cuisine de chez Allard)*, A. Senderens *(la Cuisine réussie)*, P. et J.-P. Heberlin *(les Recettes de l'auberge de l'Ill)*.
22 h 55 Journal.
23 h 5 Ciné-club (hommage à J. Tati) : Trafic.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Tempo 3.
Dick Rivers.
18 h 55 Tribune libre.
La Ligue communiste révolutionnaire.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'espace.
20 h Les jeux.
20 h 25 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
20 h 35 Le nouveau vendredi : P... comme Privilèges.
Dans la série « Feux croisés », de J.-C. Eleb et A. Campana. Avec P. Herzog, L. Stoléru, F. de Closets, C. Pierret.
Un trésorier payeur gagne 5 millions d'anciens francs par mois, un membre du Conseil d'État 24 000 F, etc. Sont-ils des privilégiés ? L'équipe des « Feux croisés » a enquêté auprès de François de Closets, journaliste, de M. Philippe Herzog, agrégé d'économie et membre du bureau politique du P.C.F., de M. Christian Pierret, rapporteur du budget à l'Assemblée nationale, membre du bureau exécutif du P.S., et de M. Lionel Stoléru, ancien ministre.
21 h 35 La chanson des gueux.
De J.-C. Barkan.
Divertissement musico-poétique, d'après l'œuvre de Jean Richepin (1849-1926). Récitation de poèmes mis en musique par J.-C. Barkan.
22 h 25 Journal.
23 h Prélude à la nuit.
« Le concerto en mi bémol majeur », de Stravinski, par l'orchestre London Sinfonietta.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : Entretien avec le Père P. Ceyrac : mémoire vivante : C. Chassagny : une pédagogie pour les enfants dyslexiques.
8 h, Les chemins de la connaissance : le fer et la civilisation ; à 8 h 32, la bibliothèque bleue ; à 8 h50, Echec au hasard.
9 h 7, Matinée des arts du spectacle.
10 h 45, Le texte et la marge : « La préhistoire », avec G. Camps.
11 h 2, Musique : Et le pouvoir ? (et à 13 h 30 et 16 h).
12 h 5, Agora, avec F. Trystram.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons : à Casablanca.
14 h 5, Un livre, des voix : « Apolline », de Dan Franck.
14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Les inconnus de l'histoire (Joseph Fievée sous la Restauration).
18 h 30, Feuilleton : Les voyageurs sur la terre.
19 h, Actualités magazine.
19 h 30, Les grandes avenues de la science moderne : *Les Prix Nobel de physique et de chimie.*
20 h, Les Quatre Evangiles, de Zola, textes lus par J. Topart.
21 h 30, Black and blue : Le blues.
22 h 30, Nuits magnétiques : Arrêts fréquents.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : Œuvres de Ibert, Bartok, Mendelssohn, Corelli, Haydn, Berlioz.
8 h 7, Quotidien-Musique.
9 h 5, Le matin des musiciens : Les Bach, Œuvres de J.-S. Bach.
12 h, Equivalences : Œuvres de Grigny, Bonnal, J.-S. Bach, Alain, Vierne.
12 h 35, Jazz s'il vous plaît.
13 h, Jeunes solistes, (en direct du Studio 119) œuvres de Spohr, Vinci, Damase, J.-S. Bach, par L. Cabel, harpe ; M. Moragues, flûte.
14 h 4, Boite à Musique : Œuvres de Kodaly.
14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h, Winaretta, Princesse de Polignac : œuvres de Stravinsky, Debussy, Sor, de Falla, Satie.
17 h 2, L'histoire de la musique.
18 h 30, Concert (donné à l'Auditorium 105 de la Maison de Radio-France le 22 avril 1982) œuvres de Chayne, Ohana, Nikiprowetzky.
19 h 38, Jazz : Le clavier bien rythmé.
20 h, Musiques contemporaines.
20 h 20, Concert : (émis de Sarrebrück) « Symphonie n° 29 » de Mozart ; « Concerto pour violon et orchestre n° 1 » de Szymanowsky ; « Symphonie n° 1 » de Chostakovitch par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck ; direction S. Skrowaczewski ; sol. C. Edinger, violon.
22 h, La Nuit sur France-Musique : Les mots de Françoise Xenakis ; 23 h 5, Ecrans ; portrait de E. Bernstein ; 0 h 5, Musiques traditionnelles.

TÉLÉVISIONS FRANCOPHONES

VENDREDI 10 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Barquero*, film de G. Douglas ; 22 h 45, Chrono : actualité sportive automobile.
- T.M.C., 20 h 35, *Constance aux enfers*, film de F. Villers ; 22 h 10, Chrono : actualité sportive automobile.
- R.T.B., 19 h 55, *The Killing*, film de S. Kubrick.
- TÉLÉ 2, 19 h 55, Théâtre : *Tovaritch*.
- T.S.R., 22 h 35, Feuilleton : *Dallas* ; 21 h 20, *Rock et belles oreilles*.

SAMEDI 11 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, Feuilleton : *Columbo*, de S. Wanamaker ; 22 h 30, Ciné-club : *Explorateurs en folie*, film de V. Herman.
- T.M.C., 20 h 35, *l'Ange et le Démon*, film de R. Donner.
- R.T.B., 20 h 30, *les Aventuriers*, film de R. Enrico ; 22 h 15, Face au public : Michel Legrand.
- T.S.R., 21 h 40, Benny Hill ; 22 h 25, Sports.

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, *L'événement le plus important depuis que l'homme a marché sur la Lune*, film de J. Demy.
- T.M.C., 20 h 35, *Man at the top*, film de M. Vardy.
- R.T.B., 21 h 30, Téléfilm : La Vallée des poupées.
- T.S.R., 21 h 5, *Musique* : les Vêpres de la Vierge.

LUNDI 13 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Cousin, Cousine*, film de J.-C. Tacchela.
- T.M.C., 20 h 35, *les Portes de feu*, film de C. Bernard-Aubert.
- R.T.B., 19 h 55, *la Coupe à 10 francs*, film de P. Condroyer.
- TÉLÉ 2, 19 h 55, Série historique : De mémoires de Belge ; 20 h, Chansons souvenirs ; 21 h 40, Soirée wallonne ; Radjou : Madeleine Grand'Ry.
- T.S.R., 20 h 10, Spécial cinéma.

MARDI 14 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Pearl-Harbour* (3e partie), film de H. Averback.
- T.M.C., 20 h 35, *Barbara la belle avec une longue natte*, film de A. Rohan , 22 h, Télé-cinéma.
- R.T.B., 19 h 55, Feuilleton : Shogun ; 20 h 50, Au nom de la loi.
- T.S.R., 20 h 5, Feuilleton, *La vie de Berlioz* ; 21 h 5, Entracte.

MERCREDI 15 DÉCEMBRE

- R.T.L., 21 h, *Alvarez Kelly*, film de E. Dmytryk ; 23 h, R.T.L. - Théâtre.
- T.M.C., 20 h 35, *Conte du Tsar Saltan*, film de A. Ptoucko ; 22 h, Variétés : Gogo *rythmes*.
- R.T.B., 21 h, Variétés : Videogam.
- T.S.R., 20 h 40, Festival international du cirque de Monte-Carlo : 21 h 40, Télescope, magazine scientifique.

JEUDI 16 DÉCEMBRE

- R.T.L., *La puce à l'oreille*, film de J. Charon, ou *Prudence et la pilule*, film de F. Cook.
- T.M.C., 20 h 35, *Mieux vaut être riche et bien portant que pauvre et mal foutu*, film de M. Pecas ; 22 h 10, *Déclics : magazine de la* photo.
- R.T.B., 20 h 20, *On a volé la cuisse de Jupiter*, film de Ph. de Broca ; 22 h, Le carrousel aux images et le monde du cinéma.
- TÉLÉ 2, 20 h 50, Concert : œuvres de Bartok ; 22 h 15, Clap, la fête aux images.
- T.S.R., 20 h 5, Concours de chant, l'Etoile d'or.

Samedi 11 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

10 h Vision plus.
10 h 25 Accordéon, accordéons.
10 h 45 La séquence du spectateur.
11 h 15 La maison de TF 1.
13 h Journal.
13 h 35 Pour changer
Séries : La conquête de l'Ouest ; à 15 h 20, les Incorruptibles ; 16 h 10, Etoiles et toiles ; 17 h, Mégahertz.
18 h Magazine auto-moto.
18 h 30 Archibald le magicien.
18 h 35 Trente millions d'amis
Le chat abyssin ; la pastorale de del Monte.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.)
Accès à la justice : vos recours.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Droit de réponse
Emission de Michel Polac.
Allez les femmes.
21 h 50 Série : Dallas.
Lucy et Mitch se marient à Southfork. Sue Ellen redécouvre que J.R. s'intéresse à sa sœur...
22 h 45 Magazine d'actualité : Sept sur sept
De J.-L. Burgat, E. Gilbert, F.-L. Boulay.
La télévision d'Allemagne de l'Est.
23 h 40 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

11 h Journal des sourds et des malentendants.
11 h 30 Idées à suivre.
12 h 15 La vérité est au fond de la marmite.
Canard au citron vert.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Série : Drôles de dames.
14 h 20 Série : San Ku Kai.
14 h 50 Les jeux du stade.
17 h Récré A 2.
17 h 45 Les carnets de l'aventure.
La vie au bout des doigts, réal. J.-P. Janssen.
Patrick Edlinger, un escaladeur libre en solo sur une paroi de 120 mètres à Buaux.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.)
19 h 20 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Variétés : Champs-Elysées
de M. Drucker.
Autour de C. Aznavour, Nicoletta, les Compagnons de la chanson, Jairo, etc.
21 h 50 Téléfilm : La secte des possédés.
Réal. W.A. Graham (1re partie) — Avec P. Boothe, N. Beatty, I. Cara, V. Cartwright.
Le 18 novembre 1978 le monde entier apprit la mort de 914 adeptes du Temple du peuple, en Guyane. « La secte des possédés » montre la genèse du drame : de l'enfance du révérend Père Jim Jones, (chef de la secte) au jour fatal.
23 h 20 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

12 h Objectif entreprise.
Emission de l'ANVAR (Agence nationale de valorisation de la recherche).
12 h 30 Les pieds sur terre.
Emission de la Mutualité sociale agricole.
13 h 30 Horizon.
Magazine des armées.
14 h 30 Entrée libre (C.N.D.P.)
Avec le photographe R. Dityvon — Les derniers des Mohicans (les problèmes des « gens de mer »).
18 h 30 Pour les jeunes.
Il était une fois l'espace ; Troncs noueux et feuilles vives.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les Jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Rentabilisons une Paimpolaise.
20 h 35 On sort ce soir... Rendez-vous à Paris
d'après le roman de V. Baum, réal. G. Kubach. Avec C. Jade, B. Rudolph, B. Stokes, C. Bronner...
Evelyne et Kurt, un couple bien assorti, entre Berlin et Paris en compagnie de Marianne une femme vive et dynamique. Fin malheureuse.
22 h 20 Journal.
22 h 50 Bleu outre-mer.
En Nouvelle-Calédonie, les toupies de nacre : des coquillages qui deviendront des boutons de nacre ; en Guyane, il était une fois : des chants de Noël.
23 h 45 Prélude à la nuit.
« Coin de cimetière au printemps », de D. de Severac, par A. Kremski, piano.

FRANCE CULTURE

7 h 2, Matinales, C. Chassagny : une pédagogie pour les enfants dyslexiques.
8 h, Les chemins de la connaissance.
8 h 30, Comprendre aujourd'hui pour vivre demain : diplomatie de demain et économie mondiale.
9 h 7, Matinée du monde contemporain.
10 h 45, Démarches avec... Denis Roche « la fin des lucioles ».
11 h 2, Musique : MC2... musique contemporaine en Provence (et à 16 h 20).
12 h 5, Le pont des Arts.
14 h, Sons : Tokyo.
14 h 5, Les samedis de France-Culture : Evariste Galois, mathématicien.
17 h 30, Images du rêve, avec G. Romey, psychothérapeute.
18 h, La deuxième guerre mondiale : le pacte germano-soviétique (23 août 1939).
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Communauté radiophonique des programmes de langue française.
20 h, Kaspar Guarnerius, de C. Rabou. Avec M. Lonsdale, N. Nerval, V. Feyder.
22 h, Ad lib.
22 h 5, La fugue du samedi.

FRANCE-MUSIQUE

JOURNÉE DE LA RADIO

7 h 10, Fleuve profond.
9 h 30, La tribune des critiques de disques (émission d'octobre 1954) : « 4e Symphonie » de Beethoven (versions comparées).
10 h 30, Les grands musiciens : œuvres de Beethoven.
11 h 30, Histoires de la radio.
14 h 30, Musique pour la T.S.F.
15 h 30, Radio catastrophe.
17 h, Information du 11 décembre.
17 h 10, Le jazz à Newport.
19 h, Informations musicales.
19 h 25, Histoire des indicatifs.
20 h 03, Reconstitution du 1er concert de l'Orchestre national (le 13 mars 1934) : Ouverture, mer calme et heureux voyage » de Mendelssohn, « Obéron : air » de Weber » ; « Nuages, fêtes, sirènes » de Debussy ; « Poème pour violon et orchestre » de Chausson ; « Saint Julen l'Hospitalier » de Erlanger ; « Ariane et Barbe bleue : Prélude du 3e acte » de Dukas ; « Les Djinns » de Franck ; « Air de Fidelio » ; « Léonore no 3 » de Beethoven ; Dir. D.E. Ingelbrecht.
22 h 30, « Température nocturne variable selon longitude » (en direct du centre des ondes courtes à Limours).

● Journée de la radio (F.M., de 6 heures à l'aube). La radio n'est plus ce qu'elle était ; il suffit, au hasard des rangements, de remettre la main sur un programme d'il y a vingt ans pour lire des titres d'émissions oubliées, des noms de producteurs disparus ou éloignés de la chaîne au gré des cisconstances ou de la faveur du prince (puisqu'ils travaillent sans contrat). Mais c'est lorsqu'on entend le ton des voix radiophoniques de jadis qu'on mesure le chemin parcouru. De l'élitisme avoué à la démocratisation ? C'est ce que l'on dit bien haut. Mais si l'on échangeait dix producteurs actuels contre trois de naguère, l'audience de la chaîne ne diminuerait pas ; on verrait seulement le débat musical s'élever un peu pour le plus grand bien de tous. Nul doute que dans ce regard que France-Musique porte vers son passé il n'y ait le dessein de prendre une leçon pour l'avenir. — G. C.

Dimanche 12 décembre

Deux films

LE GRAND BLOND AVEC UNE CHAUSSURE NOIRE
Film français d'Yves Robert (1972), avec P. Richard, B. Blier, J. Rochefort, M. Darc, J. Carmet.
TF 1, 20 h 35.

★ *Les quiproquos burlesques d'une comédie où Pierre Richard, violoniste hurluberlu, se trouve coincé malgré lui dans les magouilles et les rivalités du service de renseignement français. De l'excellent cinéma de boulevard, qui se paye la tête des espions.*

ZIEGFELD FOLLIES
Film américain de Vincente Minnelli (1945), avec F. Astaire, W. Powell, L. Ball, E. Williams, L. Bremer, R. Skelton, J. Garland, Gene Kelly, K. Grayson.
FR3, 22 h 30.

★ *Hommage à Florenz Ziegfeld, qui fut le roi des grandes revues de music-hall à Broadway. Suite de sketches (Robert Lewis, Lemuel Ayers, George Sidney en ont réalisé trois, tout le reste revient à Minnelli) joués, chantés, dansés, où il y a du meilleur et du moins bon. Un ballet de femmes-fleurs façon dessins de Granville, l'envoûtante beauté plastique de* Limehouse Blues, *un ballet nautique d'Ester Williams, les éblouissants numéros de Fred Astaire ; Gene Kelly et Judy Garland suffisent à nous combler. — J.S.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

9 h 15 A Bible ouverte.
9 h 30 La source de vie.
10 h Présence protestante.
10 h 30 Le jour du Seigneur.
11 h Messe célébrée à Bailly (Yvelines).
12 h Télé-foot.
13 h Journal.
13 h 20 Série : Starsky et Hutch.
14 h 15 Les grands enfants.
Avec J.-M. Thibault, S. Desmarets, J. Maillan, D. Lavanant...
15 h Sports Dimanche.
Handball : coupe d'Europe.
17 h Pour vous.
18 h Série : Arnold et Willy.
18 h 20 Jeu : Qui êtes-vous ?
18 h 55 Les animaux du monde.
De M. De La Grange et A. Reille : le pari.
19 h 25 Jeu : J'ai un secret.
20 h Journal.
20 h 35 Cinéma : le Grand Blond avec une chaussure noire.
D'Yves Robert.
22 h 05 Pleins feux.
Magazine culturel de J. Artur et C. Garbisu
« Un grand avocat », de Henry Denker au Théâtre Mogador ; « la Xe de Beethoven », de Peter Ustinov, mise en scène de Philippe Rondest ; « Falstaff » de Verdi, mise en scène de Georges Wilson, etc.
22 h 25 Sports dimanche soir.
22 h 45 Journal.
23 h 05 A Bible ouverte.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

9 h 40 Cours d'anglais.
10 h Gym tonic.
(et à 10 h 45).
10 h 30 Magazine du cheval.
11 h 45 Dimanche Martin.
Entrez les artistes.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Dimanche Martin (suite).
Incroyable mais vrai ; 14 h 25, série : l'homme qui tombe à pic ; 15 h 20, L'école des fans ; 15 h 55, Les voyageurs de l'histoire ; 16 h 25, Thé dansant.
17 h 05 Série : Le mythomane.
No 1 - Les jonquilles de la grande duchesse.
Rediffusio des six épisodes signée Alphonse Boudard et Claude Dubois.
18 h La course autour du monde.
19 h Stade 2.
20 h Journal.
20 h 35 Le cirque de demain.
5e Festival mondial 1981.
Voltige cosaque, équilibristes français, clowns, ballerine sur fil, danseur sur corde des quatre coins du monde.
21 h 35 Mœurs en direct : Un homme, un vrai.
Réal. V. Sarmiento
Film tourné à Costa-Rica en Amérique latine sur le machisme : témoignages de jeunes hommes à la conquête de femmes, d'hommes mûrs (machos) d'une prostituée, etc.
22 h 25 Musique.
Œuvres de Haendel, Franck, Vivaldi, Bach, Bizet, Schubert et Albinoni, avec P. Domingez et I. Solisti Veneti, dir. C. Scimone. Ce concert a été diffusé le 30 octobre dernier à Rome.
23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

10 h Images du Maroc
10 h 30 Mosaïque.
Spécial Tunisie.
13 h Les Jeux du dimanche.
14 h Feuilleton : Rocambole.
15 h Ouvert le dimanche
Voix publique avec Bazaine ; à 16 h ; les musiques traditionnelles corses ; à 17 h, la littérature et le bistouri : portraits de M. Suffran et J. Reverzy.
(Lire notre article p. 19.)
18 h Magazine de la photo : Flash 3.
Les coulisses du grand reportage ; les photos de la guerre 1914-1918 ; portrait de Bruno Barbey ; la photo de nuit ; concours.
18 h 45 L'écho des bananes.
De V. Lamy.
Avec Moon Martin, Elisabeth Wiener et le groupe Raticide.
19 h 40 Spécial DOM-TOM.
20 h Série : Benny Hill.
20 h 30 La minute de M. Cyclopède.
Apprenons à reconnaître un communiste.
20 h 35 Document : un certain goût de la vie.
La vie d'un boxeur, Robert Charon, Réal. G. Birtcchansky
Heurs et malheurs d'un challenger de Marcel Cerdan, qui n'a pu accéder à la consécration suprême.
21 h 20 Aspects du court métrage français
« Hommage à Rodin », de M. de Gastyne ; « Victor », de D. Maillet ; « Rencontres », de G. Benattar.
22 h Journal.
22 h 30 Cinéma de minuit
(cycle Vincente Minnelli) : Ziegfeld Follies.
0 h 15 Prélude à la nuit
« Concerto no 3 », de Scarlatti par l'Ensemble la Follia.

FRANCE-CULTURE

7 h 9, La fenêtre ouverte.
7 h 15, Horizon, magazine religieux.
7 h 40, Chasseurs de son.
8 h, Orthodoxie.
8 h 30, Protestantisme.
9 h 10, Écoute Israël.
9 h 40, Divers aspects de la pensée contemporaine : La libre pensée française.
10 h, Messe à Viroflay.
11 h, Regards sur la musique : « Concerto pour violon et orchestre », de Stravinski ; « Tzigane », de Ravel.
12 h 5, Allegro.
12 h 45, Musique : MC2... musique contemporaine en Provence. (et à 15 h 28 et 23 h).
14 h, Sons.
14 h 5, Albert et son pont, de T. Stoppard. Avec J.-L. Moreau, C. Morain, R. Carel, etc.
17 h 30, Rencontre avec... F. Calvi M. Padovani, L. Pace et F. Scianna.
18 h 30 Ma non troppo.
19 h 10, Le cinéma des cinéastes.
20 h, Albatros : Pierre Mabille, rebelle du merveilleux, par P. Drachline.
20 h 40, Atelier de création radiophonique : Pologne, Polska, Polcha, par R. Farabet (Redif.)

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Concert promenade ; Musique viennoise et musique légère ; œuvres de Haydn, Tchaïkovski, Beethoven, Wieniawsky, Liszt, Leoncavallo, Albinoni, Rossini, J. Strauss, Jarno, Sandauer, Eysler ;
8 h 2, Cantate ; Intégrale des Cantates de J.-S. Bach ;
9 h 10, Les matinées de l'orchestre ; L. Stokowsky ; œuvres de Haendel, Beethoven, J. Brahms, R. Strauss, J. Strauss.
11 h, Concert : (en direct du Théâtre du Rond-Point des Champs-Élysées à Paris), œuvres de Haydn, Beethoven, Webern, par le Quaturo Eder.
12 h 5, Magazine international ;
14 h 4, D'une oreille l'autre ; œuvres de Debussy, C.P.E Bach, Schœnberg, Beethoven, Mozart, Dowland.
17 h, Comment l'entendez-vous ? par P. Combescot ; œuvres de Bertrand, Charpentier, Mozart, Rossini, Meyerbeer, Boieldieu, Donizetti.
19 h, Jazz vivant ; Le septette de B. Goodman.
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert (donné au Théâtre Gérard-Philipe le 29 juin 1982) : « Roméo et Juliette, ouverture fantaisie » de Tchaïkovski ; « Concerto pour violon et orchestre no 3 en si mineur » de Saint-Saëns ; « Tzigane », « le Boléro » de Ravel ; par le Nouvel Orchestre philharmonique ; dir. E.Thakarov ; sol. A. Dumay, violon.
22 h 30 La nuit sur France-Musique ; Musiques de nuit ; œuvres de Beethoven ; 23 h, Entre guillemets ; 0 h 5, Un voyage en hiver ; œuvres de Moussorski, Reznikov, Rossini.

Lundi 13 décembre

Trois films

UN ROI A NEW-YORK
Film anglais de Charles Chaplin (1957), avec C. Chaplin, D. Addams, M. Chaplin, O. Johnston.
TF 1, 14 h 25.

★ *C'est embêtant à dire, mais ce film démonstratif par lequel Chaplin, tournant en Angleterre, régla ses comptes avec le mode de vie américain et le maccarthysme, est d'une pesanteur difficilement supportable. Enfin, allez-y voir...*

LE PLUS SAUVAGE D'ENTRE TOUS
Film américain de Martin Ritt (1963), avec P. Newman, M. Douglas, P. Neal, B. de Wilde, J. Ashley.
TF 1, 21 h 35.

★ *Conflit de générations dans le Texas contemporain. Paul Newman - il tient la vedette dans un rôle peu sympathique mais fortement interprété - n'est pas d'accord avec son père, Melvyn Douglas. Le réalisateur arbitre vigoureusement cet affrontement. Le jeune Brandon de Wilde incarne l'idéalisme de l'adolescence. Personne n'échappe à la mort ou à la solitude.*

LE COUP DE SIROCCO
Film français d'Alexandre Arcady (1978), avec R. Hanin, M. Villalonga, M. Auclair, P. Bruel, P. Sfez.
FR 3, 20 h 35.

★ *Bonheur dans une petite ville d'Oranie et difficultés de l'exil en métropole d'une famille de petits commerçants pieds-noirs. Ce film pittoresque et sympathique évoque, sur le ton de la comédie, le problème des rapatriés d'Algérie. — J. S.*

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Portes ouvertes.
la S.C.O.P. Janus.
13 h 50 Les après-midi de TF 1 d'hier et d'aujourd'hui.
Ces chers disparus ; à 14 h 25, cinéma : Un roi à New-York, de C. Chaplin ; à 16 h 20, Voyage au pays de la curiosité.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 5 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : Santé,
d'Igor Barrère et Etienne Lalou.
Les multiples raisons des maux de ventre (ulcère, pancréatite aiguë, etc.), par les professeurs Dejair et Betourne, de l'hôpital Ambroise-Paré, Bernier, de l'hôpital Saint-Lazare, Hugnier, chirurgien à l'hôpital Tenon.
21 h 35 Cinéma : Le plus sauvage d'entre tous,
de Martin Ritt.
23 h 25 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 5 Journal.
12 h 30 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Cette semaine sur A 2.
13 h 45 Série : La vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
Des auteurs et vous.
15 h Série : Super Jaimie.
15 h 55 Reprise : Mœurs en direct.
Un homme un vrai (dif. le 12 décembre à 21 h 35).
16 h 45 Musique : Haendel.
« Concertos nos 1 et 6 », par l'Orchestre Bach de Munich, dir. K. Richter.
17 h 15 La télévision des téléspectateurs.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Emmenez-moi au théâtre : Chêne et lapin angora.
De M. Walser, mise en scène G. Wilson.
Avec J. Dufilho, M. Méril, G. Wilson, M. Fayolle...
Avril 1945 : les troupes françaises aux portes de Brezgenburg. Les notables ne savent plus à quel saint se vouer ; 1960 : le visage de ces mêmes notables nazis tentant d'effacer le souvenir du passé compromettant : une farce impitoyablement corrosive d'un auteur allemand contemporain.
22 h 20 Document : Ecoles sans frontières.
De Claude Sambain.
Des Cambodgiens, des Laotiens, des Vietnamiens et des jeunes Français bénévoles se sont regroupés pour créer « Ecoles sans frontières » dont la tâche est d'initier les réfugiés à la langue française.
23 h 10 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 10 Messages
magazine des P.T.T.
18 h 30 Pour les jeunes
Lassie.
18 h 55 Tribune libre
Phenix.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Faisons exploser notre sensualité à peu de frais.
20 h 35 Cinéma (le rire du lundi) : le Coup de Sirocco,
d'Alexandre Arcady.
22 h 10 Journal.
22 h 40 Magazine : Thalassa.
23 h 10 Musiclub.
George Sand, musicienne.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : l'accueil des villes françaises ; le monde au futur ; les sapeurs-pompiers de Paris.
8 h, Les chemins de la connaissance : écrits bruts et fous littéraires ; à 8 h 32, La mythologie gauloise retrouvée ; à 8 h 50, Echec au hasard.
9 h 7, Les lundis de l'histoire : La Pologne et l'histoire immédiate.
10 h 45, Le texte et la marge : « Christine de Suède, un roi exceptionnel », avec B. Quillet.
11 h 2 Musique : Teresa Berganza.
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
13 h 30, Les tournois du royaume de la musique.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « Le Mercenaire », de G. Toulouse.
14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier, avec Maria Casarès ; à 15 h 50, Points de repère : congrès d'études hébraïques ; à 16 h 30, Le rendez-vous avec Me V. Stanciu : Crime et société ; à 17 h ; Roue libre.
17 h 32, Instantané : L'ouverture de la Scala de Milan.
18 h 30, Feuilleton : Dracula.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Présence des arts : exposition du groupe Cobra.
20 h, Ma vieille Russie, de J. Marcillac, d'après Tourgueniev, avec A. Kreis, E. Saint-Paul, M. Derville...
21 h, L'autre scène ou les vivants et les dieux : Vers une science de la création et de la liberté, enquête sur un nouveau paradigme, par P. Nemo, avec J.-P. Dupuy.
22 h 30, Nuits magnétiques : Des hommes dans la maison.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musique légère de Radio-France : Œuvres de Gérard, Popp.
6 h 30, Musiques du matin : Œuvres de Sibelius, Purcell, Marcello, Beethoven, Dumont.
8 h 7, Quotidien Musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : Œuvres de Messiaen, Penderecki, Ligeti, Huber, Henry, Nono, Bussoti.
12 h, Chasseurs de son stéréo.
12 h 35, Jazz : Le vibraphoniste W. Dickerson.
13 h, Jeunes solistes (en direct du Studio 119) : œuvres de Purcell, Charpentier, Haendel, Gluck, Mozart, Schumann, Wolf, Schubert, Satie, Poulenc, Messiaen.
14 h, D'une oreille l'autre : Œuvres de Weber, Tchaïkovski, Magnard, Bartok.
17 h 2, Repères contemporains : Œuvres de Mâche.
17 h 30, Les intégrales : Les symphonies de Mendelssohn.
18 h 30, Studio concert.
19 h 38, Jazz.
20 h, Les muses en dialogue.
20 h 30, Concert : (donné au Théâtre du Rond-Point des Champs-Elysées le 25 octobre 1982) ; « Visage de braise » de Depraz ; « Concerto pour clavecin » de de Falla ; « Symphonie concertante pour harpe et ensemble » de Bancquart ; « Dumbarton Oaks » de Stravinski ; par l'Ensemble intercontemporain ; Dir. J. Mercier ; Sol. C. Petrescu, clavecin ; M.C. Jamet, harpe.
22 h 30, La nuit sur France-Musique : Musique de nuit ; œuvres de Schubert, Hummel, Mozart ; 23 h 5, Aspect de la musique française ; 0 h 5, Un Italien à Paris ; P. Coppola ; œuvres de Bizet, Ducasse, Leroux, Coppola, Reyer.

Mardi 14 décembre

Deux films

LES GRANDES VACANCES

Film français de Jean Girault (1967), avec L. de Funès, F. Mayne, C. Gensac, O. de Funès, M. Kelly.
A 2, 20 h 35.

Louis de Funès, en directeur de collège atrabilaire, court après son fils aîné. De la France à l'Angleterre et à l'Ecosse, ce vaudeville, bien dans la tradition Vilfrid-Girault, tient la distance, grâce à l'acteur-phénomène.

LA COUSINE ANGÉLIQUE

Film espagnol de Carlos Saura (1973), avec J.-L. Lopez Vasquez, F. Delgado, L. Canajelas, L. Cardona.
FR3, 20 h 35.

★ *L'équivalent ibérique, par « la recherche du temps perdu », des* Fraises sauvages *d'Ingmar Bergman. Un homme vieillissant se penche sur son enfance et sa jeunesse, et apparaît, tel qu'il est à quarante-six ans, au milieu des images du passé, sans transition avec le présent.*

Proust est explicitement cité mais Carlos Saura a réussi à introduire dans cette œuvre dont l'écriture cinématographique est admirable la guerre civile de 1936 et ses traumatismes, sujet occulté du temps de Franco. Cela renforce l'aspect douloureux d'une méditation sur le grignotement des années, les mouvements du cœur et de la conscience. – J. S.

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 45 Les après-midi de TF 1 : Féminin présent
Feuilleton : L'île fantastique ; 15 h 30, Dossier : avec ou sans nuage ; 17 h 15, L'œil en coin ; Variétés.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 5 A la une.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
Assurances : des résiliations abusives.
20 h 35 Musique : le Fou
(en liaison avec France-Musique).
Drame lyrique de M. Landowski. Avec l'Ensemble orchestral de Paris, la chorale E. Brasseur (dir. M. Landowski) et K. Armstrong, P. Gottlieb, M. Vento, P. Doghan, B. Malabene.
(Lire notre sélection)
22 h Série documentaire : Mémoire (Eugène Descamps)
Une émission de l'INA, réal. C. Chaboud.
(Lire notre article page 19)
23 h 5 Journal.

Drame planétaire

« LE FOU »
DE MARCEL LANDOWSKI
TF 1 : 20 h 35 (et F.M.).

Un drame poignant : le cauchemar d'un savant humaniste qui refuse tout net de livrer les secrets de sa bombe et préfère mourir de peur de créer le désastre. Une musique âpre et cinglante qui, sans excès de langage, c'est-à-dire sans le recours de la langue sérielle, fait preuve d'innovation. Le Fou, *de Marcel Landowski – son deuxième opéra, – était à sa création en 1956 une œuvre résolument moderne, mettant l'accent sur la responsabilité planétaire de l'individu, comme avait alors pu le dire Antoine Goléa, avec un authentique enthousiasme. Vingt-six ans après, il faut hélas en convenir, l'opéra de Landowski a perdu de son tonus et de son acuité : la musique du* Fou *habite un livret vieillot dont le thème est usé jusqu'à la corde ; elle distille elle-même la monotonie, malgré quelques effets électro-acoustiques. Il faudrait l'ignorer, s'il ne fallait toujours éclaircir les motifs d'un dépit amoureux.*

T. Fr.

DEUXIÈME CHAINE : A2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h 5 Journal.
12 h 30 Jeu : L'académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 35 Émissions régionales.
13 h 45 Série : La vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
Vous et la musique.
15 h 5 Série : Super Jaimie.
15 h 50 Reprise : Le cirque de demain
(Diffusé le 12 déc. à 20 h 35)
16 h 45 Entre vous.
de L. Beriot : Bruges, la Venise du Nord ; Rivière de vie : les transfusions sanguines ; Vieillir en amitié : les Petits Frères des pauvres.
17 h 50 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 30 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
20 h 35 Cinéma : Les grandes vacances.
De J. Girault.
22 h 15 Mardi cinéma.
De P. Tchernia et J. Rouland.
23 h 30 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 30 Pour les jeunes.
Les sorciers de l'écran.
18 h 55 Tribune libre.
MARS (Mouvement d'action et de réseau pour le socialisme).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les Jeux.
20 h 25 D'accord, pas d'accord (I.N.C.).
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Maîtrisons un escargot forcené.
20 h 35 Cinéma : la Cousine Angélique.
De Carlos Saura.
22 h 25 Magazine : Mémoires de France.
Émission historique de P. Ory
L'archéologie vue du ciel, réal. P. Bouhin.
3 000 heures de vol, 50 000 diapositives : René Gogney sillonne le ciel depuis vingt ans. L'équipe de « Mémoires de France » a suivi cet archéologue céleste dans ses découvertes.
23 h 15 Journal.
23 h 45 Prélude à la nuit.
Récital de la Chorale universitaire de Varsovie, dir. J. Dabrowski.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : L'accueil des villes françaises : Tours : livres d'étrennes : les sapeurs-pompiers de Paris.
8 h, *Les chemins de la connaissance* : Ecrits bruts, fous littéraires ; à 8 h 32, la mythologie gauloise retrouvée ; à 8 h 50, l'herbe des falaises.
9 h 7, La matinée des autres : Cheminements du nom (Marie Cressot et hypothénuse Baatard).
10 h 45, Etranger mon ami : « Nous sommes au regret de... », de Dino Buzzati.
11 h 2, Musique : Le facteur jouera deux fois (l'orgue), (et à 13 h 30, 17 h 32 et 21 h 15).
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « Mon double à Malacca » et « La mise en scène » de C. Ollier.
14 h 45, Les après-midi de France Culture : Le monde au singulier (Yehudi Menuhin) ; à 15 h 30, Points cardinaux : Sri Lanka ; à 16 h 15, L'actualité africaine ; à 16 h 30, Micromag ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, Feuilleton : Dracula.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Sciences : La théorie des catastrophes, une philosophie scientifique (les sept catastrophes élémentaires).
20 h, Dialogues : Qui était Gobineau ? avec J. Boissel et J. Gaulmier.
22 h 30, Nuits magnétiques : Des hommes dans la maison.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : œuvres de Wiren, Abelard, Rachmaninov, Haydn, Dvorak, Debussy.
8 h 7, Quotidien-Musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : œuvres de Bon, Maderna, Rihm, Bialas, Gorecki, Janson, Hovslef, Johansen, Sinopoli.
12 h, La musique populaire d'aujourd'hui.
12 h 35, Jazz : le vibraphoniste W. Dickerson.
13 h, Opérette : « Persée et Andromède ou le plus heureux des rois » de J. Ibert.
14 h 4, Boîte à Musique : œuvres de Lejeune.
14 h 30, Les enfants d'Orphée.
15 h, D'une oreille l'autre : œuvres de Scriabine, Roussel, Debussy, Schmidt, Villa-Lobos.
17 h 2, Repères contemporains : le paradis retrouvé ; œuvres de Hall Lewis.
17 h 30, Les intégrales : les symphonies de Mendelssohn.
18 h 30, Concert : œuvres de J.-S. Bach, Rameau, Berkeley, Martin, Rawsthorne par M. Olah, clavecin.
19 h 38, Jazz.
20 h, Premières loges : œuvres de Verdi, J. Brahms par M. Anderson, contralto.
20 h 35, Concert : (en simultané avec T.F.1) « le Fou », drame lyrique de M. Landowski.
22 h 15, La nuit sur France-Musique : ô saisons, ô châteaux ! œuvres de Berlioz, Iturbi, Addinsell, Beethoven, J.-S. Bach.

Mercredi 15 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juge box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Un métier pour demain.
Des métiers liés aux énergies nouvelles.
13 h 55 Mer-cre-dis-moi-tout
à 15 h 50, Jouer le jeu de la santé ; à 15 h 55, les pieds au mur.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 5 A la une.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 S'il vous plaît.
19 h 53 Tirage du loto.
20 h Journal.
20 h 35 Les mercredis de l'information.
« Les hommes du fer », une émission de R. Gicquel sur les problèmes de la sidérurgie française à Denain.
21 h 35 Document : Conflits... se défendre chaque jour.
De Paul-Marie de La Gorce, réalisation : Jean Bescont.
La défense d'un pays, son indépendance sur le plan économique, technologique (recherche militaire), sur le plan de l'information (développement des satellites).
22 h 40 Court métrage.
La Vente sur le pré, de F. Warin.
23 h Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h Flash d'information et météo.
12 h 10 Jeu : L'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Sport : ski
descente dames, à Piancavallo (Italie).
13 h 50 Série : La vie des autres.
14 h Les carnets de l'aventure
Eaux sauvages, de A. Boinard.
14 h 30 Dessins animés.
15 h 5 Récré A 2.
17 h 10 Platine 45.
Avec Secret service, Rita Mitsuko, Julien Clerc, Louise Tucker et Pat Benatar.
17 h 45 Terre des bêtes.
De A. Bougrain-Dubourg. Les mal-aimés en question.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 45 Le théâtre de Bouvard.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Les cinq dernières minutes.
Dynamite et compagnie, réalisation B. Gozlan. Avec J. Debary, M. Eyrand, J.-C. Martin.
Des enfants découvrent dans un chantier, le cadavre d'un homme. Le Commissaire Cabrol enquête dans la banlieue trouble.
22 h 10 Mœurs en direct : Paroles de femmes.
9000 femmes de Roanne travaillent dans le textile avec des salaires qui ne dépassent pas le SMIC quand la crise économique a mis la majeure partie d'entre elles au chômage : une enquête émouvante de Paul Seban.
23 h 5 Journal.

TROISIÈME CHAINE : Fr 3

15 h En direct de l'Assemblée nationale
Questions au gouvernement.
18 h 30 Pour les jeunes.
Le tour du monde en 42 jours.
18 h 55 Tribune libre.
Conseil national du Mouvement de la paix.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Émissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les Jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
Amusons-nous avec un être cher et un canon.
20 h 35 Cinéma 16 : Six jours à vivre.
De P. Defrance et G. Chouchan. Avec J.-P. Moulin, S. Montaigu, D. Langlet, C. Confortes...
Maxime, metteur en scène, tout en réalisant des films publicitaires, travaille à l'adaptation de « Martin Eden » de Jack London. Ce curieux personnage décide de disparaître comme le héros de son film. Il se donne six jours...
22 h Journal.
22 h 30 Prélude à la nuit.
Danses et rites de l'Inde : le kathakali.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, *Matinales* : accueil des villes françaises ; la nouvelle ère du diagnostic ; les sapeurs-pompiers de Paris.
8 h, Les chemins de la connaissance : écrits bruts, fous littéraires : à 8 h 32, la mythologie gauloise retrouvée ; à 8 h 50, échec au hasard.
9 h 7, Matinée des sciences et des techniques.
10 h 45, Le livre, ouverture sur la vie : « Ti-Louis du chaudron », avec M. Aimé-Beaudouy.
11 h 2, La musique prend la parole : anacrouse, accent, désinence (œuvres de Webern).
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama, avec J.-J. Pauvert.
13 h 30, Musique : les sons à découvert, série du G.R.M. de l'I.N.A. (et à 17 h 32 et 20 h.).
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « Le Sourire du Tao », de L. Durell.
14 h 47 L'école des parents et des éducateurs : « prof » de français et heureux de l'être.
15 h 2, Les après-midi de France-Culture : Le monde au singulier (Paul Blanquart) ; à 15 h 45, Technologie et création ; à 17 h, Roue libre.
18 h 30, Feuilleton : Dracula.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, La science en marche : si proches et pourtant tellement différentes.
22 h 30, Nuits magnétiques : des hommes dans la maison.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques pittoresques et légères : œuvres de Weiss et Baum, Darling, Rennies, Popy.
7 h 30, Musiques du matin : œuvres de Poulenc, Debussy, Luna, Verdi, Vivaldi, Sibelius.
8 h 7, Quotidien Musique.
9 h 5, Musiciens d'aujourd'hui : œuvres de Stockhausen, Murail, Chowning, Young, Soderling, Risset, Levinas, Schæffer.
12 h, L'amateur de musique.
12 h 35, Jazz : Le vibraphoniste W. Dickerson.
13 h, Jeunes solistes : en direct du Studio 119.
14 h 4, Microcosmos : Le coin des enfants : La musique en dehors des notes ; Zappa et compagnie : A vos crayons : Le jeu ; En marge : Haute infidélité.
17 h 2, Repères contemporains : Le paradis retrouvé ; œuvres de Zanesi ; Rautavaara.
17 h 30, Les intégrales : Les symphonies de Mendelssohn.
18 h 30, Studio-Concert : œuvres de Haydn, Mozart, Honegger.
19 h 38, Jazz : Où jouent-ils ?
20 h, Les chants de la terre.
20 h 30, Concert (donné au théâtre de Beaulieu, à Lausanne, le 2 juin 1982), « Symphonie nº 8 en sol majeur » de Haydn, « Bioméras pour orchestre de chambre » de Balissat : « Concerto pour piano et orchestre nº 2 » de Beethoven ; « Symphonie nº 8 » de Haydn ; « Le tombeau de Couperin » de Ravel par l'orchestre de chambre de Lausanne, dir. A. Jordan, sol. M. Perahia, piano.
22 h 15, La nuit sur France-Musique : le club des archives ; œuvres de Beethoven, Schumann, Chopin, Stojowsky.

Jeudi 16 décembre

Deux films

20 000 LIEUES SUR LA TERRE

Film franco-soviétique de Marcel Pagliero (1960) avec L. Zitrone, J. Gaven, J. Rochefort, T. Samoilova.
A2, 15 h.

★ *Trois français, dont Léon Zitrone, se baladent librement, en voiture, à travers l'U.R.S.S., accompagnés d'un guide fantaisiste. Scénario semé d'humour (avec le concours de Michel Cournot), comédie touristique placée sous le signe de l'amitié franco-soviétique. Y voir, aujourd'hui, de la propagande « diplomatique » serait avoir mauvais esprit !*

DAKHAL (l'Occupation)

Film indien de Goutam Ghose (1981) avec M. Shankar, S. Roy Choudury, R. Sengputa, S. Mukherjee.
FR3, 20 h 35.

★ *Rapports de nomades kakmaras (caste rejetée) avec une jeune veuve qui appartint à leur tribu et cherche à garder, malgré les ruses d'une administration corrompue, le lopin de terre qu'elle a cultivé, dans l'estuaire du Gange, avec son mari, paysan. Vision dramatique du monde rural et des injustices faites à la condition féminine. Deuxième long métrage – inédit d'un jeune cinéaste bengali, à découvrir.* – J.S.

PREMIÈRE CHAINE : TF1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juxe box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé :
L'allocation d'orphelin.
14 h Télévision scolaire (C.N.D.P.).
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 5 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Libre expression
L'Assemblée nationale.
20 h Journal.
20 h 35 Prix Kammans : Le coup de boi.
un téléfilm de la télévision belge, réalisation de Jean-Louis Colmant.
9e Festival du film des télévisions francophones.
Un groupe d'amis gagne une fortune au Loto. Quelles seront les réactions de chacun ?
22 h 5 Poésie : Mon pays.
22 h 20 Jean Giraudoux, aux sources de l'aurore
A l'occasion du centième anniversaire de la naissance de l'écrivain. Avec des extraits de « La Folle de Chaillot » et la participation de C. Salviat, de la Comédie-Française, R. Rimbaud et du professeur J. Booy.
23 h 15 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
12 h Journal.
12 h 5 Jeu : L'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Emissions régionales.
13 h 50 Série : La vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
Deux des Branquignols.
15 h Cinéma : 20.000 lieues sur la terre.
de Marcel Pagliero.
16 h 40 Magazine : Un temps pour tout
de M. Cara et A. Valentini.
Mini-jupes et vieilles dentelles.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Les partis politiques.
Le parti socialiste.
20 h Journal.
20 h 35 L'histoire en question : Pucheu ou la raison d'État.
d'A. Decaux.
L'affaire Pucheu, ministre de l'intérieur du gouvernement Darlan en 1941, organisateur de la section spéciale, une juridiction trop fameuse condamnant à mort des hommes précédemment jugés et sanctionnés de peines légères.
21 h 40 Magazine : Les enfants du rock.
Houba-Houba : avec Tom Petty, UB 40, Rocking Jimmy, etc. Haute tension : le magazine de la vidéo.
23 h 25 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

15 h En direct du Sénat.
18 h 30 Pour les jeunes
18 h 55 Tribune libre
Le C.N.I. (Centre national des indépendants et paysans).
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
20 h Les Jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de M. Cyclopède.
20 h 35 Cinéma sans visa : Dakhal (l'occupation), film indien de Goutam Ghose.
21 h 55 Débat.
Avec MM. G. Ghose, le réalisateur, A. Vasudev, écrivain, R. Isar, journaliste, G. Hennebelle, de la revue « cinémAction ».
22 h 45 Journal.
23 h 20 Prélude à la nuit.
« Concerto pour piano en sol » de Ravel, par B. Rigutto.

FRANCE-CULTURE

7 h 2, Matinales : l'accueil des villes françaises : Saint-Nazaire ; livres pour Noël ; les sapeurs-pompiers de Paris.
8 h, Les chemins de la connaissance : écrits bruts, fous littéraires ; à 8 h 32, La mythologie gauloise retrouvée ; à 8 h 50, L'herbe des falaises.
9 h 7, Matinée de la littérature.
10 h 45, Questions en zigzag, avec C. de Bartillat « Les flammes de la Saint-Jean ».
11 h 2, Vues sur cour : Musiques de cour d'Orient (et à 13 h 30 et 17 h 32).
12 h 5, Agora.
12 h 45, Panorama.
14 h, Sons.
14 h 5, Un livre, des voix : « le Cheval de vent », de P. Segal.
14 h 45, Les après-midi de France-Culture : Départementale au Havre : à 17 h, Roue libre.
18 h 30, Feuilleton : Dracula.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : Les leucémies, avec le professeur J. Bernard.
20 h, Nouveau répertoire dramatique : Du côté des îles, de P. Laville. Avec F. Bergé, A. Thomas, M. Teynac, B. Pradal, D. Labourier, M. Barbulée...
22 h 30, Nuits magnétiques : Des hommes dans la maison.

FRANCE-MUSIQUE

6 h 2, Musiques du matin : Œuvres de Shield, Roussel, Martinu, Pasquini, Nielsen, J.-S. Bach, Liszt, Britten.
8 h 7, Quotidien-Musique.
9 h 5, L'oreille en colimaçon.
9 h 20, Musiciens d'aujourd'hui : œuvres de Stockhausen, Bussotti, Kurtag, Xenakis, Crumg, Guerreto, Thoresen, Dodge, Tippett.
12 h, Le royaume de la musique.
12 h 35, Jazz : Le vibraphoniste, de W. Dickerson.
13 h, Musique légère : Œuvres de *Schmidseder, Osten, Geri,* Lamand, Joplin, Chopin, Weber.
14 h 4, D'une oreille l'autre : Œuvres de Mozart, Puccini, Martin.
17 h 2, Repères contemporains : Œuvres de Guiot.
17 h 30, Les Intégrales : Les symphonies de Mendelssohn.
18 h 30, Concert de jazz.
19 h 30, Jazz.
20 h, Actualité lyrique.
20 h 30, Hommage à P. Souvtchinsky (concert donné au Grand Auditorium le 17 juin 1976) « le Roi des étoiles », « Messe pour chœur mixte et double quintette à vent », « Variations », « Trois pièces a capella », « Symphonie de psaumes pour chœur et orchestre » de Stravinsky, par le Nouvel Orchestre philharmonique, chœurs et maîtrise de Radio-France ; dir. G. Amy ; chef des chœurs, J.P. Kreder. Chef de maîtrise : J. Jouineau.
22 h, Œuvres de Beethoven, Schubert, Berg, Moussorgski, Stravinsky, Schumann, Wagner, Amy, Boulez.

● **Musiques de cours d'Orient (F.C. 11 h 2).** – Longtemps, bien évidemment, la musique eut partie liée avec le pouvoir, avec les palais des monarques qu'il fallait sonoriser avec magnificence. Les cours orientales n'échappent pas à ce diktat et Jacques Brunet, ethnomusicologue, a eu l'idée de répertorier ces musiques royales de Corée, de Java ou du Cambodge, qui n'ont pas forcément sombré avec la monarchie. Souvent plus rituel qu'émotionnel, ce répertoire souverain est bien sûr dicté par le pouvoir, marqué par la puissance. Avec plus ou moins de subtilité cependant : à côté de celui, pompeux et triomphant, de la Birmanie, l'art musical de l'Ouzbékistan, codifié de manière à ne jamais choquer l'oreille du prince, est une véritable réflexion philosophique sur le temps. – *T. Fr.*

L'audience des chaînes de radio et de télévision

● Les radios privées locales grignotent les « grands »

● Antenne 2 en progression

Moins d'audience pour la radio, plus pour la télévision ; succès de R.T.L. devant des concurrentes en déroute (notamment R.M.C. et France-Inter) ; progression d'Antenne 2, qui talonne désormais TF 1, encore première, et distance FR 3, en légère régression ; enfin, montée irrésistible des « autres stations », autrefois ignorées des sondages, et prémices possibles d'un prochain bouleversement du paysage radiophonique. Tels sont les principaux enseignements de la troisième vague d'enquêtes de 1982, effectuées du 25 septembre au 22 octobre derniers, par le Centre d'études des supports de publicité (C.E.S.P.), sur un échantillon représentatif de la population.

Une étude très attendue par les professionnels de l'audiovisuel, mais dont le public ne peut malheureusement connaître que des résultats partiels, les sondages restant propriété des souscripteurs du Centre : annonceurs, publicitaires et médias.

On lui croyait en poupe le vent du renouveau, on se trompait. L'écoute de la radio régresse bel et bien depuis un an : 68,9 %, cet automne, d'audience cumulée (nombre d'auditeurs ayant écouté la radio au moins une fois dans la journée), contre 72,3 % l'an dernier à la même saison ; 168,7 minutes d'écoute moyenne journalière contre 178,2 en 1981 ; enfin, 3 991 000 auditeurs au quart d'heure moyen (moyenne des audiences des différents quarts d'heure de la journée) contre 4 400 000 en 1981.

Au contraire, en voyant s'enfler la crise de la télé, monter le mécontentement du public et se dégrader la qualité de certains programmes, on pariait avec assurance sur une audience en déconfiture, et à nouveau on se trompait. Non seulement l'audience en cumulé passe de 78 % en 1981 à 79,8 % cet automne (31 265 000 téléspectateurs), mais sa durée d'écoute journalière passe de 161,7 minutes à 164,3 minutes.

Une hausse qui profite un peu à TF 1, dont l'audience cumulée est de 54 % (+ 1,4 %), beaucoup à Antenne 2, qui atteint 50,8 % (+ 4,5 %) alors que FR 3, avec un score de 30,4 %, perd 1,5 %.

A la radio, c'est R.T.L. qui, de façon incontestable, a gagné les épreuves « toutes catégories » et mérite temporairement le trône de souveraine. Première en audience cumulée (23,7 % contre 25,3 % au dernier trimestre 1981), elle se détache de sa vieille rivale Europe 1 (21,8 % contre 27,7 % en 1981) et distance nettement France-Inter (17,1 % contre 19,5 % en 1981, mais 15,7 % au printemps dernier) et plus encore R.M.C., dont le score ne cesse de s'effondrer (7,3 % contre 9,7 % l'an dernier).

Même quarté dans l'ordre pour les résultats du quart d'heure moyen, où R.T.L. est créditée d'un 3,5 % (3,6 % en 1981), Europe 1 de 2,2 % (contre 3,3 %), France-Inter de 1,4 % (contre 1,7 %) et R.M.C. de 0,8 % (contre 1,4 %).

Enfin, l'innovation de cette enquête provient essentiellement de l'apparition, à l'intérieur des différents tableaux, d'un nouveau poste très attendu, intitulé « autres stations ». Bien que présenté comme une catégorie fourre-tout ambiguë qui englobe à la fois France-Culture, France-Musique, Radio-Bleue, les stations locales de Radio-France et les radios locales privées, cette nouvelle rubrique — que l'on souhaiterait plus détaillée à l'avenir — s'impose par des scores d'audience impressionnants. Placée troisième en cumulé (17,7 %), à égalité avec Europe 1 pour le quart d'heure moyen (2,2 %), elle se place juste derrière R.T.L. pour la durée moyenne d'écoute par auditeur, avec 145,2 minutes, contre 169,6 à la station luxembourgeoise, 125,3 à R.M.C., 116,7 à Europe 1 et 91,6 à France-Inter.

Des résultats trop flous pour permettre de tirer des enseignements intéressants, l'« impact » sur des radios locales, mais qui révèlent la mutation en cours du paysage radiophonique, l'essor de la modulation de fréquence, et peut-être l'apparition d'un nouveau comportement et de nouvelles exigences de l'auditeur.

Le partage du gâteau

Ils sont tous deux bosseurs, enthousiastes et curieux, directs et plein d'humour, ils parlent passionnément de leur métier — la radio —, et racontent volontier leur station. Leurs maisons sont voisines — bonnes voisines —, et rien de tel pour connaître un détail sur l'une d'elle que de s'adresser à l'autre... et inversement ! Deux sœurs sans doute, mais pas deux jumelles. Deux histoires et deux philosophies. Deux images depuis toujours distinctes et aujourd'hui, devant les chiffres du thermomètre C.E.S.P. qui révèlent la baisse d'audience de l'une d'elles et la montée des petites « locales », des réactions qui divergent et contrastent.

C'est une confirmation de ce qui apparaissait déjà à beaucoup comme une évidence, explique Philippe Gildas, directeur de l'antenne à Europe 1. *Ces chiffres fournissent une réponse limpide à tous ceux qui doutaient de l'impact du phénomène des radios locales. Le gâteau que nous étions trois ou quatre à nous partager ne cesse de s'effriter. Les grandes ondes n'auront jamais la qualité de son qu'offre la modulation de fréquence et notre zone de couverture interdit toute compétition sur le plan des infos-services. Pas question de rester les deux pieds dans le même sabot. »*

Une riposte ? Deux, propose Europe. *« D'abord, une meilleure identification de la station en misant sur « musi and news » que sur des programmes plus élaborés et une recherche prioritaire de la qualité. Voilà notamment pourquoi la campagne publicitaire « Vivez en Europe 1 » est conçue pour cinq ans et évoque davantage un style que des émissions spécifiques. Ensuite, exploiter au maximum nos moyens et notre savoir-faire en radio pour le mettre à la disposition des radios locales. La société Fréquence-Service a été créée dans ce but et sera susceptible de fournir tous services aux produits audio-visuels dans le cadre de la loi. L'enjeu est important : si nous nous laissons ligoter, notre maison mourra. »*

Bien calé dans son fauteuil, un verre de champagne à la main — victoire oblige — Raymond Castan, le directeur de R.T.L., incarne la sérénité et la décontraction. Les radios locales le font rire, sourire en tout cas. *« De quoi devrions-nous avoir peur ? De leurs programmes ? Regardez donc leurs grilles ! De leur qualité sonore ? Ce point n'est pas déterminant pour l'instant. Et un canal radio sur le satellite pourrait bien nous faire bénéficier d'un confort d'écoute supérieur à celui de la F.M. De leurs moyens ? Sans publicité, ils sont inexistants ! Rien donc qui puisse nous inciter à changer de cap !*

Un nouveau système, c'est vrai, est sans doute en cours d'installation et la commission Holleaux a mis fin à un certain équilibre. Attendons tranquillement. Sans moyen, les quarante radios parisiennes ne pèsent pas lourd. Evidemment si la publicité apparaît et profite à quatre d'entre elles, l'horizon pourrait alors changer étrangement... »

Propos recueillis par
ANNICK COJEAN.

LA RECHERCHE EN COMMUNICATION

Fascination technologique et réalités sociales

MM. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie, Jack Lang, ministre de la culture et Georges Filloud, ministre de la communication, ont présidé le 7 décembre une conférence de presse commune sur les problèmes des industries de communication. Ils ont annoncé la mise en place d'un plan « recherche image » (*le Monde* du 7 décembre) et longuement commenté un rapport d'Armand Mattelart et Yves Stourdzé sur la recherche en communication.

Si les trois ministères semblent être parvenus à un accord sur les grandes lignes du développement des industries audiovisuelles, la mise en place des financements, des structures et des hommes reste encore à préciser. L'absence de M. Louis Mexandeau, ministre des P.T.T. et principal investisseur dans la communication audiovisuelle, est significative des difficultés qui subsistent sur ce sujet.

Le risque est grand de passé d'une société qui pendant longtemps a refoulé la féflexion sur son dispositif de communication, à une société où la fascination technologique laisserait dans l'ombre toute interrogation sur le modèle de société sous-jacent à ces choix techniques ». Cat avertissement d'Armand Mattelart à la conférence de presse du 7 décembre donne le ton général du rapport « technologie, culture et communication » rédigé à la demande de M. Jean-Pierre Chevènement, ministre de la recherche et de l'industrie

En mettant simultanément en chantier la quatrième chaîne, le satellite de télévision et les réseaux câblés, le gouvernement a choisi de faire passer la France en quelques années de l'ère de la pénurie à celle de l'abondance, au moins en ce qui concerne la communication. Qui s'en plaindrait ? A peine, suggère-t-on que la multiplicité des canaux de diffusion rique de dépasser les ressources en programmes . Qu'à cela ne tienne : les ministères font de la surenchère pour expliquer que les programmes sont une priorité économique et seront développés conjointement aux réseaux. Les industriels sont-ils un peu réticents vis à vis d'un marché encore balbutiant ? les pouvoirs publics annoncent des programmes d'aide financières.

Certains esprits s'inquiètent : ne va-t-on pas vers un renforcement de la consommation passive, de l'aliénation au petit écran ? là encore la réponse gouvernementale est prête : la communication de demain sera inter-active et dessinera un modèle culturel radicalement nouveau.

On ne peut guère aller plus loin dans le volontarisme. A tel point que dans ce monologue où l'État tient tous les rôles, on se demande qu'est devenue la réponse sociale, celle des consommateurs individuels ou collectifs. C'est justement la préoccupation fondamentale du rapport Mattelart lorsqu'il rappelle que la communication est *« avant tout un ensemble de pratiques sociales ».*

La politique aveugle

L'ennui c'est que la demande sociale est le non dit, le point aveugle de toute la recherche et l'expérimentation en communication. Armand Mattelart consacre les meilleures pages de son rapport à une analyse très fouillée de ce « retard théorique ». Morcelée, éclatée en différentes disciplines ; dominée par les modèles psychosociologique ou cybernétique, limitée par le manque d'informations et de statistiques, la recherche est incapable aujourd'hui de nous apprendre quelque chose sur le comportement réel du télespectateur devant son écran, sur le rapport du lecteur à son journal ou sur les résistances de l'institution scolaire à l'audiovisuel. Des lacunes gênantes lorsque l'on prétend bouleverser les modèles de communication à coup de télévision payante ou de vidéotexte.

On comprend mieux alors l'odyssée tragi-comique de l'expérimentation sur les nouvelles technologies. On cherche en vain à mobiliser la demande sociale sur le visiophone ou l'annuaire électronique, alors qu'elle investit spontanément les radios libres ou le magnéstocope. De telles errances ne sont plus acceptables lorsque l'on passe de l'expérimentation à des politiques d'équipement qui engagent plusieurs milliards de francs. Sans la recherche, le volontarisme politique est aveugle.

M. Jean-Pierre Chevènement a été sensible à ses arguments puisqu'il a déjà décidé de restructurer la recherche universitaire en constituant une section « science de l'information » au sein du C.N.R.S. Mais il s'intéresse aussi à la création d'un institut de recherche en liaison directe avec le développement industriel dans le domaine de la culture et de la communication.

JEAN-FRANÇOIS LACAN.

—*VU*—

Les appâts de la pub

J'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi la vue d'une paire de fesses en bikini me donnerait envie d'acheter un transistor. Pourquoi les gémissements grotesques d'une dame qui halète, ahane, hurle, appelle au secours « maman ! maman ! » sous les assauts taciturnes d'un mâle en rut, m'inciteraient à dévaliser un magasin d'appareils ménagers. Pourquoi j'aurais l'idée d'offrir une montre à ma belle-mère en voyant une cover-girl se déshabiller pour se mettre au lit.

Je croyais que les femmes représentaient de loin le plus gros de la clientèle visée par les annonceurs. Cette cible, ils doivent sûrement la calibrer, l'étudier, la cerner, avant de lui balancer leurs messages. Et vous ne me ferez jamais croire que nous nous identifions à ces inaccessibles modèles ou que notre érotisme, si c'est ce ressort caché qu'on cherche à déclencher, se conjugue au féminin.

D'ailleurs, quand il s'agit de vendre aux hommes — mettons une lotion après rasage, — on se garde bien d'exciter leur jalousie en ne leur montrant qu'un beau garçon à sa toilette. On jette immédiatement à son cou une super nana à moitié nue. Normal. On ne voit vraiment pas en quoi les sexes différeraient tant sur ce sujet, l'un des points d'orgue, apparemment, de toute décision d'achat.

J'ai bien essayé de téléphoner aux « Dossiers de l'écran » consacrés à ça justement, à la publicité, pour savoir à quoi m'en tenir. C'était toujours occupé. Dommage. On aurait voulu entendre parler enfin d'autre chose que des banalités d'usage : la pub slogan ou signature ; la pub vérité ou mensonge ; la pub combien ça coûte et combien ça rapporte ; la pub faut-il vivre avec ou vivre sans...

On aurait aimé avoir des détails précis sur les dernières études de marché. Nos comportements ont-ils évolué depuis l'époque où Vance Packard les avait si brillamment recensés ? Est-il toujours vrai que le coup de foudre pour une voiture est provoqué par le claquement lourd et sourd d'une portière ? Ou que les énormes coupes de crème glacée débordantes, dégoulinantes, éveillent nos nostalgies d'enfant au sein ?

L'excellent petit film, incisif et marrant, présenté en guise de prologue, où l'on voyait évoluer toutes dents, toutes griffes dehors les jeunes loups des agences spécialisées dans l'arnaque à la consommation — rien que des mecs, je vous le signale en passant, — nous a laissés, là aussi, sur notre faim. Une autre fois, faites-nous plaisir, parlez de nous, on adore ça. Expliquez-nous comment vous vous y prenez pour nous attirer, bonnes bêtes inconscientes et consentantes, dans vos filets.

CLAUDE SARRAUTE.

Mercredi 8 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

20 h 35 Les mercredis de l'information.
Vidéo Gratias, un reportage de J.-L. Roy.
Les prédicateurs à l'heure de la télévision ou Dieu sur les ondes : une enquête bien réaliste mais sans surprise.

21 h 35 Les grands mystères de la musique.
Émission de B. Gavoty, réal. P. Nivollet.
« L'héritage de Samson François. »
Avec des extraits du *Concerto pour la main gauche* de Ravel et de *la Fille aux cheveux de lin* de Debussy.

22 h 40 Dossier : Des mots aux maux.
Réal. C. Coudere. Un document sur la dispute.

23 h 10 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Téléfilm : les Prédateurs.
De J. Labrune.
Avec G. Claisse, M. Garret.
Dans un lieu labyrinthe, un couple de militaires, une cantatrice en rupture de voix, un cuisinier photographe s'adonnent à un jeu de massacre : un téléfilm très bien réalisé, bien joué, où l'on respire une atmosphère lourde, étouffante.

22 h 10 Magazine : Les jours de notre vie.
L'aliment et l'équilibre.
Les différentes transformations que subissent les aliments avant d'être assimilés par les cellules. Les influences de l'environnement qui déterminent les comportements alimentaires.

23 h 05 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h 35 : Série : Guillaume le Conquérant.
Dernier épisode. Réal. G. Grangier et S. Nicolaesco, avec H. Bellon, J. Terry, E. Silage.
Harold et Guillaume s'affrontent au cours de la bataille de Hastings. Une fresque bataillleuse.

21 h 30 Musique : Banane flambée.
Une émission spéciale rock de V. Lamy et M. Hazan, consacrée à la musique noire.
Au programme, des extraits du concert « Tropica rythmes », une grande fête tropicale organisée au parc de la Courneuve en juin dernier et qui réunissait Ray Baretto, batteur et grand maître de la salsa, Guy Konket, batteur, compositeur, grand maître du ka guadeloupéen, Toure Kunda, Cabo Verde Show ; et des extraits du concert de Jimmy Cliff, enregistré cet été à Salon-de-Provence.

22 h 25 Journal.

22 h 55 Prélude à la nuit.
Septième symphonie de Beethoven par l'orchestre symphonique de Lille, sous la direction de J.-C. Casadesus.

23 h 05 Journal.

FRANCE-CULTURE

20 h, L'art de la fugue (J.-S. Bach) : l'anatomie d'une fugue.
22 h 30, Nuits magnétiques : Futur antérieur.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30, Concert (perspectives du XX[e] siècle) (donné au grand auditorium de Radio-France le 5 décembre 1981) : « Endless eight », de Eotvos, par l'ensemble vocal des chœurs de Radio-France et l'Ensemble instrumental. Dir. P. Eotvos ; œuvres de Gesualdo, Stravinski, Bussotti, Berio, Messiaen ; par le groupe vocal de France ; dir. J. Alldis ; « Un coup de dés », de Ballif, par les chœurs de Radio-France et l'ensemble instrumental, dir. J. Jouineau.
22 h 30, La nuit sur France-Musique : Le club des archives.

Jeudi 9 décembre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

11 h 15 Vision plus.
12 h Météorologie.
12 h 10 Juge Box.
12 h 30 Atout cœur.
13 h Journal.
13 h 35 Emissions régionales.
13 h 50 Objectif santé : la charcuterie.
14 h Les rendez-vous du jeudi.
Émission du C.N.D.P.
18 h C'est à vous.
18 h 25 Le village dans les nuages.
18 h 50 Histoire d'en rire.
19 h 05 A la une.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Libre expression.
Le parti communiste.
20 h Journal.
20 h 35 Téléfilm : Bonbons en gros.
Réal. Dupont-Midy, avec R. Couteure, C. Pascal, L. Duthilieul.
Paul Leleu est ce qu'on appelle un « gros » et les jeunes filles de son âge se moquent de lui. C'est, hélas ! le seul argument de ce téléfilm médiocre dont le personnage principal est bien joué par Ronny Couteure.
22 h Documentaire : Les oubliés de l'histoire.
Réal. R. Pic.
180 000 réfugiés du Vietnam, du Laos ou du Cambodge, les laissés-pour-compte de la solidarité internationale. Pendant six semaines, Roger Pic et son équipe ont enquêté.
22 h 55 Journal.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E.
10 h 55 Sport : Ski.
Descente hommes, en direct de Val-d'Isère.
12 h Journal.
12 h 05 Jeu : l'Académie des neuf.
12 h 45 Journal.
13 h 30 Emissions régionales.
13 h 50 Série : La vie des autres.
14 h Aujourd'hui la vie.
15 h Cinéma : A cause d'un assassinat.
Film américain d' A.-J. Pakula (1974), avec W. Beatty, P. Prentiss, W. Daniels, K. Thordsen, H. Cronyn (rediffusion).
Un sénateur, candidat aux élections présidentielles, est assassiné par un tueur isolé. Contrairement aux conclusions de la commission d'enquête, il y a eu un complot politique. Un journaliste le découvre. Allusions transparentes à la mort du président Kennedy et à ses suites. Un héros un peu terne évolue dans cette fable qui fait apparaître les puissances occultes de la société américaine.
16 h 20 Magazine : Un temps pour tout.
La diététique.
17 h 45 Récré A 2.
18 h 30 C'est la vie.
18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.
19 h 10 D'accord pas d'accord (I.N.C.).
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 45 Organisations professionnelles : la C.F.D.T.
20 h Journal.
20 h 35 Magazine : L'heure de vérité.
Jack Lang, ministre de la culture, répond aux questions des journalistes.
21 h 40 Magazine : Les enfants du rock.
P. Gandrey-Rety.
Billy Joël à Atlanta ; Alain Bashung.
23 h 15 Journal.

TROISIÈME CHAINE : FR 3

15 h En direct du Sénat.
18 h 30 Pour les jeunes.
18 h 55 Tribune libre.
Le parti républicain.
19 h 10 Journal.
19 h 20 Emissions régionales.
19 h 55 Dessin animé.
Il était une fois l'espace.
20 h Les jeux.
20 h 30 La minute nécessaire de monsieur Cyclopède.
20 h 35 Cinéma : Les Passagers.
Film français de S. Leroy (1976), avec J.-L. Trintignant, B. Fresson, M. Darc, R. Constantini, A. Celi, O. Lebeault.
Un homme et le jeune fils de la femme qu'il vient d'épouser reviennent de Rome à Paris en voiture. Au volant d'une camionnette, une sorte de fou les suit, cherche à les tuer. Ne pas penser à Duel *de Spielberg. Ce film d'angoisse, tiré d'un roman américain série noire, allie, habilement, le suspense et le réalisme psychologique. Rien de fantastique.*
22 h 15 Journal.
22 h 50 Prélude à la nuit.
Sonate n° 1 en la majeur, opus 13 pour violon et piano, de Fauré, par H. Boschi au piano et J.-J. Kantorow au violon.

FRANCE-CULTURE

18 h 30, Feuilleton : Les voyageurs sur la Terre.
19 h 25, Jazz à l'ancienne.
19 h 30, Les progrès de la biologie et de la médecine : prix Nobel 82 ; les prostaglandines dans le domaine cardio-vasculaire.
20 h, Théâtre ouvert... Écritures de femmes : « le Voyage à Amsterdam », de D. Sallenave. Avec B. Jacques, C. Rist et D. Sallenave.
22 h 4, Bonnes nouvelles, grands comédiens : « la Corbeille de noce », « le Peintre » et « la Série », de H. Dufour, textes lus par J.-P. Cassel.
22 h 30, Nuits magnétiques.

FRANCE-MUSIQUE

18 h 30, Concert : Jazz, le quartette du pianiste A. Hervé.
19 h 38, Jazz : le bloc-note.
20 h, Actualité lyrique.
20 h 30, Concert : « Symphonie n° 36 », de Mozart, par l'Orchestre national de France ; dir. S. Skrowaczewski.
21 h, Concert (en direct de l'église Saint-Etienne-du-Mont, à Paris) : « Grand psaume octotonal à la Sainte Vierge », « Louez le Seigneur », de Bereketis ; « Grand Tropaire de Cassiani », de Peloponnesien, par l'ensemble Théodore Vassilikos.
22 h 30, La nuit sur France-Musique : Studio de recherches radiophoniques ; 0 h 5, Nocturnes.

TRIBUNES ET DÉBATS

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

— L'émission « Le téléphone sonne » a pour thème « L'argent et le football » sur France-Inter à 19 h 15.

JEUDI 9 DÉCEMBRE

— *M. Alain Vivien,* député socialiste de Seine-et-Marne, est invité à l'émission « Plaidoyer » sur R.M.C. à 8 h 30.

— *M. Jack Lang,* ministre de la culture, participe à l'émission « L'heure de vérité » sur Antenne 2 à 20 h 35.

THEATRE

(Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.)

LES SPECTACLES NOUVEAUX

MA ELO. – Petit Athénée (742-67-27), 18 h 30 (8, 9, 14) ; 20 h 30 (10, 11).
PHILOCTETE LE BOURREAU. – Centre culturel suédois (271-82-20), 20 h 30 (8).
L'AMOUR, LA MORT, LA BOUFFE ET MOI. – La Huchette (326-38-99), 22 h 30 (9, 10, 11).
DES FLEURS ET DE L'ÉTÉ. – Cergy-Pontoise, centre culturel (030-33-33), 21 h (10 et 11).
MON ISMENIE – GIBIER DE POTENCE. – Fontaine (874-74-40), 18 h 30 (13).
LA GRANDE IMPRÉCATION DEVANT LES MURS DE LA VILLE. – Kiron (523-54-20), 20 h 30 (13, 15, 16, 17).
GRANIT. – La Bastille (357-42-14), 20 h 30 (14).
DU BON USAGE DU DOMESTIQUE. – Artistic-Athevains (379-06-18), le 10, à 20 h 30 ; le 11, à 14 h et 20 h 30 ; le 12, à 17 h.

HORS PARIS

ROUEN. – Horace, par la compagnie Ivan Morane (575-62-96), à l'Espace Duchamp-Villon, les 9, 10, 11.
STRASBOURG. – Juanito court toujours, par le groupe Scarface, au parc des Courtades. Réservation (88) 22-04-45, du 10 au 31 décembre.
MARSEILLE. – Mon cul sur la commode au Théâtre de Lenche (91) 37-04-33, du 10 au 23, du 28 au 31.
LIMOGES. – La poudre aux yeux, par le Centre dramatique du Limousin (55) 79-70-73, au Théâtre Jean-Gagnant, le 10 et 11.

Les salles subventionnées et municipales

OPÉRA (742-57-50), (mer., dim.) : les 9, 10, 11, 13, 14 à 19 h 30 : Falstaff.
SALLE FAVART (296-12-20) : les 9 et 11 à 19 h 30 : les Contes d'Hoffmann.
COMÉDIE-FRANÇAISE (296-10-20) : le 8 à 14 h 30 et 20 h 30, et le 14 à 20 h 30 : La vie est un songe ; les 9 et 12 à 20 h 30 : Intemezzo ; les 10, 11 à 20 h30 et le 12 à 14 h 30 : le Plaisir de rompre ; le Voyage de M. Perrichon ; le 13 à 20 h 30 : Andromaque.
CHAILLOT (727-81-15) : Grand Foyer (dim., lun.) : le 8 à 14 h 30, marionnettes : les Voyages de Gulliver ; les 8, 9, 10, 11, 14 à 20 h 30 : Setrak (Liszt, sonate en si mineur) ; la Voix humaine, soprano : A. Béranger ; Théâtre Gémier (lun.) : les 8, 9, 10, 11, 14 à 20 h 30 et le 12 à 15 h : le Père.
ODÉON (325-70-32) : (lun., mar.) : les 8, 9, 10, 11 à 19 h 30 et le 12 à 15 h : Grand et petit.
PETIT ODÉON (325-70-32) : (lun., mer.) : les 8, 9, 10, 11, 12 à 18 h 30 : les Vacances ; Rixe.
TEP (797-96-06) : les 9, 11, 14 à 20 h : les Possédés I ; les 8, 10 à 20 h et le 12 à 15 h : les Possédés II ; le 11 à 14 h 30 : Un verre de trop ; Sibériade ; le 12 à 20 h : voir le 11.
PETIT TEP (797-96-06) : les 8, 9 à 20 h 30 et le 12 à 15 h : Lettre de Chine ; Marcel ; les 10, 11 à 20 h 30 : Porte close ; Marcel ; le 12 à 10 h 30 : Histoires de quartiers, histoires de famille, un bilan ; le 14 à 20 h 30 : Porte close ; Lettre de Chine.
BEAUBOURG (277-12-35) (mar.), débats et rencontres - musée : le 8 à 14 h 30 : Animations-enfants ; à 18 h : B. Reichen ; Ph. Robert ; à 20 h 30 : pour J.-Cl. Bedard « les Langages du monoïde » : le 9 à 18 h 30 : M. Ernst ; à 18 h 30 : autour de la revue « Roman » ; à 20 h 30 : pour James Joyce ; le 11 à 20 h 30 : Allen Ginsberg – A. Oznessensky ; le 13 de 15 h à 23 h : pour V. Woolf ; Cinéma-Vidéo : les 8, 9, 10, 11, 12, 13 à 13 h, 16 h, 19 h : nouveaux films B.P.I. ; les 8 et 9 à 15 h : la pub, anthologie ; Portraits d'artistes ; Jean-Maurice crève l'écran ; Flux, reflux ; à 19 h : Kurt Kren ; le 10 à 15 h et 17 h ; les 11 et 12 à 15 h, 17 h, 20 h : cinéma D. W. Griffith ; Concert : le 12 à 18 h 30 : Mélodies pour chant et piano d'après Eluard ; le 13 à 20 h 30 : Musique polonaise d'aujourd'hui ; Théâtre : les 8,9,10 à 20 h 30 : Leit-motiv (ou « l'homme-fleur »).
THÉATRE MUSICAL DE PARIS (261-19-83), Opérette, (dim. soir, lun.) : les 8, 9, 10, 13, 14 à 20 h 30 et les 11 et 12 à 14 h 30 : la Veuve joyeuse ; (Concerts : voir le 13).
THÉATRE DE LA VILLE (274-22-77) (au Théâtre de Paris), petite salle, (lun.) : les 8, 9, 10, 11, 14 à 20 h 30 et le 12 à 14 h 30 : la Fuite en Chine ; les 8, 9, 10, 11, 14 à 20 h 30 et le 12 à 14 h 30 : Une journée particulière.
CARRÉ SILVIA-MONFORT (531-28-34), relâche.

Les autres salles

A DEJAZET (887-97-34) (dim. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h 30 : Varieta ; 22 h 30 : les Mirabelles.
ANTOINE (208-77-71) (Dim. soir, L.), 20 h 30, mat., dim., 15 h 30 : Coup de soleil.
ARTS HÉBERTOT (387-23-23) (Dim. soir, J.), 21 h, mat. sam. et dim. à 16 h : l'Exil.
ASTELLE - THÉATRE (238-35-53) Mer., Jeu., Ven., sam., 20 h 30 : le Malentendu ; Mar. 20 h 30, Dim. 16 h : les Bonnes.
ATELIER (606-49-24) (Dim. soir, L.), 21 h ; mat. dim., 15 h : le Nombril.
ATHÉNÉE (742-67-27) (Dim., L.). Salle L.-Jouvet, Mer., Mar., 19 h, Jeu., Ven., Sam., 21 h : Platonov ou l'homme sans père.
BOUFFES PARISIENS (296-60-24) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 15 h et 18 h 30 : En sourdine les sardines.
CARTOUCHERIE. – Th. de l'Aquarium (374-99-61) (D. soir, J., L.), 20 h, mat. dim., 16 h : Correspondance. – Théâtre du Soleil (374-24-08), les 8, 10, à 18 h 30 ; le 12, à 15 h 30 : la Nuit des rois ; les 9, 11, à 18 h 30 : Richard II. – Atelier du chaudron (328-97-04) (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 16 h : les Soupirants.
CENTRE CULTUREL DU MARAIS (272-73-52) (D., L.), 20 h 30 : Boustifilles.
CINQ DIAMANTS (588-01-00) (Dim., L.), 21 h : Un si joli petit square.
CITÉ INTERNATIONALE (589-38-69) Resserre (Dim., L.), 20 h 30 : Cendre rouge.
COMÉDIE CAUMARTIN (742-43-41) (Mer., dim. soir), 21 h, mat. dim., 15 h 30 : Reviens dormir à l'Elysée.
COMÉDIE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-37-21) (Dim. soir, L.), 20 h 45, mat. dim., 15 h 30 : Ça ira comme ça.
COMÉDIE ITALIENNE (321-22-22) (Dim., L.), 20 h 30 : Noblesse et bourgeoisie.
COMÉDIE DE PARIS (281-00-11) (D.), 20 h 30 : Moi.
DAUNOU (261-69-14) (Mer., D. soir), 21 h, mat. dim., 15 h 30 : La vie est trop courte.
EDOUARD-VII (742-57-49) (Dim. soir, L.), 21 h, mat. dim., 15 h : la Dernière nuit de l'été.
ELDORADO (208-45-42) (Dim. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 14 h 30 et 18 h : les Rustres.
ESCALIER D'OR (523-15-10) (Dim. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 14 h 30 : 1984.
ESPACE-GAITÉ (327-95-94) (L.), 22 h, dim. 20 h 30 : Kadoch.
ESPACE-MARAIS (271-10-19) (Dim, L.), 20 h 30 : le Mariage de Figaro.
ESSAION (278-46-42), I : 20 h 45 : les Palhasses ; II : 20 h 30 : Bethsabée - la Kabbale selon Aboulafia.
FONDATION DEUTSCH DE LA MEURTHE (258-67-55) (Dim., L., Mar.), 20 h 30 : Léonce et Léna.
GAITÉ-MONTPARNASSE (322-16-18) (Dim. soir, L.), 18 h 30, mat. dim., 14 h 30 : l'Ile de Tulipatan ; (Dim. soir, L.), 20 h 15, mat. dim., 16 h 30 : Vive les femmes ; (Dim. soir, L.), 22 h, mat. dim., 18 h 30 : Michel Lagueyrie : Rouleur.
GALERIE 55 (326-63-51 (Dim., L.), 21 h : The Lover.
GRAND HALL MONTORGUEIL (296-04-06) (Dim. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 17 h 30 : la Poule à Jupiter.
HUCHETTE (326-38-99), (Dim.), 19 h 30 : la Cantatrice chauve ; 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : le Cirque.
JARDIN D'HIVER (255-74-40), le 11 à 15 h : Samedi ouverture du jardin d'hiver.
LA BRUYÈRE (874-76-99), (Dim. soir, L.), 21 h, mat. dim., 15 h : L. Rocheman : Grand-Père Schlomo.
LIERRE-THEATRE (586-55-83), les 9, 10, 11, à 20 h 30, le 12, à 16 h : Armaguedon ; le 8, à 20 h 30 : l'Opéra nomade.
LUCERNAIRE (544-57-34) (D.) I. 18 h 30 : J. Supervielle ; 20 h 30 : Six heures au plus tard ; 22 h 15 : Tchoufa ; II. 18 h 30 : Noces de sang (dernière le 11) ; 20 h 30 : La noce ; 22 h 15 : Moman ; – Petite Salle, 18 h 30 : Parlons français : 22 h 15 : les Soupirs du lapin.
MARIGNY (256-04-41) (L.), 21 h, mat. dim., 15 h : Amadeus. – Salle Gabriel (225-20-74), (Dim.), 21 h : l'Education de Rita.
MATHURINS (265-90-00) (Dim. soir, L.), 21 h, mat. dim., 15 h et 18 h 30 : L'avantage d'être constant.
MICHEL (265-35-02), (D. L.), 21 h 15, sam., 18 h 15, mat. dim., 15 h 30 : On dînera au lit.
MICHODIÈRE (742-95-22), (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 15 h : Joyeuses Pâques.
MONTPARNASSE (320-89-90), (D. soir, L.), 21 h, mat. dim., 15 h : R. Devos ; Petit Montparnasse (D. soir), 21 h, mat. dim., 16 h : Eupalinos.
NOUVEAUTÉS (770-52-76), (D. soir, J.), 20 h 30, mat. dim., 15 h et 19 h : Hold-up pour rire.
ŒUVRE (874-42-52), (D., L.), 20 h 30 : Sarah et le cri de la langouste.
PALAIS DES GLACES (607-49-93), (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim., 17 h : Rond comme un cube.
PALAIS-ROYAL (297-59-81), (D. soir, L.), 20 h 45, sam., 19 h 15 et 22 h, mat. dim., 15 h 30 : Pauvre France. Rencontres : le 11 à 14 h, le 13 à 20 h 30, le 4 à 14 h 30 : Bonjour M. Van Parys.
PÉNICHE-THÉATRE (245-18-20), (D.), 21 h : Intrigues.
PLAISANCE (320-00-06), 20 h 30 (dernière le 10).
POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97), (D.), 21 h : Flock.
POTINIÈRE (261-44-16), (L.), 20 h 45, dim., 15 h et 18 h 30 : Sol dans : « Je m'égalomane à moi-même ».
89, QUAI DE LA GARE (583-15-63), (D.), 20 h 30 : la Manufacture.
RANELAGH (288-64-44), le 12, à 20 h 45, les 8, 10, 14, à 19 h 30 : Périclès.
SAINT-GEORGES (878-63-47), (L.), 20 h 45, mat. dim., 15 h : le Charimari.
SALLE VALHUBERT (584-14-18) (jeu., dim. soir), 20 h 30, mat. dim., 15 h : les Petits Oiseaux.
STUDIO BERTRAND (783-99-16) (L.), 20 h 30 : les Burlingeurs.
STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-35-10), (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim., 15 h et 18 h 30 : les Enfants du silence.
TAI THÉATRE D'ESSAI (278-10-79), Mer., jeudi, vend., sam., à 20 h 30 : la Voix humaine ; mardi, 20 h 30 : Huis clos ; dim., 18 h 30, mercr., mar., 22 h., L., 20 h 30 : l'Écume des jours ; jeudi, ven., sam., 20 h 30, dim., 15 h. : la Maison de poupée ; mercr., mar., 20 h 30, vend., sam., 22 h., dim, 17 h : A. Allais ; sam., 17 h., dim., 20 h 30 : Français, encore un effort ; lun., jeu., à 22 h. : Regarde les femmes passer.
TH. DES DÉCHARGEURS (236-00-02) (dim.), 20 h 30 : Bruissement d'elles ; 22 h : Liberté d'action.
THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), (dim.), 20 h 30 : les Babas cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire.
THÉATRE EN ROND (387-88-14), (dim., lun.), 21 h : Complet veston sur mesure en trois essayages.
THÉATRE DU LYS (327-88-61), (Dim. s., L.), 19 h, mat. Dim. 15 h : Voyage en Dualie ; 22 h 30, mat. Dim. 15 h : L'Enfant.
THÉATRE DU MARAIS (278-03-53), (dim.), 18 h 30 : le Silence de la mariée ; 20 h 30 : le Misanthrope.
THÉATRE DE MENILMONTANT (366-60-60) (dim. soir), 20 h 45, mat. mer., 15 h, dim., 14 h 30 : Famille Fenouillard dare dare.
THÉATRE DE LA MER (671-47-61), (dim. s., lun., mar.), 21 h, mat. dim. 16 h : l'Invitation.
THÉATRE DE PARIS (loc. 274-22-77), Grande Salle, 20 h 30, mat. dim. 14 h 30 : une Journée particulière ; Petite Salle : 20 h 30, mat. dim. 14 h 30 : la Fuite en Chine.
THÉATRE DE LA PLAINE (842-32-25), (dim. s., lun., mar.), 20 h 30 : la Nuit suspendue.
THÉATRE PRÉSENT (203-02-55) (dim. soir, lun.), mer., jeu., ven., mar., 20 h 30 ; sam., 17 h et 20 h 30, dim., 15 h 30 : Enjeux la vie.
THÉATRE DES 400 COUPS (633-01-21), (lun.), 20 h 30 : Ma vie en vrac ; 22 h : Excusez-moi d'exister.
THÉATRE DU ROND-POINT (256-70-80), (jeu., dim., s., lun.), 20 h 30, mat. dim. 15 h : les Strauss ; le 9 à 20 h 30 : Oh les beaux jours ; II : le 8, 9, 10, 11, 20 h 30 : l'Ambassade ; le 14 à 20 h 30 : Camera Oscura.
THÉATRE 13 (588-16-30), (dim. s., lun., mar), 20 h 30, mat. dim., 15 h : Lorenzaccio.
THÉATRE DU TOURTOUR (887-82-48), (dim.), 18 h 30 : Un bain de ménage ; 20 h 30 : le Mal court.
THÉATRE DE LA VILLA (542-79-56), les 10, 11, 21 h ; le 12, 17 h : Arlequin valet de deux maîtres.
TRISTAN BERNARD (522-08-40), (dim. soir), 20 h 30, mat. dim., 15 h et 18 h 30 : le Retour du héros (dernière le 12).
VARIÉTÉS (233-09-92), (dim. soir, lun.), 20 h 30, mat. dim. 15 h et 18 h 30 : Chéri.

Les cafés-théâtres

AU BEC FIN (296-29-35) (D.) : 20 h 30 : Tohu-Bahut ; sam. 22 h et 23 h 45 : le Président.
BEAUBOURGEOIS (272-08-51) (D) 19 h 30 : Sur une île flottante.
BLANCS-MANTEAUX (887-15-84) (D.) I : 20 h 15 : Areuh = MC2 ; 21 h 30 : Philippe Ogouz dans Tout a changé ; 22 h 30 et sam. 24 heures : Des bulles dans l'encrier. – II : 20 h 15 : Version originale ; 21 h 30 : Qui a tué Betty Grandt ? 22 h 30 : les Bonniches.
CAFÉ D'EDGAR (322-11-02) (D.) I : 18 h 30 : Laissez chanter les clowns ; 20 h 30 et sam. 23 h 30 : Tiens, voilà deux boudins ; 21 h 30 : Mangeuses d'hommes ; 22 h 30 : L'amour, c'est comme un bateau blanc. – II : 18 h 30 : Pas de fantaisie dans l'orangeade ; 20 h 30 : Les blaireaux sont fatigués ; 22 heures : Une goutte de sang dans le glaçon.
CAFÉ DE LA GARE (278-52-51) (D.), 20 h 30 : Palomar et Zigomar ; (L), 22 heures : Tragédie au radar.
L'ÉCUME (542-71-16) 20 h 30, les 8, 9, 10, 11 : Miss Rosana.
LE FANAL (233-91-17) (D.) 20 heures : La Musica ; 21 h 15 : J. Menaud-Le-Mac-Amour.
LA GAGEURE (367-62-45) (D., L.). 21 heures : la Garçonne ; 22 h 30 : Quelque estaminet.
LES LUCIOLES (526-51-64) (L) 20 h 45, mat. dim. 16 heures : A poil. 22 h 15 : S. Deschaumes.
PATACHON (606-90-20) (D., L.), 20 heures : Clin d'œil à Irma la douce ; 21 heures : les Petits Hôtels.
LE PETIT CASINO (278-36-50) (D., L.), 21 h : X. Lacouture ; 22 h 30 : Douby.
POINT-VIRGULE (278-67-03) (D.), 21 h 30 : Tranches de vie ; 22 h 30 : Elle voit des géants partout.
RESTO SHOW (508-00-81) (D., L.), 20 h 30 : Passe-moi l'sel.
SENTIER DES HALLES (236-37-27) (D.), 20 h 15 : On est pas des pigeons ; 21 h 45 : Meurtres au 700 ter, rue des Espadrilles.
SPLENDID SAINT-MARTIN (208-21-93) (D., L.), 20 h 30 : Valardy 83 ; 22 heures : Papy fait de la résistance.
LA TANIÈRE (337-74-39) I : les 8, 9, 10, 11 à 22 h 30 : J.-P. Zeidman ; II : les 8, 9, 10, 11, à 22 h. 30 : Musseau.
LE TINTAMARRE (887-33-82) (D., L.), 20 h 15 : Phèdre ; 21 h 30 : Apocalypse na ; 22 h 30 : W. Anice ; Sam. à 16 heures : la Timbale.
THÉATRE DE DIX HEURES (606-07-48) (D.), 20 h 15 : le Retour de l'Arlésienne ; 21 h 30 : Les huîtres ont des bérets ; 22 h 30 : Nitro Goldwyn-Pinson.
VIEILLE GRILLE (707-60-93) (D., L.), 20 h 30 : Ka, l'infra terrestre, Ch. Kursner ; 22 heures : G. Delahaye.

La danse

A DÉJAZET (887-97-34), 18 h 30 : Elle dit qu'elle est seule (à partir du 9).
ALLIANCE FRANÇAISE (544-41-42), le 14 à 20 h 30 : Hent Penta Teater.
AMERICAN CENTER (321-42-20), les 8, 9, 10 à 21 h : D. Petit-B. Philips.
CENTRE MANDAPA (589-01-60), les 9, 10 à 20 h 45 : Lari Leong.
CISP (343-19-01), les 10, 11 à 20 h 45 ; le 12 à 15 h : Jazz Dance Company ; le 14 à 20 h 45 : Chorégraphiquement vôtre.
LA MAIN D'OR (700-02-34), les 10, 11, 12 à 20 h 30 : M. Vossen.
MUSÉE GUIMET (723-61-65), les 8, 9 à 20 h 30 : Danses et musiques de fêtes au Manipur.
OLYMPIA (742-25-49), le 13 à 20 h 45 : Ensemble national de danses d'Arménie.
THÉATRE DE LA BASTILLE (357-42-14), les 8, 10, 11 à 20 h 30 ; le 12 à 17 h 30 : Solos.
THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES (723-47-77), les 11, 13, 14 à 20 h 30 ; le 12 à 21 h : Ballet national de Marseille. R. Petit.

Le music-hall

AMERICAN CIRCUS (846-42-02), Mer. 14 h, 16 h ; Ven. 20 h 30 ; Sam. 14 h, 16 h, 17 h 30 et 20 h 30 ; Dim. 14 h, 16 h et 17 h 30 : Noël sur glace chez Andersen.
BOBINO (322-74-84) (D. soir, L.), 20 h 45, mat. dim. 16 h : B. Haller.
CASINO DE PARIS (285-00-39), Ven., Sam., 20 h 30 ; Mer., Jeu., Dim., Mar., 15 h : Tino Rossi.
CENTRE MANDAPA (589-01-60), les 13, 14 à 20 h 45 : Bolivia Manta.
CENTRE RACHI (331-98-20), le 11 à 20 h 30 : Boker Mimes.
CHEVALIER DU TEMPLE (277-40-21) (D., L.), 22 h : Betina.
CITÉ INTERNATIONALE, Grand Théâtre (589-38-69), le 8 à 20 h 30 : H. Wader ; les 10, 11 à 20 h 30 : Show Mad Kagna.
ESPACE-GAITÉ (327-95-94) (D.), 20 h 30 : G. Servat.
FONTAINE (874-74-40), (D. soir, L.), 20 h 30, mat. dim. 15 h : S. Joly.
FORUM (297-53-39), 21 h : D. Wetterwald.
GYMNASE (246-79-79) (D. soir, L.), 21 h, mat. dim., 15 h : le Grand Orchestre du Splendid.
HUCHETTE (326-38-99), le 12 à 17 h : M. Mailhe et G. Weiss.
LUCERNAIRE (544-57-34), le 12 à 20 h 30 : D. Mac Avoy.
NOUVEAU CHAPITEAU-PORTE DE PANTIN (758-27-43) (D. soir), 15 h et 21 h : H. Salvador.
OLYMPIA (742-25-49) (L.), 21 h, mat. dim., 14 h 30 : M. Torr.
PALAIS DES CONGRÈS (758-13-03), le 12 à 14 h et 17 h 30, le 11 à 15 h et 20 h, le 8 à 14 h et 17 h 30, le 14 à 20 h : Ch. Goya.
PALAIS DES SPORTS (828-40-90) (L.), le 8 à 14 h 15, les 9, 10, 14 à 20 h 30, le 11 à 14 h 15, 17 h 30 et 20 h 30, le 12 à 14 h 15 et 17 h 30 : Cirque de Moscou sur glace.
PORTE DE BAGNOLET, sous chapiteau (364-12-94), le 14 à 14 h 30 et 20 h 30, le 8, 11 à 14 h 30, les 9, 10 à 20 h 30, le 12 à 10 h et 14 h30 : Magie féeries.
TH. 14 (545-49-77) (D., L.), 20 h 30 : Mouloudji.
TH. DE LA PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), les 9, 10, 14 à 20 h 30, les 8, 12 à 15 h, le 11 à 15 h et 20 h 30 : A. Cordy.
TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (260-44-41) (L.), 21 h 30 : L. Rizzo, M. Fernandez, O. Guidi.

Les opérettes

RENAISSANCE (208-21-75), le 8 à 14 h 30, les 10, 11 à 14 h 30 et 20 h 30, le 12 à 14 h 30 et 18 h 30, le 7 à 20 h 30 : le Vagabond tzigane.

MUSIQUE

Les concerts

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

ÉGLISE ST-LOUIS DES INVALIDES, 21h : Collegium musicum de Lucerne, dir. : A. Koch (Haydn).

CENTRE MUSICAL BOSENDORFER, 20 h 30 : M. Senechal, Ch. Babaud.

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Orchestre de Paris, dir. : A. Dorati, chœur de l'orchestre de Paris, dir. : A. Oldham (Haydn, Stravinsky, Kodaly).

INSTITUT NÉERLANDAIS, 20 h 30 : J. Dacosta, G. Van Blerk (Schubert, Ravel, Bizet).

CONSERVATOIRE NATIONAL SUPÉRIEUR D'ART DRAMATIQUE, 20 h 30 : P. Badura-Skoda (Haydn).

L'ENVOL, 20 h 45 : D. Abramovitz, F. Richez (Neruda, Beethoven, Ravel).

ÉGLISE SAINT-EUGÈNE, 19 h : Quatuor de saxophone scandinave (Vivaldi, Grieg, Schumann, etc.).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : L. Pernot (Weiss, Dufaut, Bach, de Visée).

JEUDI 9 DÉCEMBRE

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : voir le 8.

ÉGLISE DE LA TRINITÉ, 20 h 30 : Chœurs de la Trinité, Orchestre pro musica de Paris (Haendel).

RANELAGH, 20 h 30 : Ensemble 2E 2M (Szymanowski, Gerhard, Bach...).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : Groupe vocal de France, dir. : M. Tranchant (Mozart, Haydn, Schubert...).

SALLE BERLIOZ, 20 h 30 : H. Jeanney (Haydn, Chopin, Ravel).

FACULTÉ DE DROIT D'ASSAS, 21 h : J.-J. Kantorow, Orchestre de chambre B. Thomas (Paganini, Rossini).

VENDREDI 10 DÉCEMBRE

SALLE PLEYEL, 20 h 30 : Voir le 8.

ÉGLISE AMÉRICAINE, 20 h 30 : Chorale de l'Église américaine (White, Pendleton, Billings...).

FIAP, 20 h 30 : J. Diesthy.

SORBONNE, Amphi Richelieu, 12 h 30 : C. Laude, A. Garcin, C. Brilli.

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Vivaldi).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : O. Lapierre, P. Kenealy (Poulenc, Fauré, Chausson...)

TEMPLE DU ST-ESPRIT, 21 h : L. Morabito, F. Lengelle (Rameau, Leroux, Bartok...)

ÉGLISE ST-JULIEN LE PAUVRE, 20 h 30 : Sextuor J. Loriod (Castérède, Makino, Tessier).

ASSOCIATION CULTURELLE DU XII°, 20 h 30 : J. et O. Delfino (Bach).

SAMEDI 11 DÉCEMBRE

ÉGLISE DE LA TRINITÉ, 20 h 45 : Octuor de l'Academy St-Martin in the Fields (Mozart, Brahms, Mendelssohn).

ÉGLISE ST-MERRI, 21 h : Ensemble instrumental musique oblique (Dupin, Britten, Schoenberg).

ASSOCIATION CULTURELLE DU XII°, 20 h 30 : C. Lupovici, N. Maison (Mozart, Schubert, Beethoven).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Ensemble orchestral de Paris, dir. : J.-P. Wallez (Vivaldi).

TH. DU RANELAGH, 21 h : Chœur d'hommes de Chaillot, N. Bera-Tagrine (Schubert).

SALLE GAVEAU, 17 h : Quatuor Panocha.

RADIO-FRANCE, Auditorium 106, 18 h 30 : Quatuor Obojowy (Mozart, Britten, de Falla).

ÉGLISE ST-JULIEN LE PAUVRE, 20 h 30 : A. Devorsine, R. Martin, O. Boussus (Bach, Debussy, Haydn...)

SAINTE-CHAPELLE, 21 h : Ensemble M. Zarev (Bach, Pergolèse, Vivaldi, Charpentier).

DIMANCHE 12 DÉCEMBRE

ÉGLISE ST-MERRI, 16 h : Quatuor de Clarinettes Lutèce (Albinoni, Haendel, Ibert...).

THÉATRE DU ROND-POINT, 11 h : Quatuor Eder (Haydn, Beethoven, Webern).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : Voir le 10.

ÉGLISE ST-THOMAS D'AQUIN, 17 h 30 : F. Clement (Bach, Grigny, Leguay).

THÉATRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 17 h 45 : Concerts Pasdeloup (Rachmaninov).

CONCIERGERIE, 17 h 30 : La Grande Écurie et la Chambre du Roy (Vivaldi).

NOTRE-DAME, 17 h 45 : D. Maurer (Dupré, Frank, Widor, Langlais).

ÉGLISE DES BILLETTES, 17 h : Ensemble 12, Ph. Bride, R. et B. Pasquier (Mozart, Stamitz).

ÉGLISE ST-NICOLAS DU CHARDONNET, 15 h : Chœur et Orchestre de l'École normale supérieure, dir. : P. Holiner (Haendel).

ÉGLISE ST-LOUIS DES INVALIDES, 17 h : Orchestre du Val-de-Marne, dir. : B. Mayan (Bach, Hummel, Boccherini).

LUNDI 13 DÉCEMBRE

ATHÉNÉE, 21 h : J. Baker, G. Parsons (Gluck, Lulli, Brahms...).

CITÉ INTERNATIONALE UNIVERSITAIRE, Grand Théâtre, 20 h 30 : P. Champagne, N. Mandement (Weber, Beethoven, Martinu, Prokofiev).

THÉATRE DU ROND-POINT, 20 h 30 : Ensemble intercontemporain, dir. : A. Myrat (Wielecki, Krause, Kaczorowski, Penderecki...).

FIAP, 20 h 30 : G. et Ch. Andranian, S. Falla, Ch. Roca (Milhaud, Bartok, Poulenc).

SALLE GAVEAU, 20 h 30 : A. Roussin, N. Bera-Tagrine (Leclair, Ysaie, Debussy...).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : C. Joubert, Ph. Aiche (Mozart, Brahms, Fauré).

THÉATRE MUSICAL DE PARIS 18 h 30 : N. Denize, T. Raffalli (Scarlatti, Haendel, Ravel...) ; 20 h 30 : Orchestre Colonne : Airs d'opéra français, russes et italiens : Maurizio Arena ; Raina Kabaivanska (Donizetti, Verdi, Tchaïkovsky...).

MARDI 14 DÉCEMBRE

SALLE GAVEAU, 18 h 30 : E. Elias (Beethoven).

ÉGLISE ST-ROCH, 21 h : Ensemble vocal du Hauberger, Ensemble vocal de Mantes-la-Jolie, Orchestre de chambre de France, dir. : A. Boulfroy (Haendel).

CENTRE CULTUREL CANADIEN, 20 h 30 : H. Metcalfe (Scarlatti, Fauré, Liszt, Davelay).

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE BAPTISTE, 20 h 30 : Y. Pochtar (Bach, Brahms, Chopin...).

SALLE CORTOT, 20 h 30 : V. Dernis, Ch. Fages (Bach, Schubert, Chopin...).

ÉGLISE ST-LOUIS-EN-L'ILE, 20 h 30 : Groupe vocal de France, dir. : M. Tranchant (Josquin des Prés, Palestrina, Schütz, Brahms, Scelsi).

CENTRE CULTUREL SUÉDOIS, 20 h 30 : I. Kall, E. Luthander (Debussy, Hägg, Schumann...).

ÉGLISE DE LA MADELEINE, 18 h 30 : Chœurs et Ensemble instrumental de la Madeleine, dir. : Havard de la Montagne (musiques de Noël).

CITÉ INTERNATIONALE DES ARTS, 21 h : Quatuor du Nord (Mozart, Beethoven, Borodine).

ÉGLISE ST-GERMAIN-DES-PRÉS, 21 h : Orchestre de chambre ad Artem de Paris (Bach, Haydn, Schubert).

Jazz, pop, rock, folk

AMERICAN CENTER (321-42-20), le 12 à 16 h 30 : B. Greene, Mzwerin, B. Altshul.

BAINS-DOUCHES (887-34-40), le 14 à 20 h 30 : Santa Lucia ; le 8 à 22 h 30 : Atlantico.

CAVEAU DE LA HUCHETTE (326-65-05), 21 h 30 : D. Doriz.

CAVERNE D'ALIGRE (340-70-28), (D., L.), 20 h 30 : Lolo Siny-Tariny.

CHAPELLE DES LOMBARDS (357-24-24) (D., L.), 21 h : M. Booker, T. Laury, M. Baker (dernière le 11) ; (à partir du 14) : Caraïbe Jazz Ensemble ; 22 h 30 : Bess Babalu (dernière le 11) ; (à partir du 14) : Interamerica Latin Jazz Ensemble ; le 12 à 21 h 30 : Touré Kunda.

CLOITRE DES LOMBARDS (233-54-09), les 12, 14 à 23 h : Apartheid Not.

DEPOT-VENTE (637-31-87), 21 h 30, le 9 : Cl. Bolling ; le 10 : Claudia et les Guépards ; Imperials.

DUNOIS (584-72-00), 20 h 30 : les 9, 10 : Soft Heap ; le 11 : L. Coxhill, J. Berrocal ; le 12 : L. Coxhill, E. Reyjaeger, A. « Gunga » Purves.

FORUM (297-53-39), le 13 à 21 h : M. Waldrum, D. Hammond.

GIBUS (700-78-88), le 9 à 24 h : Calamity Jane ; les 10, et 11 à 23 h : W. Johnson ; L. Lewis.

NEW MORNING (523-51-41), les 8, 9 à 21 h 30 : Meksa ; les 10 et 11 à 21 h : Boeil, Roubach, le 14 à 21 h 45 : Levallet, Marais, Pifarely.

PALACE (246-10-87), le 10 à 20 h : Culture Club ; le 11 à 19 h 30 : P. Grenn ; le 13 à 20 h 30 : Iggy Pop ; le 14 à 20 h 30 : Indochine.

PETIT JOURNAL (326-28-59), 21 h 30, mer. : Hommage à B. Vian ; jeu. : Watergate Seven + One ; ven. : Dixie Francis Blue Note ; sam. : Preissac Jazz Quintet ; lun. : Docteur Chouettes Airs ; mar. : Hommaghe à Fats Waller.

PETIT OPPORTUN (236-01-36), 23 h : E. Lelan, O. Hutman, C. Alvim, A. Ceccarelli (dernière le 12) (à partir du 13) : T. Coe, G. Arvanitas.

VIEILLE HERBE (321-33-01), le 9, à 20 h : Ch. Oller, Ch. Ivert.

Les festivals

FESTIVAL DE L'ILE DE FRANCE (225-11-40)

ACHÈRES, Église Saint-Martin, le 10 à 21 h : La Grande Ecurie et la Chambre du Roy (Mozart).

LE CHESNAY, Théâtre Nouvelle France, le 9 à 21 h : Duo Courtois-Collard (Mozart, Beethoven, Schubert, Webern).

COMBS-LA-VILLE, Église, le 11, à 20 h 45 : voir Le Chesnay, le 9.

FESTIVAL D'ART SACRE (277-92-26)

EGLISE ST-ETIENNE-DU-MONT, le 9 à 21 h : Musique sacrée bysantine Grecque.

ÉGLISE SAINT-GERMAIN L'AUXERROIS, le 14 à 21 h : Ensemble vocal M. Piquemal, chorale Vittoria d'Argenteuil, Ensemble à vents de Paris (Schubert, Bruckner).

FESTIVAL D'AUTOMNE (296-12-27)

SAINT-DENIS, Théâtre Gérard-Philipe, (243-00-59) les 8, 9 à 20 h 30 : Œil pour œil.

HALLE DU MARCHÉ, les 8, 9, 10, 11 à 20 h 30, le 12 à 17 h : Le Superleau.

JEUNE THÉATRE NATIONAL (271-51-00) (D) 20 h 30 : La Comédie de Macbeth.

CINEMA

En région parisienne

ANTONY, Th. F. Gémier (666-02-74), les 8, 9, 10, 11 à 21 h : le Choral des Pêcheurs d'éponges.

BAGNOLET, ATEM (364-77-18), les 8, 9, 10, 11, à 20 h 30, le 12, à 17 h 30 : Del Tango.

BOURG-LA-REINE, CAEL, (663-76-96), le 14, à 21 h : P. Monteilhet (Bach).

CHAMPIGNY, C.M.A.-G.-Philipe (880-96-28), le 11, à 21 h : C. Ribeiro.

CHATENAY-MALABRY, faculté de pharmacie (524-15-16), le 11, à 18 h : Nouvel orchestre philharmonique, dir. : P. Eotvos, G. Amy (Webern, Gaussin, Amy).

CHATILLON, CC (657-22-11), le 11, à 21 h : *Groupe de recherche de l'Opéra de Paris.*

CHATOU, Maison pour tous (071-13-73), le 11 à 21 h : Bluegrass, Transatlantic.

CHELLES, CC (421-20-36), le 10, à 20 h 45 : le Gardien.

CLAMART, CC J. Arp (645-11-87), le 10, à 20 h 30 : Ensemble de chambre de l'academy Saint-Martin in the fields (Brahms, Mendelssohn, Chostakovitch), le 14, à 20 h 30 : H. Christiani.

CORBEIL-ESSONNES, CAC P. Neruda (089-00-72), les 10, 11, à 20 h 45 : Cosi fan tutte.

COURBEVOIE, Maison pour tous (333-63-52), le 9 à 21 h : Théâtre chez Léautaud.

LA COURNEUVE, CC J. Houdremont (838-92-60), le 11, à 20 h 45 : M. Bahler, M.-J. Vilar, P. Auberson.

CRETEIL, Maison des arts A. Malraux (899-94-50), le 8 à 20 h 30 : Babel-Babel ; le 10 à 20 h 30 : Tokow boys ; le 11 à 20 h 30 : J.-L. Debattice ; le 12 à 15 h 30, les 13, 14 à 20 h 30 : Cosi fan tutte.

FONTENAY-LE-FLEURY, C.C. P. Neruda (460-20-65), le 8 à 21 h : A. Ionatos.

FRANCONVILLE-LA-GARENNE, Centre socio-culturel (413-54-96), le 10, à 21 h : Flagrants délires.

GENNEVILLIERS, Théâtre (793-26-30) (D. soir, L), 20 h 45, mat. dim. 17 h : l'Éléphant d'Or.

MAISONS-ALFORT, Th. Cl. Debussy (375-72-58), le 8 à 20 h 45 : Cosi fan tutte.

MASSY, C.C. P. Bailliart (920-57-04), le 14 à 21h : Ch. Hervé.

MONTROUGE, Discothèque, le 11, à *16 h 30 : F. Delarard ; 20 h 30 : Jazz dans nos cordes.*

MONTREUIL, T.E.M. (859-17-32), jeu, ven, sam à 21 h : Premières rencontres.

RIS-ORANGIS, C.C. R. Desnos (906-76-90), le 11, à 20 h 45 : M. Ripoche ; le 12 à 14 h 30 : Solistes et espoirs de l'Opéra de Paris.

SAINT-OUEN, Palais des sports, les 8 et 9, à 15 h : J. Lantier.

SARCELLES, C.C.M. (419-54-30), le 13, à 21 h : Chants et danses de Georgie ; le 14, à 21 h : Cuarteto Cedron.

SARTROUVILLE, Théâtre (914-23-77), le 11 à 21 h : Azuquita.

SAVIGNY-SUR-ORGE, salle des fêtes (996-91-58), le *11*, à *21* h : *les Frères ennemis.*

SEVRAN, CAEL (383-93-50), le 10, à 21 h : M. Jolivet.

TORCY, Maison pour tous, le 11, à 21 h : Ch. Oller, J.-P. Yvert.

VERSAILLES, Théâtre Montansier (950-71-18), *le 9 à 21 h : Orchestre de chambre* de Versailles, dir. B. Wahl (Bach, Haendel) ; les 10, 11 à 21 h : En attendant Godot ; le 14 à 21 h : l'Impromptu de Bellac.

LE VESINET, CAL (976-32-75), le 9 à 21 h : Don Pasquale ; le 14 à 21 h ; Et le spectacle continue.

VILLENEUVE - SAINT - GEORGES, Théâtre (389-21-18), le 10 à 21 h : L. Beausonge ; le 14 à 20 h : Transhumance.

VILLEPREUX, Th. du Val de Gally (462-49-97), le 10 à 21 h : A. Ionatos.

VINCENNES, Théâtre D. Sorano (374-73-74) (D. soir, L, Mar) 21 h, mat. Dim. 15 h : Intimité.

VITRY, Th. J. Vilar (680-85-20), le *11* à 20 h 30 : Léonce et Lena.

La Cinémathèque

CHAILLOT (704-24-24)

MERCREDI 8 DÉCEMBRE

15 h : Hommage à B. Boetticher : A l'Est de Sumatra ; 19 h, hommage à J. Huston : Dieu seul le sait ; 21 h, hommage à L. Starevitch : la Voix du rossignol ; Dans les griffes de l'araignée ; les yeux du dragon ; le Roman de Renart.

JEUDI 9 DECEMBRE

15 h : Hommage à B. Boetticher : Décision at Sundown ; 19 h, hommage à J. Huston : African Queen ; 21 h, Moulin rouge.

VENDREDI 10 DECEMBRE

15 h : hommage à B. Boetticher : The Tall T ; 19 h, hommage à J. Huston : Plus fort que le diable ; 21 : Moby Dick.

SAMEDI 11 DECEMBRE

15 h : hommage à B. Boetticher : L'aventurier du Texas ; 17 h : Qui tire le premier ; 19 h, hommage à J. Huston : la Charge victorieuse ; 21 h : le Barbare et la Geisha.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

15 h : hommage à B. Boetticher : Commanche Station ; 17 h : Arruza ; 19 h, hommage à J. Huston : les Racines du ciel ; 21 h : le Vent de la plaine.

LUNDI 13 DECEMBRE

18 h : films de l'I.D.H.E.C.

MARDI 14 DECEMBRE

15 h : hommage à B. Boetticher : le Courrier de l'or ; 19 h : hommage à J. Huston : les Désaxés ; 21 h : le Dernier de la liste.

***BEAUBOURG* (278-35-57)**

MERCREDI 8 DECEMBRE

15 h, Schlock de J. Landis ; 17 h, aspects du cinéma en R.F.A. : La plus grande force des femmes est leur silence, de G. Pinkus ; 19 h, films de Ben Barzman : Donnez-moi aujourd'hui, de E. Dmytryk ; 21 h, jeune cinéma italien : G. Soldi ; R. Speiser.

JEUDI 9 DECEMBRE

15 h : jeune cinéma italien : Ping-pong, d'A. Riva ; 17 h, aspects du cinéma en R.F.A. : Plein aux as, d'A. Winkelman ; 19 h, films de Ben Barzman : Retour aux Philippines, d'E. Dmytryk.

VENDREDI 10 DECEMBRE

15 h : jeune cinéma italien : Stupende le *mie amiche, d'A. Scalco ; 17 h, aspects du* cinéma en R.F.A. : Chanteurs en herbe, de P. Goedel ; 19 h, films de Ben Barzman : le Petit Garçon aux cheveux verts, de J. Losey.

SAMEDI 11 DECEMBRE

15 h, jeune cinéma italien : T. Curagi et V. Galofargo ; A. Carzaniga ; 17 h, aspects du cinéma en R.F.A. : Lueurs à l'Ouest, de N. Schilling ; 19 h, films de Ben Barzman : Temps sans pitié, de J. Losey ; 21 h : l'Enquête de l'inspecteur Morgan, de J. Losey.

DIMANCHE 12 DECEMBRE

15 h, jeune cinéma italien : E. Stella ; C. Torrini ; 17 h, aspects du cinéma en R.F.A. : Salade mixte Franch Dressing, d'E. Kneihsl ; 19 h, films de Ben Barzman : les Damnés, de J. Losey ; 21 h, le Crépuscule des aigles, de J. Guillermin.

LUNDI 13 DECEMBRE

15 h, jeune cinéma italien : F. Wetzl ; M. Zaccaro ; O. B. Melano ; 17 h, aspects du cinéma en R.F.A. : les Enfants du nº 67 de U. Barthelmess-Weller et W. Meyer ; 19 h, jeune cinéma italien : la Rancune, de B. Wicki.

Les exclusivités

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

AMERIQUE INTERDITE (A., v.f.) (**) : Rio-Opéra, 2e (742-82-54) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; Ermitage, 8e (359-15-71).

L'AS DES AS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; *Publicis* Champs-Elysées, 8e (720-76-23) ; Fauvette, 13e (331-60-74) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 15e (320-12-06) ; Grand-Pavois, 15e (554-46-85) ; Paramount Maillot, 17e (758-24-24) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

AVEC LES COMPLIMENTS DE L'AUTEUR (A. v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE (A., v.o.) : George-V, 8e (562-41-46). — V.f. : 3 Haussmann, 9e (770-47-55).

LA BALANCE (Fr.) : Gaumont Halles, 1er (297-49-70) ; Quintette, 5e (633-79-38) ; Publicis Saint-Germain, 6e (222-72-80) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; Hollywood Bd, 9e (770-10-41) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23) ; Gaumont Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount *Maillot, 17e (758-24-24)* ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

BRITANNIA HOSPITAL (Ang., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Ambassade, 8e (359-19-08). — V.f. : Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

LES CADAVRES NE PORTENT PAS DE COSTARD (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, *3e (271-52-36)* ; *Quintette, 5e* (633-79-38) ; Elysées Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

CAMP DISCIPLINAIRE (A., v.o.) : Danton, 6e (329-42-62) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — V.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Magic Convention, 15e (828-20-64) ; Images, 18e (522-47-94).

COMÉDIE ÉROTIQUE D'UNE NUIT D'ÉTÉ (A., v.o.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Studio Alpha, 5e (354-39-47) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Publicis Champs-Élysées, 8e (720-76-23). — V.f. : Paramount *Opéra, 9e* (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Passy, 16e (288-62-34) ; Paramount-Montmartre, 18e (606-34-25).

LE CRIME D'AMOUR (Fr) : Marais, 4e (278-47-86).

DE MAO A MOZART (A., v.o.) : Impérial, 2e (742-72-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Pagode, 7e (705-12-15) ; Marignan, 8e (359-92-82).

DEUX DEBILES CHEZ LE FANTOME (A., v.o.) : Ambassade, 6e (359-19-08). - V.f. : Français, 9e (770-33-88).

DEUX HEURES MOINS LE QUART AVANT JESUS-CHRIST (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23).

DIVA (Fr.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Panthéon, 5e (354-15-04) ; Ambassade, 8e (359-19-08).

DOCTEURS IN LOVE (A., v.o.) : Quintette, 5e (633-79-38) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; v.f. : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Rotonde, 6e (633-08-22) ; U.G.C. Boulevard, 9e (246-66-44) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétan, 19e (241-77-99).

LE DRAGON DU LAC DE FEU (A.) v.f. : Napoléon, 17e (380-41-46).

E.T. L'EXTRA-TERRESTRE (A., *v.o.) Gaumont-Halles, 1er (297-49-70)* ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Marignan, 8e (359-92-82) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; Kinopanorama, 15e (306-50-50) ; Mayfair, 16e (525-27-06) ; v. f. : Richelieu, 2e (233-56-70) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Mercury, 8e (562-75-90) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Lumière, 9e (246-49-07) ; Paramount-Opéra, 9e (742-56-31) ; Nations, 12e (343-04-67) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Paramount-Galaxie, 13e (580-18-03) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse-Pathé, 14e (322-19-23) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Secrétan, 19e (241-77-99) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

L'ÉTAT DES CHOSES (All., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Escurial, 13e (707-28-04).

LE GENDARME ET LES GENDARMETTES (Fr.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

LES FILMS NOUVEAUX

AMOUR JEUNE, AMOUR FOU, film italien de Georgio Stegani Casorati. V.F. : Max-Linder, 9e (770-40-04) ; Paramount-Montmartre, 8e (606-34-25) ; Paramount-Orléans, 14e (540-45-91) ; Convention St-Charles, 15e (579-33-00) ; Paramount-Gobelins, 14e (707-12-28) ; Paramount-Bastille, 12e (343-79-17).

LA BOUM Nº 2, film français de Claude Pinoteau : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Paramount-Odéon, 6e (325-59-83) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Ambassade, 8e (359-19-08) ; Le Paris, 8e (359-53-99) ; Français, 9e (770-33-88) ; U.G.C. Biarritz, 8e (723-69-23) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-35-43) ; Maxeville, 9e (770-72-86) ; Athéna, 12e (343-00-65) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont-Sud, 14e (327-84-50) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Victor Hugo, 16e (727-49-75) ; Paramount-Maillot, 17e (758-24-24) ; Wepler, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

BRISBY, LE SECRET DE NIMH, film d'animation américain de Don *Bluth. V.O. : Quintette, 5e (633-79-38)* ; V.F./V.O. : Marignan, 8e (359-92-82) ; V.F. : Gaumont-Hallles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxeville, 12e (343-00-65) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01) ; Gaumont-Gambetta, 20e (636-10-96).

S.A.S. A SAN-SALVADOR, film français de Raoul Coutard : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Rotonde, 6e (633-08-22) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; U.G.C. Boulevard, 9e (770-11-24) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murat, 16e (651-99-75) ; Images, 18e (522-47-94) ; Secrétans, 19e (241-77-99).

TELL ME..., film américain de Lee Grant. V.O. : Forum, 1er (297-53-74) ; Studio Logos, 5e (354-26-42) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42) ; V.F. : Paramount-Montparnasse, 14e (329-90-10) ; Convention St.-Charles, 15e (579-33-00).

LA GUERRE DU FEU (Fr.) : Lucernaire, 6e (544-57-34).

LA GUERRE D'UN SEUL HOMME *(Fr.) : Forum, 1er (297-53-74) ; Studio* Saint-Séverin, 5e (354-50-91).

LES GUERRIERS DU BRONX (*) (A., v.f.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40).

HANKY PANKY, LA FOLIE AUX TROUSSES (A., v.f.) : Lumière, 9e (246-49-07) ; Montparnasse-Pathé, 14e (320-12-06).

HECATE (Fr.) (*) Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Saint-Germain Huchette, 5e (633-63-20) ; Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Olympic, 14e (542-67-42) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

HITLER, UNE CARRIÈRE (All., v.o.) : Vendôme, 2e (742-97-52).

L'HONNEUR D'UN CAPITAINE (Fr.) : Paramount-Marivaux, 2e (296-80-40) ; Paramount City, 8e (562-45-76).

IDENTIFICATION D'UNE FEMME (It., v.o.) : Gaumont-Halles, 1er (297-49-70) ; Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; Hautefeuille, 6e (633-79-79) ; Gaumont Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Parnassiens, 14e (329-83-11) ; P.L.M. Saint-Jacques, 14e (589-68-42) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79) ; v.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

LA LOTERIE DE LA VIE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

LA MAISON DU LAC (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45) ; V.f. : Haussmann, 9e (770-47-55).

MAYA L'ABEILLE (Autr., v.f.) : Ciné-Beaubourg, 2e (271-92-36) ; Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) H. Sp.

LES MISÉRABLES (Fr.) : U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; Français, 9e (770-33-88) ; U.G.C. Gare de Lyon, 12e (343-01-59) ; Clichy-Pathé, 18e (522-46-01).

NEW-YORK, 42e RUE (A., v.o.) (*) : Forum, 1er (297-53-74) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

LA NUIT DE SAN LORENZO (It., v.o.) ; 14 juillet-Racine, 6e (633-43-71) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14 Juillet-Bastille, 11e (357-90-81) ; 14 Juillet-Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — *V.f. : U.G.C. Boulevard, 9e* (770-11-24) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

L'OMBRE DE LA TERRE (Fr.-Tun.) : Studio de la Harpe, 5e (634-25-52) ; 14 Juillet-Parnasse, 6e (326-58-00).

PHILADELPHIA SECURITY (**) (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-*18-45) ; v.f. : U.G.C. Boulevard, 9e* (246-66-44).

PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.) : Saint-Michel, 5e (326-79-17) : Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

PLUS BEAU QUE MOI TU MEURS (Fr.) : Berlitz, 2e (742-60-33) ; Richelieu, 2e (233-56-70) ; Bretagne, 6e (222-*57-97) : Marignan, 8e* (359-92-82) ; Français, 9e (770-33-88) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Nations, 12e (343-04-67) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Gaumont Sud, 14e (327-84-50) ; Montparnasse Pathé, 14e (322-19-23) ; Grand Pavois, 15e (554-46-85) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

POLTERGEIST (A., v.f.) (**) : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

QUERELLE (All., v.o.) (**) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77).

LE QUART D'HEURE AMERICAIN (Fr.) : Arcades, 2e (233-54-58) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Boulevard, 9e (770-11-24) ; Montparnos, 14e (327-52-37).

QUE LES GROS SALAIRES LÈVENT LE DOIGT (Fr.) : Paramount Marivaux, (296-80-40) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Paramount City, 8e (562-45-76) ; Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

SPEED DRIVER (It., v.f.) : Maxéville, 9e (770-72-86).

SUPERVIXENS (**) (A., v.o.) : Studio Cujas, 5e (354-89-22) ; Élysées Lincoln, 8e (359-36-14).

THE THING *(A., v.o.) (*) : Normandie,* 8e (359-41-18) — (V.f.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Maxéville, 9e (770-72-86) ; Miramar, 14e (320-89-53) ; Tourelles, 20e (364-51-98).

TIR GROUPÉ (Fr.) : Paramount Opéra, 2e (742-56-31) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

UNE HISTOIRE SANS IMPORTANCE (Fr.) : Marais, 4e (278-47-86).

UN TUEUR DANS LA VILLE (A., v.o.) (*) : Paramount City, 8e (562-45-76). — V. f. : Paramount Opéra, 9e (742-56-31) ; Paramount Bastille, 12e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10) ; *Paramount Montmartre*, 18e (606-34-25).

LA VENGEANCE EST A MOI (Jap., v.o.) (*) Studio Médicis, 5e (633-25-97) ; Paramount Odéon, 6e (325-59-83) ; Monte-Carlo, 8e (225-09-83) ; Paramount Montparnasse, 14e (329-90-10).

VICTOR, VICTORIA (A., v.o.) : Movies, 1er (260-43-99) ; Saint-Michel, 5e (326-79-17) ; George-V, 8e (562-41-46) ; Colisée, 8e (359-29-46) ; 14-Juillet Beaugrenelle, 15e (575-79-79). — V.f. : Impérial, 2e (742-72-52) ; Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; Saint-Lazare Pasquier, 8e (387-35-43) ; Paramount Bastille, 11e (343-79-17) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Montparnos, 14e (327-52-37) ; Clichy Pathé, 18e (522-46-01).

UNE CHAMBRE EN VILLE (Fr.) : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; U.G.C. Danton, 6e (329-42-62) ; 14-Juillet Parnasse, 6e (326-58-00) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; U.G.C. Boulevard, 9e (770-11-24) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81).

LES UNS ET LES AUTRES (Fr.) : Publicis Matignon, 8e (359-31-97) ; Paramount Galaxie, 13e (580-18-03) ; Paramount Orléans, 14e (540-45-91).

YOL (Turc, v.o.) : U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; Biarritz, 8e (723-69-23) ; 14-Juillet Bastille, 11e (357-90-81) ; 14-Juillet *Beaugrenelle, 15e* (575-79-79). — V.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32).

Les grandes reprises

ACCELERATION PUNK (A., v.o.) : Vidéostone, 6e (325-60-34).

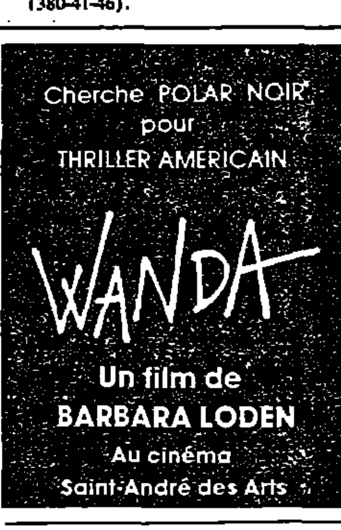
ALICE'S RESTAURANT (A., v.o.) : *Quintette, 5e (633-79-38).*

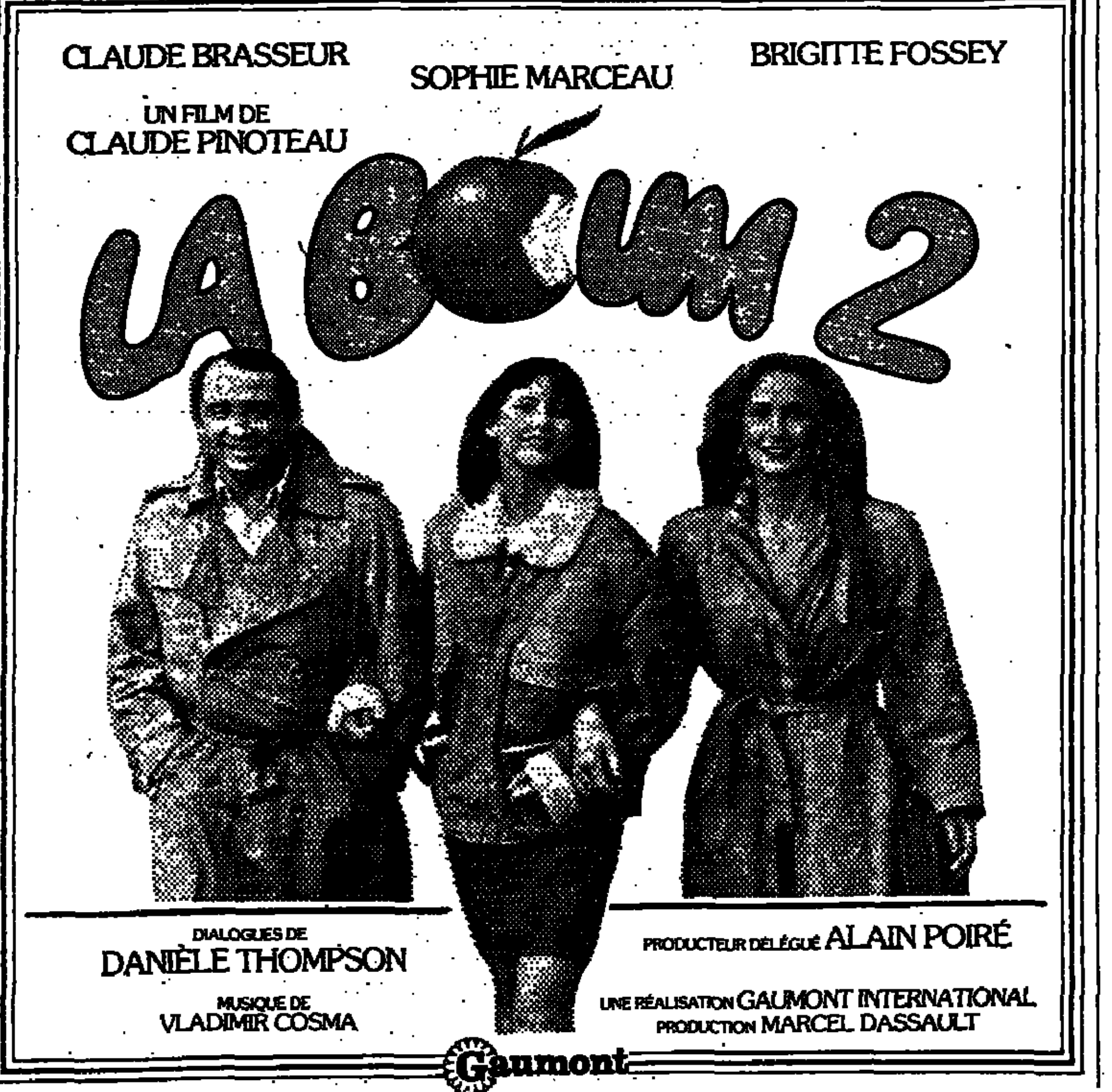
ALIEN (A., v.o.) (*) : Cluny-Palace, 5e (354-07-76) ; Escurial, 13e (707-28-04) ; Parnassiens, 14e (329-83-11). — V.f. : Capri, 2e (508-11-69).

AMERICAN GRAFFITI (A., v.o.) : Cinéma Présent, 19e (203-02-55).

APOCALYPSE NOW (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93) ; U.G.C. Odéon, 6e (325-71-08) ; La Royale, 8e (265-82-66) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; U.G.C. Gobelins, 13e (336-23-44) ; Miramar, 14e (320-89-52) ; Mistral, 14e (539-52-43) ; Magic-Convention, 15e (828-20-64) ; Murats, 16e (651-99-75) ; Napoléon, 17e (380-41-46).







LE MONDE DES SPECTACLES

CINEMA

L'ARNAQUE (A., v.o.) : Epée-de-Bois, 5e (337-57-47). V.f. : Gaîté-Boulevard, 2e (233-67-06).

L'ARNAQUEUR (A., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LE BAL DES MAUDITS (A., v.o.) : Action Christine bis 6e (325-47-46) H. Sp.

LE BAL DES VAMPIRES (A., v.o.) (*) : Champo, 5e (354-51-60) ; **LA BELLE AU BOIS DORMANT** (A., v.f.) : Napoléon, 17e (380-41-46).

BREL (Fr.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

CABARET (A., v.o.) : Noctambules, 5e (354-42-34) ; Lucernaire, 6e (544-57-34).

CHANTONS SOUS L'OCCUPATION (Fr.) : Cinoches St-Germain, 6e (633-10-82).

LES CHARIOTS DE FEU (A., v.o.) : U.G.C. Marbeuf, 8e (225-18-45).

CHÉRIE, JE ME SENS RAJEUNIR (A., v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07).

LES DAMNÉS (It-All., v.o.) (*) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

DELIVRANCE (A., v.f.) (*) : Opéra Night, 2e (296-62-56).

EMMANUELLE (Fr.) (**) : Paramount-City, 8e (562-45-76).

LES ENFANTS DU PARADIS (Fr.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

ERASERHEAD (A.,v.o.) : Escurial, 13e (707-28-04).

LE FACTEUR SONNE TOUJOURS DEUX FOIS (A.v.f.) (*) : Club, 9e (770-81-47).

LA FEMME AUX DEUX VISAGES (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (325-47-46).

FEMME OU DEMON (A., v.o.) Gît-le-Cœur, 6e (326-80-25) Olympic, 14e (542-67-42) Acacias, 17e (764-97-83).

FRANKENSTEIN Jr (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

GIMME SHELTER (A, v.o.) Vidéostone, 6e (325-60-34).

FREUD PASSION SECRETE (A., v.o.) : Action Christine bis, 6e (325-47-46).

LE GUEPARD (It., v.o.) : Ranelagh, 16e (288-64-44).

LA GUERRE DES ÉTOILES (A., v.f.) : Palace Croix-Nivert, 15e (374-95-04).

HELLZAPOPPIN (A., v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16).

HISTOIRE D'O (Fr.) (**) : Lumière, 9e (246-49-07).

L'HOMME A LA PEAU DE SERPENT (A., v.o.) : Olympic-Halles, 3e (278-34-15).

IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST (A., v.f.) : Haussmann, 9e (770-47-55).

JEREMIAH JOHNSON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-52-56).

LE LAUREAT (A., v.o.) : St-Germain Village, 5e (633-63-20).

MACADAM COW-BOY (A., v.o.) : Champo, 5e (354-51-60).

LE MÉPRIS (Fr.) : Rivoli-Ciné, 4e (272-63-32).

MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**) : Capri, 2e (508-11-69).

LE MILLIARDAIRE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL (Ang., v.o.) : Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12).

MUSIC-LOVERS (A., v.o.) : Quartier Latin, 5e (326-84-65).

NEW-YORK, NEW-YORK (A., v.o.) : Epée de Bois, 5e (337-57-47).

LES OISEAUX (A., v.o.) (*) : A. Bazin, 13e (337-74-39).

ORANGE MECANIQUE (A., v.f.) (**) : Arcades, 2e (233-54-58).

PAPILLON (A., v.f.) (*) : Capri, 2e (508-11-69).

PANIQUE DANS LA RUE (A., v.o.) : Contrescarpe, 5e (327-78-37) Calypso, 17e (380-30-11).

PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) (*) : Cinoches Saint-Germain, 6e (633-10-82).

LE PORT DE L'ANGOISSE (A., v.o.) : Action Christine, 6e (325-47-46).

LA REINE CHRISTINE (A., v.o.) : Action Rive-Gauche 6e (354-47-62).

LE SHERIF EST EN PRISON (A., v.f.) : Opéra-Night, 2e (296-62-56).

LE TAMBOUR (All., v.o.) (*) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; Cluny-Ecoles, 5e (354-20-12) ; U.G.C. Champs-Elysées, 8e (359-12-15) ; v.f. : U.G.C. Opéra, 2e (261-50-32) ; Convention Saint-Charles, 15e (579-33-00).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOIR SUR LE SEXE SANS JAMAIS OSER LE DEMANDER (A., v.o.) (**) Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36) ; St-Germain Studio, 5e (633-63-20) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; Parnassiens, 14e (329-83-11).

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR (A., v.o.) : Olympic Luxembourg, 6e (633-97-77) ; Bonaparte, 6e (326-12-12) ; Olympic-Balzac, 8e (561-10-60).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.f.) (*) : Arcades, 2e (233-54-58).

WANDA (A., v.o.) St-André-des-Arts, 6e (326-48-18).

Y A-T-IL UN FRANÇAIS DANS LA SALLE ? Paris Loisirs Bowling, 18e (606-64-98).

Les festivals

BUSTER KEATON : Marais, 4e (272-47-86) : mer., les Lois de l'hospitalité ; jeu., Fiancées en folie ; ven., le Dernier Round ; sam., la Croisière du Navigator ; dim., Ma vache et moi ; lun., Steamboat Bill junior ; mar., le Mécano de la « General ».

CHANTAL AKERMAN : Centre culturel de Belgique, 4e (271-26-16), jusqu'au 11 décembre.

MARX BROTHERS (v.o.) : Action-Ecoles, 5e (325-72-07) ; mer., Noix de Coco ; jeu., Explorateur en folie ; ven., Un jour aux courses ; sam., Plumes de cheval ; dim., Un jour au cirque ; lun., Chercheurs d'or ; mar., Une nuit à l'Opéra.

QUE VIVA EISENSTEIN (v.o.) : Cosmos, 6e (544-28-80) ; mer., sam., dim., 14 h, 16 h : Séances de films en relief pour enfants ; mer., ven., dim., 20 h, lun., 16 h : le Journal de Glounov, le Cuirassé Potemkine (mus. Chostakovitch) ; mer., 22 h, mar., 18 h : Que viva Mexico ; jeu., 14 h, ven., 22 h, mar., 14 h : Octobre ; jeu., 16 h, mar., 20 h : la Ligne générale ; jeu., 18 h, mar., 22 h : le Cuirassé Potemkine (mus. de Krioukov), le Pré de Bejine ; jeu., 20 h, ven., 14 h, sam., 20 h, lun., 20 h : Ivan le Terrible 1re et 2e partie ; ven., 18 h, dim., 22 h, mar., 16 h : Alexandre Nevski ; sam., lun., 18 h : Misère et fortune de la femme, Serguei Eisenstein (doc.) ; dim., 18 h : Time in the Sun.

FESTIVAL BOGART (v.o.) : Action-La Fayette, 9e (870-80-50), mer., dim., les Passagers de la nuit ; jeu., lun., le Grand Sommeil ; ven., les Anges aux figures sales ; sam., la Femme à abattre ; mar., Dark Victory.

FESTIVAL D'AUTOMNE (v.o.) : Pagode, 7e (705-12-15), Olympic Saint-Germain, 6e (222-87-23), Olympic, 14e (542-67-42), Denfert, 14e (321-41-01), Républica-Cinéma, 11e (805-51-33).

COMÉDIES MUSICALES (v.o.) : Action-La Fayette, 9e (878-80-50) ; mer., Gigi ; jeu., Sweet Charity ; ven., Dancing Lady ; sam., Un jour à New-York ; dim., le Magicien d'Oz ; lun., les Girls ; mar., Beau fixe sur New-York.

CINÉMA FRANÇAIS : Studio 43, 9e (770-63-40) ; Paris vu par... ; mer., 18 h, ven., 20 h, dim., 22 h, lun., 18 h : l'Arche de Noé ; mer., 20 h, jeu., 22 h : Lucky Joe ; jeu., 18 h, ven., 22 h, sam., 18 h, dim., 16 h, lun., 20 h : Un flic ; sam., 16 h et 22 h, dim., 14 h et 20 h : Paris vu par... ; mer., 22 h, ven., 18 h, sam., 20 h : le Signe du lion ; jeu., 20 h, sam., 14 h, dim., 18 h, lun., 22 h : Paris au mois d'août.

TEX AVERY (v.o.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16) : sam., 19 h 15, dim., 18 h 45.

FILMS POLICIERS (v.o.) : Espace Gaîté, 14e (327-95-94) ; mer., mar., Quand la ville dort ; jeu., lun., Né pour tuer ; ven., la Dame de Shanghaï ; sam., l'Introuvable ; dim., Une femme à abattre.

CROISIÈRE POUR LE COURT MÉTRAGE : la Péniche des arts, 16e (527-77-55).

NUIT BARDOT : Escurial, 13e (707-28-04) : Cette sacré gamine ; la Bride sur le cou ; Voulez-vous danser avec moi : sam., 0 h 30.

SYBERBERG/LE CYCLE DU GRAAL (v.o.) : Olympic, 14e (542-67-42) : mer., 14 h, 18 h, 22 h : Ludwig Requiem pour un roi vierge ; mer., 16 h 15, 20 h 15 : le Cuisinier du roi ; jeu., 14 h, 17 h, 21 h : Karl May ; ven., 14 h, 19 h 30 : Winifred Wagner ; sam. de 14 h à 24 h : Hitler, un film d'Allemagne ; dim., 14 h 30, 19 h : Parsifal ; lun., 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h : Savation Hunters ; mar., 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h : Plaisirs Garden's.

A. HITCHCOCK (v.o.) : Calypso, 17e, (380-30-11) : Psychose, t.l.j., la Maison du docteur Edwards, Mr. and Mrs. Smith, Frenzy, les Oiseaux.

FESTIVAL RITA HAYWORTH (v.o.) : MacMahon, 17e (380-24-81) : mer., sam., mar. : O toi ma charmante ; jeu., dim. : Cover girl ; ven., lun. : l'Amour vint en dansant.

PROMOTION DU CINÉMA (v.o.) : Studio 28, 18e (606-36-07) : mer. : la Côte d'amour ; jeu. : l'Oiseau bleu ; ven. : la Fièvre dans le sang ; sam. : Que les gros salaires lèvent le doigt ; dim., mar. : Hanky Panky la folie aux trousses.

Les séances spéciales

L'AMI AMÉRICAIN (All., v.o.) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h.

APOCALYPSE NOW (*) (A., v.o.) : Boîte à films, 17e (622-44-21), 19 h 30.

BABY DOLL (A., v.o.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), jeu., ven., lun., mar., 11 h 45.

CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU (Fr.) : Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mer., 21 h.

LE CRI (It., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (542-67-42), 18 h (sf sam., dim.).

DODES CADEN (Jap., v.o.) : Saint-Lambert, 15e (532-91-68), mer., sam., mar., 18 h 45.

L'EMPIRE DES SENS (**) (Jap., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18) 24 h.

ET TOUT LE MONDE RIAIT (A., v.o.), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), jeu., 19 h 15, ven., 18 h., lun., 22 h.

ET DIEU CRÉA LA FEMME (Fr.) : Templiers, 3e (272-94-56), sam. et dim., 18 h.

L'EXORCISTE (**) (A., v.o.), Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 18 h 20, Templiers, 3e (272-94-56), 21 h 45.

EXTÉRIEUR NUIT (Fr.) : Ciné-Beaubourg, 3e (271-52-36), dim., 11 h 45.

J'AI MÊME RENCONTRÉ DES TZIGANES HEUREUX (Youg., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

LETTRES D'AMOUR EN SOMALIE (Fr.), Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.

MARATHON MAN (A., v.o.) : Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 22 h 15.

MEAN STREET (A., v.o.) (**) : Olympic-Luxembourg, 6e (633-97-77), 12 h et 24 h.

MÉDÉE (It., v.o.), Saint-Ambroise, 11e (700-89-16), mar., 22 h.

MON ONCLE (Fr.), Templiers, 3e (272-94-56), sam., dim., 14 h et 16 h.

MORT A VENISE (It., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 16 h.

ORANGE MÉCANIQUE (**) (A., v.o.) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 20 h 10.

QUATRE GARÇONS DANS LE VENT (Ang., v.o.), Studio Galande, 5e (354-72-71), 14 h.

QUI CHANTE LA-BAS ? (Youg., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18), 12 h.

RAGTIME (A., v.o.), Châtelet-Victoria, 1er (508-94-14), 15 h 50.

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.) : Cinoche, 6e (633-10-82), 14 h, 15 h 40, 17 h 20.

THE ROCKY HORROR PICTURE SHOW (A., v.o.) (*) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 22 h 35, 0 h 20.

TAXI DRIVER (A., v.o.) (**) : Studio Galande, 5e (354-72-71), 12 h et 18 h 15 ; Boîte à Films, 17e (622-44-21), sam., 20 h et 22 h 15.

TOMMY (*) (Ang., v.o.) : St-Ambroise, 11e (700-89-16), sam., 22 h 45.

SPORTS

SPORTS ÉQUESTRES

Coupe du monde : Cottier premier sans victoire

De notre envoyé spécial

Bordeaux. — D'année en année, le Jumping international de Bordeaux fortifie sa position de leader des concours hippiques français disputés en palais, à la satisfaction évidente de son président fondateur, M. Emeric Couperie. Les faits parlent pour lui. Quatorze nations, chiffre jamais atteint sur les borrds de la Garonne, en ont décousu au Palais des expositions du Lac, du 3 au 5 décembre. devant des tribunes archicombles. Il est vrai que Bordeaux est la quatrième étape de la Coupe du monde, édition 1982-1983, Amsterdam, Dublin et Berlin ayant été les théâtres des premières empoignades. Au terme de douze concours courus en palais durant cinq mois, seize cavaliers européens seront invités à se mesurer avec quatorze américains, douze du Nord et deux du Sud, et deux australiens pour l'attribution du saladier à Vienne (Autriche) en avril prochain. Pour l'heure, Frédéric Cottier est en tête du classement provisoire sans avoir encore remporté de victoire.

Dès l'ouverture des hostilités, le 3 décembre, les visiteurs étrangers opposés aux Français firent fonctionner la guillotine sans autre forme de procès. Le jeune Britannique Nick Skelton, visiblement habité d'une soif de vaincre, a gagné à lui seul deux épreuves, tandis que le capitaine irlandais, Gerry Mullins, pilotant un châssis sans séduction mais muni d'un moteur hors série, s'octroyait la troisième compétition de la journée. Le jeune Français, Hervé Godignon, écarté plusieurs mois de la scène après une chute malheureuse à Royan, faisait à cette accasion sa rentrée. Son éloignement forcé des pistes semble avoir éperonné sa volonté de se distinguer à nouveau. En selle sur l'étalon *J't'adore*, important animal qui a pour lui un joli nom, une jolie naissance, qui s'est équitablement classé deuxième dans la plus dure des deux épreuves remportées par Skelton.

Il faut également triste d'assister à la chute d'une idole : l'illustrissime cheval hanovrien *Gladston*, pour l'achat duquel des prix fabuleux furent offerts et toujours repoussés avec dédain. Qu'en serait-il aujourd'hui ? L'ample moisson de victoires qu'il a récoltées au cours de sa longue carrière avec sur son dos un pantin de génie, le minuscule Hugo Simon, Allemand de naissance, Autrichien d'adoption, ombrageux de caractère, n'est plus qu'un souvenir à en juger par ses prestations désenchantées à Bordeaux.

Et les Français, face à une forte coalition étrangère bien décidée à les tailler en pièces ? En fait, pas une victoire à épingler sur la poitrine de ces onze cavaliers du vieux terroir rompus malgré leur jeunesse aux plus rudes aventures. Pourtant le grand prix disputé le 5 décembre se présentait, à mi-parcours, sous les plus riants auspices. Cinq d'entre eux se retrouvaient au premier barrage sur les dix effectivement engagés, vingt étrangers, tous têtes couronnées, leur donnant la chasse. Deux tricolores réussirent à accéder au deuxième barrage prévu par le règlement : Patrick Caron sur *Eole IV* et Frédéric Cottier sur *Flambeau*, récent vainqueur du Grand Prix de Toronto. On crut l'affaire réglée en faveur de ce dernier couple après que des gaillards de la trempe des Allemands de l'Ouest Paul Schockemöhle et Fritz Ligges eurent été battus au temps par *Flambeau*. C'était oublier un peu vite la grande vedette de ces lieux, le capitaine irlandais Gerry Mullins. Sachant très bien à quoi s'en tenir sur la valeur qu'il avait entre les mains, il poussa son cheval jusqu'à l'extrême limite de ses moyens sans toutefois en abuser et passa en vainqueur le poteau, empochant du même coup les 50 000 francs offerts au lauréat. Une somme record en concours hippique.

ROLAND MERLIN.

● CLASSEMENT PROVISOIRE DE LA COUPE DU MONDE 1982-1983, après Bordeaux : 1. Cottier, 49 pts ; 2. Mullins, 41 pts ; 3. Skelton, 38 pts ; 4. Whitaker, 32 pts ; 5. Ehrens, 30 pts ; 6. Schockemöhle, 25 pts ; 7. Ligges, 24 pts ; 8. ex aequo Broome et Caron, 23 pts ; 10. Simon, 22 pts.

SKI

AU CRITÉRIUM DE LA PREMIÈRE NEIGE

Le retour de Caroline Attia

La descente du Critérium de la première neige (2 415 mètres pour 615 mètres de dénivellation) a été gagnée, mardi 7 décembre, par la Suissesse Doris de Agostini en 1 min. 22 sec. 58, qui signait son sixième succès dans une épreuve de vitesse depuis 1976. La Tessinoise, âgée de vingt-quatre ans, qui a terminé seconde des deux dernières Coupes du monde, a devancé de 38/100 l'Autrichienne Léa Soelkner, de 1 sec. 03 sa compatriote Maria Walliser et de 1 sec. 30 la championne du monde canadienne Gerry Sorrensen. Les meilleures Françaises ont été Elisabeth Chaud, cinquième à 1 sec. 32, Marie Luce Waldemeier huitième à 1 sec. 37 et Caroline Attia, douzième à 1 sec. 74.

De notre envoyé spécial

Val-d'Isère. — Pluie et brouillard : ce n'était pas vraiment la grande fête du ski, mardi sur la piste Marielle-Goitschel de La Daille, pour le coup d'envoi du Critérium de la première neige, d'autant plus que les résultats des Françaises n'étaient pas à la hauteur des espoirs des entraîneurs Sylvain Dao Lena et Michel Boyer.

La victoire de la Suissesse Doris de Agostini qui a une prédilection pour les temps de chien, ne constituait pas une surprise. Toutefois, les entraîneurs attendaient mieux de « leurs » filles au vu des « chronos » réalisés aux entraînements. Le radoucissement du temps qui a sensiblement modifié la structure de la neige, constituait une excuse valable.

La chute, sévère, à l'entraînement de Marie-Cécile Gros-Gaudenier, qui conservait un genou raide, expliquait les 2 sec. 34 de retard à l'arrivée de la détentrice de la Coupe du monde de descente sur sa dauphine suisse. En revanche, les 3 sec. 28 concédées par Catherine Quittet, ne correspondaient pas aux troisième et quatrième meilleurs temps réalisés par la jeune skieuse de Megève aux entraînements.

La déception de placer seulement trois skieuses dans les quinze premières était néanmoins atténuée par la bonne performance de Caroline Attia. La Parisienne, âgée de vingt-deux ans, classée sixième descendeuse mondiale en 1980, a passé deux saisons en enfer. Une blessure à l'épaule lors du départ de la descente olympique de Lake-Placid, un genou opéré qui n'en finissait pas de guérir, avaient relégué l'étudiante en sciences économiques en troisième série. « *Finir quarantième, ça faisait mal au cœur.* » Elle avait envisagé d'abandonner la compétition au printemps dernier. « *Les entraîneurs ne pensaient pas que je pourrais revenir au plus haut niveau.* » Après avoir été la première Française à partir en première série en 1979, son orgueil de championne en fut piqué au vif.

Avec l'aide d'un kinésithérapeute, son genou retrouva une bonne élasticité et elle reprit l'entraînement. Durement. Mardi, elle est partie avec le dossard 33 sur une neige douce, alors qu'elle aime la glace, mais elle a perdu seulement 1 sec 74/100 par rapport à Doris de Agostini. « *Sur une neige dure, j'aurais pu me classer septième ou huitième. Ça revient comme avant. Je n'étais pas impressionnée, j'avais déjà connu des situations analogues.* » Elle a du mal à analyser ses sensations retrouvées. « *Mais, ça fait plaisir d'être compétitive.* »

Son objectif est maintenant de se rapprocher du podium et de finir la saison dans les quinze meilleures. Si elle n'y parvient pas, elle arrêtera mais avec la perspective d'une nouvelle chance aux Jeux olympiques de 1984. « *Après ma maîtrise en sciences économiques, je voudrais bien faire une école de commerce.* » Mais, pour l'instant, elle songe à aller plus vite que les autres. « *Elle peut, en effet, faire beaucoup mieux* », estimait l'entraîneur des descendeuses, Michel Boyer.

ALAIN GIRAUDO.

FOOTBALL. — *La municipalité de Saint-Etienne, la Fédération française de football et la Ligue nationale de football*, « constatant la carrence de l'organisme directeur de l'Association sportive de Saint-Etienne », *ont décidé de convoquer le conseil d'administration du club, jeudi 9 décembre dans la matinée. Dans l'optique de cette réunion, M. Pierre Guichard, président d'honneur et fondateur de la section professionnelle du club, a apporté son soutien à Me Buffard tandis que les représentants de la « tendance Rocher » ont décidé de proposer un nouveau comité directeur de six membres.*

Livres d'étrennes

Retour à l'imagination

« LORSQUE Gide éternuait, les Américains tendaient l'oreille », dit un éditeur. C'était il y a longtemps. Aujourd'hui, la France suscite bien moins d'intérêt à l'étranger. C'est particulièrement vrai dans le secteur du beau livre : la majorité des ouvrages qui paraissent en France ont été conçus à l'étranger. Tous les beaux livres sortis cette année chez Albin Michel sont des créations étrangères. Les trois principaux livres cadeaux des éditions Nathan sont italiens. Flammarion, Bordas et Berger-Levrault importent des séries entières sur la peinture, l'histoire, l'architecture. Même un livre aussi « français » que la *Pologne*, de Bruno Barbey et Bernard Guetta, paru chez Arthaud, est en fait une coédition internationale où le premier rôle revient à l'éditeur allemand.

Les livres illustrés en couleurs ne peuvent être vendus à des prix abordables que s'ils sont tirés à un grand nombre d'exemplaires. Le marché de langue anglaise autorise de tels tirages, mais pas le marché français, ni italien. *« Nous ne pouvons pas publier seuls un livre de deux cents illustrations en couleurs »*, dit Jean-Robert Masson, des éditions du Seuil. L'expansion du livre illustré, liée à celle de la télévision, a donc entraîné une vaste coopération internationale où les Français, jusqu'à présent, n'ont joué qu'un rôle mineur. Il arrive, bien sûr, qu'ils vendent leurs créations à l'étranger (c'est le cas de Gallimard pour *l'Univers des formes* ou de Flammarion pour l'œuvre gravé de Braque, sorti simultanément en Allemagne), mais, dans l'ensemble, le phénomène inverse joue beaucoup plus souvent.

Les Anglais surtout, mais aussi les Italiens et les Suisses sont passés maîtres dans l'art de concevoir des livres pour le public international, de concevoir des sujets qui plaisent à tout le monde, de l'histoire de l'automobile aux techniques du jardinage. *« Les Français sont restés très repliés sur eux-mêmes*, constate Michel Legrain, des éditions Bordas. *Il est significatif que les grands éditeurs étrangers aient souvent des bureaux à Paris, tandis que nous ne sommes que rarement représentés à l'étranger. »*

Les éditeurs français sont cependant de moins en moins disposés à acheter des livres sur le marché international (1). C'est parce qu'ils leur coûtent de plus en plus cher. *Ils doivent les payer, en principe, dans la monnaie du pays où ils les achètent, qui est habituellement une monnaie forte. « Entre le moment où nous avons conclu l'achat de deux ouvrages américains et celui où nous avons eu à le payer, le dollar était passé de 6 à 7 francs »*, dit Ivan Nabokoff, des éditions Albin Michel.

VASSILIS ALEXAKIS.

(Lire la suite page 32.)

(1) La revue *Livres Hebdo* du 20 septembre 1982 a publié un dossier sur les problèmes actuels de la coédition.

ARTS

La tradition du nouveau

FAIRE l'histoire de l'art du vingtième siècle couvrant la création en peinture, sculpture, architecture et arts décoratifs, consiste à enregistrer une succession de ruptures et de changements de style souvent contradictoires, tant il est difficile d'en déceler le fil conducteur.

C'est un mouvement de balancier dont le moteur est l'innovation. *L'art moderne change*, plutôt qu'il ne progresse, par le biais de la nouveauté. Un mouvement succède à l'autre et un artiste entre en scène pendant que l'autre est momentanément poussé dans les coulisses. Comment, dès lors, établir une hiérarchie, ordonner le *flot de ce qui se présente* ?

Pierre Cabanne, l'auteur de l'ouvrage, prend le parti d'en faire le récit. Et, dans la logique *du genre, va jusqu'à l'histoire* la plus récente, entre sans aucun recul dans les mouvements des années 80, qui retournent aux valeurs sensibles de la peinture qu'on croyait morte. C'est que, souligne l'auteur : *« L'artiste n'est plus seulement un créateur esthétique, mais un transmetteur d'idées. »* Et *« les idées sont à l'avant des choses »*, fait-il dire à Proust, tandis que *« la beauté est à l'arrière »*.

D'où la tradition du nouveau qui règle la marche d'un art moderne qui ne se demande jamais où il va ; il se contente, selon Nietzsche, d'aller de l'avant.

L'histoire tirera les conclusions plus tard, bien plus tard. C'est pourquoi rarement les contemporains *sont à même d'évaluer les* conséquences de l'entrée en lice d'un grand innovateur, qu'on n'attend jamais et qui reste sur d'obscurs sentiers avant d'emprunter les grandes avenues de la création.

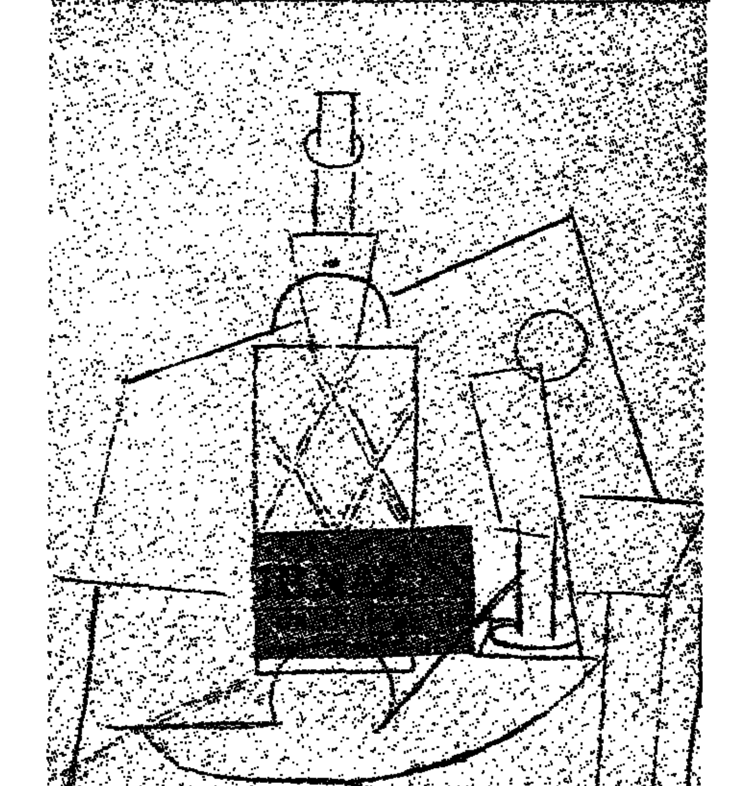
Pour Pierre Daix, qui connaît bien l'œuvre de Picasso, *le cubisme* a changé le cours de l'art. C'est cette peinture qui, durant la première décennie de ce siècle, a mis un terme au système de la représentation fondée sur la perspective, établie depuis la Renaissance. Deux ouvrages *viennent de paraître sur ce moment*-charnière de la peinture moderne : *le Journal du cubisme*, de Pierre Daix, chez Skira, et *la Révolution cubiste*, de Serge Fauchereau, chez Denoël.

Les conséquences du cubisme, né il y a trois quarts de siècle, ont longuement persisté. Si Picasso et Braque en sont, on le sait, les héros, innombrables sont, en revanche, leurs suiveurs jusqu'aux années 30 et au-delà. Les deux ouvrages tentent de reconstituer l'enchaînement de la trajectoire cubiste en la prenant de loin, à partir de ses signes avant-coureurs. Et c'est avec raison que Pierre Daix cite Pierre Francastel, qui a souligné l'avènement du fait plastique autonome, indépendant de l'imitation directe des formes de la nature.

La photographie y a joué son rôle. Elle introduit, dit l'auteur du *Journal du cubisme*, le regard artificiel sur le travail de la matière picturale. Les peintres se démarquent de la réplique mécanique de la réalité en faisant de l'art une affaire mentale, où l'esprit s'adresse à l'esprit. Ce sont les *« fauves »*, Derain et Matisse, qui les premiers, ayant découvert l'art nègre, commencent à démanteler l'image des choses, sous l'effet d'une fièvre de la couleur. Et Cézanne, le peintre aux longues touches, qui le premier a instauré un ordre géométrisant dans le foisonnement des formes dans la nature.

JACQUES MICHEL.

(Lire la suite page 29.)



Picasso, *Bouteille et Journal, un coup de thé)*, 1912.

« Le Monde » a publié un premier supplément consacré aux livres d'étrennes dans son numéro daté 8 décembre.

Ont collaboré à ce numéro : V. Alexakis, H. Guibert, J. Michel, R. Sorin, G. Guitard-Auviste, P. Balta, F. Bott, N. Zand, J. Doléans, O. Limousin, Y. Rebeyrol, M. Fromont et, pour la réalisation, F. Fritscher et B. Alliot.

La photo pure

TROIS albums mélangent des photographies qui traversent les continents, les décennies, les races, les climats et les politiques, réunies par le fil secret d'une logique intime, d'un goût, d'un propos, d'une érudition.

Le livre de Jean-Luc Daval aux Editions Skira, *la Photographie, histoire d'un art*, réussit un rare cocktail de didactisme et d'émotion. Jean-Luc Daval est chargé de cours de photographie au département d'histoire de l'art de l'université de Genève, et tout au long des deux cent quarante-huit pages d'un texte clair, aéré par les photographies, il suit l'enchaînement des courants, brutalité des primitifs pour lesquels la photographie est l'événement en soi, le sujet et l'objet de l'épreuve, puis l'ennoblissement par le rapprochement à la peinture, le pictorialisme, les balbutiements du cinématographe dans la chronophotographie, les leçons de choses des années qui dessillent le brouillard pictural, l'enclave surréaliste, la photographie d'engagement, de conscience qui s'essouffle (l'injustice est très vite imagée) et retourne, dans les années 70, à une fraternité d'avant-garde, de recherche formelle.

Jean-Luc Daval fait ressortir de ces mouvements les photographes les plus importants, Daguerre, Talbot, Nadar, Marey, Atget, Stieglitz, Sander, Man Ray, Paul Strand, Renger-Patzsch, Weston, Cartier-Bresson, mais surtout il détermine de nouvelles catégories de classements (« reproduire, produire, exprimer ») et tisse d'incessants rapprochements entre la peinture et la photographie. C'est vraiment captivant de voir sur une même page un Corot et un Daguerre, un Courbet et un Hill and Adamson, un Monet et un Le Gray, un Manet et un Durieu, un Degas et un Muybridge, un Duchamp et un Edgerton. A l'envers, puisque ici c'est la photographie qui accueille la peinture, l'histoire de l'art remet les photographes à leur place.

Dans *les Mystères de la chambre noire*, paru chez Flammarion, Edouard Jaguer propose une histoire de la photographie surréaliste, en la faisant partir, à juste titre, d'un embryon de surréalisme, avec les photographies des mannequins et des vitrines d'Atget.

La photographie ne devait pas attendre le surréalisme pour être surréaliste, puisque la moindre surexposition accidentelle dédouble le réel, mais, dans les années 20, Man Ray, Haussmann ou Moholy-Nagy se lancent dans une œuvre photographique plus strictement surréaliste avec tous les bricolages possibles, le photogramme, la rayographie, la solarisation, qui détournent la photographie de ses évidences et de ses infaillibilités reproductives.

Ernst inclut des photographies dans ses collages et Magritte se sert de la photographie comme repérage burlesque de sa peinture. Bellmer photographie sa poupée que le temps risque d'abîmer, mais de simples photographies de rues, signées Kertesz ou Cartier-Bresson, ne défaillent-elles pas à la réalité pour la parer d'incongruités logiques, pour la faire briller d'un mica poétique ? Le livre d'Edouard Jaguer a le mérite d'être exhaustif, autant qu'on peut l'être, et de ne pas s'en tenir aux gens trop reconnus, d'aller dénicher des oubliés ou des inconnus jusque dans les pays de l'Est, où cette sorte de photographie semble un recours vital.

L'album *Visages*, sorti en deux volumes aux éditions Denoël, est un peu le livre des livres, l'objet suprême pour un amoureux de la photographie. Les auteurs, Ben Maddow et Constance Sullivan, placent en exergue de leur travail cette phrase de Michel-Ange : *« ...Puisque, sur le visage, on peut percevoir l'âme à travers le regard... »* Il y a quelque chose de troublant, assis confortablement dans un fauteuil, à feuilleter ce livre : à pas de géant dans l'histoire, dans le temps et dans l'espace, on franchit des frontières, on vieillit et on renaît à une vitesse vertigineuse, on a des coups de foudre pour des visages dont la lueur s'est peut-être déjà éteinte, on rencontre de nouveaux amis dont on ne connaîtra jamais la voix, on recueille le souffle des condamnés à mort.

HERVÉ GUIBERT.

★ LA PHOTOGRAPHIE, HISTOIRE D'UN ART, de Jean-Luc Daval, format 25 × 34 cm, 267 pages dont de nombreuses reproductions en noir et blanc et en couleurs, relié pleine toile sous jaquette. Skira, 400 F.

★ LES MYSTERES DE LA CHAMBRE NOIRE, d'Edouard Jaguer, format 26 × 29 cm, 233 pages, dont plus de 300 reproductions en noir et blanc, relié pleine toile sous jaquette. Flammarion, 155 F.

★ VISAGES, de Ben Maddow, 2 volumes, format 23,5 × 31 cm, 560 pages, dont 380 reproductions en noir et blanc, relié pleine toile sous jaquette aluminium et coffret réunissant les deux volumes. Denoël, 498 F.

A la vitrine du libraire

Arts

Un regard neuf

Flammarion réédite *l'Histoire de l'art* d'Ernst Gombrich, revue et actualisée par rapport à la dernière édition française (Julliard, 1963). Dans ce livre pour les débutants qui découvrent le monde de l'art, l'auteur a tenu à respecter des règles simples : ne pas parler d'œuvres qu'il ne pouvait pas reproduire, se limiter aux véritables œuvres d'art, en écartant les témoignages du goût ou de la mode, ne négliger aucun des chefs-d'œuvre universellement connus.

Ainsi, avant d'aborder les sommes de Faure et de Malraux, rééditées également chez Hachette et Gallimard, on peut se fier à Gombrich. S'il favorise la peinture, il parle aussi des grands monuments et, dans le cours de son exposé, se sert du dessin, de la sculpture et de la gravure pour aller d'un siècle à l'autre.

De la grotte de Lascaux à un collage de Kurt Schwitters, en passant par une fresque de Piero della Francesca, un portrait de Frans Hals ou un paysage de Whistler, Gombrich suit pas à pas les grandes étapes de la vie des formes. S'il ouvre le chapitre sur « l'Eglise triomphante » au treizième siècle avec une photographie de Notre-Dame de Paris, il place au fronton du vingtième une vue aérienne du centre Rockefeller à New-York. C'est de la bonne vulgarisation. — R.S.

★ HISTOIRE DE L'ART, de Ernst Gombrich. 506 pages, format 26 × 19, trad. de l'anglais par J. Combe et C. Lauriol. 398 reproductions couleurs et noir et blanc. Flammarion, 135 F.

Berlin turbulent

Dans *le Flambeau dans l'oreille*, Elias Canetti a parlé de la « bousculade des noms » pour évoquer le Berlin des années 20. L'ouvrage collectif dirigé par Eberhard Roters prétend mettre de l'ordre dans ce tohu-bohu qui fit de Berlin l'une des capitales de l'art moderne.

Les toiles d'Otto Dix, les films de Fritz Lang, les pièces de Brecht, entre tant d'autres créations, annonçaient le temps des désastres, la crise et la guerre mondiale. Replacées scolairement selon les genres (peinture, cinéma, etc.), ces œuvres perdent ici une grande parti de leur sens et de leur énergie.

Lang, par exemple, fut d'abord architecte et intégra dans ses premiers films les effets de l'expressionnisme. L'article « cinéma » d'Ulrich Gregor pille Kracauer ou Lotte Eisner, sans montrer vraiment comment le film, à Berlin comme à Moscou, tenta l'intégration de tous les arts.

Après l'exposition « Paris-Berlin » organisée au Centre Pompidou, avec un excellent catalogue, on pouvait attendre mieux d'un aréopage d'archivistes, de conservateurs et de professeurs allemands. Ils ont manqué d'esprit de synthèse et réussi à banaliser une période turbulente et folle. — R. S.

★ BERLIN, 1910-1933. Traduit de l'allemand par Henry Daussy. Format 23 × 27, 280 pages. Illustrat. couleur et noir et blanc. Office du Livre, diffusion Vilo, 380 F.

Le miracle Giotto

« *Giotto l'unique* », dit André Chastel dans sa présentation de *Tout l'œuvre de Giotto*, publié chez Flammarion. Tout est légende chez ce peintre né vers 1270. Selon Léonard de Vinci, c'est un jeune berger qui gravait des pierres sur la montagne déserte. Ce qu'on sait de sûr est qu'il travaillait à Rome, en 1300, à la *Bénédictio* papale à la loge de Latran. Giotto, maître de Florence, est vite sollicité, vite célèbre. Et Dante annonce que « *le bruit de la gloire* », après avoir été pour Cimabue, est pour Giotto.

Sa peinture résume la modernité du Quattrocento. Il est celui, dit André Chastel, qui a recueilli les suppôts des cultures voisines — le fonds byzantin et le fonds gothique d'où il est parti — au profit de l'Italie et les a cristallisés dans son œuvre. Pour l'auteur, « *le phénomène Giotto était le « miracle » dont l'histoire de l'Italie avait besoin* ». — J. M.

★ TOUT L'ŒUVRE PEINT DE GIOTTO, présentation d'André Chastel, documentation Edi Baccheschi. 128 pages, noir et couleur. Flammarion, 75 F.

L'œuvre de Dürer

Albrecht Dürer était un des artistes les plus prisés du seizième siècle, d'Allemagne en Espagne et en Italie, surtout pour ses *Passions* dessinées et gravées, que les marchands remettaient à d'autres artistes de moindre envergure afin qu'ils s'en inspirent. Dès l'âge de treize ans, alors qu'il était apprenti orfèvre chez son père, il était capable, avec une rare maîtrise, de dessiner à la pointe d'argent sur un papier qui ne permet pas le repentir, devant le miroir, un autoportrait.

Toute sa vie, Dürer a montré et développé ce précoce pouvoir sur le dessin. L'ouvrage de Peter Strieder, publié avec l'aide du Fonds Mercator, fait le tour de la vie et de l'œuvre d'Albertus Durerus Noricus. Il analyse ses thèmes et ses techniques, l'art aigu du portraitiste, l'inspiration de l'allégoriste de l'iconographie chrétienne, l'héritier de l'Antiquité et le paysagiste de ces grands espaces vus à vol d'oiseau, selon la mode du seizième siècle.

Cette monographie, qui étudie également le milieu socio-culturel de Nuremberg où il vécut, bénéficie d'autre part de contributions multiples spécialisées : Gisela Goldberg pour l'étude du panneau des *Quatre Apôtres* ; Joseph Harnek, pour l'usage de la perspective chez Dürer, et Mathias Mende, à propos des écrits du peintre. — J. M.

★ DURER, par Peter Strieder. Monographie. 400 pages, format 25,5 × 33,5 cm, 449 illustrations, dont 156 en quadrichromie, relié pleine toile. Albin Michel, 490 F.

Un peintre bizarre

Après Monsu Desiderio et Patinir, « L'atelier du merveilleux », des Editions Robert Laffont, présente une étude d'Alain Jouffroy sur Piero di Cosimo. Contemporain de Léonard de Vinci, ce peintre florentin fut redécouvert par les surréalistes. « Chantre de la libre initiation amoureuse », rebelle et visionnaire, il a peint des forêts qui brûlent, l'immensité du ciel, de l'eau et des forêts, s'abandonnant à l'étrangeté de ses goûts.

Après André Breton, Jouffroy voit dans son œuvre la recherche d'une philosophie opposée au « carcan inquisitorial du monothéisme » et inspirée du matérialisme de Lucrèce. Mais surtout, obsédé par la mort, comme Signorelli puis Michel-Ange, Piero di Cosimo est le chantre des accouplements et des cavalcades, des monstres et des bêtes. Un homme bizarre, un éducateur à sa façon. — R. S.

★ PIERO DI COSIMO OU LA FORÊT SACRILÈGE, d'Alain Jouffroy. Format 25 × 30. 128 pages. 111 couleurs. Collection « L'atelier du merveilleux ». Robert Laffont. 220 francs.

Jordaens, le maître d'Anvers

Jordaens est le peintre auquel d'autres peintres comme Velasquez, Vermeer, Watteau ont rendu hommage en faisant figurer ses tableaux dans leurs tableaux. Cet important ouvrage n'est pas le catalogue raisonné de son œuvre, l'auteur ayant reculé devant le nombre élevé des peintures sorties de l'atelier du maître et dues à d'autres mains, de copies aussi. R.-A. d'Hulst s'est attaché à n'accorder son attention qu'aux tableaux dont il est sûr qu'ils ont été exécutés de la main de Jordaens.

Né à Anvers, celui-ci y a toujours vécu et travaillé. Il y fut l'élève d'un maître sans éclat, Van Noort, qui eut également Rubens parmi ses apprentis. Le livre suit l'évolution du peintre des grandes compositions bibliques, du portraitiste exubérant, du cartonnier de tapisserie somptueux et du grand dessinateur qu'est Jordaens, à partir des années de formation autour de 1618, de son épanouissement durant les deux décennies suivantes et de la grande activité de l'atelier qu'il s'était fait construire en 1642 sur la même Hoogstraat où est né le maître d'Anvers. — J. M.

★ JORDAENS, par R.-A. d'Hulst. Monographie. Publié avec le concours du Fonds Mercator. 272 pages. Format 25 × 33 cm, 250 illustrations, dont 60 en quadrichromie, relié pleine toile, sous jaquette pelliculée. Albin Michel, 550 F.

Les chevaux de Géricault

Géricault est l'aîné de Delacroix. Pour les habitués du Louvre, il est le peintre d'un tableau dont l'héroïsme agité annonce le romantisme baroque : *le Radeau de la Méduse*. Mais il a surtout peint des chevaux et, étant mort prématurément à l'âge de trente-trois ans — des suites d'une chute de cheval, — il reste limité à ce seul thème.

Le livre de Philippe Grunchec montre une suite d'admirables aquarelles de chevaux, thème qu'aucun autre en France n'a traité avec autant de fougue : chevaux dans les haras ou en action, au trot et au galop, en France et en Angleterre. Et surtout les chevaux à la guerre, qui sont pour lui l'occasion de saisir les bêtes en folie dans leurs gestes les plus dramatiques, comme *le Cheval cabré du lancier polonais* ou *la Charge des carabiniers* et des cuirassiers, sabre au clair, contre les mameluks. A travers le dessin fiévreux des chevaux, c'est pour Géricault une manière de peindre et de dépeindre la vie, au temps de l'académisme triomphant. — J. M.

★ GERICAULT, dessins et aquarelles, par Philippe Grunchec. Couverture toile sous emboîtage. 183 p. Edita, « Bibliothèque des arts », 540 F.

Le trait de Michel Ciry

Dessins de Michel Ciry, présentés par Jacques de Bourbon-Busset et par un texte de remarques du peintre. Il est difficile de tricher dans cet art qui met en évidence les faiblesses et les forces de l'artiste. Les soixante-sept dessins à l'encre reproduits en pleine page rendent compte de l'art exigeant de Michel Ciry. Son désir d'égaler la maîtrise des anciens, par la précision de son trait, est manifeste. — J. M.

★ MICHEL CIRY, présenté par Jacques de Bourbon-Busset. Un volume relié format 32,5 × 25 cm, 136 pages, reproduction en fac-similé de 70 dessins. La Bibliothèque des Arts, 660 F.

La céramique moderne

Tamara Préaud et Serge Gauthier, de la Manufacture de Sèvres, dressent un panorama de la production internationale de céramique moderne. Après les innovateurs viennois, à la fin du dix-neuvième siècle, et l'apparition des indépendants en Grande-Bretagne, les artistes s'en mêlent aussi : dès 1907, on expose des pièces décorées par Renoir, Derain, Matisse et Laprade.

Si Kandinsky crée un modèle de tasse et Malevitch une cafetière, Miro invente des objets « inutiles », en violant les lois du genre. Après lui, des artistes comme Picasso, Moore, Hajdu, s'intéressent à la céramique. Mais les créateurs contemporains, pour échapper à la fabrication en série, foisonnent et multiplient les recherches. Ils inventent un art autonome, avec ses propres tendances, ses écoles et ses chefs-d'œuvre. — R. S.

★ LA CÉRAMIQUE, ART DU VINGTIÈME SIÈCLE, de Tamara Préaud et Serge Gauthier. Format 26 × 29 cm. 214 pages. Illustrations couleur et noir et blanc. Office du Livre. Diffusion Vilo. 400 francs.

Arts et religion

Un chef-d'œuvre de la foi

On connaît la *Pieta d'Avignon*, exposée au Louvre, attribuée au peintre Enguerrand Quarton. Jean et Yann Le Pichon analysent un retable du même artiste, le *Couronnement de la Vierge* (1453), exposé depuis 1979 dans le nouveau musée de Villeneuve-lès-Avignon.

Au cours d'une extraordinaire enquête historique et iconologique, ils déchiffrent cette œuvre complexe qui exalte à la fois la Trinité et la Vierge Marie. Des « myriades de myriades » de séraphins brûlés par l'Amour divin aux figures atroces des damnés, ils montrent que le retable figure le monde entier. Pape, empereur, bourgeois, marchands et bergers participent à la glorification de la « Reine du genre humain ».

Exposé théologique rigoureux, le *Couronnement de la Vierge* est un chef-d'œuvre de la foi. Mais ceux qui doutent seront sensibles à la beauté des visages tournés vers la Vierge, aux paysages, réels et imaginaires, où se déroule cette cérémonie incomparable. — R. S.

★ LE MYSTÈRE DU COURONNEMENT DE LA VIERGE, de Jean et Yann Le Pichon. Format 25 × 29. 130 pages. Illustrations couleur et noir et blanc. Editions Robert Laffont/Le Centurion. 190 francs.

Femmes du silence

Deux femmes, deux laïques, ont obtenu à grand-peine de pénétrer la clôture monastique pour partager, durant quelques jours, la vie des moniales et tenter de comprendre leur expérience.

« *Se dire* »... Le peuvent-elles, ces femmes qui ne désirent qu'une chose : vivre cachées, humblement, dans le silence et le secret de la prière ? Certaines, pas toutes. Plutôt, elles ne le souhaitent pas. Mais, quand elles parlent, toutes révèlent la même volonté ferme, le caractère solide et le besoin intense de vivre dans l'unité personnelle et communautaire qui, seuls, permettent de se plier à la règle d'obéissance : « *Ici, on est très vite confronté à sa vérité et à ses limites. Il n'y a pas d'échappatoire.* »

Jeunes ou vieilles, venues d'horizons multiples, intégrées dans des monastères très différents, elles ont été interrogées, photographiées : des photos admirables de femmes en oraison, mais aussi en récréation et tout au long du quotidien. Epanouies toutes ? Aux questions directes, les réponses qu'elles donnent ne sont pas toujours dénuées d'angoisses, les nôtres. Simplement, elles vivent la difficulté d'être, « sous le regard de Dieu ». — G. G.-A.

★ FEMMES DU SILENCE, texte de Marie-Ange Donze, photos de Rosine Mazin. Format 22,5 × 28,5 cm, 168 pages, 100 photos dont 70 en couleurs, Hachette, 220 F.

Arts et lettres

Les quatrains d'Omar Khayyam

Nouvelle version — puisqu'il ne s'agit pas d'une traduction *stricto sensu* — des *Rubâ'iyât*, célèbres quatrains d'Omar Khayyam, polygraphe doué, à cheval sur le Xe et le XIe siècle, qui appartint à ces siècles d'or pour l'esprit où le poète était aussi mathématicien, philosophe, astronome... Sans se prononcer sur l'authenticité des deux cent quarante et un quatrains qu'il présente, retranscrits en version bilingue, Pierre Seghers évoque les difficultés qu'ont les spécialistes à se mettre d'accord en la matière, de Jean-Baptiste Nicolas qui donna la traduction des quatre cent soixante-quatre quatrains, en 1867, à Vincent Monteil qui n'en retient aujourd'hui que cent soixante-douze. Richement illustré — peut-être un peu trop, — l'ouvrage replace bien dans son contexte historique l'œuvre du poète, qui aima et chanta les femmes, la vie et le vin. Des belles miniatures arabes, turques ou persanes qui ponctuent ces pages, certaines évoquent les multiples facettes de l'époque où vécut le poète qui vit Nichapûr, sa ville natale, détruite par les Mongols : on passe ainsi de deux amoureux buvant dans un jardin aux tentes de Gengis Khan dont les prisonniers sont en train de bouillir dans de curieuses marmites mongoles... — P. B.

★ OMAR KHAYYAM : LES RUBA'IYAT, version française par Pierre Seghers. Un vol. relié toile, 168 pages, 31 × 25,5 cm, 48 reprod. en couleurs, calligraphies de Ghani Alani.

La saison des secrets

« *Nous étions seuls au milieu d'une immense plaine blanche... Un grand silence régnait — mais il y avait des chuchotements.* » Kenneth White cite cette phrase d'un Indien sioux, pour présenter les aquarelles et dessins de Bernard Louedin. L'écrivain ajoute qu'aux yeux des Indiens l'hiver était « la saison des secrets ». Dans les paysages immobiles, et refermés sur eux-mêmes, que nous retrouvons en décembre ou en janvier, les moindres tressaillements de la nature apparaissent en effet comme les présages de quelque mystère.

Bernard Louedin rend, d'une façon discrète et juste, la magie de l'hiver. Les arbres amaigris, les champs de neige, les fermes frileuses, les restes de clôture et les quelques étangs qui composent l'univers de ce peintre raniment les sentiments troublants que nous donne la pâleur de certains jours. F. B.

★ AU PAYS DU SILENCE, trente aquarelles et dessins de Bernard Louedin. Texte de Kenneth White. Volume relié. Format 33 × 26, présenté sous un emboîtage de luxe, 600 F.

Un grand illustrateur suédois : Carl Larsson

La découverte d'un grand illustrateur suédois (1853-1919) qui n'est pas sans rappeler l'esprit de l'Américain Norman Rockwell dans ses vivantes descriptions des gens et des usages de son pays. A tel point que son œuvre naïve se confond pour nous avec ce que nous croyons connaître de la Suède et demeure comme un morceau de réalité de la fin du dix-neuvième siècle.

« *Je suis suédois et — tenez-vous bien ! — socialiste. Je veux faire profiter, je veux réjouir non pas un seul être, mais tous* », écrivait-il en 1882, à l'époque où il exposait régulièrement au Salon de Paris et découvrait à Grez-sur-Loing une harmonie entre l'homme et la nature qui caractérise sa peinture de plein air. — N. Z.

★ LE GRAND LIVRE DE CARL LARSSON, de Bo Lindwall, Göran Cavalli, Bjorkman. Un volume relié sous jaquette illustrée. 192 pages, 28 × 28 cm, 169 illustrations en couleurs, 187 en noir et blanc. Herscher, 195 F.

Photo

L'Afrique de Leni Riefenstahl

Le nouvel album de Leni Riefenstahl, sorti aux éditions Herscher, est fait, en quelque sorte, des rebuts, des doublons de ses précédents livres, *les Nuba* et *les Nuba de Kau*, qui avaient eu un succès phénoménal. Il n'en est pas moins étonnant pour autant. Livre de couleurs, de corps, d'attractions primordiales pour la peau, le pelage, l'éclat de la lune, l'état des ciels, le rouge saturé des étoffes et le rouge filandreux de la carne que se disputent guépards et vautours. Leni Riefenstahl sait saisir des regards émouvants, de plein fouet, dont on ne distingue jamais tout à fait la part de complicité ou de méfiance, d'authenticité ou d'exotisme. — H. G.

★ L'AFRIQUE, de Leni Riefenstahl, aux Editions Herscher. Format 24 × 32. 232 pages en couleurs. Relié pleine toile sous jaquette illustrée, 288 F.

Les villégiatures d'Anne Garde

Voilà un livre de détente, de contemplation, un bain d'yeux dans une lumière mélancolique. Vieilles bâtisses abandonnées, perclues de végétation, colonnades, portiques, arches de pierre, rouilles, mousses, marais, petit kiosque à goûter bientôt absorbé par la vase ou dévoré par les roseaux. Mais les villas d'Anne Garde ne sont pas torturées, hantées comme celles de l'Irlandais Simon Mardsen ; elles témoignent seulement, dans la douceur intense des gris, d'un bien-être passé, d'un sens de la beauté qui devait lénifier la vie de ses anciens propriétaires terriens. Anne Garde emprunte à Atget la simplicité formelle des cadres, la quête systématique des objets. Son livre bénéficie d'une mise en pages de Marc Walter, qui sait inventer. — H. G.

★ VILLEGIATURES. Photographies d'Anne Garde. Texte de Monique Canto. Format 24,5 × 32. 182 pages, dont 93 photos en noir et blanc, relié pleine toile sous jaquette. Editions Colonna, diffusion Weber, 198 F.

Les amies d'Ilse Bing

« *Je suis une antenne* », dit Ilse Bing, qui, à quatre-vingt-trois ans, est venue, de New-York à Paris, pour fêter la sortie, aux Editions des femmes, de l'album dont elle avait rêvé toute sa vie. Des photos de femmes, de petites filles, de dames, de duchesses, de pauvresses, de tricoteuses, de danseuses rencontrées sur son chemin entre 1929 et 1955. « *Ce n'est pas un livre de propagande*, dit-elle, car elle a aussi photographié beaucoup d'hommes, *mais c'est comme une manifestation.* » Beauté franche des visages très simplement cadrés, instants de confiance et d'abandon où d'un seul coup toute l'histoire des vies semble affleurer sur les traits, passions, résignations, courages, lâchetés. Ilse Bing dit qu'elle n'a jamais pris d'images expressément érotiques... pourtant, toute une sensualité tourbillonnante, une sorte d'extase, apparaît sur le visage de quatre femmes qui dansaient ensemble, un jour de 1933. — H. G.

★ FEMMES, DE L'ENFANCE À LA VIEILLESSE, d'Ilse Bing. Préface de Gisèle Freund. Format 24 × 28 cm. 86 photos en noir et blanc, relié pleine toile sous jaquette. Editions des femmes, 240 F.

Les courtisanes de Komaro Hoshino

Erotisme à la japonaise : illustrations du mythe de la poupée, de la courtisane qui se farde en attendant la visite de l'homme. Visages et mains talqués, blancs crayeux et de porcelaine, les lèvres sont amincies, redélimitées sur la bouche poudrée, la résille du chignon noir est volontairement visible à l'attache du front, la peau granuleuse sous la graisse des baumes. Somptuosité des kimonos où éclatent les pourpres, peignes d'ivoire, ramage des tulles, beauté d'une nuque trop pâle qui dessine ses lignes sur un écran d'ébène, mauve ténu d'un téton. Il arrive qu'une lumière blanche sature l'image comme pour prendre le modèle. Dans sa lecture appliquée des estampes, Komaro Hoshino, le photographe, est plus proche de Hamilton que d'Oshima ou de Tanizaki. — H. G.

★ UKIYOE KUZUSHI, de Komaro Hoshino. Format 25,7 × 36,4 cm. 232 pages en couleurs, relié pleine toile, sous jaquette et boîtage illustré et pelliculé. N.G.S. Editions Accent, 27, rue Rousselet. 380 F.

Arts

La fascination du japonisme

CE fut une véritable invasion ; et pas seulement un engouement pour un exotisme à la mode : l'impérialisme artistique du Japon déferla sur l'Occident après 1858, envahissant si profondément les arts plastiques et les arts appliqués que, sans cette découverte, l'art moderne n'aurait pas été le même. On l'appela le japonisme.

Cela commença au moment où prenait fin l'art de l'époque Edo, présenté l'an dernier à la grande exposition japonaise de Londres. L'arrivée, en juillet 1854, dans la baie de Tokyo — alors Edo — des bateaux de l'amiral américain Perry, qui demandait au shogun qu'on ouvrît le Japon au commerce, allait mettre fin à deux cent cinquante ans de séquestration volontaire et à la conscience pour les Japonais de leur supériorité face aux « barbares ».

L'art japonais avait été connu en Occident longtemps avant le milieu du dix-neuvième siècle : la porcelaine et la laque dès le dix-septième, les estampes dès 1812, quand eurent lieu à Paris des ventes aux enchères, Hokusaï avant 1830, puisque Philip Franz von Siebold fit alors des gravures inspirées du grand artiste. Mais l'art japonais n'est ressenti comme un « isme » qu'après 1854. Jusque-là, les Hollandais avaient été les seuls étrangers autorisés à résider au Japon, près de Nagasaki. Après 1855, la Russie, la Grande-Bretagne, la France, les Etats-Unis, les Pays-Bas, signent un traité de commerce, au moment même où disparaît la classe des samouraïs et où une grande partie de l'artisanat est réduite au chômage.

Pour sauver l'artisanat nippon, des expositions des productions traditionnelles ont lieu à l'étranger ; on crée en 1873 des sociétés d'exportation, dont l'une a même une succursale à New-York.

Le livre de Siegfried Wichmann — qui fut l'organisateur de l'exposition de Munich en 1972 consacrée aux rapports des arts du Japon avec l'Occident — passe en revue non seulement la peinture, mais les arts décoratifs, la sculpture, les tissus imprimés, la céramique. D'autres avaient déjà *traité de l'influence de l'art japonais* sur l'impressionnisme, mais la démonstration de Wichmann va plus loin, et elle est particulièrement troublante et éclairante lorsqu'il traite de Van Gogh, de Toulouse-Lautrec, de Gustav Klimt ou de Whistler.

On sent bien la véritable fascination qu'exerce l'art japonais sur les artistes européens, et des centaines d'exemples iconographiques mettent en lumière les emprunts de thèmes et de motifs ornementaux, l'appropriation de techniques et de mimiques extrême-orientales, les représentations de plantes et d'animaux imités directement des formes ornementales japonaises. Les échos n'en finissent pas de se répondre...

Ce sont les mêmes thèmes — érables, cyprès, iris, faucons et échassiers — qu'on retrouve, quatre cents ans plus tôt, sur les paravents japonais, réunis dans un luxueux album-portefeuille, qui reproduit en grand format des paysages sur paravents des musées japonais pour la plupart. Admirable transposition plastique de la nature sur des écrans allongés. On ne sait s'il faut admirer davantage la technique de l'artiste, la maîtrise de la couleur ou la beauté de ces collines, de ces arbres, de ces fleurs et de ces herbes folles.

NICOLE ZAND.

★ **JAPONISME**, de Siegfried Wichmann (traduit de l'allemand par Olivier Séchan). Chêne-Hachette. Un volume relié toile, 432 pages, 28 × 31 cm, 1 105 illustrations, dont 243 en couleur. 490 F.

★ **LES PARAVENTS JAPONAIS 1508-1650**. Serépel éditeur. 10 planches couleur détachables de 125 × 40 cm sous reliure-emboîtage. Diffusion Weber, 595 F.



Exemple de l'influence de la gestique nippone chez Toulouse-Lautrec : A gauche : détail de « Jane Avril », de Toulouse-Lautrec (1893). A droite : détail de « Lutteur somo » (1823-1849), de Katsushika Hokusai.

L'impressionnisme et le sentiment

PIERRE COURTHION fait le portrait de trente-trois peintres impressionnistes nés sous des climats différents, entre 1832 et 1841. Ils ont tous reçu le choc de la photographie et ont réajusté leur art à ce premier grand défi que la technologie lançait à l'art. Les peintres de l'école classique, dont le travail était fondé sur la pose en atelier, la redoutaient. C'est une invention admirable, disait Ingres, « *mais il ne faut pas le dire* ». Et Delacroix, le peintre romantique et baroque, n'en parle guère dans son *Journal*, comme le souligne Arlette Sérulaz, dans sa préface au livre de Jean Sagne sur *Delacroix et la photographie*.

« *Qu'un homme de génie se serve du daguerréotype comme il faut s'en servir, et il s'élèvera à une hauteur que nous ne connaissons pas* », écrit-il. Pour lui, une des moindres vertus de la photo est de poser un regard sur la réalité contemporaine et, du même coup, de faire oublier les poncifs académiques du passé. En un instant, elle fixe le mouvement de la vie, les ombres, les lumières et l' « *exact degré de fermeté et de mollesse des formes* ». L'ouvrage montre combien son attitude est enthousiaste et nuancée à la fois. Delacroix est passionné par la « froide exactitude » de la photographie, et, en même temps, il pense qu'elle est ce que la peinture ne devrait pas être : une absence de choix. Il l'utilise comme un « *dictionnaire de formes* » pour aller plus loin et faire parler l'imagination, hors laquelle il n'est point de peinture.

Le travail apparent de sa touche, dont Delacroix fait l'expression de son ardeur picturale, a influencé les impressionnistes qui font du plein air leur atelier, à Paris, en Ile-de-France, en Normandie, avant de descendre vers le Sud catalan et provençal, à Collioure et à Saint-Tropez. Ils mettent fin à l'habitude de juger une peinture sur son fini. « *Le jamais terminé est leur règle* », dit Pierre Courthion, pour saisir la palpitation aérienne du rayon de lumière sur les choses, comme le bougé photographique, avec le sentiment en plus.

L'ouvrage sur *les Impressionnistes* commence le tour d'horizon par Bazille, premier à peindre sous le soleil. Il est mort prématurément à l'âge de vingt-neuf ans, au cours des événements de 1870, tandis que d'autres fuient la guerre en se *réfugiant* à Londres. Ils y découvrent Turner et ses volutes, et en rapportent des « impressions » de paysage. Le livre s'achève sur l'œuvre de Bonnard, qui couronne l'impressionnisme avec ses tableaux de verdure à midi et la douceur de ses nus dans l'intimité des intérieurs. Entre les deux extrêmes, les précurseurs *comme Corot et Courbet*, les grands acteurs comme Degas, Renoir, Monet, Pissarro, et ceux qui, comme Seurat et Signac, ont contribué à son éclatement en poursuivant le dialogue pictural pointilliste avec la photographie.

On retrouve les mêmes dans le beau livre sur l'aquarelle impressionniste, technique familière des peintres du plein air, mais qu'on connaît peu, ayant été peu exposée en raison de la fragilité des œuvres sur papier trop sensible à la lumière. Il s'agit surtout de paysages. Les pastels étaient très utilisés par Degas, Delacroix, Monet, Vuillard, Boudin. Lautrec croquait aux crayons de couleur. Et Cézanne préférait l'aquarelle, comme Signac, Renoir, Pissaro, Manet, Corot ; Seurat, de gras de crayons noirs, et Théodore Rousseau, les lavis.

Le dessin de Rodin

Souvent, ce travail sur papier précède le tableau comme terrain de recherche et d'excitation inventive, mais aussi de création d'œuvres autonomes dans lesquelles le peintre épuise les sensations reçues devant le paysage.

Avant de devenir sculpteur, Rodin voulait être peintre. Il a beaucoup dessiné. Parmi les sept mille feuilles que le musée qui porte son nom conserve, Claudie Judrin, auteur de ce beau livre sur les dessins et lavis reproduits sur fond bistre, presque rose, en a choisi cent, tous sur le thème du corps de femme et dessinés durant les vingt dernières années de l'artiste, mort à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Il s'agit presque toujours de la même femme. Il ne se lasse pas de faire danser son corps pour saisir sa souplesse et sa rondeur, comme en vol. Il la dessine d'un côté, pour la suggérer tout entière. Chez Rodin, « *le dessin est toujours un dessein* », c'est-à-dire l'idée de l'œuvre à sa naissance, avant de devenir une sculpture, qui est du « *dessin de tous les côtés* ».

J. M.

★ **LES IMPRESSIONNISTES**, par Pierre Courthion, grand volume, couverture toile, 194 pages, illustr. couleurs. Fernand Nathan, 179 F.

★ **DELACROIX ET LA PHOTOGRAPHIE**, par Jean Sagne et Arlette Sérullaz, 96 pages, 15 × 21,5 cm, 50 photographies en noir et blanc, relié sous jaquette illustrée. Editions Herscher, 100 F.

★ **AQUARELLES ET DESSINS IMPRESSIONNISTES**, par Horst Keller, grand volume, 98 œuvres reproduites en pleine page couleurs, 180 pages, format 30,5 × 33 cm. Albin-Michel, 390 F.

★ **E. BOUDIN**, par Jean Selz, 95 pages, 50 reproductions couleurs. Flammarion, 56 F.

★ **DESSINS ET AQUARELLES DE RODIN**, par Claudie Judrin, 224 pages, format 26 × 35 cm, 100 reproductions aquarelles, relié jaquette couleurs. Hervas, 450 F.

La tradition du nouveau

(Suite de la page 27.)

Les sources d'inspiration du cubisme sont multiples : à la fois les inventions scientifiques du monde moderne et la stylisation de l'art des primitifs. Sa manière archaïque est apparue dès 1906 et l'année suivante dans *les Demoiselles d'Avignon*, où Picasso, tout imprégné de sculpture africaine, égyptienne et ibérique, cherche un renouvellement esthétique. Mais c'est aux années 1911-1914 que s'affirme sa version scientifique, en écho inconscient aux théories de la relativité d'Einstein, avec les portraits de Vollard et Uhde, où des lignes courbes et des droites font éclater la figuration monolithique.

Bientôt le nouveau style abandonne les inspirations modernistes et archaïques pour illustrer d'une manière décorative presque désuète le monde poétique des cafés de la bohème avec ses guitares, ses verres d'absinthe et ses pots à tabac. Mais il se généralisera chez les autres : Juan Gris, Metzinger, Gleizes, Lhote, Delaunay, Léger, de La Fresnaye... Seuls les futuristes italiens comme Boccioni, Marinetti, Balla, Carra, reprennent le flambeau du modernisme en intégrant la vitesse dans leurs peintures et leurs sculptures. La « tradition de la révolution » est poursuivie aux années 30 par Villon, Marcoussis, Serge Férat...

Mais, depuis longtemps, Cendrars remarque que « *le cube s'effrite* », tandis qu'Ozenfant et Le Corbusier proposent son raffermissement par le « *purisme* », autant dire une manière de retour à l'ordre figuratif.

Le catalogue de l'œuvre gravé *de Braque, que vient d'établir* avec beaucoup de soin Dora Vallier, à partir des archives du peintre, illustre bien l'éclatement des images et la réinvention d'une nouvelle manière d'ordonner les formes dans l'espace du tableau qui a suivi le cubisme.

Braque ne grave pas comme il peint, bien qu'on retrouve des thèmes de ses tableaux dans ses œuvres sur papier. Celles-ci rendent compte de son évolution à partir des pointes sèches de 1911-1912, auxquelles succèdent de fécondes années lithographiques, *de 1921, 1930-1932 et 1945*-1950. Ensuite, jusqu'à la fin, en 1964, Braque produit une œuvre gravée continue et soutenue où apparaît le vol nostalgique de ses grands oiseaux solitaires. Un ouvrage de référence.

JACQUES MICHEL.

★ **L'ART DU XXe SIECLE**, de Pierre Cabanne, 352 pages, format 23,5 × 29 cm, 300 reproductions dont 180 en couleur, relié toile, jaquette en couleur pelliculée. Somogy, 225 F.

★ **JOURNAL DU CUBISME**, par Pierre Daix. Grand volume sous emboîtage de 170 pages très illustré en couleurs. Skira, diffusion Flammarion, 400 F.

★ **LA REVOLUTION CUBISTE**, par Serge Fauchereau. Livre broché, illustré noir et couleur, 22 pages. Denoël, 198 F.

★ **BRAQUE**, l'œuvre gravé, par Dora Vallier. Livre couverture toile, 352 pages, 600 illustrations dont 40 en couleurs. Flammarion, 400 F.

★ **PICASSO**, par Roland Penrose, 632 pages, 250 reproductions en noir et blanc. Flammarion, 145 F.

Arts et lettres

Merveilles de la table

LES guerres et les changements du goût ont causé la destruction d'une énorme quantité de notre patrimoine d'orfèvrerie. Alain Gruber a voulu faire l'histoire de l'argenterie de table à travers l'illustration des tables servies, du seizième au dix-neuvième siècle. Il a choisi *« quinze vues de tables provenant de pays, milieux et époques différents »* pour situer dans leur contexte des pièces aujourd'hui isolées dans les vitrines des collectionneurs et des musées.

Le savoir-faire des artisans

Ensuite, avec une *« typologie des objets d'argenterie »*, il a répertorié des pièces exceptionnelles, gobelets, surtout, coupes à vin, pots à eau, cafetières, etc. Son examen de ces merveilles est aussi une étude de l'évolution des coutumes, habitudes alimentaires et façons de recevoir. En annexe, il donne tous les poinçons des villes d'où proviennent les objets reproduits dans son ouvrage.

Marguerite Prinet explore également la période qui va du seizième au dix-neuvième siècle, en traitant du damas de lin historié. Les Flamands, grands producteurs de lin, *« inventèrent d'animer les tentures et les nappes de tout un univers de bêtes et de gens en pleine action »*. La Révolution française ruine la clientèle des marchands flamands mais l'industrie du lin se développe ensuite en Saxe et en France.

L'iconographie du damas de lin est étonnante. On y retrouve les grandes victoires et les mariages des rois, les campagnes de Napoléon, les scènes de chasse ou même des épisodes religieux. Comme l'argenterie, l'art du lin historié, lié à la culture de la plante et à l'implantation des manufactures, témoigne d'une époque lointaine, de ses aspirations et du savoir-faire de ses artisans. Il suffit d'une nappe et de quelques couverts pour aller à reculons dans les siècles. — R. S.

★ **L'ARGENTERIE DE MAISON DU XVIe AU XIXe SIECLE, d'Alain Gruber, *302 pages, format 25 × 27* centimètres, illustrations en couleurs et noir et blanc. Office du Livre, diffusion Weber, 435 F.**

★ **LE DAMAS DE LIN HISTORIÉ DU XVIe AU XIXe SIECLE, de Marguerite Prinet, 306 pages, format 32,5 × 25,5 cm, relié toile, *306 pages, 200 illustrations. La Bibliothèque des Arts*, 450 F.**

Grandeur de Luce

MAXIMILIEN LUCE (1858-1941) fut, avec Seurat et Signac, l'un des « néo-impressionnistes ». L'ouvrage définitif que lui consacre Philippe Cazeau donne la mesure de son génie et d'un caractère dont la fermeté fut saluée par ses amis, Darien ou Fénéon.

Son « réalisme supérieur », qu'il peigne les terrils de Charleroi, les ouvriers d'une aciérie, les travaux de Paris ou les inondations de 1910, fait de lui un témoin extraordinaire. C'est la poésie du monde moderne que, comme Emile Verhaeren, il découvre dans les sujets les plus humbles.

« Dangereux anarchiste », lié à J. Grave et E. Pouget, il fut jugé en 1894 (au procès des Trente) et fit un séjour à la prison de Mazas. Il a laissé l'une des représentations les plus poignantes de la férocité bourgeoise, avec son hommage aux victimes anonymes de la Commune : *Une rue de Paris en mai 1871*. Après Poussin et Corot, il a su peindre aussi les arbres, le ciel et l'eau, la paix et l'oubli. — R. S.

★ **MAXIMILIEN LUCE, de Philippe Cazeau. Volume relié pleine toile, format 33 × 26,5, 70 planches en couleurs, 370 illustrations en *noir et blanc. La Bibliothèque des* arts. 450 F.**

L'avant-garde au féminin

DANS *l'autre moitié de l'avant-garde, 1910-1940*, Lea Vergine ouvre les portes d'un « sérail » qui est aussi un « enfer ». Compagnes des dadaïstes et des futuristes italiens ou russes, collectionneuses, comme Gertrude Stein et Peggy Guggenheim, les femmes ont souvent joué un rôle important dans l'histoire des avant-gardes, encore ignoré ou sous-estimé.

Avec une documentation abondante, Lea Vergine explore donc chaque mouvement pour y signaler les femmes peintres ou sculpteurs. Son livre ressemble plus à un catalogue, ce qu'il fut à l'origine, destiné à présenter une exposition (à Milan puis à Paris), qu'à une véritable étude. Il est cependant fort utile : on parle trop peu, par exemple, pour le cubisme, de Maria Blanchard, ou, à propos de l'art abstrait, de Franciszka Themerson.

En épousant Tanguy, Kay Sage a connu l'effacement. On sait que Dora Maar partagea la vie de Picasso, mais qui se souvient de son travail de photographe ? Il est vrai que l'œuvre de Sonia Delaunay fut surestimée à cause de sa présence aux côtés de son mari, Robert Delaunay, et que Viera Da Silva compte plus que le peintre hongrois Arpad Szenes qui l'épousa en 1930. Ces faits montrent que la position des femmes dans l'avant-garde, comme ailleurs, n'est pas simple, et qu'aucun féminisme n'en rendra compte absolument. D'ailleurs, Dorothea Tanning lance un trait d'humour assassin à Lea Vergine que celle-ci a le courage de reproduire : « Il me semble que pour un projet comme le vôtre, un examen médical s'impose. » — R. S.

★ **L'AUTRE MOITIÉ DE L'AVANT-GARDE, 1910-1940, de Léa Vergine, 313 pages, format 21 × 28, trad. de l'italien par Mireille Zanuttini, illustrations couleurs et noir et blanc. Ed. des Femmes, 218 F.**

Malice de Prévert



Croyez-en mes vieilles expériences, saint Laser ou Vertu et sciences théologales.

CHROMO-LITHOGRAPHIES, planches d'anatomie, bons points, tailles-douces, Jacques Prévert faisait son miel et des collages avec ces riens. Sa femme, Janine, en a donné cent soixante-dix à *la Bibliothèque nationale*. Ils sont tous repris dans un beau livre, avec des textes de son ami André Pozner, l'auteur du volume d'entretiens *Hebdromadaires* (Folio).

On peut en faire l'inventaire : une vingtaine d'anges, une *soixantaine* de bêtes, quinze christs, quatre clowns, dix sacrés-cœurs, un Teilhard de Chardin, un voyeur, etc. Pozner raconte *aussi* que sa *définition* du genre, Prévert l'avait trouvée dans un dictionnaire : *« Collage : situation d'un homme et d'une femme qui vivent ensemble sans être mariés. »*

Comme un enfant, Prévert se racontait des histoires avec des images. Il devait rire dans sa barbe (encore une image) ; ses titres, qui sont faits avec des *bouts de ficelle*, mots trouvés ici ou là, glissent des (fausses) clés un peu partout. Essayez donc d'imaginer une *Petite fille dévisagée, modifiée par des figures de rhétorique, de métaphysique et de la casuistique !*

RAPHAEL SORIN.

★ **COLLAGES, de Jacques Prévert. Préface de Philippe Soupault. Textes d'André Pozner. Format 21 × 27, 278 pages. Illustrations couleur. Editions Gallimard. En souscription jusqu'au 31 décembre 1982 385 F, ensuite 450 F.**

Les charmes du tétin

LE « blason », genre poétique délectable, fut défini à la perfection par Albert-Marie Schmidt dans son anthologie des poètes du seizième siècle, pour la Bibliothèque de la Pléiade : *« Il s'accommode de l'allure d'un charme, d'une litanie, d'une kyrielle, d'une incantation »*. Réinventé par Clément Marot en *1535*, avec le fameux *Blason du beau tétin*, repris par Gilles d'Aurigny, Bonaventure des Périers ou Maurice Scève, il brille à nouveau dans un beau livre, commenté par Pascal Laîné et Pascal Quignard. Comme illustrations, l'éditeur a choisi des œuvres des peintres de l'école de Fontainebleau, dont Clouet et René Boyvin. Il a aussi joint aux blasons les « contre-blasons ».

Corps et métaphores

« Disséquer et blasonner, c'est un peu la même chose ! », affirme Laîné. Le corps féminin, nu et découpé (l'ongle, le cul, la larme...) est pris dans l'entrelacs subtil des métaphores, sous le scalpel des mots rares ou familiers. Malgré tout, il reste mystérieux et insaisissable, opaque dans le chapelet incantatoire des approximations rhétoriques. Prenons la cuisse. *« Fort arc tendu »*, *« plus dure que le marbre »*, *« d'un fin esmail blanc esmaillée »*, elle inspira à son adorateur, Jacques Le Lieur, un vers final où il avoua son découragement : *« Cuisse, chef-d'œuvre de la nature. »* La femme toujours se dérobe ; il appartient aux blasonneurs, obstinés et fiévreux, de l'entreprendre par tous les bouts.

R. S.

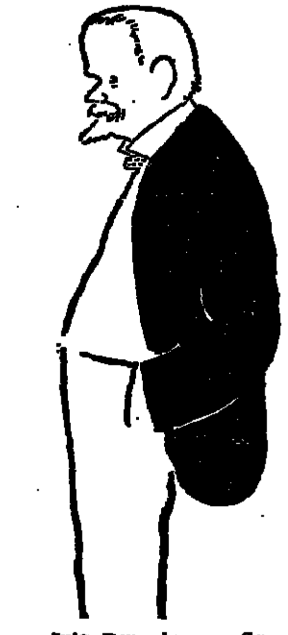
★ **BLASONS ANATOMIQUES DU CORPS FEMININ, 152 pages, format 20 × 28 cm, 32 illustrations en couleurs et noir et blanc. Conception Massin. *Gallimard*. 220 F.**

Les « vacheries » du « Canard sauvage »

MOINS célèbre que l'*Assiette au beurre*, *le Canard sauvage* n'eut que trente et un numéros, de fin mars 1903 à la mi-octobre de la même année. Jean-Claude Simoën, qui anime désormais les éditions Le Pré-aux-Clercs pour Belfond, les reproduit tous dans un livre, estimant qu'y parurent certains des meilleurs textes de Jarry ou de Charles-Louis Philippe, et des plus beaux dessins de Steinlen, de Kupka ou de Vallotton.

Le Canard sauvage répondait du tac au tac aux bourdes des dirigeants de l'époque, avec une pointe d'anarchie. Reiser et Caster n'ont pas fait autre chose depuis : *dénoncer le crime en* l'exagérant, retourner les propos comme des gants. Ainsi Kupka, à propos du voyage d'Emile Loubet en Algérie, montrait-il l'envers du décor des « civilisés ». Ainsi Jarry, visant le sénateur Piot, chantre de la repopulation, déclarait-il gravement que *« la manière de faire des enfants est assez connue »*.

Le numéro 19, daté du 26 juillet, *paraît d'une étonnante* actualité : Jarry et Philippe y parlent du poète Jacques d'Adelsward, accusé de pédophilie, *en égratignant au passage* Rostand et Coppée. Ils le font avec un talent et une méchanceté dont on a perdu



Jules Renard vu par Sem

le secret. Il faut dire que parmi ses collaborateurs *le Canard* comptait également Jules Renard et Octave Mirbeau, écrivains « vaches » s'il en fut. — R. S.

★ **LE CANARD SAUVAGE, présenté par Jean-Claude Simoën, format 35 × 25 cm, nombreuses reproductions noir et blanc. Le Pré-aux-Clercs, 185 F.**

SOLAR

Livres à offrir

LE GUIDE VERT DE LA CUISINE FRANÇAISE

Près de 500 recettes

Un volume 12 x 20 cm de 512 pages, cartonné, couverture illustrée en couleurs, plus de 350 photographies en couleurs / 95,00 F

LE GUIDE VERT DES FLEURS ET PLANTES DE JARDIN

Familles / descriptions / origines / dates de floraison / exigences de culture / multiplication / caractéristiques / etc. de 360 plantes

Un volume 12 x 20 cm, 512 pages, cartonné, couverture illustrée en couleurs, 450 photographies couleurs / 90,00 F

MARIE-CLAUDE BISSON

LA BONNE CUISINE FRANÇAISE

Toutes les connaissances indispensables à une bonne cuisine.
Plus de 1 000 recettes, des plus simples aux plus élaborées.

Un volume 15 x 23,5 cm, cartonné, couverture couleurs, 860 pages, plus 96 pages hors-texte couleurs / 88,00 F

MICHEL MASTROJANNI

LE GRAND LIVRE DES VINS DE FRANCE

Les vins et les vignobles de France de A à Z

Les classements, les millésimes, les vins de pays, conseils pratiques.

Un album 20 x 27,5 cm, cartonné sous couverture couleurs, 304 pages illustrées de plus de 275 photographies *noires et couleurs* et de cartes / 100 F

LA DEUXIEME GUERRE MONDIALE

L'histoire complète de ce conflit qui embrasa le monde. Un tableau précis des opérations militaires, terrestres, navales et aériennes, sur tous les fronts. Un document de premier ordre enrichi de *nombreuses cartes et de plus* de 200 photographies d'époque.

Un volume 24 x 31 cm, cartonné, couverture illustrée en couleurs, 258 pages / 100 F

COULEURS DE COMBAT

Chasseurs et bombardiers de 1916 à nos jours. Plus de 1 300 appareils avec leur camouflage.

Les deux principaux spécialistes mondiaux en la matière présentent les 112 appareils qui ont fait l'histoire de l'aviation de guerre du Spad 7 au F. 16, sous tous leurs camouflages.

***Un album 22 x 30 cm, cartonné,* sous couverture couleurs, pelliculée, 208 pages et 1 300 dessins en couleurs / 110 F**

LES CHAMPIGNONS

Mycologue de réputation mondiale, Roger Phillips a recensé et photographié lui-même quelque 900 espèces qui figurent dans ce livre destiné à devenir la bible des amateurs de champignons.

Un album 21,5 x 29 cm, cartonné sous couverture couleurs, pelliculée, 288 pages illustrées de 900 photographies couleurs / 120 F

LES ARBRES

Par sa clarté et la concision de son texte, de même que par la richesse de ses illustrations, LES ARBRES constitue aussi bien l'instrument de travail du botaniste que l'ouvrage indispensable à l'amateur soucieux.

Un album 21,5 x 29 cm cartonné sous couverture couleurs, pelliculée, 224 pages, illustrées de plus de 1000 photographies couleurs / 95 F

LA NOUVELLE ENCYCLOPEDIE DES ANIMAUX

Présentation de PHILIPPE DE WAILLY,
docteur-vétérinaire

Précédée d'un préambule, illustrée de croquis destinés à replacer ce monde animal dans son contexte tant historique que géographique, la partie proprement alphabétique (1100 animaux étudiés), qui représente l'essentiel de ce magnifique volume, vous apportera une foule d'informations sur tous les animaux du monde.

352 pages, format 19,5 x 28 cm, 1100 entrées, 521 illustrations couleurs / 85,00 F

LE MONDE PREHISTORIQUE

Ce livre conte la plus fantastique des histoires de science-fiction : l'aventure extraordinaire de la vie sur notre globe et de sa lente évo*lution, depuis la "soupe primitive"* composée de simples organismes monocellulaires jusqu'à l'apparition de l'homme en passant par la vie et la mort de ces "étranges lézards" que furent les dinosaures.

***Un album 22 x 28 cm, 160 pages,* cartonné sous jaquette couleurs ; très nombreux dessins et photographies couleurs / 75,00 F**

LES GRANDES CATHEDRALES

La visite détaillée et en couleurs des cathédrales les plus prestigieuses du monde.

Un volume 22,5 x 34 cm, relié sous jaquette couleurs, 96 pages, gardes couleurs, plus de 160 photographies *couleurs / 60,00 F*

NOUVEL ATLAS MONDIAL

EDITION 1982

illustré de nombreuses photos *de satellite*

Magnifique volume de 240 pages, au format 26,2 x 35,5, cet ouvrage, supervisé par l'Institut géographique national, contient une très importante partie cartographique (168 *pages), tout entière en quadrichromie.* Les 84 cartes et les 137 photographies en couleurs sont accompagnées d'articles remarquablement documentés et suivies d'un index de 50 000 noms et de *données statistiques pour chaque* pays. Une performance dans le domaine de l'édition / **100,00 F**

JANINE ET PIERRE SOISSON

LES CHATEAUX DE LA LOIRE

Présentation : ANDRE CASTELOT

Un album 24 x 33 cm, relié sous jaquette couleurs, gardes couleurs, illustré de plus de 100 photographies *couleurs, 96 pages / 55,00 F*

JOHN HEDGECOE

LA PHOTOGRAPHIE

Un guide complet *et indispensable à l'amateur* comme au photographe averti. Tous les conseils, toutes les techniques.

- Appareils, objectifs et accessoires
- Utilisation de la lumière
- Expression du mouvement
- Eclairage naturel et artificiel
- Composition, cadrage et perspective
- Développement et tirage
- Thèmes et motifs
- Guide technique

Un album de 208 pages, cartonné, sous jaquette couleurs. Nombreuses illustrations noires et couleurs, photographies et schémas / 100,00 F

L'ENCYCLOPEDIE DE LA BEAUTE

LE MAQUILLAGE

Esthéticienne, styliste et visagiste, *Mireille Vernhes* révèle dans cet ouvrage ce que lui ont appris 15 ans d'expérience : la beauté est à la portée de tous.

384 pages, couverture couleurs cartonnée, plus de 200 dessins *originaux, nombreuses photos noir* et blanc et hors-texte couleurs / 120 F

DOCTEUR C.B. BLOUIN

LA MEDECINE FAMILIALE

La Médecine Familiale donne au lecteur toutes les informations qu'il doit connaître avant d'appeler son médecin... et après l'avoir consulté. Cette encyclopédie très complète comporte deux parties : la première chronologique : les âges de la vie, la seconde thématique : la santé de tous les jours.

544 pages, 15,5 x 23,5 cm, 100 dessins environ, 200 photos noires et couleurs / 140,00 F

MUNDIAL 82

Le livre souvenir de la Coupe du Monde de football

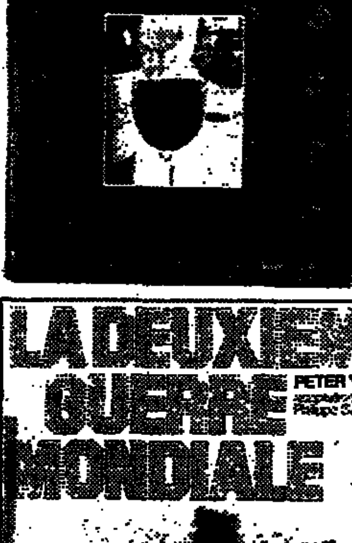
Tous les matches de la 12e Coupe du Monde, de la qualification de la France à la finale, avec l'historique des précédentes Coupes du Monde et une fiche complète de chaque équipe qualifiée.

Un album 22 x 29,5 cm, cartonné, sous couverture couleur, pelliculée.

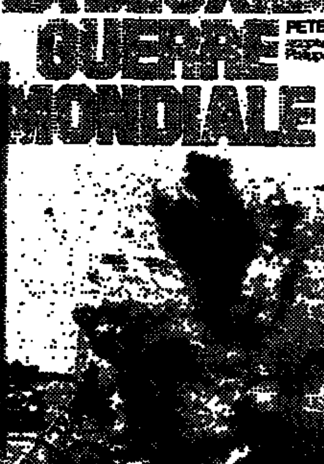
256 pages, 100 photos noires, 300 photos couleurs / 100 F

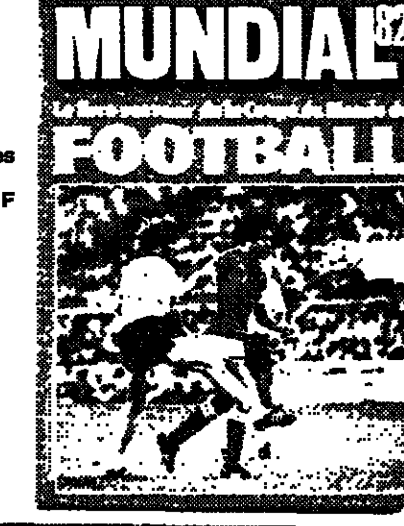






















Pour 3,50 F vous achetez l'un des quotidiens les mieux faits d'Europe. Il vous informe toujours et vous ennuie parfois.



Société

Du côté de la paysannerie

LA grande majorité de l'humanité est encore composée de paysans qui vivent de la terre, voués aux caprices du temps et à la nature des sols, avec des ressources fluctuantes, très souvent proches du minimum vital. Le passé rural, auquel la plupart d'entre nous se rattache de loin ou de près, est trop souvent idéalisé.

L'Histoire des paysans reprend et condense, dans une forme accessible à tous, l'essentiel des connaissances actuelles sur les sociétés rurales d'Europe, des îles Britanniques, de Russie et d'Amérique, et cela de la fin du Moyen Age au vingtième siècle. Un livre neuf, éminemment utile. C'est de notre famille qu'on nous parle là, charnellement vivante dans son labeur et ses joies.

Un album de famille

Le Temps des paysans est une fresque qui peint les rapports de l'homme avec la nature au rythme des saisons, durant les cent dernières années. La photo, naturellement, est maîtresse, mais aussi dessins et gravures véhiculés par une presse en plein développement. La grand-rue du village, les lavandières au travail, le beurre à la baratte, la communauté familiale, le monde fabuleux des objets utiles, si beaux et si « fonctionnels » avec innocence, les pages tournent, nous sommes dans un album de famille. Une poésie est morte, c'est certain, et l'inhumanité a gagné le travail aux champs. Mais une chose est de s'amuser à la fête des vendanges, fût-ce par l'image, une autre de couper des grappes, plusieurs jours durant, les reins cassés à la tâche. Moins éprouvant, moins aléatoire, le travail aux champs a de moins en moins d'adeptes ; il y a sûrement des raisons. Ce livre parle d'hier. Et demain ?

Même temps historique, mais le regard, ici, se porte uniquement sur *le Nord et la Picardie* et pas seulement sur les paysans. Les textes sont d'époque, description des caractères flamand et picard, description des départements.

Avec *Tiez*, nous sommes dans cette Bretagne très particulariste du pays de Léon, région essentiellement agricole, avec une paysannerie aujourd'hui à la pointe du mouvement économique et social. La maison léonarde est située, ici, dans son cadre naturel et insérée dans les bâtiments agricoles, mais c'est elle, surtout, qu'on étudie, extérieur et intérieur. Derrière l'image des choses se profile celle de l'homme qui les façonne, mais qu'elles révèlent aussi, besoins, croyances, mœurs, habileté manuelle, goûts. Un ouvrage de fond sur l'habitat rural breton.

Comment parler des paysans sans dire un mot de leur vieux complice, le cheval ? Bernadette Lizet va plus loin. C'est une véritable histoire du cheval qu'elle raconte, des origines à nos jours. Dans certaines régions, on utilise à nouveau ce compagnon de travail, mieux adapté que la machine à la configuration des terrains, et aussi parce que plus « humain », si l'on ose dire. Le « cheval-vapeur », bientôt, va coûter si cher qu'un brave canasson, à l'écurie, fera aussi bien l'affaire, à meilleur compte. L'avenir du cheval est assuré.

GINETTE GUITARD-AUVISTE.

★ **HISTOIRE DES PAYSANS, sous la direction de Jérôme Blum, 240 pages, format 22 × 27,5 cm, 256 illustrations en noir et en couleurs, jaquette illustrée en couleurs. Berger-Levrault, 280 F.**

★ **LE TEMPS DES PAYSANS, mémoire de la vie rurale, album relié toile ; 320 pages en deux couleurs, format 25,5 × 33,5 cm, 350 illustrations dont 45 en couleurs. Editions Messidor - Temps actuels, 450 F.**

★ **LE NORD ET LA PICARDIE VUS AU MILIEU DU XIXe SIECLE, album relié pelliculé, format 19 × 29 cm, 61 gravures. Editions Errance, 95 F.**

★ **TIEZ, LE PAYSAN BRETON ET SA MAISON, Editions de l'Estran, Douarnenez, 350 F.**

★ **LE CHEVAL DANS LA VIE QUOTIDIENNE, de Bernadette Lizet, préfacé par le professeur André Leroi-Gourhan, 200 pages, format 20 × 28 cm, 260 illustrations en noir et en couleurs. Berger - Levrault, 170 F.**

Savoir-boire

AU début de notre ère, la vigne, cantonnée jusque-là dans le pourtour méditerranéen, s'étale vers le nord, mais les temps barbares freinent cet élan. Il reprend vers l'an mil, la vigne s'aventurant jusqu'en Ile-de-France, Bretagne et Normandie. Naissent alors, au cours des siècles et par le génie des hommes, les vignobles de grands crus, puis, au dix-neuvième siècle, celui du Languedoc, producteur massif. Depuis cent ans, la physionomie viticole de la France semble fixée.

L'Eglise, les rois, furent d'éminents propagandistes du vin, d'astucieux négociants prenant la relève. Tout le monde aime le vin, mais qui le connaît bien ? *Le Grand Livre des vins de France*, qui se présente à la fois comme un dictionnaire illustré et un recueil de conseils pour l'achat, la conservation et l'usage, allie admirablement la science et le savoir-faire pratique.

Sur le même thème, mais envisagé dans un sens plus large, on pourra choisir *le Monde fascinant du vin*, qui raconte l'odyssée du vin des origines à nos jours et fait suivre le chemin de la grappe au verre jusqu'à un art de la table, au restaurant ou chez soi. Les vins du monde entier, souvent regardés de haut par les Français, sont recensés ici, et quelques recettes gourmandes, à base de vin, sont proposées : un ouvrage qui donne faim et soif.

L'alcool — *« le monarque des liquides »*, selon Brillat-Savarin — *est un roi fort méconnu*. Peu d'ouvrages de référence, des livres de vulgarisation approximatifs. Drogue douce, ravageuse si on en abuse, l'alcool — les alcools, plutôt, car ils sont multitude de par le monde et n'ont jamais été élaborés avec une aussi grande perfection — est présenté par le *Larousse des alcools* comme un personnage vivant. Son histoire, les procédés divers de fabrication, les mélanges en cocktails, si amusants à faire, on a l'impression que tout est dit. Reste à se servir de ce livre comme d'un maître, non à se faire esclave du produit qu'il célèbre. — G. G.-A.

★ **LE GRAND LIVRE DES VINS DE FRANCE, de Michel Mastrojanni, 304 pages, format 20 × 27,5 cm, 275 photographies noires et couleurs, Solar, 186 F.**

★ **LE MONDE FASCINANT DU VIN, de Nathalie Mont-Servan, Bernard Planche et Michel Dovaz, 102 illustrations en couleurs, 43 dessins originaux en lavis. Gründ, 73 F.**

★ **LAROUSSE DES ALCOOLS, de Jacques et Bernard Sallé, 248 pages, format 21 × 28 cm, nombreuses illustrations. Larousse, 175 F.**

Les premiers monte-en-l'air

ON fête le bicentenaire de l'air et de l'espace. En effet, le premier voyage aérien fut accompli en 1783 par Pilâtre de Rozier et le marquis d'Arlandes à bord d'un ballon à air chaud. Pierre-Louis Clément raconte cet exploit dans *les Montgolfières* ; il étudie aussi leur invention et leur évolution du dix-huitième siècle à nos jours.

Les frères Montgolfier, Joseph-Michel et Jacques-Etienne, dirigeaient une papeterie à Annonay. Ils conçurent plusieurs ballons, en finançant eux-mêmes leurs expériences. Par le truchement de l'Académie des sciences, la cour de Versailles s'intéresse aux projets des Montgolfier. Un ballon sans passagers fut présenté au roi, le 19 septembre 1783. Le vol historique eut lieu le 21 novembre, à Paris.

Pierre-Louis Clément montre comment le *« virus aérostatique »* gagne l'Europe. *« L'épidémie ballonique »* est stoppée par l'accident qui cause la mort de Pilâtre de Rozier en juin 1785. Au vingtième siècle, on assiste pourtant à la résurrection des montgolfières, et des milliers d'amateurs pratiquent à nouveau ce « sport aérien ».

Pierre Lissarrague, le directeur du Musée de l'air, a préfacé l'ouvrage de P.-L. Clément. Il publie un très beau livre, *Premiers envols*, où il présente les collections du musée, l'un des plus importants du monde, installé au Bourget.

Lissarrague ouvre l'histoire des pionniers et des bricoleurs de l'air avec les machines volantes de Léonard de Vinci. Il narre lui aussi les avatars des ballons à air chaud, l'apparition des dirigeables et passe en revue les appareils « plus lourds que l'air », comme l'aéroplane de Victor Tatin, la machine d'Ader, *l'Eole*, ou *la Demoiselle* de Santos-Dumont. Après l'armistice de 1918, l'aviation, transformée par la guerre, ne sera plus la même. *Premiers envols* s'arrête sur les visages des grands « as », Fonck, von Richtofen et Guynemer.

R. S.

★ **LES MONTGOLFIERES, de Pierre-Louis Clément, format 21 × 27 cm, illustrations noir et blanc, 195 pages, collection « Art et Industrie ». Editions Tardy, 6, rue Milton, 75009 Paris, 160 F. Edition de luxe, présentation sous coffret, vélin d'Arches, 500 F.**

★ **PREMIERS ENVOLS, de Pierre Lissarrague, format 24 × 34 cm, 176 pages, reliure cartonnée, jaquette en couleurs, 379 photographies dont 58 en couleurs, 40 dessins. Editions Joël Cuenot, diffusion Weber, 290 F.**

Retour à l'imagination

(Suite de la page 27.)

L'éditeur peut répercuter cette hausse sur le prix de l'ouvrage, mais cela peut nuire à la vente. Les Américains acceptent très difficilement de traiter dans une autre monnaie que le dollar et ne tiennent nullement compte des fluctuations monétaires.

Le Seuil a renoncé à divers projets qu'il avait envisagé avec eux, à cause de la hausse du dollar. *« Si le livre n'est pas d'une importance absolue, j'insisterai jusqu'au bout pour le payer en francs »*, dit Adam Biro (Flammarion). Georges Herscher note, non sans humour, qu'il n'est possible de traiter avec les éditeurs américains que dans la mesure où ils fabriquent leurs livres en Italie, ce qui permet de payer une partie de la facture en lires.

Les éditeurs européens seraient moins intransigeants. Les Allemands, par exemple, acceptent de partager le risque d'une baisse sensible du franc entre le moment de la signature du contrat et celui de son exécution. Le fait est que, même partagé, le risque demeure.

Philippe Schuwer, qui dirige depuis peu la branche non scolaire des éditions Nathan, constate que la coédition a négligé un certain nombre de sujets qui intéressent les Français, et juge nécessaire d'orienter davantage la production de cette maison vers la création. Chez Bordas, également, on envisage de développer les créations (la série « Spectacle », lancée en 1980, qui comprend des ouvrages sur les marionnettes, les clowns, etc., en est une). *« Nous pensons que les ouvrages illustrés de qualité peuvent être rentables à long terme, même s'ils ne sont vendus que sur le marché français »*, dit Michel Legrain.

Bien des éditeurs pensent qu'il faut, en quelque sorte, tirer profit de la faiblesse du franc pour vendre davantage d'ouvrages à l'étranger. Herscher et Denoël ont réussi à vendre aux Américains, qui ont pourtant la réputation d'acheter peu, leurs ouvrages sur Buster Keaton et sur Paul Iribe. Conçu pour l'édition internationale, *Voyages de la mort*, chez Berger-Levrault, a été vendu au Japon, en Angleterre et en Allemagne. Il semble que l'heure est venue pour les éditeurs français de faire preuve d'imagination.

VASSILIS ALEXAKIS.

Miniatures

Pour se mettre en train

DE tout temps, l'enfant souhaite devenir un « grand » afin de conduire ces locomotives que l'homme aime à retrouver au travers d'un jouet ou d'une maquette. Le modèle *réduit* est à l'honneur, cette année, chez trois éditeurs.

Clive Lamming, aux Editions Atlas, démontre par la photographie, le texte, les plans, la richesse actuelle des réseaux miniatures. Il dresse un tableau des possibilités offertes par les échelles différentes, les thèmes anciens ou modernes, les régions d'implantation. C'est découvrir en quelque sorte, les aspects intimes de la création des ferroviphiles. Au fil des pages, locomotives, wagons, gares et paysages s'animent et nous renvoient à la réalité de l'Amérique *industrielle* ou urbaine, de la campagne du Vivarais, de la lande anglaise et des montagnes suisses. Les voies et les aiguillages *d'une gare principale* révèlent une architecture patiente et précise.

Le même auteur, chez le même éditeur, évoque la naissance du train-jouet dans l'un des chapitre des *Jouets anciens*. Train à traîner, train de planche ou train de bazar : leur ressemblance avec la réalité était lointaine, leur fonctionnement aléatoire, mais la robustesse de leur fabrication comme la richesse de leurs coloris en faisaient tout l'attrait.

Dans *un autre ouvrage*, *Cent ans de trains-jouets en France*, paru aux Editions de *la Vie du rail*, Clive Lamming retrace l'histoire des précurseurs, des grandes marques *et* évoque les bouleversements survenus pendant les années 60. Le premier train miniature fut-il vraiment installé dans le parc du château de Saint-Cloud, en 1859, pour le prince impérial ? Peu importe ! Des artisans construisent des jouets *dans* les faubourgs de Paris, à partir des techniques de « ferblanterie », avant de laisser la place aux industriels. Dans les années 20, Jep, Hornby et L.R., les trois *grands*, donnent des lettres de noblesse à ces jeux captivants. L'écartement des rails change, l'alimentation se perfectionne et les enfants, comme les *adultes*, *attendent* plus de réalisme et de minutie.

Nous retrouvons Jep, Hornby et L.R. et bien d'autres marques célèbres comme Marklin, Buco, *Elettren ou Trix avec la* complicité de Jean-Claude Fournet, auteur de *Trains-jouets et modèles*. Les éditions Serge Godin présentent l'une des plus *importantes collections du monde* : celle du comte Antonio Giansanti Coluzzi, créateur et animateur de Fulgurex. Cet homme a ordonné sa vie privée et *professionnelle autour de son rêve* d'enfant. Quarante années de patience, de recherches, de restauration, d'échanges et de compilation ont abouti à ce beau catalogue de jouets et de modèles réduits. Prises de vue de qualité, photogravure irréprochable et des textes précis et concis. Dès les premières pages, le charme de ce livre-musée opère sur le lecteur.

JACQUES DOLEANS.

★ CHEFS-D'ŒUVRE DU MODELISME FERROVIAIRE, de Clive Lamming, 144 pages, 29 × 22 cm. Editions Atlas, 135 F.

★ LES JOUETS ANCIENS, de Clive *Lamming, 240 pages, 30 × 23*, Editions Atlas, 285 F.

★ CENT ANS DE TRAINS JOUETS EN FRANCE, de Clive Lamming, 192 pages, 33 × 24 cm. Editions de « la Vie du Rail », 247 F.

★ TRAINS - JOUETS ET MODELES, de Jean - Claude Fournet, 251 pages, 28 × 34 cm. Editions Serge Godin, 490 F.

LA BONNE VOIE

Se *lancer dans l'aventure* du train miniature ne peut se faire sans un minimum de bagages... Il ne s'agit *pas* de se tromper de voie !

Le choix de la première « loco » et des premiers wagons, l'élaboration du circuit de base en fonction de l'espace dont on dispose, conditionnent souvent la réussite de l'entreprise. Le réseau se développera au gré de la passion ou, au contraire, disparaîtra très vite sur la voie de garage du grenier par suite de déception. C'est dire l'intérêt du « Guide Marabout des trains *miniatures* », de *Marie Clément*. On y trouve une analyse détaillée des modèles actuellement offerts sur le marché, des idées de circuits et comment les *construire, des conseils d'animation* du réseau, et une foule de renseignements sur le *complément indispensable* : le *décor*. Le *guide* donne également des *renseignements utiles sur les* musées, revues, *clubs*, promenades, etc.

Un guide précieux pour une bonne mise en train... — M.F.

★ GUIDE MARABOUT DES TRAINS MINIATURES, Collection « Marabout Service », 156 pages, 19 F.



Pour petits et... grands enfants

De gros malheurs

● ROBERT MUNSCH : le Métro en folie. Illustration de Michael Martchenko (traduit par Catherine Navreau). Gallimard « Folio benjamin », 32 pages. 13 F.

« Olivier, sois gentil, ne mets pas trop de désordre ! », avait recommandé la maman en sortant. *Mais, soudain, le mur s'est* ouvert, une rame de métro s'est arrêtée, et des milliers de personnes ont traversé le salon. Qu'au*riez-vous fait à la place d'Olivier ?* Une histoire insolite à raconter aux petits qui ont du mal à s'endormir. *(A partir de six ans.)*



Illustration de Michael Martchenko. « Le métro en folie »

● WILHELM SCHLOTE : Mais que se passe-t-il dans le cahier de Cécile ? Gallimard, 32 pages, *20 × 23,5 cm. 59,50 F.*

« Prenez vos cahiers », dit le maître. *« Je ne peux pas. Je ne peux rien écrire »*, crie la fillette qui, en ouvrant son cahier, y découvre, entre les *lignes* et contre les marges, des troupeaux de colimaçons qui font la course, des rhinocéros écrivains, des éléphants, un petit dragon endormi, des poissons qui font onduler les lignes sur lesquelles nulle écolière ne peut écrire. Jusqu'à ce que ces gloutonnes de souris, aidées par deux ratons-laveurs, fassent proprement disparaître le cahier de Cécile. *Un* régal ! Voilà bien le plus réussi des livres de Schlote, l'auteur des *Lettres à Sarah*, qui sait enfermer dans un simple trait de crayon toutes les malices. *(A partir de cinq ans.)*

● MERCER MAYER : Il y a un cauchemar dans mon placard. Gallimard « Folio benjamin », 32 pages (Publié en album en 1980 chez Delarge). 13 F.

« Va-t-en, cauchemar ! m'écrial-je, ou je tire ! » Avec courage, le petit garçon au pyjama rouge affronte son monstre personnel. Et le cauchemar s'est mis à pleurer, *si charmant, si attendrissant*, qu'on a envie de le bercer. *(A partir de trois ans, ou à lire tout seul dès cinq ans.)*

● MARGRET RETTICH : les Malheurs d'Elsie (texte français de Serge Quadruppani). Seuil, 28 pages, 24,5 × 26 cm. 45 F.

Une seule fois, Elsie a voulu faire pipi comme ses cinq frères. *Ce fut une catastrophe. On vous* laisse imaginer la terreur de la petite fille qui a transgressé les règles et qui a vérifié, à ses dépens, la loi de l'égalité des sexes. Cette *petite tragédie familiale est contée* avec une franchise et une saine *gaieté qui déplairont peut-être aux* délicats et aux féministes militantes (ce sont ses frères qui délivreront Elsie : cela lui sera reproché...). Mais on n'a pas l'habitude, dans *les livres pour enfants*, de rencontrer les fantasmes et les terreurs des petites filles aussi sainement exposés... *(A partir de cinq ans.)*

● HIAWYN ORAM : la Colère d'Arthur. Images de Satoshi Kitamura (texte français de Jean-Pierre Carasso). Seuil, 32 pages, 20 × 23,5 cm. 39 F.

Arthur trouve injuste que sa mère lui interdise de regarder la télévision, et sa colère prend la dimension d'un cataclysme universel qui va faire sauter la planète. Puis, calme et serein, avec la conscience du devoir accompli, il s'endort... Les enfants seront sûrement satisfaits de piquer une colère par procuration grâce à Arthur, le charmant colérique. *(A partir de cinq ans.)*

N. Z.

La joie des mots

POURQUOI apprendrait-on *l'alphabet sinon pour utiliser* un dictionnaire ? Le « cru » 83 justifie amplement, en tout cas, un tel apprentissage.

Honneur à l'ancêtre, qui n'en finit pas de rajeunir. Son La*rousse* « pluridictionnaire » est à recommander et pas seulement aux enfants. En moins de 1 500 *pages — le « petit » Larousse en* compte près de 1 800, — il nous propose deux ouvrages entremêlés : un dictionnaire classique et une *mini*-encyclopédie.

Un effort de simplification a été fait — et a été réussi — *par rapport aux définitions du* « petit » Larousse, de façon à ne pas rebuter l'enfant de bonne volonté. Quant à l'aspect encyclopédique, il est traité, *lui aussi, d'une manière très* directe, sans ignorer l'actualité, ce qui est important pour démontrer aux non-initiés que ce genre d'ouvrage est bien vivant. *Ainsi trouve-t-on trace, dans ce* « pluridictionnaire », de la guerre des Malouines, de François Mitterrand, du coup de force du 13 décembre 1981 en Pologne ou de la *guerre* du Liban *(mais* pourquoi prétendre à ce dernier chapitre que *« le raid israélien (...) entraîne une intervention des forces de l'ONU ? »)*. L'effort de présentation, le recours *systé*matique aux grandes dates, aux cartes claires ajoutent encore à la lisibilité. *(A partir de onze ans.)*

Avec *le Plaisir des mots*, Georges Jean nous offre un ou*vrage d'un genre tout à fait dif*férent mais passionnant : ce sont les mots de ses rêves que l'auteur dépouille de leurs masques, les mots vieillis, vieillots, *poétiques, les mots qui racon*tent l'histoire d'une langue, les mots scientifiques aussi. Ainsi apprend-on que *chahut* était le nom d'une danse un peu folle *des années 1830, que larigot est* le nom d'une flûte ancienne d'où l'expression « boire à tire larigot », que *lascar* vient du portugais et signifiait « mercenaire », *que chaloupe* en vieux français désignait une coquille de noix, *que rallye n'est pas une mani*festation supplémentaire de l'impérialisme anglais, mais que ce sont les Anglais qui nous ont volé le verbe rallier, que *pétrole* veut dire étymologiquement huile de pierre, qu'une *pécore* est une jeune fille bête *comme une* brebis, etc.

D'un format « poche », le Plaisir des mots est illustré aussi bien de dessins amusants que de proverbes, d'extraits de fables ou de poèmes. C'est un *précieux outil d'initiation, tou*jours intelligent, jamais ennuyeux. *(A partir de six ans.)*

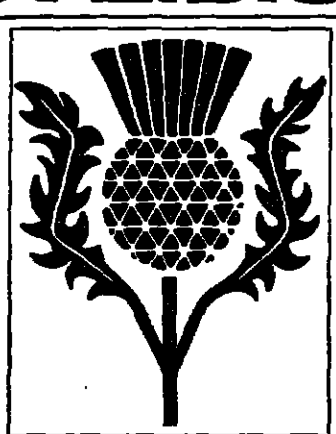
N. Z.

★ PLURIDICTIONNAIRE LAROUSSE. Edition 83. 1472 pages, 106 francs.

★ LE PLAISIR DES MOTS, de Georges Jean. Gallimard, 352 p., 68 francs.







Pour petits et... grands enfants

Pour les manuels

● JE JOUE AVEC LE SABLE. de Shigeo Watanabe. Illustrations de Yasuo Ohtomo.

Ed. Le [illegible], 24 pages (à partir d'un an), 18 F.

Ah ! quel plaisir de patauger dans un tas de sable, notre adorable petit ours s'en donne à cœur joie et nous auss avec lui.

● LE LIVRE D'ANTI-COLORIAGE, de Susan Striker et Edward Kimmel. Seuil, 43 pages (à partir de huit ans), 49 F.

Stimuler l'imagination de l'enfant et provoquer sa créativité en lui suggérant, à partir d'un canevas, de dessiner un emballage de plaque de chocolat, de décorer une assiette, de faire la une d'un journal, de réaliser un timbre ou la tête que vous avez dans la glace de la salle de bains.

Chaque enfant est libre de s'exprimer et d'improviser en toute liberté sans avoir à affronter l'angoisse de la page blanche ; quarante-cinq scénarios lui sont proposés.

● L'AUTOMOBILE, de James Clark. Illustrations de John Bailey et John Dyess. 28 francs.

Bordas, collection « l'Iroquois », 47 pages (à partir de dix ans).

Que cache une carosserie d'automobile ? Comment fonctionne cette machine qui se déplace toute seule et qui est devenue si indispensable ?

Un texte clair accompagne de nombreuses illustrations précises, qui permettent en quelques pages de ne pas rester idiot quand papa dit que la bielle est coulée.

● CONSTRUIS TON CHATEAU, éditions du Pélican (à partir de dix ans et pour tous), 35 F.

Ah ! mon beau château... Eh oui, vous l'aurez construit vous-même en suivant les plans de cette maquette facile à suivre. Présenté sous forme d'album, c'est un excellent passe-temps familial, et le résultat est impressionnant.

Existent aussi : la gare, le port, la fête foraine, le guignol.

ODILE LIMOUSIN.

Le retour des gnomes

● Wil Huygen : LE LIVRE SECRET DES GNOMES. Illustré par Rien Poortvliet. Albin Michel. Un volume relié, 200 pages, 22 × 31 cm. Illustrations en couleurs. 170 F.

Les gnomes sont de retour Les gnomes sont parmi nous... Après la sérieuse et spirituelle étude ethnographique sur les petits hommes, les deux auteurs hollandais ont été convoqués par les gnomes pour passer la nouvelle année en Laponie, au nord de la Finlande, pour arriver dans une région où les étrangers ne sont d'ordinaire pas autorisés, en Sibérie centrale.

Ce second volume, au dessin toujours aussi superbe, est encore plus drôle que le premier : peut-être parce qu'il s'adresse à des lecteurs qui ne sont pas des débutants en gnomonologie. *(Pour toute la famille.)*



Illustration de Rien Poortvliet.

Éloges de la pluie...

● Peter Spier : IL PLEUT... L'école des loisirs. Un album cartonné, 26 cm × 26,5 cm, 38 p. Uniquement en illustrations couleurs, 48 F (à partir de quatre ans).

Peter Spier, ce Néerlando-Américain, à qui on doit déjà *l'Arche de Noé* et l'admirable *Quatre milliards de visages*, nous donne, cette fois, un livre sans texte et sans paroles, tout mouillé, plein d'averses et de flaques. Prenez vos parapluies.

● ALAIN GILLOT-PETRE et GEORGES DHONNEUR : La météo et ses secrets. — Fernand Nathan, collection « Un grand livre questions réponses ». Un volume relié, 72 pages, 21 × 26,5. Nombreuses illustrations en couleur. 49 F.

Un petit livre clair et bien fait, où les enfants — et les parents — trouveront des réponses simples aux questions soulevées par le-temps-qu'il-fait, ou qu'il-va-faire. On regrette d'autant plus deux grosses erreurs : le fréon figure parmi les gaz rares de l'air (au lieu du krypton), alors que, sous ce nom déposé, il s'agit de dérivés chlorés et fluorés du méthane et de l'éthane ; les manchots, ne vivant que dans l'hémisphère sud, ne sont pas les compagnons des ours blancs, qui ne vivent, eux, que dans l'hémisphère nord.

...et de la crasse

● Jeanne Willis : L'HISTOIRE DE KIKI GRABOUILLE, illustrée par Margaret Chamberlain, traduite de l'anglais par Jean-Pierre Carasso. Seuil. Un album cartonné 20 cm × 26 cm, 28 p., 39 F (à partir de quatre ans).

C'est à vous dégoûter d'être sale. Ce Kiki Grabouille qui jette l'éponge, refuse de se laver et qui finit dans les ordures et les épluchures est un beau plaidoyer pour se débarbouiller. Sinon, gare aux éboueurs !

Un album sur Jules Verne

Considéré pendant longtemps en France comme un auteur pour la jeunesse, Jules Verne était cependant l'auteur français le plus traduit dans le monde (on ne compte pas moins de soixante-dix traductions de *Vingt mille lieues sous les mers*).

Depuis 1978, pour célébrer le cent cinquantième anniversaire de sa naissance, les éditions Hachette ont entrepris une réédition des *Voyages extraordinaires* dans une collection conforme à la célèbre collection Hetzel. Quarante-quatre romans répartis en trente et un volumes ont été publiés, et le dernier paru, *l'Agence Thompson and Co*, conduira les voyageurs-lecteurs aux Açores, à Madère et aux Canaries...

En plus, les fidèles de Jules Verne recevront un cadeau précieux cette année, le *Grand Album Jules Verne*, dans lequel ont été réunis des textes pour éclairer l'œuvre et la personnalité du romancier : une biographie suivie d'articles sur des thèmes aussi variés que Jules Verne et le chemin de fer, le tabac, les chiens, la philatélie, la misogynie, la B.D., l'Académie française, etc., ainsi que le texte intégral d'une pièce de théâtre à grand spectacle, *le Tour du monde en quatre-vingts jours*, qui a été représenté plus de quatre mille fois au Châtelet !

Tiré à trente mille exemplaires, ce volume sera remis gratuitement, jusqu'au 31 décembre, à tout acheteur de trois volumes de la collection « Grandes Œuvres ».

● GRAND ALBUM JULES VERNE. Hachette. Un volume 14 × 21 cm, 392 pages. Couverture cartonnée.

Des valeurs sûres

● BIBLIOTHEQUE FOLIO JUNIOR. Gallimard, relié, couverture cartonnée, 11,2 cm × 18 cm, illustrations intérieures en noir et blanc. (A partir de huit ans.) De 28 F à 38 F.

Folio junior, qui compte environ trois cents titres, s'habille désormais, si vous le voulez, d'une nouvelle couverture. Cartonnée, plus solide, la collection intitulée « Bibliothèque Folio junior » est particulièrement destinée aux bibliothèques, aux écoles et aux brise-fer. Seize titres viennent d'être réédités sous cette nouvelle présentation avec, notamment, des œuvres de Perrault, Streinbeck, Gripari, Saint-Exupéry, Buzzati, Tournier, Oscar Wilde, etc.

● LA VIE PRIVEE DES HOMMES. Livre de poche jeunesse. Chaque volume de 160 pages en couleurs : 21,50 F (à partir de dix ans).

« La vie privée des hommes ». Collection d'albums documentaires créée par Hachette en 1976 et qui aborde l'histoire par grandes périodes représentées par des dessins le plus réalistes possible, passe au format de poche. Chaque volume comporte une brève introduction qui vise à donner le « ton » d'une époque, avec peu de noms propres, peu de dates, mais des chiffres. Six volumes viennent de paraître : *les Temps préhistoriques ; les Légionnaires romains ; les Anciens Egyptiens ; les Chevaliers et les Châteaux forts ; les Grandes Découvertes ; la Conquête de l'Ouest.*

● ALBUMS-DISQUES DU PERE CASTOR. Colection « Premières lectures » : « Petit Chat perdu » « la Plume du caneton » « la Jument de Michau ». Diffusion Flammarion, 35 F chaque (à partir de deux ans).

Le plaisir d'écouter un texte ou une chanson, tout en déchiffrant l'histoire ou en regardant les images, est sans égal. Le Père Castor a donc décidé de compléter ses petits albums avec des disques 45 tours bien faits, faciles à manipuler et à comprendre.

● « Quatre-vingt-dix-neuf poèmes, neuf contes et comptines » et « Soixante-six chansons, six canons, six noëls » illustrés par Agnès Rosenstiehl. Centurion Jeunesse. Albums cartonnés 11 cm × 17 cm, 256 p. Illustrations couleur, 78 F chaque (à partir de deux ans).

A l'école ou en famille, ces deux gros petits-livres illustrés avec des vignettes pense-bête, évocatrices pour tous les âges, seront des piliers de bibliothèque. Un florilège de poèmes, de comptines, de chansons et de musiques qu'on tient bien en main et qu'on lit aisément. Un répertoire de base.

● BABAR ET EL PROFESSEUR GRIFFATON, de Laurent de Brunhoff. Ecole des loisirs, 27 × 36,5 cm. Cartonné, illustrations en couleurs, 80 F.

● LE GRAND ALBUM DE BABAR, de Jean et Laurent de Brunhoff. Hachette Jeunesse. Préface de Maurice Sendak, 85 F.

Babar est un classique qui vient de fêter ses cinquante ans et qui n'est pas près de prendre sa retraite. Les réimpressions régulières continuent à paraître avec un succès qui ne se dément pas. En disques, livres de poche, gadgets, etc. Mais le meilleur Babar reste le grand album cartonné à dos de toile conforme à la tradition, tels que nous le retrouvons d'année en année.

● Domitielle de Pressensé : LE GRAND LIVRE D'EMILIE. LETTRES D'EMILIE A GREGORY. G.P. rouge et or. Un album cartonné, 31 cm × 23,5 cm, 60 p., 50 F.

Les petits albums d'Emilie, la petite fille à la robe, au bonnet et aux souliers rouges, sont bien connus des petits tout au long de l'année. Ce bel album est un vrai cadeau de Noël. Un échange de lettres d'Emilie avec son petit camarade anglais Gregory tout au long des jours de la semaine, des mois de l'année et, à la fin, du papier à lettres aux couleurs d'Emilie pour votre correspondance personnelle.



Des bêtes partout

● Michel Gay : LAPIN-EXPRESS. Ecole des loisirs, 44 pages, 27 × 21. 54 F.

Un lapin des champs visite Paris en patins à roulettes. *« C'est lisse, partout ça roule, ça glisse. »* Grâce à la musique et à la passion du patin à roulettes (ils n'en ont qu'une paire pour deux), il devient l'ami d'un chat de la ville rencontré sur la fontaine de la place Saint-Sulpice. Une amitié qui surmontera tous les obstacles. Le graphisme très personnel de Michel Gay, bien cerné de noir, s'affirme d'album en album. Celui-ci est une réussite. *(A partir de quatre-cinq ans.)*

● Gabrielle Vincent : ERNEST ET CELESTINE, Duculot. Deux tailles d'albums : 16,5 cm × 16,5 cm et 22 cm × 24,5 cm. Cartonnés, 20 F et 35 F (à partir de quatre ans).

En une année, les ours, ourses et oursons de Gabrielle Vincent se sont fait leur place. L'anthropomorphisme réussi à ce point est si évocateur, si révélateur de nous-mêmes qu'on est conquis. Chez le photographe, en pique-nique, la tasse cassée ou le patchwork, tout est plaisir pour celui qui sait lire comme pour celui qui ne sait pas.

● Dieter Schubert : JACK LE MARIN. Traduction de Jeanne Chavance. Grasset Jeunesse. Album cartonné 21,4 cm × 25,7 cm, 32 p., 42 F (à partir de six ans).

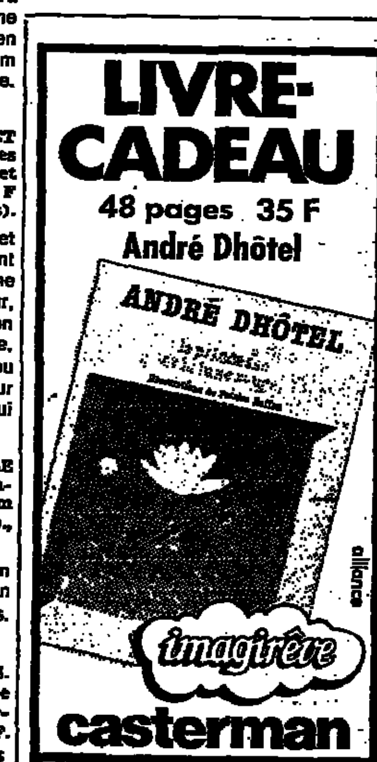
Un corbeau-marin qui, dans son nid, rêve qu'il est un petit garçon pour pouvoi faire de vraies bêtises. Mais on se réveille toujours...

● J.-J. Brisebarre : LES LOUPS. Berger-Levrault. Ill. de Philippe Legendre-Kvater. Un album cartonné 24 cm × 26 cm, 32 p., 52 F.

La peur du loup a hanté les vies du passé, et les légendes. On l'a tant chassé qu'il a presque disparu. Loup y es-tu ?... (à partir de dix ans).

● Ronald Searle : CHATS, CHATS, CHATS. Ed. La Boétie. Deux Cops d'or. Un album de dessins en couleurs, 21,5 cm × 28,5 cm, 96 p., 65 F.

Quand le célèbre illustrateur met le chat dans tous ses états...



Enfants gâtés

● Kay Thomson : ELOISE. Dessins de Hilary Knight (texte français de Jean-François Ménard). Gallimard, coll. « Folio ». 18 F. Ou en album cartonné, 54,50 F.

Eloïse a toujours vécu dans des palaces. Elle habite au Plaza, un grand hôtel de New-York, où elle mène la vie d'une affreuse jojotte mondaine et snobinarde. *« J'ai des journées bien remplies,* dit-elle. *Il faut, par exemple, que je m'occupe d'appeler le valet de chambre pour qu'il nettoie mes chaussures de tennis, qu'il les repasse et qu'il me les rapporte le plus vite possible. »* Il faut vous dire qu'Eloïse a six ans ! et qu'elle est célèbre en Amérique depuis plus d'un quart de siècle. Elle est insupportable, désuète, et on ne s'emule pas avec elle. Attendons de la retrouver au Ritz à Paris et au National à Moscou. *(A partir de sept ans.)*

● CLAIRE FORGEOT : Bobo. Editions Garnier, coll. « la Marelle ». Un album en carton, 20 pages, 15 × 22 cm. 34 F.

« Maman, bobo ! » On dit « bobo » quand on a mal, mais il y a autant de sortes de bobos que de manières de s'en servir : on se sent délaissé, on s'est fait mal, on n'a pas envie de dormir, on a fait une bêtise, on a vraiment mal... Tous les petits se retrouveront dans l'enchaînement de ces premiers drames de la vie et dans ces dessins monochromes qu'ils sauront déchiffrer. *(Pour les tout petits.)*

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	71,00	83,50
DEMANDES D'EMPLOI	21,00	24,70
IMMOBILIER	48,00	56,45
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENDA	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,64

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	Le mm/col. *	Le mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,45
AUTOMOBILES	31,00	36,45
AGENDA	31,00	36,45

*Dégressifs selon surface ou nombre de parutions



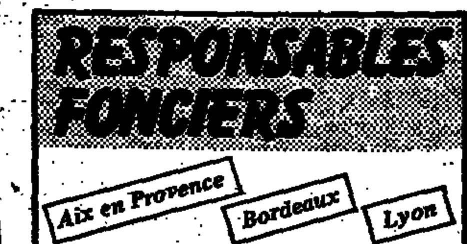
emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

Nous sommes un important Promoteur-Constructeur possédant une forte implantation nationale.

Nos activités produits couvrent aussi bien l'individuel que le collectif ou les loisirs.

Un rapide développement régional nous amène à recruter des Responsables Fonciers et un Responsable d'Agence.

RESPONSABLES FONCIERS



De *formation supérieure, ils seront* chargés de la prospection foncière et du montage des opérations.

Nous souhaiterions rencontrer si possible des candidats bénéficiant d'une bonne expérience régionale d'environ 5 ans dans les opérations de village et d'immeubles collectifs tant dans le secteur social que dans le domaine des loisirs.

RESPONSABLE D'AGENCE

Nice

De *formation supérieure il aura pour* mission principale la gestion et le développement des diverses activités du Groupe sur la Côte d'Azur à partir des opérations existantes.

Une bonne expérience professionnelle de 5 ans dans la région, et les moyens mis à sa disposition lui permettront de mener à bien cette fonction.

Pour tous ces postes de larges perspectives d'évolution sont envisageables pour des candidats motivés et mobiles.
Merci de nous adresser votre CV, photo et prétentions sous référence 54546 à Contesse Publicité - 20, av. de l'Opéra - 75040 Paris cedex 01, qui transmettra.



Crouzet recrute

un ingénieur électromécanicien

qui prendra la responsabilité, au sein de notre division électroménager (leader européen dans le domaine des programmateurs) du laboratoire chargé des nouvelles méthodes de mesure et de

l'assurance qualité des nouveaux produits

Ce poste offre d'intéressantes perspectives d'évolution pour un jeune ingénieur motivé par l'aspect qualité dans un secteur de grande série.

Poste à pourvoir à Valence

Crouzet

Envoyer votre dossier de candidature sous référence 3346 à Crouzet S.A., Direction du Personnel, 26027 Valence Cedex.

LA VILLE D'ORLÉANS RECRUTE D'URGENCE 2 DIRECTEURS DE SERVICES ADMINISTRATIFS

● *Pour la Direction de l'Organisation et des Méthodes qui aura pour fonction :*
– La mise en place d'un plan informatique ;
– La création d'un tableau des effectifs théoriques par service ;
– *L'étude et l'analyse des postes.*
● Conditions de recrutement :
– Soit remplir les conditions statutaires de recrutement à l'emploi de Directeur de Services *Administratifs ;*
– Soit être diplômé de l'E.S.C. ou Écoles d'Ingénieurs.
● Pour la Direction des Affaires Economiques.
Conditions de recrutement :
– Soit remplir les conditions statutaires recrutement Directeur de Services Administratifs ;
– Soit être titulaire d'un diplôme de l'E.S.C. ou des Ecoles d'Ingénieurs ;
– Soit justifier d'une expérience très confirmée dans le domaine de l'Action Economique.

UN SOUS-DIRECTEUR POUR LE SERVICE CONTENTIEUX

(Echelle indiciaire et conditions de recrutement secrétaire général adjoint de 20.000 à 40.000 habitants.)

Adresser candidatures avec c.v. à Monsieur le Maire, Direction du Personnel, centre municipal, *place de l'Etape,* 45032 ORLÉANS CEDEX.

Pour tous renseignements, s'adresser à la Direction du Personnel (Tél. 42-23-74).



Ingénieur études — Nantes

C.P.I.O.
Caoutchoucs et Plastiques

Assistance industrie automobile allemande - La CPIO, filiale de la Régie Renault, (2.200 personnes, 3 usines, 530 millions de chiffre d'affaires) est spécialisée dans l'étude, la conception et la fabrication de pièces techniques en caoutchouc et plastique destinées à l'industrie automobile. Son centre technique de recherche et de développement crée un poste d'ingénieur d'études plus particulièrement axé sur le marché allemand. Il assistera le responsable commercial basé dans ce pays en assurant les relations techniques avec les bureaux d'études des constructeurs. Il aura à concevoir et mettre au point les produits tout en apportant des solutions techniques et des conseils sur les problèmes posés. Ce poste basé à Nantes s'adresse à un jeune ingénieur mécanicien, possédant un minimum de deux à trois ans d'expérience acquise au sein d'un bureau d'études dans le secteur de l'industrie automobile. Il aura de bonnes connaissances en mécanique vibratoire et acoustique ainsi que des bases sérieuses en allemand pouvant être éventuellement perfectionnées. Une formation aux techniques de la société est prévue. Le salaire annuel de départ sera fonction des compétences acquises. Des possibilités d'évolution existent aussi bien dans la société que dans le groupe Renault. Ecrire à J.B FOURNIER. Réf. A/1180M

Aucun renseignement ne sera transmis sans l'accord préalable des candidats. Adresser C.V. en rappelant la référence à :

PA Conseiller de Direction S.A.
1, rue Duguesclin - 44000 NANTES - Tél. (40) 48.48.82

Amsterdam - Bruxelles - Francfort - Lille - Londres - Lyon
Madrid - Milan - Nantes - Paris - Strasbourg - Toulouse

LYON
DE BOIS DIETERLE ET ASSOCIES

DE BOIS DIETERLE ET ASSOCIES LYON
recherche

UN CHEF DE MISSION (Superviseur)
pour son département
EXPERTISE COMPTABLE

UN MANAGER
et
UN CHEF DE MISSION (Superviseur)
pour son département
AUDIT

écrire à DE BOIS DIETERLE ASSOCIES
49, rue Lieutenant Colonel Prévost
69006 LYON

Joindre C.V. et prétentions
discrétion assurée

LE C.N.E.S.

dans le cadre du développement de ses activités d'exploitation de Satellites Opérationnels (SPOT, TELECOM, T.D.F.).

recherche pour son

CENTRE SPATIAL DE TOULOUSE INGÉNIEURS INFORMATICIENS ET ÉLECTRONICIENS

diplômés G.E. ou formation universitaire 3e cycle pour renforcer les équipes des Centres Opérationnels de mise à poste et de contrôle de Satellites.

Ils seront chargés :
- de la mise en œuvre de systèmes opérationnels ;
- de la maintenance de matériels ;
- de la maintenance de logiciels ;
- de la constitution de réseaux télématiques associés.

Une expérience de 2 à 5 ans et la connaissance de l'anglais seront appréciées.

Adresser C.V. détaillé et prétentions à

Centre Spatial de Toulouse, Division du Personnel, 18, avenue Edouard-Belin, 31055 Toulouse Cedex.

QUOTIDIEN RÉGIONAL EST CHERCHE

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION

CONFIRMÉ

Envoyer c.v., photo d'identité et press-book, *s/réf.* 250.949 à RÉGIE-PRESSE, 85 bis, r. Réaumur, 75002 PARIS.

Société située à 150 km de Paris (près d'Auxerre) recherche dans le cadre de son expansion son

CHEF DE FABRICATION

(35 ans minimum)
pour diriger son atelier
(50 personnes)

– Une expérience de 5 ans minimum dans un poste similaire est requise ;
– De bonnes connaissances en chaudronnerie et carrosserie sont indispensables ;
– *Possibilités de logement ;*
– Ne offrons le statut cadre.

Env. lettre manuscrite, c.v., *photo et prét.* à S.A.R.L. Carrosserie PARIGOT, 47, route d'Auxerre, 89470 MONETEAU.



SOCIETE EXPLOITANT
CHAINE SUPERMARCHES
recherche

UN DIRECTEUR DE LA LOGISTIQUE

- Pour diriger et animer entrepôt alimentaire et produits frais de 10 000m² comprenant une équipe de 50 personnes.

LE CADRE OPERATIONNEL AURA LA RESPONSABILITE :

- *Gestion des stocks,*
- réception, stockage, préparations, et expéditions.
- Organisation du travail.

Il devra s'adapter aux diverses situations d'une activité commerciale progressant de 25% par an. Nous recherchons un candidat ayant déjà réussi dans un poste comparable et capable d'évoluer à l'intérieur de la société s'il a de réelles qualités de manager.

Env. C.V. photo et prétent. à DEB'S s/réf. 34692
140, rue de Courcelles 75017 Paris
(réponse garantie - discrétion assurée

deb's

IMPORTANTE ENTREPRISE DU SUD-OUEST

recherche

RESPONSABLE SYSTÈMES
Haut niveau

chargé de la conception, de la *mise en œuvre et du contrôle* de systèmes centralisés et répartis, constitués de 43 XX, 8100, Mini 6 et P.D.P. Ce poste conviendra à un ingénieur capable d'assurer un conseil efficace auprès de la Direction Informatique, des Etudes et de l'Exploitation et dont l'expérience sur le Temps réel et les réseaux est importante.

Adresser : lettre, C.V., photo et prétentions au journal.
Ecr. s/nº 7.375 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, *5, rue des Italiens, 75009 Paris.*

L'Association Action gestion promotion centre de loisirs rech. un(e) animateur(trice) resp. d'équipe. Avoir 4 ans d'ancienneté, de DEFA, ou le CAPASE ou DUT carrières sociales option animateur. Envoyer candidature à A.G.P.C.L., 8, rue du 4-Septembre, 38000 GRENOBLE, avec c.v. détaillé.

Importante Société région AIXOISE

recherche

1 SECRÉTAIRE DE DIRECTION

10 à 15 ans d'expérience. Niveau D.U.T. ou B.T.S. Capable d'encadrer une équipe de 5 personnes. Familiarisée avec questions financières *et comptables.* solides références indispensables.

Ecrire avec photo, prétentions, *c.v., précisant références* morales et si éventuellement inscrit à l'A.N.P.E.

Ecrire sous nº T 037.009 M RÉGIE-PRESSE,
85 bis, r. Réaumur, Paris-2e.

Ets privé sous contrat (Ecole, collège, lycée) 1.300 élèves. Externat Sud-Est, recherche

DIRECTEUR

Rentrée septembre 1983.

Ecrire sous le nº T037.294 M
RÉGIE-PRESSE
85 bis, r. Réaumur, 75002 Paris.

ÉDITEUR DE GUIDE PRATIQUE DES GRANDES VILLES FRANÇAISES
recherche

SON CORRESPONDANT PERMANENT A TOULOUSE

Env. C.V. + photo à N.E.U. 28, rue des Petites-Écuries 75010 PARIS. T. : 523-10-63.

CABINET CONSEILS JURIDIQUES
recherche

FISCALISTE

confirmé (ENI – DESS fiscalité).
Expérience clientèle.
C.V. prétent. Photo HAVAS 2006, B.P. 297, 38044 GRENOBLE.

Devenez MONITEUR (TRICE). Auto-École. Cours par correspondance.
Ecrire 7, rue Juliette-Récamier, 69007 LYON. Tél. : (16 7) 824-71-36. Ecole privée.

Nord Vaucluse

Dans le cadre de son développement *et de son redéploiement*

SFEC

recherche

UN INGENIEUR B.E.

– De formation ingénieur mécanicien A.M. E.C.AM. - INSA - ou ENSM
– *Il participera à l'étude et à la conception* d'avant projets destinés à la fabrication de *machines spéciales.*

UN INGENIEUR METHODES

– De formation ingénieur mécanicien A.M. E.C.AM. - INSA - ou ENSM
– *Il aura pour mission l'élaboration et la* coordination qualitative et quantitative de la mise en place de machines et le suivi constructeur.

2 TECHNICO-COMMERCIAUX

– De formation mécanicien
– *Vendeurs de haut niveau, en collaboration* avec les responsables de produits ils assureront la détermination et le suivi de la clientèle.

Pour ces 3 postes : plusieurs années d'expérience dans la spécialité sont exigées, ainsi qu'une bonne connaissance de l'Anglais.

Adresser CV et prétentions à S.F.E.C.,
Service du Personnel - B.P. 33
84500 BOLLENE.

SOCIÉTÉ DE DÉVELOPPEMENT INDUSTRIEL DES BIOTECHNOLOGIES REGION MONTPELLIER

recherche

CADRE

Formation ociale juridique et contrôle de gestion pour assistance administrative. Expérience contrats avec *collectivités souhaitée.*

Ecr. s/nº T 037.293 M
REGIE-PRESSE
85 bis, rue Réaumur, Paris 2e.

---

emplois internationaux

SOCIÉTÉ D'ÉTUDE, FILIALE D'UN GROUPE IMPORTANT, DANS CADRE DÉVELOPPEMENT, ACTIVITÉS FRANCE ET ÉTRANGER
recherche

DIPLOMÉS GRANDES ÉCOLES

5 à 12 ans d'expérience dans domaines de l'économie, des statistiques, des finances publiques, des études bancaires et monétaires et de la gestion et de l'analyse financière des entreprises. Anglais, espagnol *souhaités.*

Adr. C.V. dét., photo et prét. s/réf 1.260 à Axial Pub., 27, r. Taitbout, PARIS-9e q. tr.

OFFRES D'EMPLOIS OFFRES D'EMPLOIS

L'agence de publicité Impact-FCB recherche un Chef du service comptabilité

Le candidat
Le futur chef du service comptabilité devrait avoir une expérience d'environ 10 années, dont au moins 5 à un poste de responsabilité en comptabilité générale, pour organiser ce service et animer une équipe (formation DECS ou équivalent).
Une implantation informatique est en cours et les différentes opérations comptables seront analysées et réorganisées *afin de s'adapter au nouveau* système.

Cette fonction suppose également des relations de belle qualité, non seulement à l'intérieur de l'agence, mais aussi avec ses partenaires, qu'ils soient clients ou fournisseurs.

Une expansion de 51 % en deux ans
Une telle expansion implique qu'Impact-FCB renforce les connexions entre les services comptables, l'informatique, la direction financière et la direction générale.

Ce développement passe — en partie — par les liens qu'entretient Impact-FCB avec l'ensemble des filiales du groupe : 35 agences internationales, c'est dire que la pratique de l'anglais est souhaitée.

Si ce poste vous intéresse, merci d'écrire, sous référence 459 G à **Marcelline Bisesti,** conseil de direction, 16 bis, rue des Plantes 75014 PARIS.

OFFRES D'EMPLOIS

BANQUE POPULAIRE DE LA RÉGION OUEST DE PARIS

recherche pour son Siège Social de VERSAILLES

CHEF DU SERVICE PUBLICITÉ RELATIONS PUBLIQUES

MISSION :
- prendra en charge l'organisation et la gestion des manifestations dans lesquelles la B.P.R.O.P. sera impliquée.
- participera à la définition des campagnes de communications.
- assurera la coordination des réalisations des supports commerciaux : relations avec fournisseurs - suivi des budgets.
- sensibilisera et formulera les actions de communication auprès des hommes de terrain qui lui serviront de relais.

PROFIL :
- son sens du contact allié à une organisation personnelle, dégageant de la disponibilité pour épanouir sa créativité en fera automatiquement un homme motivé. Formation niveau supérieur : Ecole de Commerce. Une expérience dans société de services ou département publicité banque, constituerait un atout.

CHARGÉ HF DES RELATIONS PUBLIQUES

MISSION :
RATTACHÉ AU CHEF DU SERVICE PUBLICITÉ RELATIONS PUBLIQUES, il :
- organisera et participera aux manifestations de la B.P.R.O.P. afin de permettre à celle-ci d'affirmer sa présence dans la région.
- assurera et intensifiera les relations publiques auprès des supports et des personnalités régionales.
- réalisera la revue de presse.

PROFIL :
- une grande habitude des techniques de relations publiques, de la création et de l'organisation d'actions publicitaires alliées à une grande disponibilité et une volonté de réussir sont indispensables.
- formation niveau supérieur : Ecole de Commerce, Publicité, Relations Publiques avec un minimum de 2 ans d'expérience professionnelle.

Envoyer C.V., photo et prétentions à B.P.R.O.P.
Direction des Relations Humaines (sous référ. L.C.C.)
2, Esplanade Grand Siècle - 78003 Versailles



Nous sommes la filiale spécialisée dans la communication de recrutement de Publicis Conseil. Nous recherchons.

FUTUR CHEF DE PUBLICITE

ESC ou équivalent

Il a pour mission de gérer les dossiers clients, d'assurer les relations avec les différents journaux et de rédiger des textes avec créativité et rigueur.

Les contacts avec les clients auxquels il apportera conseils et services mettront en valeur : sens de la communication, méthode, organisation, initiative, efficacité.
Pour ce poste évolutif, nous souhaitons rencontrer un jeune diplômé d'une Ecole de Commerce ou équivalent.
Sa première expérience professionnelle ou ses stages lui ont permis de se sentir à l'aise dans les échanges commerciaux.

Merci d'adresser lettre de candidature, CV complet, photo et rémunération actuelle sous réf. M11220 U à

EGOR PROMOTION
63, rue de Ponthieu 75008 Paris.



PARIS LYON TOULOUSE MILANO PERUGIA LONDON NEW YORK MONTREAL

UNILOG

LA FILIALE INFORMATIQUE D'UN GRAND ÉTABLISSEMENT FINANCIER FRANÇAIS recherche deux jeunes

ingénieurs débutants

Après formation aux techniques informatiques utilisées (télétraitement - réseaux...)

ils rejoindront des équipes de réalisation et de développement de bases de données importantes.

Les candidats souhaités sont diplômés d'une école d'ingénieurs et attirés par une évolution de carrière dans un environnement technique de haut niveau.

Candidatures et CV sont à adresser, sous réf. 75303, à :
UNILOG-ETHNOS Conseil en Recrutement
9, rue Alfred-de-Vigny
75008 Paris

Membre de Syntec Informatique.

HAVAS CONTACT

RESPONSABLE COMPTABLE

DECS ou équivalent

UNE DES PREMIÈRES MUTUELLES FRANÇAISES D'ASSURANCE recherche pour l'intégrer au sein d'une de ses filiales en forte croissance un **Responsable Comptable DECS ou équivalent.**

Ce cadre participera à la mise en place du plan comptable et à son informatisation.
Chargé de fonctions variées impliquant des relations constantes avec le service gestion et le service financier du groupe, le titulaire du poste devra avoir acquis de bonnes connaissances en comptabilité générale et analytique.
Il devra disposer d'une expérience de 2 à 3 ans dans le secteur tertiaire, de préférence banque, assurance ou cabinet spécialisé.

Poste à Paris.

Écrire sous référ. UE 217 AM

etap
4, rue Massenet 75016 Paris

CENTRE TECHNIQUE INDUSTRIEL DE LA CONSTRUCT. MÉTAL.

(Près Pont Neuilly-La Défense) recherche

pour son bureau d'études spécialisé dans le calcul de structures,

UN INGÉNIEUR

Grande École (A.M.-E.N.S.I. ou équivalent).

- Pour s'intégrer à une équipe de jeunes ingénieurs, intervenant dans des missions d'études dans le domaine des équipements terrestres, pétroliers et Offshore, en s'aidant des outils informatiques les plus récents.
- Connaissance méthode des éléments finis serait appréciée.

Écrire avec c.v. manuscrit et prétentions au C.T.I.C.M. Service du personnel, 20, rue Jean-Jaurès, 92807 PUTEAUX Cedex.

ASSOCIATION DÉPARTEM. INFORMATION, ACTION MUSICALE 91 recherche

DIRECTEUR (TRICE)

licence ou sortie gde école connais. musicale, pratique souh. Exp. gestion structure culturelle. Dépôt dossier avant 20/12/82 à ADIAM 91 105, place des Miroirs 91000 ÉVRY.

Sté d'expertise comptable et commissariat aux comptes recherche

STAGIAIRES OU COLLABORATEURS

N3-N4
Expérience cabinet souhaitée. Disponible rapidement. Env. C.V. et prét. à AUDIT DE FRANCE SODIP, réf. G.S., 60, rue du Rendez-vous, 75012 PARIS.

ÉCOLE TECHNIQUE PRIVÉE DE MEAUX SOUS CONTRAT

recherche POUR JANVIER 1982

PROFESSEURS DE COMPTABILITÉ

Diplôme B.T.S., 18 h semaine. Téléphonez au 434-04-32.

URGENT

Société proche banlieue sud-est, recherche d'urgence

AT2 - AT3 ÉLECTRONICIENS

connaissant microprocesseurs 6800. Tél. : pour R.-V. 589-40-17.

La ville d'ATHIS-MONS (91200) recrute archiviste documentaliste à compter du 1er janvier 1983 - indice brut 340, majoré 306.
Adresser curriculum vitae à : Madame le Maire Place du Général-de-Gaulle 91205 ATHIS-MONS Cedex.

Le Centre d'Informations Financières recherche FUTURS CADRES COMMERCIAUX
- Dynamiques et ambitieux.
- Goût du contact haut niveau.
- Très bonne présentation.
- Sens des responsabilités.

Pour r.-v. 853-91-30, p. 210.

VILLE DE ST-DENIS (93200) recherche

DIRECTEUR ADJOINT

STAGE INSERTION SOCIALE PROFESSIONNELLE 16-18 ans

Exp. professionnelle souhaitée. Esprit militant indispensable. Contrat 10 mois
Trait. mensuel net 4.200 F

Ad. cand. + C.V. à M. le maire.

secrétaires

Cabinet d'Assurances Paris recherche

SECRÉTAIRE COMMERCIALE STÉNO-DACTYLO

BTS secrétariat souhaité DYNAMIQUE SENS DE L'INITIATIVE DÉBUTANTE ACCEPTÉE SI TRÈS MOTIVÉE SALAIRE X 13 ½

Envoyer lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions sous référ. 4.039 à PUBLICITÉ GAUTRON 29, R. RODIER, 75009 PARIS, qui transmettra.

HERLICQ, recherche

SECRÉTAIRE DIRECTION

Sténodactylo, anglais courant. Connaissances IBM 55 ou visiotext appréciées. Lieu de travail : Montrouge. Se présenter, 72, rue Gabriel-Péri, 92120 MONTROUGE.

DEMANDES D'EMPLOIS

CADRE SUPÉRIEUR BANQUE (44 ans)

Créateur et animateur d'un service décentralisé gérant un encours de 6 milliards de francs (100.000 dossiers).
Expérimenté en :
- GESTION : concepts, direct par objectifs, comptabilité, contrôle budgétaire, recouvrement de créances.
- INFORMATIQUE : analyses fonctionnelles, rédaction cahiers des charges, interface.
- MANAGEMENT : encadrement de 70 personnes, organisation de travail, recrutement, formation et gestion du personnel . conception et mise en œuvre traitement de textes.

Forte personnalité dynamique et volontariste.
sens de l'analyse et de la synthèse,
recherche poste à responsabilités tous secteurs d'activité,
Michel Bouteloup, 77630 Arbonne-la-Forêt.

Chef de fabrication édition (pouvant prendre en charge de la préparation copie à la reliure) cherche poste fixe ou coll. ponctuelle.

Ecr. s/nº 3.903 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

POSEUR MOQUETTES TRADITIONNELLES
Tous revêtem. sols, plastique soudé, escalier, mural, etc., 20 ans expér., ch. emploi respons., réf. sér. Tél. 048-73-65.

INFORMATICIEN

grande école (notamment téléinfo, réseaux), séjour prolongé étranger, ch. situation intér. Ecr. ss nº T 037.281 M à RÉGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, 75002 Paris.

J.F., 26 ans, secr. exp. exc. dactylo. Réf. études de secrét. Direction 2 ans, univ. anglais, cherche poste secr. market. ou commercial contacts clients.
Ecr. s/nº 7.403 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

JURISTE GÉNÉRALISTE
DES droit privé, Inst. Droit des affaires, niv. DECS, anglais, grande expér. profess. (banque, assurances, contentieux, avocat) réc. stage Management ch. poste juriste d'entreprise, secrétariat général ou collaborat. cabinet jurid. ou c o m p t .
Ecr. s/nº 7.404 le Monde Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Etudiante cherche emploi VENDEUSE ou GARDE D'ENFANTS sur Paris du 22 déc. au 4 janv. Tél. 228-69-15 à partir 13 h.

CHEFS D'ENTREPRISE

L'Agence Nationale Pour l'Emploi
vous propose une sélection de collaborateurs :
- INGENIEURS toutes spécialisations
- CADRES administratifs, commerciaux
- JOURNALISTES (presse écrite et parlée)

J.F. SECRÉTAIRE de direction commerciale, bonne présentation, parfaite sténodactylo, 10 ans expérience secteur parfumerie, dispatching et rédaction courrier, classement, relations clients, organisation de réunions, mise en place programmes stagiaires avec représentants.
RECHERCHE : Poste à responsabilités dans secteur parfumerie exclusivement, Paris, R.P. (Section BCO/DK/MCP 295.)

F. CADRE formation supérieure (ESIT, EFOP, ADETEM), 14 ans expérience commerciale polyv. avec résultats, resp. polit. lancements, coordination R.P. dans multinationales et P.M.E., ind. de luxe, maîtrise anglais, espagnol, libre voyager, plus. missions d'études réussies à l'étranger, habitude contacts et négociations, sens initiatives comme appui travail d'équipe, naturelle, réceptive, volontaire,
OFFRE : Acquis pour renforcer potentiel serv. marketing, publicité, conseils R.P. à vocation internationale (milieux commerciaux, artistiques, culturels, touristiques, sportifs...). (Section BCO/JCB 296.)

RESPONSABLE département crédit, 30 ans, MBA option finance, nat. libanaise, anglais, arabe courants, 4 ans expérience bancaire, suivi dossiers de crédit, bonne connaissance du marché international, rompu aux négociations haut niveau, grande disponibilité, sens des contacts.
RECHERCHE : situation dynamique à responsabilité dans toutes entreprises financières ou autres désirant renforcer département financier ou export, France, étranger. (Section BCO/JCB 297).

TRADUCTEUR-INTERPRÈTE technique allemand-français, 25 ans, 3e cycle économie allemande, formation commerciale + BTS publicité, séjour 5 ans en Allemagne, 2 ans free-lance en France, expérience milieux industriels, dynamique, sens du contact, goût de la négociation.
RECHERCHE : Poste dans société à vocation exportatrice souhaitant développer son département commercial, Paris. R.P. (déplacements acceptés province et étranger, particulièrement Allemagne et pays de l'Est). (Section BCO/JCB 298.)

ANPE

ECRIRE OU TÉLÉPHONER :
12, rue Blanche, 75436 PARIS CEDEX 09
Tél. : 285-44-40, poste 33 ou 26.

DOCUMENTALISTE
4 ans exp. édition, dipl. INTD, licence Sc-Eco., F., 27 ans, cher. emploi mi-temps, domaine indiff., lib. au 1-1-83. Ecrire HEINRICH, 8, rue TURGOT, 75009 PARIS.

J.H. 27 ans, niveau B.E.P.C. C.A.P. ch. emploi plomberie ou entretien. Ecrire 15, rue du Pont-Bois - 93100 Montreuil.

Cadre 57 ans, dynamique, excellente santé, longue expérience affaires Afrique centrale, ancien responsable administratif société industrielle à Tripoli (Libye), parle anglais, allemand, portugais cherche poste responsabilité Outre-Mer, étudie toutes offres. Téléphoner soir (93) 36-39-14.

propositions diverses

Les possibilités d'emplois à l'étranger sont nombreuses et variées (Canada, Australie, Afrique, Amériques, Asie, Europe). Demandez une documentation sur notre revue spécialisée MIGRATIONS (LM) 3, rue Montyon 75429 PARIS CEDEX 09.

travail à domicile

Secrétaire confirmée, indépendante, inscrite R.M. frappe les manuscrits et travaux pour Sté. (I.B.M. 82C). T. 760-95-00.

L'immobilier

appartements vente

1er arrdt

FORUM
dans immeuble rénové SURFACES A AMÉNAGER
DE 17 à 100 m²
Possible DUPLEX
Voir jeudi vendredi 14-18 h. 1, RUE DU CYGNE

ST-EUSTACHE-MONTORGUEIL 100 m², gd liv., 2 Chbres, 2 bains. Prix : 920 000 F. DORESSAY, 624-93-33.

3e arrdt

TEMPLE imm. XVIIe rénové, superbe 3-4 pièces, terrasse. 1.260.000 F. SDG 634-06-20. Visites jeudi de 13 h à 16 h. 6, rue Fontaines-du-Temple

4e arrdt

COEUR MARAIS
dans gd hôtel part. TTES SURF. A RENOV. 766-03-18.

5e arrdt

Jussieu, 2/3 p., 354-42-70
PUITS ROMANTIQUES.

FACE ÉCOLE POLYTECHNIQUE propriétaire vend surfaces à aménager, 83 ou 115 m², hauteur sous plafond 3,40 m, poutres appar. 354-18-38.

MAISON 130 m²
à moderniser, soleil. 1 300 000 F. 587-33-34.

6e arrdt

Près JARDIN LUXEMBOURG, pptaire vend direct. luxueux loft aménagé, envir. 115 m², tout équipement soleil, dernier étage, charges négligeables. Téléphone : 326-00-61.

FURSTENBERG
Pptaire vend dans rénovation. Liv. chbre, gde cuis., salle de b., 2e étage, visite sur place, mercredi à samedi, 11 à 16 h. 26, rue de l'Echaudé.

7e arrdt

BAC - VARENNE
Très sympathique espace, 60 m², charme. 730.000 F. DORESSAY, 624-93-33.

8e arrdt

AV. DE FRIEDLAND
Studio à rénover 11.500 F le m². Tél. 727-18-23.

9e arrdt

TRINITÉ dans immeuble rénové séjour + 3 chambres, grande cuisine équipée, bains, calme, soleil. 700.000 F. GARBI, 567-22-88.

10e arrdt

SUR LES RIVES DU CANAL ST-MARTIN
Du studio au 6 pièces sur place ce jour et demain 14-19 h. Samedi et dimanche 11-13/14-19 h. SAINT-MARTIN GRANGE-AUX-BELLES 152, quai de Jemmapes 245-73-13. SERCO. 723-72-00.

SQUARE SAINT-LAURENT GD 5 P. STAND. poss. prof. libér. Tél. : 553-91-45.

11e arrdt

PARMENTIER grande chambre, 15 m² plein soleil. 85.000 F. à débattre, conviendrait étudiant. 554-74-85.

13e arrdt

PL. JEANNE-D'ARC, stand. 2 P., 52 m² + terrasse 12 m². Park. 580 000 F. 589-48-34.

14e arrdt

6e et dernier étage, 2 P. transformées en studio 41 m², s. d'eau, w.-c. 370.000 EFIMO 660-45-95.

MONTPARNASSE : LOFT 105 m² Liv. + 3 chbres, tt cft, clair. 900.000 F. Tél. 550-34-00.

15e arrdt

PTE VERSAILLES-ISSY SUPERBE APPT, 5 pces cft, asc., balc., gds rangements, plomberie, électricité refaits. 880.000 F - 588-75-61.

Mº CONVENTION
Immeuble récent, tout confort, 9e ét., living, double, s/rue, 1 chambre, entrée, cuisine, bains, soleil. Parking. Agréablement aménagé. PRIX TRÈS INTÉRESSANT. 21, rue Dantzig, mercredi 14/17 h. 873-57-80.

16e arrdt

RANELAGH 2 CHAMBRES eau, gaz, électricité, 6e ét. 175.000 F. SINVIM. & Cie - 501-76-67.

PASSY-ALBONI
Appt gd stand. ét. élevé, 265 m² parf. état, 2 box + appt. serv. SANTANDREA 260-67-36/66

AV. VICTOR-HUGO
Bel appt classique 245 m²
HAMPTON 225-50-35.

17e arrdt

TERNES DE 20 m² A 110 m². A RÉNOVER. 755-85-30.

VENDS Duplex 5e et 6e étages, 2 pièces, cuisine, plein sud. Mº BROCHANT. 200.000 F. Tél. (57) 46-00-04.

18e arrdt

Mº ANVERS, MONTMARTRE, près jardin, 2 pces, ent., cuis. équipée, w.-c., bns. - Prix et plac. except. - 878-41-65.

78 - Yvelines

SAILLY. Golf du Prieuré, direct + s/parcours, 2 p., cuis., bns, Sud + 2 actions. 503-04-04.

ST-GERMAIN-EN-LAYE
2 pièces, confort, bel imm., soleil. 285.000 F. 296-05-66.

YVELINES
St-GERMAIN-EN-LAYE : Dans hôtel part. classé XVIe, rénové. Beaux arts, appt 80 m², tt cft, jardin privé 100 m², 2 pas R.E.R., calme, soleil. 780.000 F. - 451-20-10.

91 - Essonne

CHILLY-MAZARIN
Train Invalides, particulier vend APPARTEMENT 5 PIÈCES, petit immeuble dans résidence de standing, espace vert, tennis, piscine, 96 m², parking, cave, séchoir. Prix : 420.000 F. Tél. M. Piacentino, 534-75-70, poste 835 ou 948-81-62, après 20 h.

92 Hauts-de-Seine

PRÈS R. DE LONGCHAMP 1 BIS, RUE CHARCOT - NEUILLY. Pptaire vd grande 2 pces, 50 m² environ et un DUPLEX 110 m² refaits neufs, asc. 551-21-06.

APPT, 2 pces, cuis., s.-d'eau, 2e ét. s/cour, 30 m². Prix : 210.000 F. JAMAR Notaire. 233-21-18.

NEUILLY SAINT-PIERRE vaste séjour, 2 chbres, 110 m², 4e ét., immeuble récent + terrasse privative 100 m². GARBI - 567-22-88.

BOULOGNE, Point du Jour 5 pièces tt cft, triple séj. 2 chbres. 755 000 F. S/place jeudi-vend., 13 à 17 h. 251 bis, bd Jean-Jaurès.

94 Val-de-Marne

L'HAY-LES-ROSES 3/4 pces + box, standing à débattre. 720-84-81.

Province

ALPES HAUTE-PROVENCE PRA-LOUP, ski, soleil, appt duplex 100 m², gd stand. entier. meublé. 3 expo. gd balcon, vue imprenable, pistes et villes. 685.000 F - nombreux studios à partir de 100.000 F. LOGINTER S.A. - 26, rue de la Pousterle, 04200 Sisteron. Tél. : (92) 61-14-18.

NICE
LUXE, conft, 57 m², 2 P, terr., garage, calme, soleil, vue. 570.000 F. Tél. (93) 83-08-89.

appartements achats

Recherche 1 à 3 pièces Paris, préfère rive gauche, avec ou sans travaux. PAIE COMPTANT chez notaire. T. 873-20-67 même le soir.

locations non meublées offres

Paris

PROPRIETAIRES LOUER SANS FRAIS
VOS APPARTEMENTS PARIS - BANLIEUE RAPIDEMENT
Tél : 359 64 00

locations non meublées demandes

Région parisienne

Pour Stés européennes cherche villas, pavillons pour CADRES. Durée 3 et 6 ans. 283-57-02.

locations meublées demandes

Paris

SERVICE AMBASSADE pour cadres mutés à Paris rech. du STUDIO au 5 P. LOYERS GARANTIS par Stés ou Ambassades. 281-10-20.

pavillons

A vendre plateau Vaucresson 5, rue des Clarisses, belle maison sur 1.680 m² de terrain. Burx, salon, s. à m., 3 chambres avec s. de bains + chambre indépend. et garage. 1.800.000 F. T. 370-35-98.

MITRY-LE-NEUF (près Roissy) part. vd gd pavillon plain-pied, état impeccable à 8' de la gare sur 401 m² de terrain, entièrement refait 1981. Avec entrée, gde cuisine équipée, séjour, 2 chbres, s. de b. avec placard, w.c., ling., gar. 2 voit., gd terr., dépend. (fond jardin). Etage 3 gdes chbres (gde s. de jeux), s. d'eau (douche et w.-c.). Gd cft, chauf. centr. au gaz, isolat. totale dble vitrage. Pavillon conçu pour économie de chauff. Prix : 650.000 F. Tél. : 427-14-50 de 18 h à 20 h. Samedi et dimanche ttes la journée, agence s'abstenir.

villas

MONTFORT-L'AMAURY. Site exceptionnel 7 p. sur 5.500 m² + dépendances 1.100.000 F. A DÉBATTRE. T. 461-57-12.

URGENT. Cause mutation vend prix exceptionnel à Saint-Quay-Portrieux (22) villa vue sur mer. Rez-de-chaussée séjour 35 m², grande cheminée. Escalier bois, portes-fenêtres sur terrasses + 1er étage 4 grandes chambres, jardin clos de 350 m². Tél. (96) 91-82-52 après 20 heures ou sur place le week-end (96) 70-42-56.

CANNES-LA BOCCA
Part. vd ds dom. avec piscine, villa provençale 95 m², 3 p. tt cft compr. living (avec cheminée), 2 chbres, cuisine éq., s. de bains, cellier, w.-c., garage, grenier, chff. électrique, s/terrain de 990 m², 850.000 F. T. 16 (6) 909-47-78 le soir.

maisons de campagne

ALPES, limite Drôme sud entre Nyons et Serres, de site except. sur 3,7 ha terre cultivable, ferme entièrement restaur. 130 m² habit. 5 P. Mezzanine, cheminée, chauf. électr. Tél. + 280 m² dép. Vue imprenable. Prix except. 600.000 F LOGINTER S.A. 26, rue de la Pousterle, 04200 SISTERON. Tél. (92) 61-14-18.

PROVENCE VIEIL EYGALIÈRES Maison 2 ét., cave voûtée, 4 pces, salle de bs, cuis., loggia, tt cft. Tél. (90) 92-14-84. 600.000 F.

terrains

A VENDRE A NANCY
Terrains pour centre commercial 30.000 m² de plancher et 15.000 m² de surfaces de vente autorisées, toutes autorisations accordées, - alimentation, bricolage, meubles, etc. SAFOR-291, rue Jeanne-d'Arc 54000 NANCY Tél. : (16.8) 355-60-56.

viagers

Part. rech. maison de campagne ou viager libre non indexé, 3 pièces cft + jardin. Comptant 100.000 F + 1.500 F mens. Téléph. : (16) 1-736-18-74.

Libre de suite appt 5 P. tt cft Mº Montmartre. 680 000 + 4.270/mois. Femme 85 ans. Cruz, 8, rue La Boétie. 266-19-00

Libre de suite 2 P. tt cft. 2e ét., très clair, mº Daumesnil. 60.000 + 3.850. Fme 80 ans. Cruz, 8, rue La Boétie, 266-19-00

Immobilier d'entreprise et commercial

bureaux

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL S.A.R.L.-R.C.-R.M. Constitution de sociétés. Démarches et tous services. Permanence téléphonique.
Téléph. : 355-17-50.

DOMICILIATION 8e
RM-RC 220/330 F MOIS AVEC SERVICES COMPLETS. PERMANENCE TÉL. TÉLEX SECRÉTARIAT CRÉATION DE SOCIÉTÉS TOUTES DÉMARCHES.
AGECO 294-95-28.
(STATIONNEMENT AISÉ)

BUREAUX MEUBLÉS à Paris 8e, 9e ou 15e.
SIÈGES SOCIAUX ET DOMICILIATIONS télex, secrétariat, tous services.
CONSTITUTIONS STÉS, prix compétitifs, délais rapides.
ASPAC, 293-60-50 +

Domiciliations : 8e-2e.
SECRÉTARIAT. TÉL., TÉLEX. Loc. bureau, toutes démarches, pour constitution de sociétés.
ACTE S.A. 261-80-88 +.

PARIS 8e. Imm. moderne 980 m². Bureaux aménagés + 2 boutiques + 12 parkings. FLABEAU, 556 20 00.

locaux commerciaux

Locations

Créez votre antenne commerciale dans le Sud-Est. - Bureaux, parking, poss. stockage inter. et exter. - Secrétariat commercial, telex, etc. - Situation privilégiée s/Z.I. Vitrolles (13). - Rens. 42/78-00-07 - TLX 400 904.

locaux industriels

Locations

RUNGIS 94
5 000 m² locaux d'activité et bureaux. Disponibilité immédiate.
SOCOMIE 776-17-46.

MARNE-LA-VALLÉE (77) 215 à 1.200 m² activités + bureaux. Disponibilité imméd.
SOCOMIE 776-17-46

AULNAY-SOUS-BOIS (93) A partir de 300 m². Locaux d'activ. et burx. Dispon. imméd.
SOCOMIE 776-17-46

BURES-ORSAY (91) Locaux d'activités, 260 m² et 340 m². Bureaux 150 m² et 200 m².
SOCOMIE 776-17-46

92 NANTERRE 330 m² activités et bureaux
SOCOMIE 776-17-46

	La ligne*	La ligne T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	71,00	83,50
DEMANDES D'EMPLOI	21,00	24,70
IMMOBILIER	48,00	56,45
AUTOMOBILES	48,00	56,45
AGENDA	48,00	56,45
PROP. COMM. CAPITAUX	140,00	164,64

ANNONCES CLASSEES

ANNONCES ENCADRÉES	La mm/col *	La mm/col. T.T.C.
OFFRES D'EMPLOI	40,00	47,04
DEMANDES D'EMPLOI	12,00	14,10
IMMOBILIER	31,00	36,45
AUTOMOBILES	31,00	36,45
AGENDA	31,00	36,45

*Degressifs selon surface ou nombre de parutions

l'agenda du Monde

Animaux

Le contraire d'un chenil
Vie de famille. Tél. 731-36-11.

Artisans

ARTISAN
Rénovation maçonnerie, carrelage. Travail très soigné, délai rapide. Prix très compétitif, devis gratuit.
Tél. : 857-12-70 après 18 h.

POUR VOS TRAVAUX maçonnerie, chauffage plomberie, électricité menuiserie. Tél. 233-73-78.

Arts

Archéologue, disperse collec. objets art pré-colombien (mexicain, péruv.). 251-04-44.

Ameublement

COURT CIRCUIT SUR CANAPÉS
CAP, spécialiste réputé du canapé haut de gamme vous fait profiter du circuit, court et bénéficier de ses prix sur sa vaste collection.
- EN TISSU : 100 qualités et coloris différents.
- EN CUIR : 9 qualités et 44 coloris différents.

Toutes les possibilités existant : 3 places ou 2 places, fauteuil, déhoussables, réversibles, convertibles, (sommiers à lattes).
Actuellement, en promotion, canapés 3 places. Cuir veau pleine fleur, assise ressorts. 6.700 F au lieu de 8.500 F.
En buffle véritable.
7.900 F au lieu de 9.800 F.
Alors, mettez le cap sur CAP : vous verrez c'est direct.
CAP — 37, rue de Citeaux, 75012 Paris, Tél. 307-24-01.

Beauté

Rose de Mai
PARF. GRANDES MARQUES
— 20 %
7, boulevard Haussmann, 75009 Paris. Mº Richelieu-Drouot ou Chaussée-d'Antin. Téléphone : 770-04-14.

Bijoux

REKMAX ACHÈTE
bijoux anciens, modernes.
OR 60 à 120 F/GR.
Brillants, pierres couleur
97, av. de Clichy, Paris-17e.
Ouvert lundi à vendredi.

PAUL TERRIER
achète COMPTANT, bijoux or, argenterie, déchets or. 35, r. du Colisée, 75008 Paris. Métro Saint-Philippe-du-Roule. Lundi au vendredi 225-47-77.

BIJOUX ANCIENS
BAGUES ROMANTIQUES
se choisissent chez GILLET, 19, r. d'Arcole, 4e. 354-00-83. ACHAT BIJOUX OR-ARGENT. Métro : Cité ou Hôtel-de-Ville. OUVERT LUNDI APRÈS-MIDI.

OLIVINE
ACHÈTE
AU PLUS HAUT COURS
OR, débris dentaires, pièces or,
bijoux anciens et modernes. ARGENTERIE, tabl., pâtes de ver., lampes, vases, montres anciennes et modernes, pendules, boîtes or et argent, antiquités. Déplacements à domicile, 6, rue de Tocqueville, 17e.
Métro VILLIERS.
Téléphone : 763-27-31.
EXPERTISE GRATUITE.

STENA Bijouterie, joaillerie, horlogerie, fabricant, 4, rue Lafayette. 75009 Paris (mº Chaussée-d'Antin). Tél. : 770-61-94.

Carrelages

Les plus beaux de tous les carreaux du monde sont vendus aux prix les plus bas chez BOCAREL 357.09.46 + 113, av. Parmentier Paris 11e

Cadeaux

POUR VOUS OU VOS AMIS 1 CARTE GÉOGRAPHIQUE ANCIENNE
Beaux documents 17e/18e s., avec garantie d'expert.
Tél. au (1) 707-63-98 le matin.

Cuisine

PROMOTION KITCHENETTE (évier + cuisson + meuble + frigo + robinetterie) en 1 mètre, 2.400 F PARIS. SANITOR, 21, rue de L'ABBÉ-GRÉGOIRE, Paris-6e. Ouvert le samedi, 222-44-44.

Cours

MATH-PHYSIQUE
VACANCES DE NOËL
Stage intensif du 23 au 30-12
MATH-CONTACT
16, rue du Mail, 75002 Paris.
Téléphone : 236-31-63.

CH. ENS. MATHÉMATIQUES Terminale C pour leçons particulières à élève habitant quartier Champs-de-Mars. Écr. s/nº 6.417 *le Monde* Pub., service ANNONCES CLASSÉES, 5, rue des Italiens, 75009 Paris.

Apprenez l'anglais cours intensifs « REGENCY SCHOOL » (RAMSGATE). Rs. : BOUILLON, 4, rue de la *Persévérance*, 95600 EAUBONNE.
Téléphone : 959-26-93.

Atelier VAUDOU
Dessin, peinture
Paris 16e. Tél. 520-13-77.

Décoration

PAPIERS JAPONAIS
Avec les prix directs CAP vous trouvez maintenant une collection suivie de papiers japonais de première qualité.
A PARTIR DE
160 F le rouleau
(7,80 m × 0,91 m)
Grand choix de coloris et de pailles.
Magasin d'exposition :
CAP, 37, rue de Citeaux, 75012 Paris. Tél. : 307-24-01.
Vente par correspondance.
Documentation complète et échantillons contre 10 F par chèque.

Détective

DUBLY 61e année
Ancienneté - Loyauté
ENQUETES - FILATURES
121, r. St-Lazare, Paris 8e
Tél 387.43.89
Consultations gratuites

Poésie

Allô 588-37-82. Lecture de poèmes 24 h.sur 24, dans le cadre du Grand Prix de la poésie contemporaine.

Enseignement

LA CALIFORNIE PEUT-ÊTRE... L'AMERICAN CENTER SUREMENT
261, bd Raspail, 75014 Paris.
633-67-28
Méthode orale, conversations. Cours la journée et le soir.
Session d'hiver du 3 janvier au 26 mars 1983.
Inscriptions à partir du 29 nov. Préparation au T.O.E.F.L. Cours pour enf. de 8 à 10 ans.

L'ANGLAIS EN ANGLETERRE
Cours spéciaux de Noël
★ L'école est dans le même bâtiment que notre hôtel (100 ch.) près de la mer, de renommée mondiale, le logement en famille également possible.
★ Pas de limite d'âge (jnes de 16 à 18 ans). Pas de limite de séjour (mais 25 % de réduction pour 90 jours).
Piscine couverte, sauna, discothèque, etc., à 100 km de Londres.
Agréé par le Bristish Council and Arels.
Pr broch. en couleur et formul. d'inscript. Écr. à :
REGENCY SCHOOL OF ENGLISH
ROYAL CRESCENT
RAMSGATE KENT, G.-B.
Téléphone : 84351212
ou
Mme BOUILLON,
4, r. de la Persévérance, 95600 Eaubone, France.
Tél. (3) 959-26-33 soir.

Art Floral

Abonnement Floral
M. Aubry
39, Bd Saint-Marcel 75013
Paris Tél. : 331-05-93.

Jeune fille au pair

Fille, 20 ans, veut être au pair pendant 4 à 6 mois, pour apprendre le français. Écrire : HILDA MARCOEN, BEENDWEG 17, 3511 HASSELT, BELGIQUE. Tél. : 011/25-42-53.

Instruments de musique

A VENDRE PIANOS GRANDES MARQUES refaits et garantis par artisan, facteur DEVIS GRATUIT POUR RESTAURATION
PIANOS TORRENTE
Téléphone : 840-89-52.

Part. vend superbe harmonium fin XIXe, type anglais, exc. état. Prix : 7.500 F.
Tél. : 918-10-24 après 20 h.

Lithographie

Vends litho Leonor Fini numérotée. Desmarest
T. : 274-99-49, h. bureau.

Literie

MATELAS de deux choses l'une
Ou vous achetez un matelas de grand luxe à 3.000 F ou vous achetez un PLAZA de grand luxe à 1.590 F (2 places 140 cm)
Le PLAZA est un matelas de grand luxe garanti 8 ans qui se taille aussi à vos mesures en deux semaines.
Par exemple :
Le 160 cm ...... 1.925 F
Le 180 cm ...... 2.240 F
Sommiers et dosserets assortis. Couvertures piquées, couettes.
Votre sommeil mérite cette visite :
CAP, 37, rue de Citeaux, 75012 Paris, tél. 307-24-01.

Linge

URGENT
Cherche blanc dégriffé pour vente en boutique à Toulouse centre
Téléphoner au (61) 62-06-48.

Musique

POSSÉDEZ-VOUS DES ANCIENS DISQUES ? Multiples avantages. Rens. gratuit. C.P. 259-12-11 Genève 2 (Suisse).

Occasions diverses

Société vend à Neuilly
TRÈS BEAU
mobilier bureau, état neuf.
Px intéressant. 731-91-10.

Mode

MILO-CAYATTE
Nº 1 du COSTUME
HAUT DE GAMME
direct usines à prix réduits
5, avenue de Villiers. 17e.

Moquettes

MIEUX QUE DES
SOLDES
20.000 m²
MOQUETTES
PRIX D'USINE
Les plus grandes marques en pure laine et synthétique
MOQUETTE DE LA REINE
109 bis, route de la Reine, 92100 Boulogne. 603-02-30 +.

MOQUETTE PURE LAINE — 50 % DE SA VALEUR.
T. 842-42-62.

Sanitaires

PROMOTIONS
CABINE douche complète EN COULEUR 2.300 F.
SANIBROYEUR SFA complet 2.400 F.
SANITOR, 21, r. de l'Abbé-Grégoire, Paris-6e, ouvert le samedi. Téphone : 222-44-44.

Troisième âge

MAISON DE RETRAITE
40 km de Paris. Tout confort.
Téléph. : 16 (4) 426-75-26.

Vacances - Tourisme - Loisirs

LES VACANCES D'OUTRE-MER
Éliminez les frais de logement. Servez-vous de notre service d'échange de domicile.
Pour renseignem., écrivez à : INTERCHANGE HOLIDAYS, 22, Parc-y-Bryn, Creigiau, Cardiff, Royaume-Uni.

SPORTS D'HIVER. HTE-SAVOIE. locations meublées semaine, HEURO-VACANCES, B.P. 18. GAILLARD 74240. Téléphone. : (50) 38-74-02.

Part. loue AVORIAZ mult-vac. appt. 4/5 pers. du 29-12 au 4-01. Tél. : (28) 42-34-42.

A CANNES
Vue panoramique mer, passez vos vacances d'hiver au soleil. Location mois et quinzaine. Studio 2 Pièces, 3 Pièces. Gd cft. Tél. : (93) 47-00-55.

A MENTON aux portes de Monaco, pr son premier hiver L'HOTEL MÉDITERRANÉE, 3 étoiles, 90 chbres. Télé couleur, solarium. OFFRE pour les mois de décembre, janvier et mars des prix très étudiés pour longs séjours. Exemple : par pers. en chbre dble avec petit déjeuner : 4 semaines 1960 F. 5, rue de la République, 06500 Menton. Tél. : (93) 28-25-25.

Part. loue 2 pces tout confort *Les Gets, janv. + mars.* Tél. 261-53-21 - 887-57-99.

MULTI PROPRIÉTÉ
2 dernières semaines de juillet, La Plagne, ski, golf, tennis, piscine, studio tt cft, équipé pour 4 personnes. 19.000 F. Téléphone : 271-87-51 à partir de 20 heures.

Noël à Florence 15 jours chez soi dans très confortable appt 6 lits. Frs 5.000. d'AFFLITO Via b. Vinta 8, Florence. Tél. 19-39-55/68-98-96.

SKI DE FOND
A 4 h 1/2 de Paris.
Dans vieille ferme rénovée, chambres avec salles de bains, cuisine maison, pain cuit au feu de bois. Capacité d'accueil limitée à 12 personnes. Table d'hôtes. Calme, repos, tout compris (pension complète, accompagnement, matériel de ski) : 1.550 F la semaine du dimanche au dimanche.
Ecrire LE CRET-L'AGNEAU, LA LONGEVILLE, 25650 Montbenoit ou tél. (81) 38-12-51.

CANNES CASINO
studio neuf, 2 pers. Déc., janv. 100 F par jour.
660-41-36, apr. 19 h ou w.-e.

NOËL Echange studio
Paris contre idem montagne.
883-88-04/250-38-05.

Ski + réveillon à Chamonix 26 déc - 2 janv., hôtel ★★ gr réduit. 2120 F tout compris. Téléphone : 075-40-74.

automobiles ventes

de 5 à 7 C.V.

PARTICULIER VEND
R5 GTL MOD. 80
Première main, gris métal., auto-radio, lecteur de cassette Pionner, pare-brise feuilleté, traitement Diritrol. 68.000 km. Prix 26.000 F à débattre. Tél. 886-51-81, avt 9 h. 30 et après 21 heures.

A VENDRE
R5 GTL modèle 1980
80.000 KM
mécanique refaite, garantie 6 mois.
Prix 24.000 F.
Demander : DUBREUIL Richard
Tél. bur. : 9 à 18 h.
889-56-80.
Domicile : après 20 heures
627-93-39.

de 12 à 16 C.V.

Vend BMW 520, 6 cylindres Année 79, prix 40.000 F. 68.000 km.
Tél. : 460-12-12, 460-32-24.
Vitres teintées. Peint. métal.

divers

LANCIA AUTOBIANCHI
A112 style 83 plus spacieuse
PARIS 14e
539-57-33+



Le Monde

équipement

Ile-de-France

Après cinq jours de grève

LES ÉBOUEURS DE PARIS SE RÉUNISSENT EN ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Les quelque quatre mille huit cents éboueurs C.G.T. de Paris, soit près de la moitié de l'effectif total de cette catégorie de salariés, étaient encore en grève mercredi 8 décembre. Ils devaient tenir une assemblée générale à la Bourse du travail pour décider de la reconduction ou de l'arrêt de leur mouvement.

De leur côté, les cinq cents conducteurs de bennes, qui demandent une amélioration de leurs points de retraite, n'ont pas dans une proportion de 70 %, repris le travail. Les uns et les autres seront reçus une nouvelle fois mercredi après-midi à l'Hôtel de Ville.

Le P.C. dresse un réquisitoire contre la politique du logement à Paris

Sous le titre « La crise du logement, réponse à Jacques Chirac », le groupe des élus communistes au Conseil de Paris a réuni, le 7 décembre, une conférence de presse au cours de laquelle la politique du maire en matière de logement a été jugée et condamnée. C'est M. Henri Malberg, chef de file des candidats communistes aux élections municipales, qui a prononcé le réquisitoire. Il a commencé par réfuter l'argument selon lequel la crise du logement qui sévit à Paris serait imputable au gouvernement actuel. *« D'emblée, je veux dire à M. Chirac qu'il ne tiendra pas deux mois de campagne électorale avec l'argument simpliste qu'avant tout allait bien et qu'en dix-huit mois la gauche a tout gâché. »*

Selon les communistes, cette crise est la conséquence d'une politique lancée en 1965 par Georges Pompidou et prolongée, sous une forme plus discrète, par M. Valéry Giscard d'Estaing. La *« tornade spéculative »* qu'elle a permise a abouti à chasser hors les murs des centaines de milliers de Parisiens. *« Collaborateur de M. Pompidou, membre de son gouvernement, premier ministre de M. Giscard d'Estaing, M. Chirac*, affirme M. Malberg, *a été l'animateur et l'instigateur de cette politique. S'il est un domaine où l'héritage est lourd, c'est bien celui-là. »*

Dressant le bilan de la politique du maire depuis 1977, l'élu communiste n'a pas été moins sévère. Selon lui, au lieu des cinq mille logements sociaux promis, le nombre de logements effectivement construits a été le suivant : 2 224 en 1977 ; 3 050 en 1978 ; 2 591 en 1979, et seulement 1 393 en 1980. Quant aux crédits votés chaque année, ils n'auraient été consommés qu'à 60 %. *« Le plan de réhabilitation de six mille logements n'a été qu'un leurre »*, a ajouté M. Malberg.

Pour l'avenir, les élus communistes, reprenant la polémique qui avait provoqué de vifs incidents au Conseil de Paris le 22 novembre (*le Monde* du 24 novembre), accusent le maire de vouloir *« faire sauter le verrou de la loi de 1948, qui, dans la capitale, conserve un caractère social à deux cent mille logements »*. En outre, *« pour vider le fichier des mal-logés »*, il serait coupable de *« vouloir les installer en banlieue »*. Ce plan, conclut M. Malberg, annonce une nouvelle *« vague d'éviction »* des Parisiens.

Quelles sont les propositions du P.C. ? Selon M. Malberg, Paris doit non seulement conserver plus de deux millions d'habitants, mais aussi une population dans laquelle tout l'éventail social serait représenté : *« un Paris divers à l'image de la France »*. Il faut donc à la fois construire des logements sociaux, peser sur le prix des loyers, freiner le développement des immeubles de bureaux, favoriser l'implantation d'industries et de centres de recherche, protéger les industries traditionnelles et l'artisanat.

Négligeant de chiffrer le coût d'un tel programme, M. Malberg croit qu'on peut en trouver les moyens financiers en utilisant le 0,9 % des entreprises (2 milliards de francs collectés à Paris), en transformant les six mille logements de haut niveau prévus dans les ZAC (1) en logements sociaux, en utilisant le capital foncier et immobilier ainsi que les possibilités considérables d'investissements de la ville, des sociétés qu'elle contrôle, des sociétés nationalisées comme la Banque de Paris et des Pays-Bas, et la Compagnie financière de Suez, des compagnies d'assurances et des grands services publics comme la S.N.C.F., la R.A.T.P., l'E.D.F., les P.T.T. et l'Assistance publique. Reprenant malicieusement un propos attribué à M. Maurice Doublet, ancien préfet de Paris et commissaire à l'aménagement du centre des sports de Bercy, M. Malberg a conclu : *« Là où il y a une volonté, il y a un chemin. »*

M. A.-R.

(1) Zones d'aménagement concerté.

L'ANNUAIRE ÉLECTRONIQUE DÈS 1983

Le Minitel, annuaire électronique destiné à cohabiter avec son traditionnel équivalent sur papier pour les renseignements téléphoniques, sera proposé aux usagers d'Ile-de-France à la fin de l'année, a annoncé, lundi 6 décembre, à Caen, M. Louis Mexandeau, ministre des P.T.T., à l'occasion d'une nouvelle commande de ce matériel.

Le calendrier de mise en service des autres régions sera connu très prochainement avec une priorité accordée aux grandes villes. Il a débuté par l'Ille-et-Vilaine et continuera par la Picardie et probablement la région marseillaise, précisent les P.T.T., qui pensent être en mesure d'assurer techniquement une couverture nationale vers 1987-1988.

Après les trois cent mille terminaux demandés à Telic (groupe C.G.E.) en 1981, le ministre des P.T.T. a signé une deuxième commande d'une même importance : cent mille Minitel seront fabriqués respectivement par Matra, Telic et T.R.P. (filiale du groupe néerlandais Philips). Thomson, qui avait été pressenti, a présenté un dossier trop cher, mais cela ne l'élimine toutefois pas de la compétition pour de futurs marchés. Six cent mille autres terminaux sont prévus pour 1984.

CONCOURS POUR LE NOUVEAU MINISTÈRE DES FINANCES

Le choix du président

Le jury international du concours du parc de La Villette se réunit à Paris à partir du lundi 6 décembre. La presse a déjà reçu une invitation pour la proclamation des résultats par M. Jack Lang, ministre de la culture, le lundi 13 décembre. Le calendrier peut être respecté puisque le jury est « souverain ».

Les choses sont moins nettes pour le concours du ministère des finances de Bercy. Reçus à l'Elysée le lundi 22 novembre, les membres du jury ont exposé au président de la République les raisons de leur choix : quatre projets ont été retenus comme le prévoyait le règlement du concours, qui stipulait que le maître d'ouvrage (l'Etat) aurait le dernier mot.

Deux projets — une tour d'une part, un bâtiment-pont débordant sur le quai de la Rapée, d'autre part — ont été particulièrement remarqués, et ce dernier semble faire l'objet d'une préférence relative des jurés. Tous deux nécessitent des dérogations aux règlements d'urbanisme.

Dès le 22 novembre, on indiquait de plusieurs sources que la décision du président de la République serait connue rapidement. Certains ironisaient sur les semaines de réflexion que M. Giscard d'Estaing s'était accordées, en 1980, à propos du Musée de La Villette. M. Mitterrand est parti en Egypte, et en Inde ; il est revenu. Sans annoncer son choix, au risque de laisser courir pressions et rumeurs, que l'anonymat des projets ne retient pas...

M. Ch.

Faits et projets

Pas de charters à la Réunion

La compagnie aérienne Minerve et l'agence de voyages Nouvelles frontières ne pourront organiser des vols charters entre Bruxelles et l'île de la Réunion comme elles le souhaitaient (*le Monde* du 26 novembre).

En effet, le ministre des transports a refusé, le 7 décembre, de donner son autorisation. *« Ce projet*, explique-t-il dans un communiqué, *dans la forme que lui avait donnée ses promoteurs, constituerait un nouveau service régulier, sans les obligations du service public, et serait de nature à déstabiliser la desserte assurée par la compagnie nationale. »*

Le ministre entend améliorer la desserte des départements d'Outre-mer. Il n'exclut pas de délivrer des autorisations de trafic à d'autres transporteurs qu'Air France *« dès lors que leurs propositions présenteront une réelle complémentarité avec cette compagnie et viseront à développer le trafic »*. Des négociations continuaient dans ce sens avec la compagnie Point Air.

On prête à Minerve et Nouvelles frontières l'intention de ne pas renoncer à leur projet et d'étudier une liaison Bruxelles-île Maurice, le transfert vers l'île de la Réunion s'effectuant sur les appareils de la compagnie mauricienne.

La réforme des courses de chevaux

Les courses de chevaux seront réformées et M. André Cellard, secrétaire d'Etat à l'agriculture, va soumettre aux organismes concernés ses propositions. Il s'agirait notamment d'en finir avec le système actuel de cooptation des comités dirigeants de trois sociétés régissant les courses de plat, d'obstacles et de trot ; l'élection serait rendue obligatoire pour la majorité de leurs membres.

D'autre part, le Pari mutuel urbain (P.M.U.) serait transformé en groupement d'intérêt économique et doté d'un conseil d'administration composé de représentants des sociétés de courses et de deux personnalités qualifiées désignées par le ministre de l'agriculture.

La réforme annoncée par M. Cellard prévoit encore la création d'une fédération nationale des sociétés de courses en province et une meilleure protection de l'élevage français par la mise en œuvre d'un droit de préemption en cas de mise en vente des champions.

● *« Échec ferroviaire » français en Tunisie.* — La Tunisie a décidé de confier à une firme italienne et à une firme hongroise, qui étaient en compétition avec le groupement français Francorail la construction du premier tronçon Sousse-Monastir du « métro léger » du Sahel. C'est la seconde fois cette année que la France perd un contrat important en Tunisie. En mai, elle s'était vu préférer une entreprise japonaise pour la construction d'une centrale thermique. — (*Corresp.*)

Le Monde

économie

SOCIAL

LES ÉLECTIONS PRUD'HOMALES

La difficile évaluation des effectifs syndicaux : de 20 % à 26 % des salariés

Quinze millions de Français sont invités, ce 8 décembre, à se rendre aux urnes pour élire les conseillers prud'homaux. Peu avant l'ouverture des bureaux de vote, seule la Confédération française de l'encadrement - C.G.C. a donné de nouvelles consignes : *« Il faut voter C.G.C. Lorsque la C.G.C. n'a pu présenter de liste, voter blanc. S'abstenir est irresponsable. Voter pour la C.G.T. et la C.F.D.T. relève du masochisme. Voter pour les autres ne sert à rien. »*

Le nombre de sièges à pourvoir est de 14 988. Mais le ministère du travail ne connaît pour le moment que 14 912 candidatures. Il devrait rendre public, le 8 décembre au soir, l'état définitif de ces candidatures. Déjà, on sait que, chez les employeurs, 53 sièges resteront vacants, faute de candidats, et qu'il faudra pour ces cas-là organiser des élections complémentaires en 1983.

***Selon l'Union des syndicats F.O. de la région parisienne, pour Paris-Ville, « cent mille cartes d'électeurs prud'homaux auraient été retournées à la préfecture de Paris, en raison d'une mauvaise saisie des données sur les listes initiales ».* A la mairie de Paris, qui dispose de ces listes, on juge cette évaluation *« excessive »*. Si l'électeur n'a reçu aucune carte, il peut cependant se présenter au bureau de vote proche de son entreprise, où sont convoqués ses collègues ; s'il est inscrit, il pourra voter, même sans carte, en présentant une pièce d'identité.**

Le scrutin du 8 décembre constitue un test de la représentativité des syndicats, dont le nombre d'adhérents — en régresssion — demeure plus que jamais entouré de mystère.

Qui ose parler encore en France *de crise du syndicalisme ? Si l'on* prend en compte les effectifs d'adhérents revendiqués par tous les syndicats (de la C.G.T à la FEN, en passant par la myriade d'organisations autonomes) on arrive à un total plus qu'honorable de 4 767 595 syndiqués, soit 26,48 % de la population active salariée... Plus d'un salarié sur quatre aurait ainsi une carte syndicale en poche. Il y a là comme un hiatus, alors que la plupart des syndicalistes s'accordent à situer le taux de syndicalisation à environ 20 %. De fait, si on retient des chiffres se rapprochant du nombre de cotisants actifs réguliers, on retrouve un taux d'environ 20,5 %, qui semble le plus proche de la réalité.

Ainsi, comme le disait M. Gandonnière, au quarantième congrès de la C.F.T.C. en 1979 *« l'organisation même des collectes de cotisations mensuelles sur les lieux de travail, compte tenu de tous les éléments qui jouent, oblige à faire un ajustement pour déterminer le nombre réel de syndiqués »*. Force est de reconnaître que, dans la majorité des cas, les syndicats ne jouent pas la transparence en matière d'effectifs...

La C.G.T. a publié ses derniers chiffres officiels au moment de son quarante et unième congrès en juin : pour 1980 elle revendiquait 1 918 583 adhérents (avec une *moyenne de timbres inférieure à 7)*, dont 1 634 375 actifs et 284 208 retraités, soit une baisse de 400 000 actifs en quatre ans. Lors du congrès de Lille, les délégués mandatés ont représenté 1 122 268 voix, ce qui correspond statutairement au nombre de cotisants très réguliers (10 timbres par carte). De tels chiffres étaient alors présentés comme « incomplets » pour 1981, mais ils n'en révélaient pas moins un *« écart encore trop important entre le règlement de cotisations aux fédérations et celui des unions départementales »*.

Selon le trésorier confédéral, M. Deiss, 170 000 adhésions ont été enregistrées depuis le 1er janvier 1982, ce qui représente une amélioration par rapport à 1981, année qui, selon la confédération, devrait *marquer un progrès de 2 à 3 %* par rapport à 1980. Cependant, on sait qu'il faut, aujourd'hui, plus de 15 % d'adhésions nouvelles pour compenser chaque année le nombre de départs, M. Deiss ayant reconnu que *« des dizaines de milliers d'adhérents sont perdus chaque année (mutations, retraites, etc.) par insuffisance d'organisation »*. La baisse du nombre d'adhérents ne paraît pas vraiment enrayée à la C.G.T. A titre d'exemples, la Fédération nationale des employés et cadres expliquait, le 30 septembre dernier à ses syndicats, la nécessité de majorer la cotisation fédérale de 45 % par *« une évolution négative »* des effectifs ayant provoqué *« un manque considérable »* dans le budget. Dans la région parisienne, l'Union des syndicats de la métallurgie jugeait, dans une note interne du 15 juillet, la situation *« préoccupante »* avec, pour les six derniers mois de l'année, *« un retard de 3 115 cotisations »*.

● La C.F.D.T. a annoncé, au 31 décembre 1980, 1 042 320 adhérents dont 963 220 actifs et 79 100 retraités, soit, de 1978 à la fin 1980, une baisse d'environ 10 %. Selon M. Pierre Hureau, trésorier confédéral, 1981 a enregistré un nouveau fléchissement de 1 %, une *« amorce de reprise »* étant perçue depuis l'été 1982. Si l'on prend en compte le nombre de cotisants réguliers (en fonction du nombre de timbres réellement payés par les syndicats de base), on arrive, pour 1980, au chiffre de 740.940 cotisants, soit 30 % de moins que les adhérents (cet écart se retrouvant pour toutes les années de 1970 à 1980 sauf 1972). Pour M. Hureau « l'adhérent est celui qui a une carte C.F.D.T.en cours d'exercice *et qui a cotisé partiellement* ». Le « volant de fraude » est jugé d'autant plus marginal que les cotisations effectivement perçues par les syndicats sont prises en compte pour l'aide de la caisse de grève en cas de conflit. Mais ici comme ailleurs, le phénomène de la « baignoire percée » joue, et le nombre d'adhésions nouvelles est insuffisant pour maintenir les effectifs. Au Congrès confédéral, chaque syndicat représenté a droit à une voix par *fraction de vingt-cinq membres*. A Metz, en 1982, 570 350 syndiqués seulement étaient ainsi représentés, soit un décalage de 170 590 avec le nombre de cotisants réguliers. Sous-représentation ?

F.O. et la C.F.T.C. optimistes

● F.O. se flatte de n'avoir pas connu le *« phénomène de désyndicalisation »* qui a touché les autres centrales : de 1973 à 1978, les cotisants ont augmenté de 5 % par an. Pour 1979, F.O. revendiquait 1 083 000 adhérents (retraités inclus) et pour 1981, M. Doriac, trésorier, annonce à titre provisoire 1 100 000 adhérents, à partir d'une moyenne de 8,5 timbres par carte.

● La C.G.C., en mai 1981, revendiquait 302 133 adhérents (dont 15 % de retraités), M. Cros estimant cependant que le *« nombre d'adhérents réels est supérieur à celui des adhérents comptables »*. La C.G.C. parle aujourd'hui de *« tendance positive »*, mais les effectifs de 1980 marquaient une baisse de 6,2 % par rapport à 1978 (+ 1,9 % sur 1979).

Quant à la C.F.T.C., elle annonçait, à la fin de 1981, 260 000 cotisants réguliers (50 000 retraités), soit une progression de 3 % par an en moyenne, de 1972 à 1976. Au congrès de 1981, les délégués représentaient *185 000 syndiqués*, ce qui peut être considéré comme le minimum d'adhérents actifs à jour de cotisations. Pour 1982, M. Thuillier, le trésorier, laisse entrevoir une progression de l'ordre de 5 %.

MICHEL NOBLECOURT.

● *RECTIFICATIF.* — Dans nos éditions du 8 décembre, sous le titre « Les élections prud'homales : un test de la représentativité syndicale », nous avons donné un taux d'abstentions global « de l'ordre de 50 % » au scrutin précédent de 1979. C'est erroné. Le taux d'abstentions chez les employeurs a bien été de 51,3 %. Mais chez les salariés, il n'a été que de 36,8 %. Ces taux étant ceux de la seule métropole.

AGRICULTURE

LES CONSULTATIONS AMÉRICANO-EUROPÉENNES DE BRUXELLES

Les Etats-Unis soutiennent autant leur agriculture que la Communauté

Une délégation américaine, composée du représentant spécial du président Reagan pour le commerce, M. Bill Brock, du secrétaire d'Etat, M. Georges Shultz, des secrétaires au commerce, M. Malcolm Baldrige, à l'agriculture, M. John Block et au Trésor, M. Donald Regan, rencontrera, vendredi 10 décembre à Bruxelles, les responsables de la Communauté économique européenne. A quelques jours de ces consultations à haut niveau entre les Etats-Unis et la C.E.E., la Commission européenne a dénoncé la tentative des Etats-Unis de faire de la Communauté un bouc émissaire en la rendant responsable des difficultés de l'agriculture américaine.

Après l'échec de la conférence ministérielle du GATT, au cours de laquelle les Etats-Unis n'étaient pas parvenus à « discipliner » les subventions que la C.E.E. accorde pour ses exportations alimentaires, Washington avait menacé de déclencher une guerre commerciale. Au lendemain de cette conférence, le secrétaire d'Etat américain à l'agriculture évoquait l'hypothèse de mesures de rétorsion. Le 1er décembre, *avant la réunion des ministres de l'O.C.D.E., à Paris,* il indiquait que les Etats-Unis s'engageraient dans une politique de déstockage et de subventions de leurs produits, notamment laitiers, afin de les écouler sur le marché mondial.

Pour faire un cadre, il faut des bords. La Communauté économique européenne sans limites ne serait plus une communauté. Le principe de la libre circulation des produits à l'intérieur de cette communauté, celui aussi de la préférence communautaire, implique des barrières. Celles qui concernent la politique agricole commune fonctionnent comme une écluse : des prélèvements sur les importations qui comblent la différence entre le cours mondial et le prix de revient européen du même produit ; des subventions aux exportations qui couvrent cette même différence lorsque l'Europe vend hors de son cadre.

Si les prix européens paraissent plus élevés, c'est d'une part que les structures de production, nettement plus étroites que celles des Etats-Unis, entraînent un prix de revient accru et, d'autre part, que le cours mondial n'est le plus souvent qu'un cours s'appliquant à un faible pourcentage de la production. Pour la viande bovine par exemple, les échanges ne représentent que 10 % du volume de cette production. En céréales, les Etats-Unis, le Canada, l'Australie et l'Argentine vendent 78,3 % des blés exportés mais ne produisent que *23,4 % du total. Ils* vendent 84,5 % des céréales secondaires, mais ne représentent que 33,7 % de la production mondiale. Des prix élevés assurent une protection sociale permettant le maintien d'un grand nombre d'exploitants, dont le caractère économique est cependant indéniable : il favorise le maintien des emplois et la pérennité de l'appareil de production assurant la sécurité alimentaire pour l'Europe. De plus l'approvisionnement à bas prix, sur le marché mondial est une démarche peu logique : elle conduit au chômage les producteurs européens (pour quels autres emplois ?) et entretient les paysans du tiers-monde dans une spirale dépressive, alors que, même d'un point de vue égoïste, il est de notre intérêt qu'ils augmentent leur pouvoir d'achat.

Les « farmers » n'ont pas le moral

Pour autant, la Communauté n'est pas fermée : elle absorbe le quart des importations agricoles mondiales. Elle est déficitaire de 29 milliards de dollars, dont près de 7 milliards avec les seuls Etats-Unis.

En 1979, lors des négociations au GATT, dites du Tokyo Round, les parties reconnaissaient les principes de base de la politique agricole commune. Les subventions à l'exportation étaient autorisées dans la mesure où elles ne conduisaient pas à une remise en cause des parts acquises sur le marché mondial.

C'est précisément ce qui fait problème aujourd'hui. Nos exportations, disaient les Américains, ont moins augmenté vers la C.E.E. que *sur le reste du monde, et moins en*core pour les produits soumis à prélèvements que les autres. Il s'ensuit une série de plaintes déposées devant le GATT, portant sur les farines, les pâtes, les volailles, les agrumes, les fruits et légumes transformés et le sucre, plaintes des professionnels américains, auxquels le gouvernement fédéral s'associe.

Mais les causes de la mauvaise humeur américaine et de l'offensive déployée devant le GATT ces jours derniers ne sont pas toutes là. On les trouve surtout dans la crise que traverse l'agriculture des Etats-Unis. Avec plus d'une exploitation sur dix en faillite en 1982, un revenu en baisse, un recul de la valeur des exportations *agro-alimentaires* (40,5 milliards de dollars en 1981-1982, contre 43,8 milliards en 1980-1981), et ce pour la première fois, l'agriculture américaine dévoreuse de capitaux résiste moins bien à la crise que les entreprises européennes, plus souples.

La structure même des exportations est en cause. Les Etats-Unis contrôlaient 25 % du commerce alimentaire mondial en 1970, et 40 % en 190. Jolie percée en volume, car en valeur, ces 40 % ne représentent plus que 18 % du commerce mondial. Comme la France dans une certaine mesure, les Etats-Unis exportent surtout des produits non transformés et moins de produits à *valeur ajoutée, qui font aujourd'hui* la moitié du commerce international contre 42 % à 44 % en 1970. Or, au sein de cette catégorie de produits, la C.E.E. se taille une large part, 45 %, et les Etats-Unis 10 % seulement.

Aujourd'hui, la réalité de l'agriculture américaine, ce sont des excédents records en blé et en maïs, un stock de produits laitiers de 900 000 tonnes, des exportations rendues plus difficiles par la cherté du dollar et une volonté politique de réduire les dépenses de soutien. Les *farmers* n'ont pas le moral.

Soulignons, à propos du lait, que le régime de soutien coûte 2 milliards de dollars au budget américain et constatons sur cet exemple les effets pervers d'un cours mondial : jetés sur le marché, à un prix inférieur au prix de soutien, ces excédents laitiers vont déprimer encore le prix mondial, contraignant l'Europe à réhausser ces subventions à l'exportation.

Les crédits à l'exportation

En dépit du souci affiché de diminuer les dépenses agricoles, l'aide existe bel et bien. S'il ne s'agit pas officiellement de subventions comme dans la C.E.E., il s'agit de diverses aides aux modalités d'application assez compliquées (1), qui représentent pour 1982 quelque *1 milliard de dollars, soit 0,380 % du* produit intérieur brut des Etats-Unis. Encore ce calcul ne prend-il pas en compte certaines aides fiscales, ni les dégrévements apportés aux prix de l'énergie et des transports.

Un autre calcul montre que l'ensemble des dépenses fédérales américaines (celles des Etats n'étant pas connues) en faveur de l'agriculture sont près de deux fois plus importantes que les dépenses de la C.E.E. et des Etats membres réunies, par agriculteur en 1980 : 7 390 dollars contre 4 780 dollars.

Comme en Europe, les crédits à l'exportation sont abondants,tels ceux de la fameuse PL 480, qui ont *permis la pénétration des marchés* des pays en voie de développement : de 1960 à 1971, plus de la moitié des exportations de farine et de blé ont été réalisées au titre de l'aide alimentaire. Cela suffit pour transformer des mangeurs de mil ou de haricots en mangeurs de pain (2). Depuis 1981, les Etats-Unis disposent encore d'une réserve de 175 à 190 millions de dollars pour subventionner, officiellement cette fois, les exportations, si nécessaire. Enfin, depuis 1955, les Etats-Unis ont fait adopté au GATT des dérogations leur permettant de protéger leur propre marché laitier et céréalier.

Pacte de compétitivité

En 1981, la Communauté européenne a dépensé environ 9,4 milliards de dollars au titre de la section du FEOGA, le budget communautaire, qui, comme son nom l'indique, garantit les prix agricoles et finance les exportations. Cette somme, en diminution d'ailleurs de 3 % sur 1980, représente, en charge brute 0,5 % du *produit intérieur* brut de la Communauté. Si l'on tient compte des recettes apportées par les prélèvements sur les importations, la charge nette de l'agriculture pour la Communauté ne représente que 0,42 %. On pourrait d'ailleurs ajouter que cette charge peut être réduite encore s'il n'y avait pas tant de dérogations à la préfé*rence communautaire. C'est un cal*cul français qui évalue le manque à gagner à 3,34 milliards de dollars... Si l'on ne tient pas compte de cette estimation très nationale, on constate cependant que les dépenses de soutien à l'agriculture ramenées au produit intérieur brut sont comparables dans la C.E.E. et aux États-Unis.

Si la controverse entre l'Europe et les États-Unis sur ce dossier des subventions aux exportations agricoles est endémique, la querelle est avivée par la conjoncture, dans laquelle l'agriculture des États-Unis perd de sa compétitivité. Elle est avivée encore par des menaces européennes d'instaurer de nouvelles barrières douanières sur les importations *d'oléo-protéagineux comme sur les* produits de subtitution de céréales. Même si la France paraît bien seule pour proférer ces menaces, comme pour demander une plus grande rigueur dans l'application du principe de la préférence communautaire, les États-Unis ont préféré prendre les devants et préparer la guerre. Pour mieux conclure la paix ?

JACQUES GRALL.

(1) Paiements directs achats d'intervention, prêts de la Credit Commodity Commission, coûts de la réserve à long terme.

(2) Les exportations effectuées au titre de la P.L. 480 ne représentent plus que 3 % du total des exportations contre 25 % *entre* 1960 et 1966.

ÉTRANGER

EN AUSTRALIE

L'alimentation en eau de plusieurs villes menacée par la plus grave sécheresse du siècle

La sécheresse catastrophique que subit l'Australie (*le Monde* du 4 décembre) pose à plusieurs villes de l'Est des problèmes graves d'alimentation en eau. Certaines cités de Nouvelle-Galles-du-Sud en sont déjà privées, et l'eau doit y être transportée par camions. Les trois millions d'habitants de Melbourne (Sud du pays) sont également touchés : des règlements sévères ont été édictés contre le gaspillage, et les contrevenants s'exposent à des amendes allant jusqu'à 964 dollars américains (6 500 F). Les citernes de la ville sont à moitié vides.

A l'approche de l'été, les agriculteurs prévoient de très mauvaises récoltes. Les planteurs de coton du nord de l'Etat de Nouvelle-Galles-du-Sud ont été particulièrement affectés par la pénurie d'eau : ils ne reçoivent que 15 % de l'eau qui leur est allouée normalement pour irriguer,et leur prochaine récolte sera pratiquement inexistante. Si la pluie ne tombe pas d'ici à cinq mois — la sécheresse est d'autant plus grave qu'elle sévit pour la quatrième année, — il sera impossible de continuer à fournir de l'eau aux agriculteurs. — *(A.F.P.)*

LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		UN MOIS		DEUX MOIS		SIX MOIS	
	+ bas	+ haut	Rep. + ou	Dép. –	Rep. + ou	Dép. –	Rep. + ou	Dép. –
$ E.-U.	6,8660	6,8700	+ 185	+ 225	+ 375	+ 425	+1015	+1135
$ can.	5,5200	5,5250	+ 40	+ 80	+ 125	+ 155	+ 415	+ 525
Yen (100)	2,8420	2,8455	+ 125	+ 150	+ 260	+ 295	+ 815	+ 880
DM	2,8315	2,8350	+ 140	+ 170	+ 290	+ 330	+ 860	+ 930
Florin	2,5680	2,5700	+ 135	+ 160	+ 280	+ 310	+ 800	+ 865
F.B. (100)	14,4150	14,4320	– 150	+ 10	– 210	– 5	– 450	– 30
F.S.	3,3350	3,3400	+ 250	+ 280	+ 510	+ 550	+1470	+1555
L (1 000)	4,9096	4,9159	– 590	– 460	–1060	– 910	–2415	–2200
£	11,1870	11,1990	+ 135	+ 215	+ 345	+ 450	+1330	+1550

TAUX DES EURO-MONNAIES

$ E.-U.	8 5/8	9 1/8	8 7/8	9 1/4	9 1/16	9 7/16	9 3/8	9 3/4
DM	5 5/16	5 5/8	6 1/16	6 7/16	6 1/16	6 7/16	6 3/16	6 9/16
Florin	5 1/2	6 1/4	5	6	5	6	5 3/4	6 1/2
F.B. (100)	11 3/4	13 1/4	12 1/2	14	12 1/2	14	12 1/2	14
F.S.	1 1/8	1 7/8	3 3/16	3 9/16	3 3/16	3 9/16	3 9/16	3 15/16
L (1 000)	19 1/2	25 1/2	23 3/4	26 3/4	24	26	22 1/2	23 3/4
£	10 3/4	11 1/4	10 1/2	11	10 1/2	11	10 1/16	10 7/16
F. franç.	15 1/4	16 3/4	18 3/4	19 3/4	19	19 3/4	19 1/2	20 1/4

Ces cours pratiqués sur le marché interbancaire des devises nous sont indiqués en fin de matinée par une grande banque de la place.

RÉÉCHELONNEMENT DE LA DETTE ROUMAINE ENVERS LES BANQUES OCCIDENTALES

Londres *(A.F.P.)*. — La Roumanie a signé, mardi 7 décembre, à Londres, avec les représentants de quatorze banques occidentales, un premier accord de rééchelonnement de sa dette extérieure privée.

La Roumanie avait déjà obtenu, en juillet, le rééchelonnement de sa dette publique de 1981-1982, soit 598 millions de dollars, envers quinze gouvernements occidentaux.

La délégation roumaine que dirige le ministre des finances, M. Petre Gigea, doit se rendre à Paris, à Francfort et à Zurich pour y signer d'autres documents.

Au total, ces accords étalent sur six ans et demi, avec une période de grâce de trois ans, le remboursement de 80 % du principal (les intérêts sont exclus de ces arrangements) d'une somme de 1,7 milliard de dollars, représentant les arriérés de 1981 et les échéances de 1982 de sa dette privée non garantie par les gouvernements, le reliquat de 20 % devant être payé par les Roumains avant la fin de mars 1983.

A l'issue de ce délai de grâce, l'amortissement des 80 % devra être effectué par tranches semestrielles.

● Le Mexique, selon le *Financial Times*, proposerait un rééchelonnement de sa dette publique venant à échéance d'ici à la fin de 1983, soit 16 milliards de dollars. Simultanément, il demanderait l'octroi d'un crédit de 5 milliards de dollars aux quelque mille quatre cents banques étrangères qui lui ont déjà fait crédit

AFFAIRES

CONTROLÉ PAR OLIVETTI

Le groupe suisse Hermès-Précisa International souhaite participer à un plan bureautique français

Les grandes manœuvres dans la bureautique se précisent. Des négociations sont en cours entre la C.G.E. et le groupe italien Olivetti pour examiner une possible coopération. La société Hermès-Précisa International, numéro cinq mondial de l'écriture, contrôlée depuis dix-huit mois par Olivetti, *souhaite jouer un rôle majeur dans ces négociations et participer à un éventuel plan bureautique français.*

De notre envoyé spécial

Yverdon. – Depuis la vente de Japy à la société suisse Hermès-Précisa, voilà dix ans, la France ne produit plus de machines à écrire. Une absence qui creuse un peu plus – pour 450 millions de francs environ – son déficit commercial. Or le marché français de l'impression-écriture évolue rapidement. Il a fallu quarante ans pour passer de la machine mécanique à l'électromécanique. Il ne faudra que quelques années pour basculer vers l'électronique. Les systèmes de traitement de textes marient aujourd'hui l'ordinateur, le téléphone et la machine à écrire.

Les ventes de ces matériels, beaucoup plus performants devraient croître à un rythme de 25 % à 30 % par an. On compte déjà dans le monde 2,7 millions de machines à écrire électroniques. I.B.M. contrôle près de la moitié du marché ; viennent ensuite Triumph Adler (13,5 %), Olivetti (12,5 %), Olympia (9,2 %) et Hermès Précisa (6,2 %). En France, les quatre européens se partagent la majeure partie du marché.

Les bouleversements technologiques que connaît l'impression-écriture, les investissements à mettre en œuvre, obligent les firmes à trouver des alliés puissants. En R.F.A., Triumph Adler s'est accroché à Volkswagen, et Olympia, autrefois amarrée à A.E.G.-Telefunken, se rapproche de Bosch.

Hermès-Précisa a cherché lui-aussi des partenaires qui lui apportent notamment une complémentarité technologique. Les regards s'étaient tournés tout naturellement vers la France, qui représente plus du tiers des ventes du groupe (275 millions de francs suisses en 1982). Deux projets d'alliance avec des groupes français allaient, cependant, capoter ; avec C.I.I.-Honeywell-Bull en 1978-1979 ; avec Jeumont-Schneider-Secré en 1980, la majorité des administrateurs de Hermès-Précisa préférant alors, au dernier moment, un accord avec Olivetti.

Désormais, le groupe italien détient 48,35 % du capital et 59,75 % des droits de vote. Toutefois, Hermès-Précisa affiche une farouche volonté d'indépendance. Pour le nouveau directeur général, M. Michel Frambourg, qui demeure président de la filiale française, et qui n'avait pas à ce titre, caché sa préférence pour la « *solution française* ». « *Olivetti est un fournisseur comme les autres. Nous pouvons mettre certains de ses produits à notre catalogue et inversement. Mais H.P.I. reste indépendant, que ce soit pour ses recherches, ses produits, sa distribution* ». En fait, M. Frambourg ne cache pas qu'il existe « *de sérieuses redondances* » pour ne pas dire concurrences, entre les produits des deux sociétés.

« *Toutes nos synergies vont vers la France* », dit M. Frambourg. Et ce pour plusieurs raisons qui sont *d'abord d'ordre commercial.* Le marché français représente 38 % des ventes d'H.P.I. et assure une bonne partie de ses bénéfices (alors que la filiale allemande perd de l'argent). Or les dirigeants de la société sentent, que pour maintenir une telle position, la question de la fabrication sur le sol français est posée. Le marché de la machine à écrire électronique se développant rapidement, H.P.I est donc « *prêt à participer à un* « *plan bureautique français* » *et à installer une usine en France* ».

Pour des raisons techniques également. Les fabricants deviennent des « ensembliers ». Ils vont vendre des systèmes intégrant des télécommunications, des micro-ordinateurs, etc. Des coopérations pourront être trouvées en France : avec C.I.I.-H.B. pour les micro-ordinateurs. Avec CIT-Alcatel pour les télécommunications. Cette société française, qui est destinée à jouer, dans l'esprit des pouvoirs publics, un rôle moteur dans la bureautique, a besoin, de son côté, d'acquérir des compétences et un réseau dans la machine à écrire.

Reste à savoir comment le principal actionnaire de H.P.I. réagira à de telles perspectives. La France détient, à travers Saint-Gobain et les banques, près de 40 % du capital d'Olivetti. Jusqu'à présent, M. de Benedetti, le patron de la société italienne, a mené sa stratégie à sa guise. Or des négociations sont en cours pour voir dans quelles conditions CIT-Alcatel pourrait se substituer à Saint-Gobain et amorcer une véritable coopération avec Olivetti. Dans cette partie de poker, le souhait des dirigeants de Hermès-Précisa de privilégier les synergies avec la France est donc une donnée non négligeable.

J.-M. QUATREPOINT.

Volkswagen va produire des moteurs et assembler des voitures en Chine

Volkswagen, qui doit déjà produire son modèle de haut de gamme, Santana, au Japon, en 1983, à la suite d'un accord avec Nissan, va monter cette même voiture en Chine. Déjà quatre-vingt-seize véhicules en *pièces détachées vont être livrés à Shanghai en janvier 1983.*

De notre correspondant

Pékin. – Des automobiles de marque Volkswagen seront montées en Chine. La firme de Wolfsbourg a, en effet, récemment signé un accord en ce sens avec la Corporation pour l'industrie automobile et de tracteurs de Shanghai. Cet accord est d'une portée modeste, puisqu'il ne porte que sur cent véhicules de type Santana (très exactement quatre-vingt-seize, quatre voitures étant fournies clé en main aux Chinois comme modèles). Les pièces seront transportées par conteneurs d'Allemagne jusqu'à Shanghai. Ce premier contrat d'une durée limitée – il est prévu qu'il soit exécuté d'ici-la fin mars 1983 – devrait toutefois être suivi d'autres accords de coopération entre la firme ouest-allemande et son associé chinois.

L'idée, si la période d'essai se révèle concluante, est d'augmenter progressivement la production. Il est envisagé de monter cinq cents voitures, voire mille véhicules d'ici à la fin 1983 et d'arriver, en 1988, à la sortie d'usine de vingt mille unités, toujours à partir de pièces livrées de R.F.A. En outre, l'usine de Shanghai pourrait, parallèlement, monter des moteurs : les prévisions portent sur cent mille unités en 1988, un cinquième étant destiné aux vingt mille Santana, les quatre cinquièmes restants pouvant être utilisés sur d'autres types d'automobiles exportés en Asie. Les projets en discussion envisagent même de poursuivre le travail en commun après 1988, une production annuelle de trente mille unités étant alors prévue.

Les Santana montées à Shanghai seraient, en principe, dirigées vers le marché chinois, c'est-à-dire concrètement, vers les administrations et autres organismes officiels. Du côté chinois, on indique que Volkswagen participera pour moitié aux investissements nécessaires à la transformation technologique des chaînes de montage de l'usine de Shanghai. Cette usine fabrique actuellement un modèle six cylindres dénommé tout simplement Shanghai et qui est dérivé d'un ancien type de limousine Mercedes. Selon un journal de la grande métropole de l'Est, la Santana aurait sur la Shanghai l'avantage d'être un tiers plus légère et de consommer 30 % de moins d'essence, tout en atteignant une vitesse de 160 kilomètres à l'heure. Cette coopération avec Volkswagen permettra à la Chine de diversifier son parc d'automobiles étrangères, aujourd'hui presque exclusivement composé de modèles japonais récents et de vieilles Volga russes.

MANUEL LUCBERT.

Les P.M.E. demandent une « véritable politique de l'immigration »

L'assemblée générale de la C.G.P.M.E. s'est tenue les lundi 6 et mardi 7 décembre, à Puteaux, dans la banlieue de Paris. M. René Bernasconi a été réélu président de cette organisation, et mardi il a prononcé le discours de clôture, rappelant que la C.G.P.M.E. était « *apolitique* », qu'elle menait en permanence un « *combat en nuances tactiques (...), à l'opposé des solutions simplistes* ».

Comme pour illustrer ce constat, M. Bernasconi a salué certaines initiatives du gouvernement, notamment « *la politique de rigueur visant à la remise en cause des avantages acquis* ». « *Au lieu de faire supporter aux P.M.E., seules, le poids de la mutation en cours, elle permet, dans des domaines où c'était évident, comme celui des allocations familiales, de faire appel à la solidarité nationale.* »

Il a blâmé ce même gouvernement parce que la C.G.P.M.E. s'oppose « *vigoureusement à la politique de blocage des prix, à la gestion, préjudiciable pour les P.M.E., des sociétés nationalisées, dont le déficit est monstrueux, et a tout le déferlement de dirigisme et d'interventionnisme qui alourdit l'économie, paralyse l'Etat et ruine la solidité de notre monnaie* ».

Dans une motion, l'organisation qu'anime M. Bernasconi « *dénonce avec vigueur la véritable entreprise de démoralisation, de démolition et de démobilisation de la part de certains syndicats politisés* ». Attachée au « *libéralisme économique et culturel* », la C.G.P.M.E demande que l'on instaure une « *chasse aux faux chômeurs* » et une « *véritable politique de l'immigration, le nombre d'immigrés atteignant plus du quart des chômeurs assistés* ». Elle réaffirme sa volonté d'obtenir du premier ministre la tenue d'une conférence annuelle pour discuter de la situation des P.M.E.

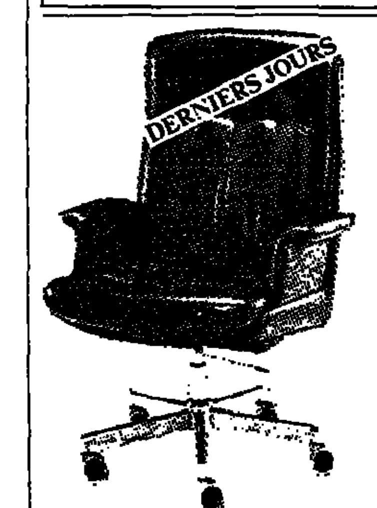
SELON UN SONDAGE

La moitié des Français ont une opinion favorable sur les patrons

Moins d'une semaine avant que ne se tiennent, à Villepinte, dans la banlieue nord de Paris, les « *états généraux* » de l'entreprise qu'organise le C.N.P.F., l'hebdomadaire *la Vie* publie les résultats d'un sondage relatif au jugement des Français sur les patrons. La consultation a été faite, entre le 20 et le 26 novembre, par l'Institut Louis-Harris-France auprès d'un échantillon de mille personnes.

Cinquante-trois pour cent des Français interrogés estiment que « *les patrons font tout pour que leur entreprise tourne, sans trop se préoccuper de l'orientation politique du gouvernement* ». Les plus convaincus sont les « trente-cinq-trente-neuf ans » (61 %), les petits commerçants, les artisans, les professions libérales (74 %) et les sympathisants de l'opposition U.D.F.-R.P.R. (75 %). 26 % des personnes qui ont ainsi répondu se disent sympathisantes du parti communiste et 39 % sont proches du P.S.

En revanche, 34 % des personnes interrogées pensent que les patrons font « *tout pour faire échouer la politique du gouvernement* » (les vingt-cinq-trente-quatre ans : 40 % ; les sympathisants du P.C. (70 %) et du P.S. (52 %). 13 % des personnes touchées par ce sondage n'ont pas d'opinion.



CONJONCTURE

L'ÉCONOMIE FRANÇAISE AU TROISIÈME TRIMESTRE

Recul de l'activité et moindres déséquilibres

L'évolution de l'économie s'est brusquement inversée au cours du troisième trimestre, indique l'INSEE au vu des derniers comptes trimestriels. L'activité a baissé en valeur absolue (– 0,9 % en volume par rapport au trimestre précédent) alors qu'elle avait augmenté de + 1,1 % au deuxième trimestre. En revanche, sur le plan des échanges extérieurs, la situation, qui s'était fortement dégradée, paraît se redresser grâce à une baisse très sensible des importations (– 2,7 % par rapport au deuxième trimestre), grâce également à une forte reprise des exportations (+ 3,2 % par rapport au deuxième trimestre).

La demande n'augmente plus que faiblement : si la consommation des ménages progresse encore (+ 0,4 %), elle le fait beaucoup moins nettement que les trimestres précédents (0,7 % au deuxième trimestre, 1,5 % au premier trimestre, 2,3 % au quatrième trimestre 1981). Les investissements reculent (de 2,5 %) après avoir augmenté au deuxième trimestre (de 2,3 %), cette baisse s'expliquant aussi bien par la diminution des investissements des ménages (1) que par celles des entreprises (– 2,1 %). En revanche, les ventes à l'étranger, qui avaient reculé au premier (– 3,9 %) et deuxième trimestre (– 3,7 %) progressent à nouveau (+ 3,2 %).

Au total, si l'économie française semble être entrée dans une période de récession, ses déséquilibres s'atténuent.

(1) Le poste automobile progresse fortement (+ 18,3 %) après une chute de 13,2 % au deuxième trimestre. Les biens d'équipement ménager chutent au contraire : – 9,1 % après + 12 %.

ÉNERGIE

DÈS LE PRINTEMPS PROCHAIN

Les carburants pour automobiles pourront être mélangés de méthanol ou d'éthanol

Le carburant vendu aux automobilistes pourra, dès l'an prochain, être mélangé à des produits de substitution, méthanol ou éthanol, associés à des tiers solvants comme l'acétone Butanol. Présentant le programme du gouvernement en matière de carburant de substitution, M. Hervé, ministre de l'énergie, a annoncé que, dès le printemps prochain, des décrets préciseront les mélanges autorisés (3 % de méthanol et 2 % de solvants au maximum ou 5 % d'éthanol et 2 % de solvants).

Dans un premier temps, ces produits pourraient être importés, la production française devant démarrer, au plus tôt, à la fin de 1984; 500 millions de francs seront consacrés à ce programme d'ici 1985, dont les trois quarts d'origine publique. L'essentiel des fonds serviront à lancer trois unités de production pilotes (*le Monde* du 8 décembre) et à la mise au point, à moyen terme, d'un nouveau type de moteur de voiture, souple, capable de s'adapter à tous les nouveaux carburants.

« *Notre demande doit être très progressive*, a dit le ministre. *Le problème n'est pas scientifique, mais industriel et commercial. Nous devons tenir compte non seulement des coûts de production et de distribution des nouveaux carburants, mais aussi des coûts de l'adaptation éventuelle du parc automobile.* »

● **L'Arabie Saoudite défendra un prix de référence de 34 dollars le baril de pétrole et le** présentera comme une position non négociable au cours du sommet de l'OPEP, qui se tiendra le 19 décembre, à Vienne, a déclaré cheikh Ahmed Zaki Yamani, ministre saoudien du pétrole. « *C'est notre position. Nous voulons défendre le prix de référence de 34 dollars* », a déclaré le ministre, dont les propos sont rapportés, le 7 décembre, par un journal saoudien, la *Sandi Gazette.* « *Ce prix n'est pas négociable* », a-t-il ajouté. Il a précisé que l'Arabie Saoudite entendait voir traiter les deux questions suivantes à la réunion de l'OPEP : une augmentation des primes offertes aux bruts d'Afrique du Nord pour la porter à 3,80 dollars, soit un prix de 37,80 dollars le baril et la cessation des ristournes ». – (*Reuter.*)

● **Le prix du brut est tombé en dessous de 30 dollars par baril sur le marché libre.** – La baisse des prix du pétrole a continué sur le marché international du comptant, faisant tomber le prix de l'« *arabian light* » saoudien, qualité servant de référence, à 29,5 dollars par baril (prix vendeur), alors que le prix officiel de l'OPEP est de 34 dollars par baril. Selon les courtiers, la demande est très réduite dans l'attente de la prochaine conférence de l'OPEP le 19 décembre. – (*A.F.P.*).

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉS

B.S.N. - GERVAIS DANONE

Le conseil d'administration de B.S.N.-Gervais Danone, réuni le 19 novembre 1982, a pris la décision de principe de procéder à une augmentation de capital en espèces au début de l'année 1983.

Dans ce but, une assemblée générale extraordinaire des actionnaires sera convoquée pour le 29 décembre 1982 (6 janvier 1983 en cas de défaut de quorum sur première convocation).

Les modalités de cette opération, destinée à concourir au financement de l'important programme d'investissements industriels que les différentes sociétés du groupe envisagent de réaliser en France, ne seront arrêtées que dans les premiers jours du mois de janvier prochain.

D'autre part, en raison de cette opération, la conversion en actions de l'emprunt obligataire convertible 10,50 %-10,75 % 1977 sera suspendue du 22 décembre 1982 au 23 février 1983. Pour ces obligataires, la conversion ne sera donc possible que jusqu'au 22 décembre 1982 et reprendra le 24 février 1983.

En ce qui concerne les porteurs d'obligations convertibles de la série B tirées au remboursement, le délai de conversion sera définitivement clos le 31 mars 1983.

Après cette date, les obligations non converties seront remboursables au prix contractuel de 850 F.

LAFFITTE-BAIL

Le résultat bénéficiaire au 30 septembre fait apparaître une progression de 11,6 % en données comptables comparables par rapport à la situation au 30 septembre du précédent exercice. Tout laisse à prévoir un accroissement du bénéfice de l'année susceptible d'autoriser la distribution d'un dividende en augmentation sur celui mis en paiement au titre de 1981 (20,15 F) dans une proportion devant corriger l'effet de l'érosion monétaire.

Tandis que les actifs immobiliers en toute propriété couvrent intégralement les fonds propres de la société, l'activité de crédit-bailleur a connu en 1982, notamment ces derniers mois, un réel entrain qui tranche sur la morosité du marché à pareille époque il y a un an. Le programme des investissements nouveaux devrait, à fin décembre, atteindre 65 millions de francs, soit une progression de 17 % sur l'encours du début d'exercice. Cette production a été pour partie réalisée par des engagements à taux variable. Une telle orientation, avec les innovations d'ordre juridique et financier qui en découlent, va au-delà d'un simple aménagement tarifaire : elle confirme la capacité de Laffitte-Bail à s'adapter aux données nouvelles du marché ; elle marque sa volonté d'ouverture aux exigences d'une clientèle d'entreprises soucieuses de la rentabilité à venir de leurs exploitations.

Pour faire face à ce développement, Laffitte-Bail a pris l'initiative d'émettre un emprunt obligataire de 50 millions de francs, immédiatement souscrit par son environnement, à des conditions pareillement soumises aux variations du taux de l'argent (visa COB no 82-210 du 30.11.82). Ce faisant, la société a poursuivi sa politique de constant équilibrage en taux et durées de ces ressources avec ses emplois.

MARCHÉS FINANCIERS

PARIS

7 décembre

Effritement des actions françaises

Toujours l'affluence au marché au comptant où le début de séance a dû être retardé d'un quart d'heure pour permettre le dépouillement des ordres que continuent de transmettre les « sicavistes » Monory.

Du côté des gestionnaires, on semble un peu moins préoccupé à propos de la faculté qui leur était laissée, jusqu'à présent, de réinvestir jusqu'à la fin du mois de mars, les liquidités recueillies, en décembre, mais record pour les souscriptions du public.

Il semble bien en effet que la Rue de Rivoli ait pris conscience de ce qui reste un oubli à ses yeux. En d'autres termes, les Sicav pourront étaler leurs investissements comme par le passé et un amendement en ce sens devrait être déposé dans le cadre de la loi de finances 1983 qui aborde la dernière ligne droite au Parlement.

Sur le marché à terme, plutôt calme, on attend d'en savoir un peu plus sur le soutien financier apporté par l'Arabie Saoudite à la France (voir page une).

Pour le reste, hausses et baisses alternent dans d'égales proportions et l'indicateur instantané perd 0,10 %. Les replis restent toutefois assez modérés. C.F.D.E., Sacilor, Manurhin, Nouvelles Galeries, Pétroles BP et Francarep perdent ainsi 4 % à 5 % tandis que Péchelbronn, Bouygues et Hachette cèdent aux environs de 3,5 %.

A l'inverse, Géophysique, un peu malmené ces derniers jours, refait surface (+ 5,2 %) suivie par Révillon (+ 4,9 %), Amrep (+ 3,6 %), Ciments Français (+ 3 %).

Sur le marché de l'or, le métal fin subit un coup de fouet en raison de la baisse du dollar, à 458,15 dollars l'once (443 dollars lundi midi). Le lingot se traite à 99 500 F (+ 2 700 F) et le napoléon à 661 F (– 1 F).

Le dollar-titre se négocie à 8,35/38 F.

NEW-YORK

Ventes bénéficiaires bien absorbées

Malgré d'importantes ventes bénéficiaires enregistrées, surtout vers la clôture, Wall Street a fait vaillamment front mardi. Celles-ci n'ont eu pour effet que de ralentir le brutal mouvement de hausse soutenu la veille. Pour tout dire, le marché a très bien résisté et, au coup de cloche final, l'indice des industrielles s'établissait à 1 056,93, soit à 1,29 point au-dessous de son niveau précédent.

Le bilan de la séance a été encore plus significatif de son bon comportement avec 999 hausses pour 617 baisses seulement.

De l'avis général, le marché a de bonnes chances de conserver une orientation haussière. Certains pensent, toutefois, que, en raison des ventes fiscales de fin d'année et des opérations de « window dressing » (habillage des bilans et des portefeuilles en vue de leur présentation), la tendance risque, jusqu'au 31 décembre, d'être à l'irrégularité. Cela étant, les dernières prédictions de M. Henry Kaufman, le « gourou de Wall Street », sur une nouvelle désescalade des taux à court terme, a produit une excellente impression et favorisé l'organisation d'une forte résistance.

L'activité s'est accélérée et 112,62 millions de titres ont changé de mains, contre 83,9 millions.

VALEURS	Cours du 6 déc.	Cours du 7 déc.
Alcoa	29 1/4	29 3/4
A.T.T.	61	61
Boeing	33 1/2	33 7/8
Chase Manhattan Bank	54	54 1/4
Du Pont de Nemours	38 1/4	38 1/2
Eastman Kodak	96 1/4	95 3/4
Exxon	27 7/8	27 7/8
Ford	34 5/8	35 3/8
General Electric	95 1/2	97 3/8
General Foods	44 3/4	44 1/2
General Motors	59 3/4	60 1/8
Goodyear	34 3/8	33 3/4
I.B.M.	92 7/8	95 1/8
I.T.T.	31 7/8	31 1/2
Mobil Oil	24 1/2	25 5/8
Pfizer	76	75 7/8
Schlumberger	41 1/4	42 7/8
Texaco	30	29 5/8
U.A.L. Inc.	35 5/8	35 7/8
Union Carbide	53 1/2	53
U.S. Steel		19 1/4
Westinghouse	40 1/4	39 3/4
Xerox Corp.	39 1/2	39

LA VIE DES SOCIÉTÉS

DEUTSCHE BANK. – La situation financière de cette banque d'affaires allemandes s'améliore. Pour les dix premiers mois, son bénéfice d'exploitation s'est accru de 18 % pour atteindre 1,5 milliard de deutschemarks.

CODEC-UNA. – Cette société coopérative de commerçants de l'alimentation table sur une progression de ses ventes pour 1982, mais aussi sur un recul de ses résultats d'exploitaion. M. Michel Reignier, directeur général de Codec-Una, a notamment mis en cause le blocage des prix, qui a entraîné, selon lui, un manque à gagner pour Codec-Una de 25 millions de francs.

Le chiffre d'affaires des 1 529 magasins de Codec-Una, exploités par mille deux cent soixante-quatre sociétaires, devrait progresser de plus de 15 % en 1982, chiffre supérieur à la hausse des prix attendue cette année. Ce chiffre d'affaires devrait atteindre plus de 11 milliards en 1982, contre 9,5 milliards en 1981, a annoncé M. Reignier.

D'autre part, la centrale d'achats de Codec-Una devrait réaliser un chiffre d'affaires voisin de 6,5 milliards de francs, en augmentation de plus de 17 % par rapport à 1981.

Codec-Una a annoncé la mise en place d'une nouvelle enseigne, « Lion-Codec ». Le groupe a également décidé de renforcer sa présence dans les supermarchés, en créant 35 000 mètres carrés de surfaces nouvelles. La surface de ventes des magasins Codec-Una est actuellement de 383 000 mètres carrés.

POLIET. – En raison de la mauvaise conjoncture et des effets du blocage des prix, le P.D.G. du groupe confirme la détérioration des résultats qu'il redoutait en juin dernier : le bénéfice net consolidé sera inférieur à son montant de l'année précédente (155 millions de francs), mais il sera d'un ordre de grandeur comparable à celui dégagé en 1979 (125 millions de francs).

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE, base 100 : 31 déc. 1981)

	3 déc.	6 déc.
Valeurs françaises	107,3	103,3
Valeurs étrangères	133,1	134,5

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 31 déc. 1981)

	6 déc.	7 déc.
Indice général	103,3	103,4

TAUX DU MARCHÉ MONÉTAIRE
Effets privés du 8 décembre .... 12 13/16 %

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	7 déc.	8 déc.
1 dollar (en yens)	243	241,60

BOURSE DE PARIS Comptant 7 DECEMBRE

VALEURS	% du nom.	% du coupon
3 %	....	0 559
5 %	36	4 247
3 % amort. 45-54	71 60	1 060
4 1/4 % 1963	100 45	0 885
Emp. N. Eq. 6 % 67	111 60	3 123
Emp. 7 % 1973	8933	..
Emp. 8,80 % 77	101 98	4 798
9,80 % 78/93	82 40	4 001
8,80 % 78/86	83 40	8 704

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Crédit Univers.	336	349
Créditel	100	100
C. Sabl. Seine	110	....
Darblay S.A.	84 50	....
De Dietrich	327 50	335
Degremont	100	100
Delalande S.A.	107 50	107 50
Dalmas-Vieljeux	490	501
Dév. Rég. P.d.C (Li)	123 60	122 80

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Marseille Créd.	....	....
Métal Déployé	283	294
Mic	245	....
Mors	208	....
Nadella S.A.	7 05	8 20 d
Naval Worms	114	114
Navig. (Nat. de)	56	....
Nicolas	359	380
Nodet-Gougis	74 90	77 90

Étrangères

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
A.E.G.	100	93
Akzo	104 60	....
Alcan Alum.	207	....
Algemeine Bank	921	935
Am. Petrofina	492	....
Arbed	171	....
Asturienne Mines	47	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Sabl. Morillon Corv.	120	....
S.K.F. (Applic. méc.)	60	60
S.P.R.	90	90
Total C.F.N.	68 10	....
Ufiner	205	....
Voyer S.A.	1 35	....

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
U.A.P.	552	552
Union Brasseries	35	36
Union Habit.	195	195
Un. Imm. France	178 60	176
Un. Ind. Crédit	245	245
Union Ind. Ouest	318 60	318 60
Unipol	122 80	....
Vincey Bourget (Ny)	10 65	....
Virax	48	46
Waterman S.A.	162	160
Brass. du Maroc	138	....
Brass. Ouest-Afr.	22 60	22 80

HORS-COTE

Compartiment spécial

Autres valeurs hors cote

VALEURS	Cours préc.	Dernier cours
Alser	160	....
Cellulose du Pin	17	17
Coparex	396	396
F.B.M. (Li)	70	3 50 o
Iena Industries	13	....
La Mure	65	65
Océanic	45	41 o
Petrofigaz	336	....
Pronuptia	110	....
Ratier For. G.S.P.	....	....
Rorento N.V.	574	570

SICAV

7/12	Émission Frais inclus	Rachat net
Sofinvest	349 05	333 22
Sogepargne	278 44	265 81
Sogevar	644 80	615 56
Soginter	826 12	788 66
Soleil Investis.	371 41	354 57
U.A.P. Investiss.	259 63	247 86
Unifrance	200 63	191 53
Unifoncier	520 45	496 85
Unigestion	469 14	447 87
Uni-Japon	712 66	680 34
Unirente	1549 28	1498 34
Univar	11615 95	11615 95
Valorem	300 61	286 98
Valrest	113920 96	113807 15
Worms Investiss.	543 03	518 41

Marché à terme

Compte tenu de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote complète dans nos dernières éditions, nous pourrions être contraints parfois à ne pas donner les derniers cours. Dans ce cas ceux-ci figureraient le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé de prolonger, après la clôture, la cotation des valeurs ayant été exceptionnellement l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
1784	4,5 % 1973	1865	1870	1865	1848
3105	C.N.E. 3 %	3040	3045	3040	3010
400	Agence Havas	405	406	405	398
430	Air Liquide	450	451	450	451
330	Als. Superm.	320 30	329 90	329 90	329 90
60	A.L.S.P.I.	57 80	59	59	59 90

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
595	Facom	606	605	605	601
740	Fichet-Bauche	760	765	765	780
162	Finextel	159 90	160	160	159 90
142	Fives-Lille	144	145 50	145 50	143
34	Fonderie (Gén.)	25 70	25 20	25 20	25 20
82	Fraissinet	85	85	85	85

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
59	Goldfields	63	64 80	64 70	64 80
125	Harmony	157	167 20	163 10	164 10
26	Hitachi	26	27	27 05	27
376	Hoechst Akt.	387	386	386	379

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
105	Vallourec	103	104 50	104	105
	V. Clicquot-P.	1245	1240	1248	1240
	Viniprix	855	865	855	843
	Amrex Inc.	175	180	179	178 40
	Amer. Express	579	576	578	573

Compensation	VALEURS	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours	Compt. Premier cours
49	Imp. Chemical	48 40	48 95	48 95	48 95
83	Inco. Limited	78	77	77	76 50
745	IBM	754	784	797	774
35	Ito-Yokado	37 90	38 95	38 90	38 95
285	ITT	275	275 20	275 20	271
345	West Deep	422	434 90	434	426 20
345	West Hold.	401	415 50	420	414
335	Xerox Corp.	331	338	337	335
2 01	Zambia Corp.	2 11	2 15	2 21	2 12

c : coupon détaché ; * : droit détaché ; o : offert ; d : demandé ; ◆ : prix précédent (SICAV)

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 7/12	COURS DES BILLETS AUX GUICHETS Achat	Vente
Etats-Unis ($ 1)	6 841	6 823	6 580	6 930
Allemagne (100 DM)	283 130	283 210	275	289
Belgique (100 F)	14 421	14 440	13 600	14 700
Pays Bas (100 fl.)	256 850	256 650	250	262
Danemark (100 krd)	80 470	80 425	76	82
Norvège (100 k)	99 050	98 310	95	101
Grande-Bretagne (£ 1)	11 145	11 148	10 700	11 400
Grèce (100 drachmes)	9 777	9 775	8	10
Italie (1 000 lires)	4 892	4 906	4 650	5 100
Suisse (100 fr.)	332 350	333 100	321	339
Suède (100 krs)	93 570	93 390	89	95
Autriche (100 sch)	40 260	40 250	39 200	40 900
Espagne (100 pes.)	5 395	5 402	5 200	6 650
Portugal (100 esc.)	7 450	7 500	6 200	7 400
Canada ($ can 1)	5 520	5 513	5 370	5 630
Japon (100 yens)	2 799	2 821	2 670	2 810

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 7/12
Or fin (kilo en barre)	96800	99600
Or fin (en lingot)	97000	99250
Pièce française (20 fr)	660	661
Pièce française (10 fr)	435	.....
Pièce suisse (20 fr)	621	631
Pièce latine (20 fr)	612	607
Souverain	750	738
Pièce de 20 dollars	3480	3460
Pièce de 10 dollars	1650	1630
Pièce de 5 dollars	920	.....
Pièce de 50 pesos	3895	3895
Pièce de 10 florins	623	625

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

IDÉES

ÉTRANGER

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

ARTS ET SPECTACLES

LIVRES D'ÉTRENNES

ÉCONOMIE

Le numéro du « Monde » daté 8 décembre 1982 a été tiré à 514 945 exemplaires.

L'AFFAIRE DES « FAUSSES FACTURES »

Trois industriels parisiens écroués

Trois industriels impliqués dans l'affaire des fausses factures ont été écroués à la prison de la Santé sur mandat d'amener de Mlle Chantal Coux, juge d'instruction à Marseille.

Le premier interpellé, M. Michel Laurent, cinquante et un ans, P.-D.G. de la Société Laurent à Créteil (Val-de-Marne), a été écroué le 2 décembre. Entendu par les inspecteurs de la brigade financière, M. Laurent, soupçonné d'avoir payé des fausses factures pour le compte de sociétés « bidons », notamment la « S.A.R.L. B 06 » du groupe Zemour-Halimi de Nice, pour un montant d'environ 3 à 4 millions de francs, n'a pas reconnu les accusations portées contre lui.

En revanche, M. Karl Bigaignon, quarante-cinq ans, également écroué le 2 décembre, P.-D.G. de la société G. Import-Export, installée à Paris, avenue des Champs-Elysées, aurait admis avoir payé des fausses factures au groupe Zemour pour un montant de 300 000 à 400 000 F.

C'est une somme à peu près identique que M. Michel Sadone, trente-sept ans, gérant de la S.A.R.L. Internationale Prestation Compagnie, rue Galilée à Paris, écroué le 3 décembre, aurait versée également au groupe Zemour.

M. Michel Laurent est le président de la société anonyme des Etablissements Laurent. Cette société au capital de 100.000 francs a été créée en 1961. Elle a son siège, depuis 1964, 34, rue Robert-Legeay à Créteil et a pour objet le négoce, la vente, l'achat à la commission et le courtage de tout matériel de blanchisserie et des activités de l'industrie et du commerce des textiles.

Les Etablissements Laurent, ont récemment obtenu deux marchés importants en équipant les centres hospitaliers de Besançon et de Nice, hôpitaux dont l'équipement et la gestion ont donné lieu, à la demande du ministère de la santé, à de récentes enquêtes de l'inspection générale des affaires sociales. Le coût de la blanchisserie de Besançon a été de 22 millions de francs. A Nice, l'investissement nécessaire a été de 40 millions de francs.

L'installation a donné lieu à certaines irrégularités mises en évidence par la nouvelle direction du centre hospitalier régional de Nice.

M. Marceau Vial, impliqué depuis juillet dernier dans l'affaire des fausses factures, était notamment employé de la société des Etablissement Laurent. M. Vial avait, en particulier, négocié le marché de la blanchisserie du C.H.R. de Nice, qui avait traité certaines affaires avec les sociétés « fantômes » créées par M. Julien Zemour.

NETTE REMONTÉE DU DOLLAR : 6,88 F

Après avoir enregistré une nouvelle baisse mardi 7 décembre, revenant, à Paris, à 6,81 F, contre 6,85 F, et à Francfort, à 2,4060 DM, contre 2,42 DM, le dollar a opéré une nette remontée mercredi 8 décembre sur les marchés des changes, passant à 6,88 F et à 2,43 DM. La seule exception a été la place de Tokyo, où le billet vert a encore fléchi à 241,50 yens, contre 243 yens, au plus bas depuis le 1er juin 1982.

La reprise de la monnaie américaine est attribuée à la fois à des rachats d'opérateurs qui ajustent leurs positions après le recul de ces derniers jours, et à l'action des autorités monétaires américaines, qui, mardi 7 décembre, ont stoppé la baisse des taux aux Etats-Unis en prélevant des liquidités.

Les évasions de capitaux en Suisse

MANDAT D'ARRÊT INTERNATIONAL CONTRE UN ANCIEN DIRIGEANT DE PARIBAS

M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction à Paris, a délivré un mandat d'arrêt international contre M. Jean Richard, cinquante-cinq ans, ancien directeur général du service gestion privée de Paribas. M. Richard a été inculpé, le 11 janvier, d'infraction à la législation sur les changes et de complicité de ce délit par intéressement à la fraude, à propos des évasions en Suisse de capitaux de clients de cette banque.

C'est après avoir appris, début novembre, qu'il passerait l'an prochain en correctionnelle pour l'affaire du transfert illicite au Canada, au cours de l'été 1980, de trente-cinq mille pièces d'or de M. Pierre Latécoère, industriel à Toulouse (en fuite), que M. Richard a lui aussi pris la fuite. A cette occasion, il a écrit à ses défenseurs, Mes Jean Loyrette et Charles de Guardia, qu'il préférait « *s'éloigner quelque temps du territoire national* » par crainte de servir de « *bouc émissaire* » dans l'affaire Paribas.

La police est actuellemt occupée à rechercher comment M. Richard a gagné l'étranger, où il peut se trouver, et s'il a liquidé ses avoirs en France.

LA CHINE POPULAIRE REMPLACERAIT TAIWAN A LA BANQUE ASIATIQUE DE DÉVELOPPEMENT

(De notre envoyé spécial.)

Manille. — La République populaire de Chine a tout récemment entrepris de discrètes démarches auprès de certains membres asiatiques et occidentaux de la Banque asiatique de développement (BAD), en vue de se faire admettre au sein de cette organisation internationale et, *ipso facto*, d'en expulser Taiwan, apprend-on de source informée à Manille, au siège de ia banque.

Formellement, la candidature de Pékin ne devrait être annoncée qu'après l'obtention d'un large consensus des quarante-quatre autres pays membres — ce qui ne semble faire aucun doute.

Alors que l'Inde s'apprête, pour la première fois, à solliciter des prêts de la BAD (2 milliards de dollars entre 1983 et 1987), l'entrée de la Chine risque de poser à la banque des problèmes de ressources, surtout si la période de relative pénurie qu'elle traverse devait se prolonger. La Chine aurait néanmoins fait savoir qu'elle n'entendait pas solliciter de prêt avant 1988, année de la prochaine augmentation de capital de la BAD. — R.-P. P.

A Berne

M. PIERRE AUBERT (soc.) EST ÉLU PRÉSIDENT DE LA CONFÉDÉRATION HELVÉTIQUE POUR 1983

(De notre correspondant)

Berne. — Dans une machine aussi bien huilée que le système helvétique, les élections aux plus hautes instances de l'Etat, qui se sont déroulées ce mercredi matin 8 décembre à Berne, ne pouvaient guère laisser de place à la surprise. M. Pierre Aubert, socialiste, chef du département des affaires étrangères, a été élu président de la Confédération pour 1983, tandis que M. Willi Ritschard, socialiste également, chef du département des finances, a été porté à la vice-présidence du Conseil fédéral.

Auparavant, les deux chambres suisses, réunies en assemblée plénière, avaient désigné deux nouveaux membres du gouvernement. Le candidat officiel du parti démocrate-chrétien, M. Alphonse Egli, a été élu à la succession de M. Hans Hürlimann, chef du département de l'intérieur, par 125 voix sur 245 votants. En remplacement de M. Fritz Honegger, chef du département de l'économie publique, M. Rudolf Friedrich, présenté par le parti radical, l'a emporté par 130 voix.

En vertu du système collégial en vigueur, la présidence de la Confédération revient chaque année, à tour de rôle, à l'un des sept membres du Conseil fédéral. En principe, l'élection de M. Aubert se présentait comme une simple formalité. Pourtant, d'aucuns s'interrogeaient sur le résultat qu'obtiendrait le chef de la diplomatie helvétique, dont la personnalité a parfois été contestée. Avec 193 voix, le représentant socialiste a tiré très honorablement son épingle du jeu. C'est donc lui qui sera chargé de recevoir M. Mitterrand, qui doit se rendre en visite officielle à Berne au printemps prochain. — J.-C. B.

[Né en 1927 à La Chaux-de-Fonds, juriste de formation, M. Pierre Aubert a été élu au Conseil des Etats (chambre haute) en 1971. Il est entré au gouvernement en 1978, après avoir représenté la Suisse au Conseil de l'Europe durant plusieurs années. Chef du département des affaires étrangères, il avait reçu en novembre dernier son collègue français, M. Claude Cheysson, en visite officielle à Berne.]

Le P.S. et le P.C.F. réaffirment leur accord sur « l'impératif du désarmement »

Des délégations du parti socialiste et du parti communiste se sont rencontrées, mardi 7 décembre, au siège du P.C.F., pour discuter des problèmes de la paix, de la sécurité et du désarmement.

MM. Jacques Huntzinger, Luc Soubré et Gérard Fuchs, pour le P.S., Maxime Gremetz, René Piquet et Jacques Denis, pour le P.C.F., ont confronté les points de vue des deux partis, pendant trois heures et demie, et abouti au constat de leurs convergences, « *par-delà les différences d'appréciation connues* », sur « *l'impératif du désarmement progressif, contrôlé et équilibré* », la « *réduction de tous les armements* » et « *le lien entre désarmement et développement* »

Les deux délégations « *ont également constaté leur désir commun de voir aboutir la conférence de Madrid, afin de permettre la convocation d'une conférence sur le désarmement en Europe* » et « *elles ont souligné l'importance des négociations sur le désarmement, ouvertes à Genève, et la nécessité d'aboutir* ».

Les représentants des deux partis ont réaffirmé la « *pleine validité* » de leur accord du 23 juin 1981, selon lequel ils soutiennent « *l'action internationale de la France — dans le respect de ses alliances — pour la paix et le désarmement progressif, en vue de la dissolution simultanée des blocs militaires, en assurant l'équilibre des forces en Europe et dans la monde et la sécurité de chaque pays* ».

Le texte de cet accord précise : « *Dans cet esprit*, [le P.S. et le P.C.F.] *se prononcent pour qu'intervienne rapidement une négociation internationale sur la limitation et la réduction des armements en Europe. Cette négociation doit porter notamment sur la présence des missiles soviétiques SS-20 et sur la décision d'installer des fusées américaines Pershing-2.* » Les socialistes ont observé que cette dernière phrase ne figurait pas dans le document adressé par le P.C.F. à l'ONU au mois de mai dernier, et ils ont insisté pour qu'elle soit citée intégralement dans *l'Humanité* de mercredi.

Les communistes ont insisté pour que le P.S. s'associe à leurs initiatives sur les questions du désarmement, mais les socialistes s'y sont refusés, M. Huntzinger observant que son parti estime qu'« *il y a déséquilibre des forces, en Europe, en faveur de l'Union soviétique* », tandis que « *les communistes ne le pensent pas* ».

DEVANT LE CONGRÈS DES DÉMOCRATES-CHRÉTIENS EUROPÉENS

M. Méhaignerie (C.D.S.) dénonce le pacifisme

Les travaux du quatrième congrès du Parti populaire européen, qui regroupe les formations démocrates-chrétiennes de la C.E.E. et tenait ses assises à Bagnolet depuis le 6 décembre (*le Monde* du 7 décembre), devaient s'achever ce mercredi par le vote de résolutions et une intervention de M. Léo Tindemans, qui en est le président. De nombreuses personnalités françaises et étrangères ont pris la parole devant les quelque cinq cents congressistes sur le thème général de la paix et de la sécurité.

M. Pierre Méhaignerie, président du C.D.S., a notamment déclaré à propos du pacifisme : « *Nous en comprenons les motivations humaines et morales, mais il ne sert pas la paix lorsqu'il préconise, face au surarmement soviétique, un désarmement unilatéral de l'Occident. En affaiblissant notre volonté et notre capacité de défense, il encouragerait l'agression.* »

Auparavant, dans la matinée de mardi, le chancelier Kohl, après avoir rencontré M. Mitterrand à l'Elysée, a prononcé un discours dans lequel il a estimé que l'Union soviétique a profité des années de détente pour effectuer ce surarmement. Le chef du gouvernement ouest-allemand a réaffirmé son soutien à la « double décision » de l'OTAN (négociations sur le désarmement à Genève, mais installation des euromissiles en cas d'échec de ces pourparlers).

M. Ruud Lubbers, nouveau premier ministre des Pays-Bas, qui se trouvait à Paris à l'occasion du congrès, s'est entretenu avec M. Pierre Mauroy dans l'après-midi. Il s'est notamment félicité que Paris, comme on le lui a confirmé à Matignon, souhaite obtenir la ratification de la convention de Bonn contre la pollution du Rhin. Il s'est, en revanche, inquiété d'une éventuelle construction de la bombe à neutrons par la France.

SELON LA C.G.T.

3 800 emplois seraient supprimés à la Société générale de fonderie

La C.G.T. a fait état le 7 décembre d'un document rédigé par la SEMA — un bureau d'études du groupe PARIBAS — qui préconise une réduction de 30 % des effectifs de la Société générale de fonderie, elle-même filiale de ce même groupe. Cela correspond à 3 800 suppressions d'emplois.

Selon la C.G.T., ce plan — que la direction fait sien — prévoit en outre la fermeture de dix établissements : cinq filiales de la Générale d'hydraulique et de mécanique ; trois usines de la Société générale de fonderie (à Becuve, dans le Nord-Pas-de-Calais ; à Antoigne, dans la Sarthe, et à Gargenville, dans les Yvelines), ainsi que les sociétés Idéal Standard et la Société générale des brûleurs. La C.G.T. « *refuse catégoriquement ces propositions* », qui seront soumises le 14 décembre à un comité central d'entreprise.

La direction se refuse à confirmer ou à infirmer les mesures annoncées par la C.G.T. Devant les pertes du groupe (400 millions de francs en 1982 — après 169 millions de francs l'an passé — pour un chiffre d'affaires de 2 400 millions) qui exerce l'essentiel de son activité dans le marché du confort de l'habitat (chauffage, sanitaire), la direction a déposé un plan de restructuration auprès des pouvoirs publics, avec pour objectif « *un allégement des structures* ».

Frappé par la dégradation du marché de la construction neuve, la stagnation de la rénovation et le retard du marché français de la pompe à chaleur, la S.G.F., dont les frais financiers vont dépasser 200 millions de francs, est contrainte de prendre des mesures draconiennes sous peine de devoir déposer prochainement son bilan.

A B C D F G H

